ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS
EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES.

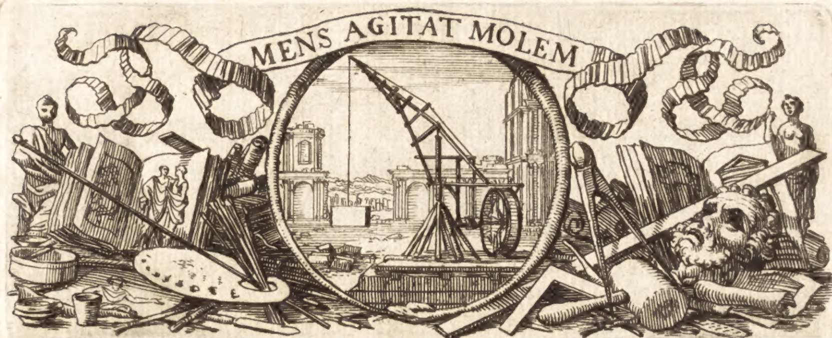
SECONDE PARTIE.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE'.



ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS EXCELLENS PEINTRES ANCIENS ET MODERNES.

SECONDE PARTIE.

TROISIE'ME ENTRETIEN.



UOI que nous euſſions réſolu Pymandre & moi de nous revoir bientoſt, pour continuer les Entretiens que nous avions commencez ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres; néantmoins Pymandre aiant eſté obligé de

quitter Paris pour ſes affaires particuliéres, nous demeurâmes prés de ſix mois ſans nous voir. Eſtant de retour de ſon voyage, vne des premiéres choſes qu'il me demanda, ce fut en quel eſtat eſtoient les Baſtimens du Louvre. Je ne puis, luy dis-je, vous en rien dire: il faut que vous aiez le plaiſir de voir ce que l'on a fait aux Tuilleries pendant voſtre abſence ; & ſi vous n'avez point d'affaire qui vous retienne, nous pourrons, ſi vous voulez, employer le reſte du jour à viſiter cét agréable Palais.

Je n'eus pas ſi-toſt parlé, que me prenant la main, allons, me dit-il, ne tardons pas davantage; il y a trop long-temps que je ſouhaite de voir ces Baſtimens, qui ſont aujourd'huy l'entretien de tout le monde.

Quand nous fûmes arrivez dans la Place qui eſt devant les Tuilleries, & que nous pûmes voir toute la face qui eſt depuis la grande Gallerie juſques au bout de la Sale des Machines, où l'on a déja commencé vne autre Gallerie pareille à celle qui eſt du coſté de la riviére, nous nous arreſtâmes pour conſidérer d'vne ſeule veûë tout ce grand Ouvrage. Pymandre, qui avoit toûjours eſté abſent pendant qu'on avoit travaillé à ce Palais, demeura ſurpris ; & aprés avoir eſté quelque temps à

le regarder, ſe tournant vers moi, me dit: Eſt-ce vn charme que ceci? Ne ſuis-je point dans vn lieu enchanté? Et ce Palais peut-il eſtre le Palais des Tuilleries, où quand je ſuis parti de Paris il n'y avoit rien de tout ce que je vois? Ne m'avez-vous point conduit ſans que je m'en ſois apperçû dans cette Sale des machines, où les yeux & la raiſon meſme ſe trouvent ſi fort trompez, que je pourrois bien croire que ces baſtimens, & tout ce que je vois, ſeroit pluſtoſt vn effet des admirables changemens qui s'y font, que de veritables édifices?

Pymandre voiant que je ne lui répondois rien: Hé quoi, pourſuivit-il, en regardant autour de lui; Où eſt cette ruë ſi eſtroite, par où l'on venoit du quartier de S. Honoré? Où ſont ces grands foſſez reveſtus de pierres, qui ſervoient autrefois de clôture au Jardin qui accompagnoit cette Maiſon? Qu'eſt devenuë cette grande Place, où l'on couroit les Teſtes il n'y a que trois ou quatre ans? Qu'a-t-on fait enfin de tout ce qui étoit ici il y a ſi peu de jours, & que je n'y vois plus? Tout cela peut-il avoir ſi promtement changé de forme ſans le ſecours de la magie?

Alors ne pouvant m'empêcher de ſourire: En effet, lui dis-je, tout ce que vous voiez

n'eſt qu'vn enchantement. Vous n'eſtes pas où vous penſiez être : Paris eſt plein de préſtiges, & l'on n'y voit plus ce qu'on y voioit autrefois.

Mais vous ſerez encore bien plus eſtonné, quand vous aurez veû les dedans de ce Palais. Cependant regardez bien, je vous prie, ſa beauté exterieure; obſervez-en toutes les parties ; & pour en mieux juger, entrez s'il ſe peut dans les mêmes conſidérations qu'on a euës de les faire de la ſorte qu'elles ſont.

Nous étant approchez de l'entrée du Veſtibule, Pymandre s'apperçût que l'ancien Eſcalier n'y eſtoit plus. Il fut ſurpris de voir, qu'au lieu de deſcendre comme on faiſoit autrefois par vn endroit aſſez difficile & aſſez obſcur, pour traverſer ce Palais, l'on trouve preſentement vn grand lieu ouvert & dégagé, d'où la veuë s'échapant par les arcades qui ſont au milieu du Veſtibule, ſe porte avec plaiſir dans le Jardin des Tuilleries, qui forme vne perſpective ſi agréable, que l'Art & la Nature n'ont jamais rien fait de plus beau ni de plus ſurprenant. Je vois bien, me dit-il, qu'on a eû raiſon d'oſter l'ancien Eſcalier, puiſque quelque excellent qu'il fût, il ne pouvoit ſubſiſter dans le lieu où il eſtoit, ſans gaſter toute

la ſymmetrie de ce Palais, qui paroiſt bien plus noble & plus magnifique de la ſorte que je le vois.

Aprés avoir traverſé le Veſtibule, nous montâmes dans les appartemens d'en haut, où aiant demeuré aſſez long-tems pour en conſidérer la diſpoſition, les ornemens, & les peintures, nous deſcendîmes en bas, où nous euſmes occaſion de faire encore pluſieurs belles remarques.

Mais ce fut dans l'antichambre de l'appartement du Roy que nous nous arreſtâmes le plus, parce que nous eſtant mis à regarder pluſieurs Statuës antiques, & tres-rares, elles nous fournirent vne agréable matiére pour nous entretenir de la beauté du Corps humain, & de quelle ſorte toutes les parties en doivent eſtre composées pour le rendre parfait.

Parmi ces antiques l'on y voit deux belles images de la Venus de Medicis, qui eſt le corps le plus beau, & l'Ouvrage le plus accompli que l'Art ait jamais formé; vne femme aſſiſe, & envelopée d'vn manteau; douze buſts de porphire, repreſentans les douze Ceſars; vne Pallas auſſi de porphire; vne Diane, qu'on dit avoir rendu des oracles;

vne Atalante ; & plusieurs autres Figures d'vne singuliére beauté. Mais entre tous ces riches monumens de l'Antiquité, il y a vne teste d'Alexandre d'vn travail admirable.

Vous voiez bien, dis-je à Pymandre, que ceux qui peignent Alexandre ont raison d'en faire vn beau Prince, puisqu'il paroist tel par les médailles, & par tous les marbres qui nous restent de lui ; & qu'vn Peintre ne peut jamais manquer à donner de la bonne mine à ses Héros, principalement lors qu'il est engagé à des ressemblances particuliéres, & connuës de tout le monde ; parce que la beauté a beaucoup de force pour regner sur les esprits, & qu'elle releve les personnes qui la possedent.

Comme cette qualité est rare & précieuse, on a toûjours crû que ceux à qui la Nature a donné vne forme plus parfaite qu'au reste des hommes, ont aussi l'esprit plus grand, & l'ame plus noble ; chacun aiant peine à s'imaginer que dans vn beau corps il y puisse loger vne ame basse, & vn esprit grossier.

Cependant parce qu'vne belle ame & vne haute vertu se rencontrent assez souvent dans vn corps difforme, il semble que l'on

ſupporteroit volontiers les incommoditez de pluſieurs perſonnes malfaites, ſi l'on n'avoit remarqué que ſouvent les defauts du corps ſemblent être vn témoignage des vices de l'ame. Et de cette opinion qui n'eſt pas nouvelle, il eſt arrivé qu'on a crû que les Magiciens pouvoient eſtre reconnûs, & portoient ſur leurs viſages quelque choſe de farouche, & d'extraordinaire. C'eſt pour cela, qu'en peignant vn grand perſonnage, s'il a quelques defauts naturels, il faut les cacher autant qu'il ſe peut, comme fît celui qui repreſenta Periclés.

Crine ruber, niger ore, brevis pede, lumine luſcus; Rem magnam præſtas, Zoïle, ſi bonus es. Mart.

Plut.

Mais outre la Beauté qui vient de la juſte proportion des parties, & cette Grace dont nous avons déja parlé autrefois, il y a encore d'autres qualitez, qui ſe remarquent dans les perſonnes de grande condition, comme ce que l'on nomme Majeſté, qui ne paroiſt pas ſimplement ſur le viſage, mais qui dépend de toute la compoſition du corps. Ciceron, à mon avis, la diſtingue dans les hommes & dans les femmes par deux noms differens. La premiére ſe connoît dans les hommes, lors qu'ils ſe font voir avec vn aſpect plein d'vne veritable nobleſſe; qu'il ſe trouve vn je ne ſçai quoi dans leur taille, dans leur port, &

Dignitas.

ſur leur viſage, qui les fait réverer, & qui remplit d'admiration & de reſpect ceux qui les regardent. L'autre ſe rencontre dans les femmes, quand on y remarque vne contenance noble, & vne certaine bienſeance dans tout ce qu'elles font; que la taille en eſt grande, bienfaite, & aiſée; qu'elles portent bien le corps, & font toutes leurs actions avec grandeur; qu'elles parlent gravement; rient avec modeſtie; tiennent, s'il faut ainſi dire, vn certain avantage ſur les autres femmes; & qu'avec tout cela on voit ſur leur viſage vn air plein de pudeur, & de chaſteté, que Zeuxis avoit ſi bien repreſenté dans vne figure de Penelope.

Venuſtas.

C'eſt encore cét air noble que l'on remarque dans les enfans bien nez, lequel non ſeulement reſulte de cette majeſté entiére de tout le corps, mais qui a particuliérement ſon ſiége ſur le viſage, & qui n'eſt autre choſe, à mon avis, qu'vn certain ſigne, qui découvre la ſanté de l'ame, & la netteté de l'eſprit.

Auſſi lors qu'vn homme nous paroiſt avec vn méchant air, & vne mine funeſte, c'eſt bien ſouvent la malignité de l'ame qui ſemble ſortir au dehors, & donner des marques du deſor-

desordre ou des mauvais desseins qui se passent au dedans.

C'est donc ce bon Air qu'vn Peintre doit figurer, quand il peint des enfans ; & vous pouvez vous souvenir comment Raphaël a doctement observé cela dans ses Ouvrages, de mesme que M. Poussin a fait en diverses occasions. Car comme l'innocence de l'âge laisse aux enfans vne conscience pure, & vn esprit tranquille, l'ouvrier doit s'étudier à bien representer les effets que peuvent imprimer de si nobles causes, soit dans la vivacité des yeux, soit dans vn soûris qui se répand par tout le visage; soit dans vne fraîcheur de teint, & vn embonpoint, qui est la marque d'vne bonne nourriture ; soit enfin dans des actions aisées, & dans vne vivacité de mouvemens qui marquent vne naissance libre.

Vne des choses, dit Pymandre, qui me paroist la plus difficile, & pour laquelle neantmoins vn Peintre doit estre fort circonspect, c'est, non seulement, de representer sur le visage des jeunes gens cét air gracieux, & cette douce majesté, qui doit distinguer les enfans de qualité & bien eslevez, d'avec ceux qui ne sont pas de grande naissance ; mais encore de marquer ce qui doit paroistre plûtost

ſur le viſage des garçons que ſur ceux des filles, afin qu'on les puiſſe connoiſtre. Car il y a vne ſi grande reſſemblance entre les vns & les autres, quand ils ſont jeunes, qu'il eſt quaſi impoſſible de les reconnoiſtre. Cependant il me ſemble qu'il eſt neceſſaire de faire voir la difference de ces deux ſexes.

Pour ſçavoir, repartis-je, comme l'on y doit proceder, il faudroit examiner les Ouvrages des plus ſçavans Peintres qui ont heureuſement réüſſi dans ces ſortes d'expreſſions. Toutesfois je croy qu'on peut s'en aquiter dignement, en repreſentant dans les filles plus de douceur & plus de délicateſſe, puiſqu'on ne reconnut le changement d'Iphis en garçon, qu'en voyant paroiſtre plus de force dans les traits de ſon viſage. L'on n'y doit pourtant rien voir de trop fier; au contraire, il faut qu'il y demeure toûjours quelque choſe de gracieux & de délicat. Et meſme il arrive ſouvent, que cette difference eſt ſi peu ſenſible entre les garçons & les jeunes filles, qu'on peut prendre les vns pour les autres, comme Horace rapporte d'vn certain Gygés, qui eſtoit d'vne beauté ſi délicate, qu'il euſt pû paſſer parmy les filles ſans eſtre reconnu pour ce qu'il eſtoit.

Cultus erat pueri facies, quam ſive puellæ, Sive dares puero, fieret formoſus uterque. Ovid. Metam. 69.

Hor. Car. 2. Od. 5.

Si les garçons, reprit Pymande, tirent quelque avantage de la ressemblance avec les filles, je croy aussi que la beauté des filles s'augmente lors qu'il s'y rencontre quelque chose de fier, de vigoureux, & de mâle; au moins si nous en voulons croire ceux qui nous ont fait les portraits de [a] Palestre, d'Athalante [b], & des filles [c] du Roy Lycomedes.

[a] Philost. Icon.

[b] Ovid. Metam. 8.

[c] *His decor est formæ species permista virili.* Stat. 2. Achil.

Il faut prendre garde, luy dis-je, de ne pas tomber d'vne extrémité dans vne autre, & ne pas s'imaginer qu'vne fille soit belle quand elle a seulement quelque chose de masle; car ce seroit vn grand defaut si elles manquoient de cette modestie, & de cette pudeur si naturelle, & si bienséante à leur sexe.

Mais si nous voulions remarquer toutes les parties qui contribuent à la perfection du corps de l'homme, il ne faudroit pas s'arrester seulement à considerer celles qui sont propres aux jeunes personnes; il seroit besoin d'observer aussi celles des hommes & des femmes, & mesme avoir égard aux âges & aux conditions.

Hé bien, dit Pymandre, qui nous empesche d'employer vne heure de temps dans vn entretien si agréable, puisque nous sommes

dans vn lieu commode pour cela, & qu'il y a devant nous des objets tres-favorables pour vn tel dessein.

Pour ce qui regarde, repartis-je, le corps de l'homme, il faut demeurer d'accord qu'il ne merite point le nom de beau, s'il n'y a dans toutes ses parties cette juste proportion, & cette parfaite harmonie dont nous avons desja parlé, c'est à dire, si sa taille n'est plûtost grande que moyenne.

Cependant, interrompit Pymandre, l'on remarque qu'Agricola estoit vn homme bien fait, quoy qu'il ne fust pas grand, mais seulement bien composé, & semblable en cela à Vespasien, qui estoit d'vne taille que Suetone nomme quarrée, & de membres forts; de sorte qu'il faut regarder ce qui sied le mieux. Il est vray, répondis-je; mais cette bienséance se trouve dans vn grand homme, lors que tous ses membres sont proportionnez. Je n'ignore pas que quelques-vns veulent, qu'vn corps bien fait soit quarré, c'est à dire, d'vne grandeur moyenne, ny trop menu, ny trop gros; parce qu'ils disent que la grande taille, qui veritablement est belle en jeunesse, se détruit par l'âge, & se courbe: mais ces considerations, qui regardent les personnes vi-

Decentior quàm sublimior fuit. Tacit.

In vita Vespas.

Cornel. Celsus. lib. 2.

vantes, & ſujettes aux accidens de la vieilleſſe, ne ſont pas pour les Peintres, qui peuvent tousjours repreſenter leurs Heros dans l'eſtat le plus parfait, & choiſir vne grande taille, comme la plus avantageuſe & la plus convenable pour les bien figurer, pourveu toutesfois qu'elle n'ait rien d'extraordinaire, & qui reſſemble vn Geant. Et meſme Ariſtote ne croit pas qu'vne femme puiſſe avoir rang parmy les belles, ſi elle n'eſt d'vne grande taille.

N'en déplaiſe à Ariſtote, & à vous auſſi, reprit Pymandre, en ſoûriant; ſi c'eſt la proportion qui engendre la beauté, pourquoy voulez-vous qu'vn grand homme ſoit plus parfait qu'vn petit, ou meſme que celuy qui n'eſt que d'vne moyenne grandeur, s'ils ſont tous également proportionnez dans les parties de leur corps?

Eſt-il pas vray, luy repartis-je, que quand nous voulons conſiderer toute la naturelle, pour en admirer la belle compoſition, nous regardons principalement cette admirable proportion qui eſt dans tous les corps, par rapport les vns aux autres, & de quelle ſorte Dieu, ce ſuprême Artiſan, a lié & a rangé toutes les parties de ſes Ouvrages, pour les faire

conſpirer enſemble à former vne ſeule beauté. Or de meſme que les membres d'vn corps doivent eſtre correſpondans les vns aux autres, pour faire vn beau tout ; il y a auſſi vne autre proportion de ce corps particulier, qui eſt relative à tous les autres corps en general, & qui l'oblige à s'accorder harmoniquement avec eux. Ainſi vne teſte qui ſera accomplie dans toutes les parties qui la compoſent, n'empeſchera pas neantmoins qu'vn corps ne ſoit difforme, ſi cette meſme teſte eſt trop groſſe, ou trop petite, & qu'elle ne ſoit pas proportionnée au reſte des autres parties de ce meſme corps. C'eſt pourquoy vne perſonne trop petite dans ſon eſpece ne peut eſtre parfaitement belle, ſi elle eſt trop eſloignée de la grandeur ordinaire des autres. Si toutes les femmes eſtoient petites, vne petite femme ſans doute ſeroit belle, parce qu'elle ſe trouveroit dans l'ordre naturel à toutes celles de ſon ſexe. Mais lors qu'elles ſont au deſſous de la meſure la plus grande, & la plus noble, ce leur eſt vn defaut, non pas par irregularité des parties, mais par la diſſonance, ſi j'oſe vſer de ce terme, où elles ſe rencontrent à l'égard de toutes les autres femmes en general. Pour preuve de

cela, c'eſt que ſi vne petite femme bien proportionnée eſt ſeule, ou avec des enfans, ſa taille paroiſtra moins difforme; mais ſi elle ſe trouve avec de plus grandes perſonnes, alors elle ſemblera vne nine.

Aprés avoir ainſi remarqué combien l'on doit faire eſtat d'vne grande taille, nous vinmes à parler de toutes les parties du corps; & conſiderant tous ces buſts & ces belles teſtes que nous avions devant nous, nous remarquâmes que la teſte, qui eſt la premiere & la plus noble de toutes les parties, doit eſtre d'vne forme preſque ronde, parce qu'il y a de la difformité en celles qui ſont trop pointuës, comme eſtoit celle de Therſite, dont Homere deſcrit les defauts: Et nous nous ſouvinmes, qu'encore que Periclés euſt le corps Plut.
bien fait, il eſtoit neantmoins deſagréable, à cauſe qu'il avoit la teſte trop longue, & d'vne groſſeur qui n'avoit point de proportion avec le reſte du corps. Ainſi nous concluïons de ces exemples, que la teſte eſtant vne partie ſi conſiderable dans la ſtructure du corps de l'homme, les Peintres qui ne veulent rien repreſenter qui ne ſoit tres-parfait, doivent eſtre fort exacts à bien obſerver ces choſes, lorſqu'ils travaillent à imiter la belle nature,

& mesme à corriger ses defauts, quand ils en rencontrent dans les hommes qui leur servent de modeles.

C'est ce que faisoit Lysippe, cét excellent Sculpteur, qui cherchoit encore les moyens de surpasser le naturel dans ses Ouvrages. En effet, ce fut luy qui le premier observa combien les petites testes avoient meilleure grace que les grosses, & qui laissa cét enseignement aux Peintres & aux Sculpteurs, de prendre garde, aprés avoir proportionné la grandeur de leurs figures par la mesure de la teste, de diminuer ensuite la grosseur de cette mesme teste selon qu'ils jugeront estre mieux, imitant en cela l'Architecte sçavant, qui aprés avoir arresté l'ordre & les mesures de son bastiment dans son premier dessein, ne laisse pas quand il vient à l'examiner, d'en faire avancer ou retirer quelques membres, selon qu'il le juge à propos, pour le plaisir de la veuë, & la bienséance de son édifice.

Or comme la teste est composée de plusieurs parties tres-considerables, il doit estre soigneux de les estudier toutes; & il a bien falu que ces sçavans Sculpteurs de l'Antiquité ayent parfaitement connû celles qui contribuent

contribuent davantage à la beauté, & celles aussi qui rendent vne personne difforme, pour avoir fait des Ouvrages aussi parfaits que ceux qu'ils nous ont laissez.

Le front, qui est la partie la plus avancée, ne doit pas estre trop grand; au contraire, Pymandre en regardant celuy de la Statuë de Venus me fit remarquer par plusieurs passages de l'Histoire & des Poëtes anciens, que pour former le visage d'vne belle femme, il faut que le front soit petit, la chair d'vn blanc lumineux; que la forme n'en soit ny trop plate, ny trop relevée, mais qu'en s'arondissant doucement des deux costez, il paroisse vni, & sans tache; & c'est ce qu'ils appelloient serain: car c'est vn deffaut tres-grand dans cette partie, d'estre ou ridé, ou trop enflé, ou trop grand. Il faut prendre garde néantmoins, que si l'on estime quelquefois vn petit frond, ce n'est pas qu'il soit necessaire que l'espace qui est entre la racine des cheveux & les sourcils soit trop serré, mais il doit paroistre moins grand, lors qu'on y laisse tomber les cheveux.

Sur cela Pymandre me demanda, si je croyois qu'anciennement les femmes ajustassent leurs coiffures avec autant de soin com-

me elles font aujourd'huy, puis que nous voyons dans les bas reliefs, & dans les medailles, que leurs cheveux estoient negligemment resserrez autour de leur teste; & mesme vous voyez, me dit-il, en me montrant celle de la Venus de Medicis, combien, pour faire paroistre cette partie du col qui s'attache à la jouë au dessous de l'oreille, les Sculpteurs affectoient de retrousser les cheveux des femmes.

Il ne faut pas douter, repartis-je, qu'ils n'imitassent tout ce qu'ils voyoient de plus beau, & de plus avantageux pour l'accommodement des coiffures. Mais je sçay bien aussi que les femmes de ce temps-là se coiffoient en bien des maniéres, & qu'elles estoient aussi curieuses que celles d'à present, puis que c'est en effet le plus bel ornement que la teste puisse recevoir, & Iliad. qu'Homere ne trouve pas de plus belle Epithete pour Helene, que de la nommer Helene à la belle chevelure.

L'on a bien raison, dit Pymandre, de faire cas des beaux cheveux; car il n'y a ny or, ny pierreries capables de reparer ce deffaut, principalement en vne femme. C'est pourquoy, repris-je, nous voyons que de tout

temps, & presque parmy tous les peuples, les beaux cheveux ont esté en grande estime. Vous sçavez de quelle sorte il est parlé de ceux d'Absalon dans l'Escriture Sainte ; combien Scipion, ce grand Capitaine, estoit curieux d'ajuster les siens ; & il faloit que cette Reine d'Egypte, qui offrit sa chevelure dans le Temple de Venus pour le retour de son mary, n'en fist pas peu de cas, puis qu'elle la donna comme la chose la plus précieuse qu'elle eust. En effet, elle estoit vn ornement si necessaire à sa beauté, que Ptolomée estant de retour, les Mages ne trouvérent point de meilleur moyen pour le consoler de l'estat où il trouva sa femme, qu'en luy persuadant que les cheveux de la Reine avoient esté si estimez des Dieux, qu'ils les avoient enlevez du Temple, pour les placer dans le Ciel, & changez en ces sept estoilles, qui paroissent à la queuë du Lion, & qu'ils appellérent depuis la chevelure de Berénice.

Dans cét entretien nous ne nous contentions pas de dire combien l'on a toûjours fait cas des beaux cheveux; mais parce que dans les chambres où nous avions esté, il y a des figures, dont les airs de teste, & les coiffu-

res eſtoient aſſez differentes, la variété de ces agréables Peintures nous donna encore plus d'occaſion de nous étendre davantage ſur cette matiére, & de raporter de quelle façon les hommes & les femmes portoient anciennement leurs cheveux, & quels eſtoient ceux qu'on priſoit davantage : car il eſt certain qu'il y a differens gouſts, ſelon les differens Païs. En France l'on aime les blonds, quoy que les noirs n'y ſoient pas mépriſez. Les femmes d'Italie font ce qu'elles peuvent, pour paroiſtre d'vn blond doré ; & il y a des lieux où l'on porte les cheveux plus grands qu'en d'autres. C'eſt pourquoy, aprés avoir examiné ces differences, nous remarquâmes premiérement, que pour eſtre bien arrangez, ils doivent paroiſtre aux hommes vn peu ſur le front. Il ne faut pas qu'ils deſcendent ſi bas, qu'ils le cachent entiérement ; mais ils doivent eſtre de cette belle maniére, dont Philoſtrate repreſente ceux de Patrocle ; & que Caliſtrate dépeint ceux de Cupidon & de Narciſſe, qui brilloient, dit-il, comme de l'or, & qui tombant ſur le haut du viſage, eſtoient bouclez, & faits par petits anneaux. C'eſt pour cela que Lucien voulant repreſenter les cheveux d'vne laide femme, remarque

In Heroïcis.

In 2. Prax. Cup. deſcrip.

Dialog. Meret.

qu'ils eſtoient courts, plats, & comme collez deſagréablement ſur ſon front. Et Anacréon parlant de ces vieilles qui n'ont point de cheveux, dit qu'elles ont le front nud.

Ainſi la chevelure épaiſſe a toûjours eſté fort recommandable; & les femmes portoient d'ordinaire les cheveux ſeparez par le milieu, & renverſez de part & d'autre. Quand l'on conſidere bien toutes les ſtatuës, les bas reliefs antiques, & les peintures des plus grands Maiſtres, on y voit des exemples de toutes ces differentes maniéres.

Spiſſa te nitidum coma. Puro te ſimilem Telephe veſpero. Horat. Car. l. 3. Od. 19.
Ecce Corinna venit. &c. Ovid. Am. l. 1. El. 5.

Pour ce qui regarde leur couleur, il eſt certain que les Anciens ont toûjours eſtimé davantage les blonds, & les attribuoient à Bacchus, à Venus, & à Apollon; & à meſure qu'ils tiroient ſur le noir, ſur le chaſtain, ou ſur le roux, ils leur donnoient des noms particuliers, pour en marquer la difference.

Ovid. Am. l. El. 14.

Ce n'eſt pas vne choſe qui ſoit peu neceſſaire aux Peintres, d'étudier dans les Poëtes de quelle ſorte de cheveux ils ont repreſenté les divinitez, & les perſonnes les plus conſiderables, dont ils ont décrit les actions, afin de les peindre de meſme. Car la faute ne ſeroit pas petite, ce me ſemble, de peindre Apollon & l'Aurore avec des cheveux noirs,

puis qu'ils ſont toûjours deſcrits par les Poëtes avec vne chevelure blonde, auſſi bien qu'Achiles [a], Atalante [b], Aléxandre [c], Ptolomée Philadelphe [d], Ariadne [e], Europe [f], Didon [g], Lucrece [h] & Oenone [i]; ſi on les repreſentoit d'vne autre façon, ceux qui ſont ſçavans dans la fable & dans l'hiſtoire ne les connoiſtroient pas.

[a] Iliad.
[b] Ælian, Var. Hiſt. 13. 1.
[c] Idem 12. 14.
[d] Theocr. Id. 17.
[e] Ovid. de Art.
[f] Id. Faſt. 5.
[g] Virg. Æn. 4.
[h] Ovid. Faſt. 2.
[i] Id. Heroï. Ep. 5.

Il y a des perſonnes qui s'imaginent, que quand les Peintres & les Poëtes parlent d'vn jaune doré, c'eſt vne couleur rouſſe, pour laquelle tout le monde a de l'averſion; mais il y a bien de la difference entre ces deux ſortes de cheveux: Car nous entendons par ce beau jaune vne couleur, ou plus forte, ou plus paſle, qui ſe fait en diminuant, ou en augmentant la blancheur. Quand Ovide dit que la chevelure de Phaeton eſtoit d'vn jaune * brillant, c'eſt d'vn jaune plus vif, à cauſe de la lumiére qu'il répand, mais ce n'eſt pas ce roux dont parle Martial. Néantmoins encore que les Poëtes tiennent ordinairement les cheveux blonds pour les plus agréables, les noirs ne laiſſent pas d'avoir leur beauté, & de convenir parfaitement bien, non ſeulement aux hommes, mais encore aux femmes. Leda & Panthée, qui n'eſtoient pas des moindres

2. Metam.

* *Rutili Capilli.*

Crine ruber.

Ovid. Am. l. 2. El. 4.

Philoſt.

beautez de leur temps, avoient les cheveux noirs. Et ils ſont quelquesfois d'autant plus avantageux, qu'ils font paroiſtre la blancheur du col, parce que les couleurs claires ont meilleure grace auprés celles qui ſont plus obſcures, ce contraſte des vnes & des autres donnant d'ordinaire vn merveilleux éclat à vn beau viſage.

Sur cela je fis remarquer à Pymandre, que les Peintres évitent ſouvent de faire des cheveux trop noirs dans leurs Tableaux, diſant qu'il y a certains ſujets où il ne faut pas mettre le noir prés du blanc, parce qu'eſtant oppoſez l'vn à l'autre, ce ſont deux couleurs qui en certaines rencontres tranchent trop, & font comme des piéces détachées. Or dans la Peinture il faut que les choſes ſe nouënt, & ſe joignent l'vne à l'autre inſenſiblement, & non pas qu'elles ſe ſeparent tout d'vn coup; & meſme vous remarquerez qu'vne femme blonde a quelque choſe de plus doux à la veuë, à cauſe que le blanc & le blond s'vniſſent tendrement enſemble. Ce n'eſt pas que je n'approuvaſſe le ſentiment de Pymandre, qui rapporta que ſi les noires n'ont ni tant de douceur, ni tant de délicateſſe, elles ont plus de force, & plus de fierté,

& qu'on ne puiſſe dire, que ſi les vnes nous attirent avec douceur, les autres nous forcent avec empire à les aimer. Cependant, parce qu'il faut varier les chevelures auſſi bien que les airs de teſte, les Peintres ſe ſervent bien ſouvent d'vne couleur qui eſt moyenne, comme eſt celle des cheveux que nous appellons cendrez & chaſtains, qui font vn aſſez bel effet dans les Tableaux, & que les anciens meſmes eſtimoient beaucoup. Les Poëtes Latins nomment cette couleur *Mirrheus* & *Mirtheus*, que les Commentateurs interpretent, pour ce qui eſt entre le noir & le blond. Elle eſtoit ſi eſtimée anciennement, que les femmes, pour la donner à leurs cheveux, ſe ſervoient d'vne teinture faite avec des noix encore vertes.

Hor. Car. 3. Od. 14.

Ælian. Varon. Plin. Mart.

Aprés avoir examiné ce qui regarde les cheveux, nous vinmes à diſcourir des parties du viſage; & Pymandre prenant preſque toûjours pour modelle cette belle figure de Venus : J'admire, dit-il, avec combien de ſcience & de beauté le Sculpteur a fini cét Ouvrage. Voyez ces yeux à couvert du front & des ſourcils, mais ſi bien placez à fleur de teſte, & ſi bien fendus, qu'on ne peut rien imaginer de plus beau.

Auſſi

Aussi est-il tres-certain, luy répondis-je, que l'œil est la partie la plus précieuse de tout le corps, puis que par sa lumiére il met la difference entre la vie & la mort. Du moins, repartit Pymandre, c'est dans les yeux que consiste le plus grand éclat de la beauté, & que paroissent aussi quelquefois, repris-je, les plus grandes taches de la laideur. Il y a bien des choses qui les rendent difformes; & pour ne pas tomber dans ces deffauts, il est necessaire que les Peintres & les Sculpteurs sçachent quelle en doit estre la grandeur & la couleur. DES YEUX.

Pour ce qui est de la grandeur, repliqua Pymandre, je sçay bien que si les Peintres sont du sentiment des Poëtes, ils n'estimeront pas les petits yeux; car Homere * voulant montrer que Junon les avoit beaux, dit qu'elle a des yeux de bœuf; & Panthée *, & Aspasie *, ont esté loüées, à cause de la grandeur de leurs yeux.

* Libavius in Progym.

* Philostr. Icon. l. 2.

* Ælian, Var. Hist. l. 12. 1.

Ce sont aussi, continuay-je, les grands yeux qui sont les plus parfaits. Si vous regardez toutes les Statuës antiques, & les Tableaux des plus excellens Maistres, vous n'en verrez point d'autres; & si vous lisez la sixiéme Satyre de Juvenal, vous pourez remarquer combien il

méprise les petits yeux. Quant à la forme, elle dépend du dessein, & de la belle proportion; mais pour la couleur, il y a diverses choses à observer. Philostrate en remarque trois principales. La premiére est celle qui tire sur vn jaune verdastre, ou tané. La seconde est celle qui rend les yeux gris, pers, ou bleûs; & la troisiéme est noire. Pour bien comprendre la nature de ces trois couleurs, il faut se souvenir que dans le Latin *Ravus color* est vne couleur rousse, & tanée; & que *Cæsius* dans les Poëtes se prend diversement pour vn bleu de la couleur du Ciel, pour celuy que l'on nomme pers, & pour celuy qui tire vn peu sur le vert. Car Homere * appelle Minerve aux yeux verts; & * Ciceron qui luy donne vne Epithete, qui a la mesme signification, dit que Neptune a les yeux bleus. Or *Cæsius*, à l'égard de Minerve, se prend pour verts, quoy qu'il signifie aussi bleu; & cette sorte de vert, selon mon avis, est ce que nous appellons pers, qui est vn bleu pasle, & vn peu verdastre. Les Poëtes appellent encore cette couleur *Flavus color*, qui signifie blond. Il faut donc remarquer, que les yeux qui sont d'vn bleu foible sont beaux; mais ceux qui sont d'vn bleu trop fort & trop azuré, sont

In Proem. Icon.

* Iliad.

* lib. 1. de Natura Deor. *Cæsios oculos Minervæ, Cæruleos Neptuni.*

toûjours difformes ; c'eſt ce que les Poëtes appellent *Ravidus color.*

Les yeux noirs ſont fort agréables, & d'ordinaire les plus vifs. Homere en parle ſouvent comme d'vne beauté ; & Philoſtrate les attribuë à Patrocle, de meſme qu'Anacréon à ſon Bathille, & Horace à Lycus. Mais ce n'eſt pas aſſez que la couleur des yeux ſoit agréable, il faut encore qu'ils ſoient clairs & nets, & qu'il y ait vn brillant, qui témoigne de la vivacité. Auguſte les avoit ſi clairs & ſi beaux, qu'il eſtoit bienaiſe qu'on les crûſt remplis d'vne force toute divine ; & il prenoit plaiſir lors qu'on le regardoit, comme ſi l'on ſe fuſt expoſé, en conſiderant ſes yeux, à ſouſtenir l'éclat des rayons du Soleil.

Iliad.

Il y a des yeux, dit Pymandre, que vous n'approuverez pas, qui ſont d'vn blanc verdaſtre, & que les Latins appellent *Herbei.*

Quis hic eſt homo cum collativo ventre atque oculis herbeis ? Plaut. Curcul. act. 2. ſc. 1.

Pour ces yeux-là, luy répondis-je, je croy qu'ils ne ſeroient pas trop beaux à peindre : Car ce qui donne de la force & de la vivacité à l'œil, c'eſt quand l'orbe principal eſt d'vn blanc tirant vn peu ſur le gris-de-lin, mais ſi peu, que cela ne paroiſt preſque pas ; que le milieu de la prunelle eſt noir & lui-

ſant ; ce petit contraſte de clair & d'obſcur, eſtant la ſeule cauſe de ce brillant & de cette grace, qui ſe trouve dans les plus beaux yeux. Outre la force & la netteté qui doit eſtre dans cette partie, il me ſemble qu'on y peut encore deſirer vne certaine joye, & vne gayeté pour les rendre accomplis ; mais cependant c'eſt vne choſe à quoy le Peintre doit bien prendre garde, & qu'il doit meſnager avec beaucoup de diſcretion. Car en penſant donner cette gayeté, il y en a qui bien ſouvent repreſentent ſur le viſage des femmes trop de hardieſſe, pour ne pas dire effronterie, & qui font paroiſtre les hommes trop effeminez, par l'afeterie & la douceur des yeux. Enfin pour les faire beaux, il faut qu'ils ſoient vifs, doux, brillans, & couverts d'vn ſourcil, qui commençant auprés du nez, vienne à ſe courber doucement en forme d'vn demy cercle, juſqu'à l'angle exterieur de l'œil ; car la defformité des ſourcils arrive ſouvent de ce qu'ils ſont de travers. Les noirs ont beaucoup de grace ſur vn front blanc ; c'eſt pourquoy Homere dépeint Jupiter de la ſorte. Pour les ſourcils roux ils ne ſont pas mieux reçûs que les cheveux qui ſont de cette couleur. Il faut prendre garde auſſi qu'ils

DES SOVRCILS.

ne ſoient pas rangez comme ceux de ces femmes qui ſe les raſent, mais qu'ils ſoient plus épais ſur le milieu, venant à diminuer aux deux extrémitez; car il n'y a point de ſi petite partie dans le viſage, qui ne doive eſtre conſiderée exactement.

Les jouës contiennent vn eſpace ſi ample, qu'il s'y trouve mille differentes beautez; & ſi nous en croyons Philoſtrate, elles doivent eſtre eſtimées lors qu'elles ſont convenablement pleines d'embonpoint; qu'vne fermeté délicate s'y rencontre; que le rouge & le blanc y ſont bien meſlez, & qu'il s'y remarque vne gayeté admirable, jointe à vn certain éclat, qui procede de la blancheur & de la fraiſcheur du teint: Car la blancheur eſt vne qualité qui les rend ſi recommandables, que les Peintres ne doivent non plus obmettre à la bien repreſenter, que les Hiſtoriens ſont exacts à la bien décrire. Il me ſouvient qu'Heliodore parlant de Théagene, qui eſtoit tout couvert de ſang, dit que la blancheur de ſon viſage en recevoit vn plus grand éclat. Je voudrois que nous pûſſions voir l'original de ce Tableau du Titien, où il a peint cette belle femme qui dort. J'ay appris de pluſieurs ſçavans hommes, que tout ce qu'on a écrit de

Des Joves.

Icon. l. 2.

* Ælian Var. Hist. 12. 1. * Eust. l. 3. de Amor. Ism. & Ism.

la beauté d'Aspasie *, ni ce qu'on a pris plaisir de dire des jouës de la belle Ismenie *, n'approche point de ce que Titien a representé dans cette belle dormeuse. C'est sur son visage qu'on peut remarquer ce beau meslange de blanc & d'incarnat, qu'Ovide compare aux pommes & aux raisins qui commencent à meurir.

Metam. 3.

Pour moy, dit Pymandre, je ne sçay si je me trompe; mais il me semble que ce sont les jouës qui forment ce beau tour, si agréable dans la composition du visage. Je croy mesme que les Peintres, qui découvrent d'ordinaire les oreilles, y trouvent quelque chose qui ne doit pas estre caché.

DES OREILLES.

Puisque Suetone, repartis-je, a remarqué la beauté de celles d'Auguste, il faut bien qu'elles causent vn ornement à la teste, quand elles sont bien faites, comme d'avoir vne grandeur mediocre avec tous ces petits tours & replis colorez d'vn vermeil agréable, principalement sur ce qui est le plus relevé. Ælian décrivant la beauté d'Aspasie, dit qu'elle avoit les oreilles courtes; & Martial met au nombre des difformitez celles qui sont trop grandes.

Var. hist. lib. 12. 1.

Mart. 6. 9.

Je voy bien, dit alors Pymandre en soûriant, que nous ferons icy l'anatomie de

toutes les parties du corps; mais puisque nous avons si bien commencé, & que nous en sommes venus si avant, il faut vn peu examiner la beauté du nez, ce n'est pas, comme vous sçavez, ce qui paroist le moins. Et il est vray qu'vn vilain nez est capable de rendre vne personne tres difforme, encore qu'il y ait dans son visage d'autres parties qui ne soient pas laides. C'est pourquoy Catule voulant parler de la laideur d'vne fille, commence par son nez.

Dv Nez.

Ista turpiculo puella naso. Cat.

Il faut remarquer, luy dis-je, que les anciens avoient beaucoup d'aversion pour les petits nez, & ne trouvoient jamais difformes les grands nez, que quand il y avoit de l'excés. Mais ils estimoient sur tous vn nez aquilin, que [a] Platon nomme par excellence vn nez royal. C'est ainsi que Martial [b] represente aussi celuy d'vn beau garçon; & qu'on a dépeint celuy d'Aspasie [c], ceux d'Achiles & de Paris [d]. Les Perses mesme avoient vne estime particuliere pour ceux dont le nez estoit aquilin, à cause que Cyrus [e] l'avoit de la sorte.

[a] Lib. 5. Polit.
[b] Lib. 4. Epig. 42.
[c] Ælian. Var. Hist. 12. 1.
[d] Philost. in Her.
[e] Plut. in Apopf. Reg.

Cependant, reprit Pymandre, si vous avez pris garde dans Plaute, il y a vn endroit où il blâme ces sortes de nez.

Heaut. Act. 5. sc. 5.

Cela eſt bon, repliquay-je, quand ils ſe courbent tout d'vn coup, & avec difformité, alors on les appelle des nez de Perroquet; mais les autres ſont des nez d'Aigle, qui ſont doucement courbez, non pas tout d'vn coup, mais par vn doux, & preſque inſenſible penchement. Cependant vn nez droit & quarré eſt tenu pour le plus parfait, lors que diviſant le viſage en deux parties égales, l'on voit les yeux poſez dans vne juſte diſtance, & qu'il eſt taillé en ſorte, que s'élevant vn peu ſur le milieu, il donne vne certaine grace, que je ne vous puis bien dire, mais que vous pouvez voir en cette ſtatuë de Venus, & que l'on reconnoiſt dans les belles Antiques, & dans les beaux Tableaux, où les Ouvriers ont pris plaiſir à bien exprimer la nobleſſe de cette partie.

Pollux Onomaſt. l. 2. Il me ſouvient, reprit Pymandre, que Platon, & pluſieurs autres Eſcrivains ne mépriſent pas les nez camus, & qu'ils les appellent gracieux.

Quelqu'autorité, répondis-je, que ces Meſſieurs ayent parmy les perſonnes doctes, les Peintres vous diront qu'ils ne peuvent ſouffrir cette ſorte de nez dans la compoſition d'vne beauté parfaite. Ils ne s'en ſervent que

que pour repreſenter des Satyres, ou des Faunes.

Une partie, dit Pymandre, qui accompagne bien le nez, c'eſt la bouche. Conſidérez donc, luy dis-je, combien celle de cette Venus eſt agréable. Vous voyez que pour eſtre belle, elle ne doit pas eſtre grande; mais auſſi il ne faut pas qu'elle ſoit trop petite. Il doit y avoir vne proportion entre la grandeur de ſon ouverture, & la forme des lévres, qui doivent eſtre bien tournées, petites, délicates, & teintes d'vne couleur vive. On remarque aſſez la difformité de la bouche, quand elle eſt trop grande, & que les lévres ſont trop petites, trop groſſes, ou paſles. L'on compare vne belle bouche à vne roſe qui commence à s'épanoüir; & lors qu'en s'ouvrant on y apperçoit des dents fort blanches, on peut dire qu'elle eſt d'vne beauté achevée. DE LA BOVCHE.

Il me ſemble, dit Pymandre, que dans les ouvrages de la Peinture, il arrive rarement qu'on repreſente les dents. Cela s'obſerve, repartis-je, dans des figures dont les actions ſont extraordinaires, comme quand des ſoldats crient avec effort, ou bien lors qu'on repreſente des perſonnes mortes; car les nerfs DES DENTS.

venant à ſe retirer, les lévres ſe retirent auſſi, & laiſſent les dents découvertes : ce qui arrive encore, & preſque toûjours à ceux qui rient. Lucien faiſant le portrait de Panthée, dit que lors qu'elle ſe mettoit à rire, elle découvroit des dents extrêmement blanches, mais ſur tout ſi bien faites, & d'vne grandeur ſi égale, qu'elles reſſembloient à vn rang de perles, dont le luſtre tiroit vn grand avantage du vermeil de ſes lévres : Et ſans doute que la beauté des dents n'eſt pas vn ornement qui ſoit peu conſidérable dans les belles perſonnes, puiſqu'encore qu'on n'éxamine guere ces ſortes de choſes dans les hommes, qui ſe rendent recommandables par des qualitez plus excellentes, on n'a pas laiſſé de remarquer qu'Auguſte avoit les dents tres-deſagréables, en ce qu'elles eſtoient éloignées les vnes des autres, trop petites, inégales, & raboteuſes.

In Imag.

Suet. in Aug.

Ce n'eſt pas encore vn petit deffaut de les avoir noires ou jaunes, d'en avoir de manque, ou de les avoir trop grandes : Mais il eſt vray qu'on ne particulariſe ces choſes-là que tres-rarement, comme dans des combats, où l'on repreſente des ſoldats, qui, comme je viens de dire, crient, & ouvrent la bouche

en mourant, & encore dans quelques autres occasions, où la laideur est vne beauté dans la composition d'vn Ouvrage.

En effet, dit Pymandre, je croy qu'il n'est pas necessaire que les Peintres & les Sculpteurs s'estudient si fort pour bien representer les dents, & qu'ils doivent encore moins, continua-t-il en riant, se mettre en peine de mettre vne langue dans la bouche de leurs figures, puisque cette partie-là n'est souvent que trop incommode en plusieurs femmes.

Je ne sçaurois souffrir, interrompis-je, que vous maltraitiez ainsi vn sexe si doux, & si paisible. Quel sujet avez-vous d'en dire du mal ? A-t-on jamais reconnu que cette Venus, ny la Flore ayent fait autant de bruit que Pasquin, & Marfore ? Cependant il me semble qu'elles auroient meilleure grace à parler que ces miserables estropiez, qui tout mutilez, & contrefaits, se font souvent entendre de toutes parts, & sont cause de mille querelles.

Pymandre me regardant, Je voy bien, dit-il, qu'il n'est pas necessaire que les Sculpteurs se mettent trop en peine de faire vne langue à aucune de leurs statuës, puis qu'elles sont si enclines à causer. Mais aymez vous

mieux qu'ils apprennent à bien faire la barbe; car si nous voyons des figures qui ont de grandes barbes, comme le Moïse de Michel-Ange, il y en a aussi plusieurs autres qui n'en ont point du tout.

DE LA BARBE. Ne pensez pas vous railler, luy repartis-je; ils doivent en cela surpasser les meilleurs Barbiers : car il faut qu'ils sçachent de quelle sorte les hommes de toutes les nations portoient leurs barbes & leurs cheveux. C'est vne faute dont l'on reprend Albert Dure, qui dans toutes ses Histoires representoit les hommes avec des moustaches de Suisse, n'ayant pas pensé qu'vn Peintre qui entreprend de traiter vn sujet, doit observer la condition, le Païs, & les coustumes de ceux qu'il figure.

Considerez, je vous prie, ces testes antiques, vous verrez qu'elles sont toutes différentes les vnes des autres. Celle d'Aristote, que voila devant nous, represente ce Philosophe avec vne barbe, telle que les Sages de ce temps-là affectoient d'en porter. Vous pouvez voir encore dans ces Empereurs, qu'il y en a quelques-vns qui ne paroîssent qu'avec vn peu de coton aux jouës, & dont la plusspart sont rasez. Regardez, je vous prie,

de quelle ſorte les Ouvriers ont travaillé à faire le menton. C'eſt vne partie qui eſt conſidérable, pour former vn beau viſage. Si vous prenez bien garde à ceux des hommes, des femmes, & des enfans qui ſont bien faits, vous verrez qu'ils ſont d'vne grandeur mediocre, d'vne chair délicate & blanche, d'vne forme ronde, & non pas pointuë, ny quarrée. DV MENTON.

Pour ce qui eſt du col, dit Pymandre, pourveû qu'il ſoit bien droit, & bien blanc, je penſe que c'eſt tout ce qu'on peut ſouhaiter. DV COL.

Il faut encore ajoûter à cela, luy dis-je, qu'il ne doit eſtre ny court, ny de travers; ny roide, comme eſtoit celuy de * Tibere; ny trop gras, comme celuy de * Caïus Ceſar, dont vous voyez icy les images; ny enflé, comme celuy de * Vatinius. Un homme bien fait le doit avoir nerveux, plein de chair, droit, & facile à ſe mouvoir: pluſtoſt long que court, principalement aux femmes; car outre que la blancheur & la délicateſſe du col leur eſt tres-recommandable, il leur ſied bien quand il eſt vn peu long. Helene l'avoit de la ſorte; & c'eſt à quoy on a dit aſſez plaiſamment, que l'on voyoit bien qu'elle eſtoit fille d'vn Cigne. Ne vous ſouvient-il

* Suet.

* Id.

* Cic. in Vat.

Intonſi crines longa cervice fluebant. Tibul.

pas que je vous fis remarquer vn jour cette beauté dans la Danaé du Titien qui est à Farnese ?

Il m'en souvient fort bien, dit Pymandre, & je vous avouë que je n'ay jamais rien veû de si beau, ny de si naturel. Je ne m'estonne pas si les Peintres retroussent presque toûjours les cheveux, pour découvrir cette partie qui est si agréable.

Puisque vous jugez si à propos, continuai-je, que nous examinions toutes les parties du corps; il faut donc que je vous die encore, que pour connoistre si vn col est parfaitement beau, il doit estre plus menu auprés de la teste, & s'élargir doucement vers les épaules, & ne pas sortir du corps tout droit comme vn pieu, ce qui est tres-desagréable.

La blancheur & la délicatesse du col se doit estendre particuliérement à la gorge, & aux épaules, où l'on commence à juger de la beauté de tout le reste du corps.

Je voy, dit Pymandre, des Tableaux, où il y a tant de sortes de coloris, & des carnations si différentes, que je n'oserois quelquefois dire lesquelles sont les plus belles, de crainte de me méprendre. Il y a des corps

qui ſont fort blancs; il y en a d'autres d'vne couleur plus rouge; quelques-vns ſont olivaſtres; d'autres ſont encore plus bruns; & enfin il s'en trouve qui ſont preſque noirs. Ce qui m'embaraſſe eſt, que je voy des amateurs de Peinture, qui eſtiment davantage les Tableaux, dont les figures ſont d'vne couleur brune, que ceux où il y en a qui ſont blanches, leſquels cependant plaiſent bien plus au reſte des hommes.

La plus grande perfection dans la Peinture, luy repartis-je, c'eſt de faire que toutes les qualitez du corps conviennent à la perſonne qu'on veut repreſenter, ſoit dans la force des membres, ſoit dans la couleur de la chair. Par exemple, vne belle femme, ou vn jeune homme de condition, doivent avoir le corps blanc, délicat, & gratieux, comme dans le Tableau du Corege, dont je vous ay déja parlé, où il y a vn Saint Jean tout nud, qui s'enfuit du Jardin des Olives, & dans celuy du Titien, qui eſt à l'Hoſtel de Sourdis, où Venus retient Adonis. Car ſi vous remarquez le Coloris de cette Déeſſe, vous y verrez vne grande tendreſſe, & dans celuy du Chaſſeur vous y connoiſtrez comme vn homme moins délicat, & qui s'adonne

aux exercices penibles, doit avoir la chair plus haute en couleur : Mais vn vieillard qui sera representé plus maigre, & plus décharné, doit avoir la chair plus basannée, & plus brune, de mesme qu'vn Soldat, & vn Marinier, qui sont ordinairement dans le travail, & qui ont le corps nud, & exposé à l'air, & au Soleil : Ce que l'on peut remarquer dans les personnes qui se plongent souvent dans la mer, & qui mesme, selon Pline, ont la peau si seche, & si dure, qu'elle semble de la corne, à cause du sel, & du Soleil qui l'endurcit.

Plin. l. 31. c. 9.

Metam. 3. Apulée a bien exprimé vn beau corps, quand il a dit que la peau en estoit comme de plume & de lait, c'est à dire, blanche, & douïllette, parmy laquelle doit paroistre vn peu de rouge. Mais, comme je viens de dire, ce qui doit marquer vne grande différence entre les conditions des hommes & des femmes, est la force, la douceur, ou la grace, qui se trouve dans les membres du corps. La taille d'vn homme bien fait consiste principalement dans les épaules, ainsi que Virgile l'a dignement exprimé en parlant d'Enée. Homere remarque comme vn grand deffaut, que Thersiste avoit les épaules courbées, & l'on

1. Æn.

Iliad.

represente Apollon * & Diane * avec de belles épaules. Pour eſtre parfaites, il faut qu'elles ſoient blanches, & larges. Les hommes les doivent avoir encore plus larges, & plus marquées; & pour bien connoiſtre la difference qui s'y trouve, il ne faut que regarder à preſent celles de cette Venus, & quelque jour vous remarquerez encore celles de l'Hercule, de l'Antin, & de l'Apollon, qui ſont les plus beaux modelles qu'on vous puiſſe donner. C'eſt dans toutes ces figures que vous pourrez voir comme les bras, pour eſtre bien compoſez, doivent eſtre nerveux, principalement dans la partie qui eſt entre l'épaule, & le coude, qu'on appelle le petit bras, & l'endroit que les Latins nomment *Lacerti*.

*Valer. Flac. l. 2. Arg.

*Claud. de Nup. 3. & Mar.

DES ESPAULES.

DES BRAS.

Le Sculpteur qui a fait l'Hercule de Farneſe, dit Pymandre, ne pouvoit manquer d'en repreſenter la force par cette partie, puiſque c'eſt dont les Poëtes l'ont toûjours loüé, & que c'eſtoit vn homme d'vne force extraordinaire. Mais vn Peintre ne commettroit-il pas vne faute, s'il repreſentoit cette meſme force de bras dans vn corps plus délicat?

Il n'y en a point, répondis-je, où cette partie que je viens de marquer ne doive

Senec in Hyp. estre puissante. Elle l'estoit dans Hypolite, bien qu'il fust jeune, & délicat. Et pour mieux connoistre cela par l'exemple des plus excellens Peintres, il ne faut que vous souvenir de ce que Raphaël a fait à Ghise, où il a peint Mercure, Ganimede, & Cupidon; & qu'elle difference il y a entre ces figures & celles de Jupiter, de Neptune, & des autres Divinitez, qui sont dans la voûte de cette loge. Si vous considerez bien encore la Nature, vous verrez comme dans les jeunes gens la force des bras paroist principalement, par la fermeté d'vne chair délicate; & aux hommes plus forts & plus vigoureux, par l'apparence des nerfs & des muscles, qui pourtant doivent toûjours estre marquez tendrement. Quand aux bras des femmes, ils sont beaux lors qu'ils sont ronds, fermes, blancs, & couverts d'vne peau déliée, particuliérement depuis le coude jusques à la main, qui doit se joindre insensiblement au bras: & elle est bien faite, lors qu'elle est semblable à celles de cette Venus.

Alors Pymandre se levant de son siége, Approchons-nous, dit-il, de cette figure, afin d'en remarquer mieux toutes les belles parties.

M'eſtant auſſi levé, pour conſiderer avec luy cette ſtatuë : Voyez-vous, luy dis-je, combien le Sculpteur, pour rendre ſon ouvrage accompli, a eſté ſoigneux de ne rien oublier de toutes les choſes qui peuvent ſervir à former de belles mains ? Regardez, je vous prie, comme elles ſont longues & délicates. Conſiderez-les tant qu'il vous plaira, vous n'y trouverez nulle apparence de ſechereſſe, ny de dureté, ſoit au lieu où ſont les nerfs, ſoit dans les jointures, ſoit aux endroits où paroiſſent ordinairement les veines. Il ſemble qu'elles ſont couvertes d'vne chair tres-blanche, & tres-délicate. Eſt-il pas vray que s'il y avoit vn peu de rouge mêlé parmi la blancheur de ce marbre, elles paroiſtroient de veritables mains ? Car il faut, comme vous ſçavez, que cette blancheur ſoit relevée d'vne couleur vermeille, principalement dans le creux de la main, & au bout des doigts. C'eſt pourquoy Homere appelle l'Aurore aux doigts de roſe. Pour eſtre beaux, ils doivent donc eſtre vn peu rouges, longs, de forme ronde, & couverts de chair, en ſorte qu'ils ne ſoient ny trop gras, ny trop ſecs; menus par le bout, & dont les ongles vn peu longs couvrent agréablement la chair.

Des Mains.

Iliad.

Des Doigts.

Ovid. 3. De Art.

Comme j'eûs cessé de parler, nous demeurâmes quelque temps sans rien dire. Mais ensuite, reprenant la parole: Une des grandes differences, dis-je alors, qui se trouve entre le corps de l'homme & celuy de la femme, c'est dans l'estomac. Il faut que celuy de l'homme soit large, & qu'il avance vn peu plus que le ventre. L'on represente toûjours Mars & Hercule avec vne poitrine fort large; & mesme à cause que Pallas est d'vne nature guerriere, & plus robuste que les autres femmes, les Poëtes ont dit qu'elle avoit la poitrine large. Mais le plus grand avantage que les femmes reçoivent de cette partie, & qui rend leur forme plus recommandable, c'est à cause qu'elle est le lieu où paroist la beauté de leur sein, qu'on peut nommer en elles le charme des yeux.

DE L'ESTOMAC.

DV SEIN.

Vous avez raison, dit Pymandre, de dire que cette partie est le charme des yeux, puis que Phryné estant accusé d'impieté devant le Sénat d'Athenes, Hyperide qui la deffendoit voyant que ny la force de ses raisonnemens, ny tout ce que l'art de bien dire a de plus touchant, ne pouvoit émouvoir ses Juges, il ordonna à cette fameuse Courtisane de découvrir sa gorge: ce qu'elle fit avec vn

ſuccés ſi favorable, que ceux qui avoient reſiſté à l'éloquence de ce celebre Orateur, & aux larmes de cette belle ſuppliante, ſe trouvérent charmez par la beauté de ſon ſein, & tellement épris, qu'ils luy donnérent la vie, & l'envoyérent abſoute du crime dont elle eſtoit accuſée.

Une gorge, repris-je, eſt parfaitement belle, lors que les deux principales parties qui la forment ſont égales en rondeur, en blancheur, & en fermeté; qu'elles ne ſont ny trop hautes, ny trop baſſes; qu'elles s'élevent inſenſiblement comme deux petites colines, qui ſont ſeparées d'vn eſpace conſiderable, qui les empeſche de ſe toucher; enfin qu'elles ſont ſemblables à ce que vous voyez dans cette admirable figure de Venus, & à ce que Raphaël à peint dans ſa Galathée, où toutes les parties du corps d'vne belle femme ſont dignement exprimées.

DES COSTEZ.

Fœminæ per longum conſpicienda latus. Ovid. 3. de Art.

C'eſt dans ces Ouvrages que l'on peut voir ce que les Poëtes ont tant eſtimé dans les belles femmes, & qui ſert ſi fort à former vne belle taille, à ſçavoir les coſtez longs & amples. Les femmes ont d'ordinaire les hanches vn peu plus larges que les épaules, au contraire des hommes, qui ont les épau-

les plus larges que les hanches. Mais ſi vous prenez bien garde à ces ſtatuës, & aux peintures dont je vous parle, vous verrez comme les cuiſſes paroiſſent fermes, & pleines de chair, diminuans peu à peu lors qu'elles viennent s'attacher au genoüil. Il y a de la rondeur, & de la délicateſſe. On y voit vn jaret tendu, vn genoüil vni, & bien tourné, des jambes proportionnées au corps. Elles ſont rondes & blanches ; & le molet qui eſt vn peu enflé, empeſche qu'elles ne paroiſſent trop droites, & la rendent d'vne forme tres-agréable. Ces qualitez qui ſont eſſentielles à la beauté du corps d'vne femme, ne conviennent pas toutes aux hommes. Il n'eſt pas neceſſaire que dans leurs cuiſſes & dans leurs jambes il y paroiſſe tant de rondeur & de délicateſſe. Il faut y voir des muſcles & des nerfs, qui marquent de la force & de la vigueur. Cependant n'admirez-vous point, que pour ſouſtenir le corps de l'homme, ce bel ouvrage de la nature, où tant de parties ſont neceſſaires à ſa compoſition, il faut que le pied ſoit petit, ſi l'on veut garder vne juſte ſimmetrie, & faire vne beauté parfaite.

Des Cuisses. Des Jambes.

Des Pieds. L'on n'a, interrompit Pymandre, qu'à regarder les pieds de cette Venus, pour juger

combien ils ſont beaux lors qu'ils ſont petits, & ſe ſouvenir de ce que dit Ovide, parlant d'vne belle fille. Et pour témoigner encore que la blancheur n'eſt pas moins recommandable dans les pieds que dans les mains, c'eſt qu'Homere nomme Thetis aux pieds d'argent.

Pes erat exiguus. Amor. lib. 3. ep. 5.

Enfin, luy dis-je, il n'y a rien qui ne ſoit merveilleux dans la ſtructure de l'homme. Il n'eſt pas juſques aux doigts des pieds qui ne meritent d'eſtre conſidérez. L'arangement en eſt ſi admirable, qu'eſtans joints les vns aux autres, & diminuans peu à peu de grandeur, on voit qu'ils ont eſté ordonnez de la ſorte par le ſouverain Artiſan, tant pour la beauté du pied, que pour la commodité de marcher: Car encore qu'il ne ſemble pas neceſſaire que le doigt qui eſt le plus grand ſoit différend des autres; néanmoins ſi l'on examine la compoſition de tous les doigts enſemble, on la trouvera ſi belle, & ſi vtile, qu'on jugera aiſément, que la maniére avec laquelle ils ſont rangez ne ſert pas d'vn petit ſecours à l'action que font les pieds, quand ils cheminent; puiſqu'il eſt impoſſible de courir, ſi auparavant les doigts ne preſſent la terre, & en faiſant violence contre elle, ne font qu'on

s'élance avec quelque ſorte d'effort. Cependant, comme j'ay dit aſſez de fois, il faut en toutes choſes conſidérer la condition, l'âge, & le ſexe des perſonnes que l'on veut peindre: Car en repreſentant des gens forts, & ruſtiques, on ne doit pas les figurer dans cette grande délicateſſe, mais obſerver vn caractere qui convienne à leur employ.

Comme j'eûs ceſſé de parler: Enfin, dit Pymandre, c'eſt qu'il y a tant de parties neceſſaires à former vne beauté parfaite, & tant de choſes à eſtudier pour eſtre ſçavant, qu'il ne faut pas s'eſtonner s'il y a ſi peu de beaux Ouvrages, puiſque la Nature meſme ne produit que rarement des corps qui ſoient accomplis.

Aprés cela nous ſortîmes du lieu où nous eſtions; & ayant traverſé la ſalle des Gardes, & les Veſtibules qui la ſeparent de l'Eſcalier, nous allâmes dans le Jardin, à deſſein de nous y promener, & d'y paſſer vne partie du jour,

Comme nous fumes ſur cette grande Terraſſe, qui contient toute la face du Baſtiment, Pymandre, qui vit des baſſins de fontaines, des routes & des allées nouvelles, fut tout ſurpris de ces grands changemens. Et aprés

aprés avoir esté quelque temps sans parler, il se tourna vers moy, & me dit :

Je suis hors de moy-mesme, & mes sens éperdus,
Par tant de grands sujets se trouvent confondus :
Je ne puis concevoir que les lieux où nous sommes,
Si beaux & si délicieux,
Soient bastis de la main des hommes,
Et non pas de la main des Dieux.

Quoy, dis-je, en le regardant, quel feu divin vous inspire ? Vous croyez donc aussi n'estre plus parmy les mortels, & devoir parler le langage des Divinitez ?

Pymandre, en souriant, Que voulez-vous, me repliqua-t-il ; il faut des termes extraordinairement forts, pour exprimer ce qu'on ressent à la veuë de tant de grandes choses. Quand je pense à ces murs abbatus, à ces chemins changez ; & quand je considere ces grands Edifices élevez si promptement, je défie Apollon & Neptune, qui bastirent Troye, de faire de pareils Ouvrages en aussi peu de temps. Je leur donnerois bien encore Mercure & Vulcain pour les servir, & qui plus est, le Dieu des richesses, dont

le ſecours n'eſt pas moins neceſſaire pour baſtir, que l'eau & le beau temps, dont Neptune & Apollon diſpoſent comme il leur plaiſt.

Mais quel Jardinier aſſez adroit a ſceû ſi bien careſſer la Nature, pour l'obliger à faire en ſa faveur les miracles que je voy? Quoy, des Jardins tous neufs, dont les arbres cependant ſemblent y avoir toûjours eſté!

Pymandre ſe retournant du coſté du Palais, & voulant s'arreſter à le conſiderer: Ce n'eſt pas d'icy, luy dis-je, qu'il faut regarder vn Ouvrage d'vne ſi grande eſtenduë. En diſant cela nous deſcendîmes ſix marches, pour entrer dans le Parterre; & comme je l'eûs conduit juſques au de-là des quatre grands quarrez, & à l'endroit où le Jardinier induſtrieux a formé comme vn demy cercle, dans vne diſtance commode, pour bien conſiderer toute la face de ce ſuperbe Edifice: C'eſt de-là, luy dis-je, l'ayant fait retourner, que vous devez regarder le Chaſteau des Thuilleries; & quand vous l'aurez bien conſideré, vous me direz ſi vous avez rien veû de plus grand, & de plus magnifique.

Alors Pymandre s'eſtant arreſté, & aprés avoir demeuré quelque temps ſans rien dire:

Où eſtes-vous, s'écria-t-il, Catherine de Medicis? Où eſtes-vous ſon celébre Architecte, qui penſiez avoir fait des Ouvrages d'vne grandeur, & d'vne beauté ſi extraordinaire, que ceux qui viendroient aprés vous ſe contenteroient de les admirer, ſans jamais y toucher, ny oſer entreprendre d'y faire le moindre changement?

Vous voyez bien, luy repartis-je, qu'ils n'auroient pas ſujet de ſe plaindre, puiſque bien loin de changer ce qu'ils ont fait, on y a ſeulement ajoûté des beautez & des ornemens, qui font voir l'eſtime qu'on en fait, & luy donnent vn nouvel éclat.

Je voy bien, repliqua Pymandre, que les Colonnes qui font le premier ordre du Dôme du milieu, & celles des Galleries, ſont les meſmes que j'y ay veuës autrefois; & je m'eſtonne de ce qu'on ne les a pas oſtées, pour en mettre qui fuſſent pareilles à ces autres Colonnes canelées, qui me ſemblent beaucoup plus agréables. Car quelque habile que fuſt l'Architecte qui les a fait faire, je penſe néantmoins que ſon gouſt n'eſtoit pas des plus exquis, & qu'il ne poſſedoit pas vne aſſez parfaite connoiſſance de cette beauté, qu'on voit dans les Ouvrages d'Italie.

Sans doute, repartis-je, vous trouvez à redire de ce que les grosses Colonnes du Portail, & celles des Galleries sont ornées de bandes.

C'est en effet, répondit Pymandre, que cét ornement ne me paroist pas ordinaire, & je n'en ay point veû de semblable dans les bastimens anciens.

Ne reconnoissez vous pas, luy dis-je, que ces Colonnes ont esté faites ainsi, parce qu'estant les premiéres, & ayant à porter vn plus grand fardeau, elles doivent estre plus fortes.

Mais on pouvoit, répondit Pymandre, leur donner plus de force, sans leur donner cette figure, qui me paroist bizarre.

Si les Anciens, continuay-je, ont trouvé les ordres de l'Architecture par la lumiére de la raison, qui ensuite les a conduits dans la parfaite connoissance de cét Art, & qui leur a enseigné à se servir d'ornemens convenables à chaque chose : Ne demeurerez vous pas d'accord, que tout ce qui est fait par le secours de cette mesme raison, doit estre bien; & que ne nous estant pas moins favorable aujourd'huy, qu'elle l'a esté à nos prédecesseurs, nous ne pouvons faillir, quand, à

leur imitation, nous la prendrons pour noſtre guide ?

C'eſt, me repartit auſſi-toſt Pymandre, vne choſe dont perſonne ne peut douter.

Si cela eſt ainſi, repris-je, & qu'on vous faſſe voir que le premier Architecte de ce Palais n'a rien fait ſans la conſulter ; vous avouërez donc qu'il n'y a point de deffaut dans ſes Ouvrages, & que quand il auroit changé, ou adjouſté quelque choſe à la maniere des Anciens, il n'eſt tombé pour cela dans aucune faute. Les Grecs, à qui l'on attribuë l'invention de la belle Architecture, ne l'ont pas miſe tout d'vn coup dans l'eſtat de perfection. D'vn ordre groſſier ils ont paſſé à vn ordre plus poli. Ils ont trouvé l'ordre Dorique ; enſuite ils ont inventé l'Ionique, pour des Ouvrages plus délicats ; & pour ceux où ils ont voulu encore plus de beauté, ils ont formé le Corinthien. Les Romains meſme ne ſe contentans pas d'imiter les Grecs, de tous leurs ordres en ont composé vn, pour adjouſter encore plus de richeſſe & de magnificence à leurs Edifices.

Je ne m'arreſte pas à vous rapporter les diverſes raiſons, que les vns & les autres ont euës dans l'inſtitution de ces ordres differens ;

des meſures qu'ils leur ont données, ny des rapports qui s'y rencontrent. Vous en avez entendu parler; & il me ſemble qu'aſſez ſouvent nous avons eû occaſion d'en faire des remarques, pour connoiſtre qu'ils ne faiſoient rien au hazard. Mais ce que je veux dire maintenant eſt, que ſi ces Anciens ont eû la liberté de choiſir, & d'accommoder les choſes comme ils ont voulu, lors que la raiſon ne s'y oppoſoit point; Pourquoy ſerions-nous aujourd'huy ſi eſclaves de leurs ſentimens, que de ne rien faire de nous-meſmes, ſi nous avons auſſi bien qu'eux des lumiéres qui nous empeſchent de faillir; & que la raiſon, bien loin de condamner nos penſées, approuve nos nouvelles inventions?

Or jugez, ſi vous plaiſt, ſi l'Architecte, qui a le premier baſti ce Palais, a manqué en quelque choſe, pour avoir fait ces Colonnes de la ſorte que vous les voyez? N'ayant point icy de marbre comme en Grece & en Italie, il a eſté obligé de ſe ſervir de la pierre du Païs: Mais parce que pluſieurs des Colonnes ſont d'vne piéce, il ne s'en trouve pas d'aſſez grande, qui ſoit taillée ſur ſon lit, ſans quoy elle n'a pas aſſez de force, & eſt ſujette à ſe fendre; il a falu faire ces Colonnes de plu-

ſieurs morceaux ; & c'eſt dont il y a lieu de loüer l'induſtrie de l'Ouvrier : Car comme il eſt difficile d'empeſcher que les joints ne paroiſſent, ce qui rend vn Ouvrage pauvre & deſagréable, il a crû avec raiſon qu'en garniſſant les Colonnes avec ces ſortes de bandes ſi artiſtement gravées, non ſeulement il en repareroit tous les deffauts, mais qu'il en rendroit encore l'invention plus riche. En effet, ſi vous voulez vous dépoüiller de toute préoccupation, vous verrez que cette compoſition de Colonnes ſi legeres & ſi aigaïées, eſt belle, & agréable ; & que les ornemens qu'on a taillez, tant ſur le plein que ſur les bandes, & qui ſont faits avec ſoin & avec amour, leur donnent beaucoup de grace.

Si les premiers Architectes, au rapport de Vitruve, ont tiré de la nature des choſes toutes les raiſons des divers membres de l'Architecture, en ſuppoſant que les Colonnes repreſentent les troncs des arbres, dont les premiers hommes ſouſtenoient leurs maiſons; que l'Architrave figure ces piéces de bois qui portent les ſolives; que les modillons ſont comme les bouts des chevrons, & ainſi des autres choſes qui ont rapport aux piéces de charpenterie, dont l'Architecte, en les imi-

tant en quelque ſorte, compoſe la beauté de ſes ordres ; & meſme que la baſe des Colonnes , & le deſſous de leurs Chapiteaux, où l'on voit des ornemens ronds , que ceux de l'art appellent aſtragales & tores , ſont mis là pour repreſenter les anneaux & les cercles de fer dont on fortifioit les extrémitez de ces troncs d'arbres , de crainte qu'ils ne vinſſent à ſe fendre : Ne peut-on pas encore aujourd'huy en ſuppoſer d'autres dans le milieu des groſſes Colonnes, pour leur donner plus de force , principalement quand cela ſe fait avec tant de jugement & de bienſéance, qu'au lieu d'y cauſer de la difformité, on les embellit davantage, & on les rend plus magnifiques ?

Auſſi, quoy que les Anciens ne ſe ſoient pas ordinairement ſervis de Colonnes tout-à-fait ſemblables à celles-cy , parce, comme je vous ay dit, qu'ils avoient le marbre, dont ils les faiſoient d'vne ſeule piéce ; toutefois il s'en trouve en Italie qui en approchent , & qui ſont ſi belles , & ſi excellentes, qu'elles pourroient ſervir d'excuſe à Philbert de Lorme, s'il en avoit beſoin , auſſi bien que d'exemple à d'autres Architectes, pour en faire de pareilles. Car il y a pluſieurs

Portes

Portes dans Rome, où non ſeulement l'ordre Dorique eſt joint avec le ruſtique, mais encore l'ordre Ionique. Il ne faut que voir celles de la Vigne Farneſe, qui ſont de Michel-Ange : Et Jule Romain, qui a ſoigneuſement imité tout ce qu'il y a de plus grand & de plus noble parmy les Baſtimens antiques, en a auſſi fait à Rome, & à Mantouë, où les Colonnes ſont fortifiées de diverſes bandes, qui tiennent au corps du Baſtiment, pour mieux joindre le tout enſemble.

Il ne ſert de rien de dire qu'ils ont pratiqué cette maniére en des Ouvrages, où il eſt neceſſaire que les choſes ſoient fortes & ſolides, puiſque, ſi l'on fait voir qu'ils ont joint les ordres les plus délicats avec le ruſtique, cela ſuffit pour mettre Philbert de Lorme à couvert du blâme qu'il pourroit recevoir, ſi en cela la nouveauté eſtoit blâmable. Ayant beſoin de Colonnes puiſſantes dans le bas de ce Dôme, & dans ces Galleries, il remedia au deffaut de la pierre, par la forme qu'il leur a donnée; & meſme il ſatisfit par ce moyen en peu de temps à l'intention de la Reine qui le preſſoit de travailler, & qui l'obligea de faire ces Colonnes beaucoup plus riches que n'eſtoient celles

qu'il avoit marquées dans ſon premier deſſein.

Je vous prie donc de conſidérer, que noſtre Architecte François n'eſtoit pas ſi peu entendu dans ſon Art, que quelques-vns ont voulu faire croire: Mais comme les François ont naturellement cette coûtume, de n'eſtimer pas aſſez les hommes ſçavans qui naiſſent parmi eux, & d'eſtimer trop ce qui vient des Païs eſtrangers, pluſieurs croyent qu'ils ne paroiſtroient pas habiles connoiſſeux, s'ils ne trouvoient à redire à ce que l'on fait icy: Et pour donner des marques qu'ils ont beaucoup de diſcernement, & de connoiſſance des bonnes choſes, ils ſacrifient volontiers l'honneur de leur Païs, pour priſer davantage les Ouvrages de leurs voiſins.

Cependant je voudrois que ces Critiques me fiſſent voir ailleurs vn Palais auſſi accompli que celuy-cy. De la maniére que le Roy entreprend les grandes choſes, & qu'il eſt ſervy par Celuy qui s'applique avec tant de ſuccés à faire exécuter ſes volontez, j'eſpere que bientoſt, non ſeulement nous guerirons ces perſonnes-là d'vn mal qui dure il y a trop long-temps parmy eux, mais que reconnoiſſant de bonne foy les avantages que nous

avons ſur tous les autres peuples, ils ne ſeront plus ſi injuſtes à leur patrie, de croire que les François ſoient incapables de faire de grandes choſes, & de ſe paſſer des autres nations dans toutes ſortes d'Arts.

Ne diriez-vous pas que de Lorme, en bâtiſſant ce Palais, fut heureuſement inſpiré de le faire d'ordre Ionique, comme s'il euſt prévû que le Roy y devoit loger, & qu'vn jour l'image du Soleil y eſtant repreſentée de toutes parts, cette Maiſon ſeroit comme le Palais d'Apollon; à qui l'ordre Ioniqne eſtoit autrefois particuliérement dédié?

Ce fut, dit Pymandre, la Reine Catherine qui connut cela, puiſqu'on dit qu'elle donna les deſſeins de cette Maiſon. Il eſt vray, repartis-je, que de Lorme a écrit luy-meſme qu'elle en fut le principal Architecte, ſoit qu'il vouluſt alors la flater de cét honneur, ſoit peut-eſtre qu'il ait voulu l'écrire, pour empeſcher qu'on ne luy imputaſt les deffauts qu'on auroit pû remarquer dans la diſtribution des appartemens, & dans l'élevation de l'édifice : Car il dit qu'elle ne luy avoit donné que la conduite de ce qui regarde l'ordre & la beauté de l'Architecture, & la convenance des ornemens, auſquels on ne peut pas

trouver à redire. Auſſi n'ignoroit-il rien de toutes les choſes qu'vn veritable Architecte doit ſçavoir. Et ſi nous conſidérons ce que Serlio a fait à Fontainebleau dans la Cour de l'Ovale, & au vieux Chaſteau de Saint Germain en Laye, nous pourrons faire avoüer que les Italiens n'eſtoient pas plus ſçavans que les François: Car c'eſtoit en ce temps-là que la belle Architecture commençoit à paroiſtre de nouveau; & de Lorme a eſté le premier des François qui luy a oſté ſon habit Gottique, s'il faut ainſi dire, & qui nous l'a fait voir veſtuë à la Grecque, & à la Romaine. Il avoit fait vne longue étude de cét Art; il avoit veû en Italie ce qui reſte de plus beau des anciens Edifices; il en avoit obſervé toutes les proportions, & meſuré exactement les parties; il poſſedoit vne parfaite connoiſſance de la Géometrie; & le trait qu'il avoit donné pour l'Eſcalier qui eſtoit icy; ce qu'il a baſti a Villers-Cotrets, à Anet, & en pluſieurs autres endroits, fait bien voir qu'il a égalé les plus habiles de ſon temps, qu'il a peut-eſtre meſme ſurpaſſé les Anciens, dans ce qui regarde la coupe des pierres, & dans l'art de bien faire les Voûtes.

Il paroiſt qu'il eſtoit ſçavant dans l'Optique;

qu'il n'ignoroit pas de quelle maniére il faut donner les proportions aux divers membres d'Architecture : l'on voit mesme qu'il a observé de ne pas mettre ensemble dans vne mesme Corniche des modillons, & des denticules, bien qu'ils se trouvent en beaucoup d'anciens bastimens de Rome, où les Ouvriers commençoient à s'éloigner des regles des premiers Maistres, & de ce que Vitruve enseigne. Que s'il n'a pas eû cette grande délicatesse, & ce beau choix des parties qui perfectionne entierement vn ouvrage, il ne faut pas s'en étonner, sortant comme il faisoit d'vn siécle, où la maniére de bastir estoit si differente de la belle Architecture. Il y a mesme dans cét Art, comme dans la Peinture, ce qu'on appelle goust ; & chaque Ouvrier a le sien. C'est vne disposition de l'esprit, qui, selon sa force, & la netteté de ses pensées, regarde les choses d'vne telle maniére, qu'il en voit toûjours le plus beau, & donne vn tour agréable à tout ce qu'il veut faire. Ainsi il arrivera que de deux hommes qui tailleront, si vous voulez, deux Colonnes, bien qu'ils travaillent sur vne mesme mesure, & sur vne mesme matiere ; toutefois l'Ouvrage de l'vn aura beaucoup plus de grace que celuy

de l'autre : mais ce qu'vn excellent Architecte eſt indiſpenſablement obligé de ſçavoir, eſt l'effet que chaque choſe doit faire ſelon le lieu où elle eſt poſée, par les regles de l'Optique, & par les raiſons naturelles; comme de connoiſtre que les colonnes Iſolées, & qui ſont à l'air, doivent eſtre vn peu plus groſſes & plus renflées que celles qui ſont contre vne muraille, par ce que l'air qui les environne diminuë toûjours de leur groſſeur ; qu'il faut avoir égard au poids qu'elles portent, à leur élevataion, à la diſtance d'où elles ſont veuës, & faire toûjours que celles des extrémitez ſoient vn peu plus groſſes que les autres, eſtans plus éloignées du point de l'œil, & diminuées par l'air qui les termine.

Ces differences ont eſté la cauſe de tant de meſures diverſes, que les Architectes modernes ont trouvées dans les ordres, & ce qui embaraſſe ſi ſouvent ceux qui ne travaillent que de pratique. Auſſi l'on me diſoit il y a quelque temps, qu'il y avoit vne perſonne qui s'étonnoit, de ce que parmy ces Colonnes Ioniques que vous voyez, il s'en rencontre vne plus belle que les autres, veû qu'aprés l'avoir meſurée, il n'avoit pas trouvé qu'elle euſt les proportions qu'elle devoit avoir.

Si cette perſonne euſt bien ſçû les raiſons de l'Art, il euſt regardé d'abord quelles proportions elle avoit ; & de là il euſt conclu que ces proportions eſtoient celles qui luy eſtoient neceſſaires, & qui luy eſtoient propres dans le lieu où elle eſtoit placée, puiſqu'elle y paroiſſoit avec plus de beauté que les autres.

D'où vient, interrompit Pymandre, que cette Colonne eſt ſinguliére en beauté, puiſqu'elle eſt parmy celles qui compoſent ce Bâtiment, qui vrayſemblablement ſont toutes d'vne meſme meſure ?

C'eſt, repartis-je, qu'il y a, comme je viens de vous dire, des Ouvriers qui travaillent avec plus d'art, & de lumiére les vns que les autres. L'Architecte, peut-eſtre, avoit donné vn deſſein genéral des Colonnes qui devoient paroiſtre à la face de ſon Baſtiment. Il ſe rencontra vn Ouvrier, qui ayant conſideré l'endroit où l'on devoit placer la Colonne qu'il tailloit, connut l'effet qu'elle y devoit faire. Pour cela il luy donna vn peu plus ou moins de groſſeur dans les parties qu'il jugea neceſſaires, & c'eſt ce qui la renduë plus gracieuſe que les autres : Car comme dans la Peinture le mélange des couleurs s'y doit faire avec tant de diſcrétion, qu'vn peu

plus de clair, ou vn peu plus d'obſcur, fait differents effets; & que dans la Muſique vn ton, ou vn demi ton plus haut ou plus bas cauſe vne diſſonance capable de gaſter tout vn concert; de meſme dans l'Architecture, vn peu plus de groſſeur à vne Colonne, plus de ſaillie à vne Corniche, plus de hauteur à vne Friſe, engendre beaucoup de grace, ou apporte beaucoup de difformité. Mais il eſt vray que tous ceux qui ſont employez à tailler la pierre ne ſçavent pas ces regles; & les Architectes ne prennent pas toûjours la peine d'avoir l'œil ſur eux, & de regarder exactement ce qu'ils font.

Il faloit, dit Pymandre, que ce Tailleur de pierre en ſçût plus que les autres. Il y a bien apparence, repliquay-je; & peut-eſtre que c'eſtoit quelque homme hors du commun, qui voulut laiſſer icy des preuves de ſa ſcience. Car on remarqua dés lors qu'il ne fiſt que cette ſeule piéce, & qu'aprés l'avoir finie, on ne le vit plus. Quelques-vns croyent pourtant qu'elle eſt de la main de Jean Gougeon, ce celebre Sculpteur, qui a fait la Fontaine de S. Innocent.

Ayant ceſſé de parler, nous demeurâmes encore quelque temps à conſidérer ce Palais, ſans

ſans rien dire. Enfin Pymandre ſe tournant tout d'vn coup vers moy, me dit : C'eſt trop long-temps regarder ces belles choſes, qui ont cela de commun avec la lumiére, qu'enfin on en demeure ébloüi. Entrons, je vous prie, dans ces allées couvertes, où, ſi vous le voulez bien, nous acheverons la journée d'vne maniére convenable à ce que nous avons fait juſques à cette heure.

Ce ne ſera pas, luy dis-je, en examinant des Baſtimens & des Figures ; car l'on n'a pas encore eû le temps d'embellir ces promenoirs de toutes les Fontaines, & de toutes les Statuës qui les doivent rendre vn jour encore plus beaux & plus charmans.

Si nous ne voyons pas, dit Pymandre, des Edifices, ny des Figures de marbre, nous pourrons, ſi vous voulez, y voir, au moins en idée, des Tableaux qui ne laiſſeront pas de nous remplir agréablement l'eſprit. Et pour cela vous n'avez qu'à continuer les remarques ſur les ouvrages des Peintres anciens, dont vous vous engageaſtes de rapporter la ſuite, lors que vous euſtes achevé ce qui regarde André del Sarte.

Il ne faut pas, continua-t-il, voyant que je le regardois, que cela vous ſurprenne, puiſ-

que vous me l'avez promis, & qu'il y a long-temps que j'attens cette occaſion pour nous en entretenir enſemble. Comme vous eſtes toûjours aſſez préparé ſur cette matiére, je croy que nous ne pouvons prendre vne heure, ny vn lieu plus favorable pour cela.

Ayant témoigné à Pymandre que j'eſtois diſpoſé à faire tout ce qu'il deſiroit, nous cherchâmes vn endroit pour nous retirer à l'écart; & nous eſtans aſſis au bout d'vne allée, je repris ainſi le diſcours que j'avois quitté autrefois.

Encore que le ſujet que vous venez de me propoſer, ſoit aſſez capable de fournir à noſtre converſation, toutefois ne croyez pas, s'il vous plaiſt, qu'ayant encore à vous parler d'vne infinité de Peintres qui ont veſcu juſques à ce jour, & d'vne tres-grande quantité d'ouvrages qu'ils ont faits, j'aye la memoire aſſez heureuſe, ny l'eſprit aſſez preſent, pour vous les rapporter avec tout l'ordre que vous pourriez deſirer. Quand meſme je me ſerois préparé pour cela, il me ſeroit aſſez difficile de vous ſatisfaire, puiſque je dois remarquer pluſieurs perſonnes qui ont veſcu en meſme temps, & en differents lieux. Mais ce que je tâcheray de fai-

re, ce ſera de garder vne certaine conduite, où en vous nommant les Peintres de chaque Païs vous puiſſiez voir auſſi dans quel temps ils ont veſcu, ſans eſtre trop exact à parler de tous, mais ſeulement des plus fameux.

Pendant qu'André del Sarte travailloit à Florence avec beaucoup de reputation, LE DOSSE, dont je vous ay déja dit quelque choſe, eſtoit en crédit auprés d'Alfonſe Duc de Ferrare. Il avoit vn frere nommé Baptiſte ; & s'eſtans tous les deux adonnez à la Peinture dans le meſme temps que l'Arioſte eſtoit en grande eſtime parmi les Poëtes, on peut dire qu'ils contribuérent tous à rendre le lieu de leur naiſſance encore plus conſiderable par l'excellence de leurs Ouvrages. LES DOSSES.

Bien que ces deux Peintres entrepriſſent toutes ſortes de travaux, la partie néanmoins dans laquelle ils excelloient eſtoit le Païſage ; & j'en ay veû de leur façon dans la Vigne Aldobrandine, d'vne maniére ſi belle, qu'ils approchoient fort de ceux du Titien.

Cependant ils ne s'arreſterent pas à faire ce qu'ils ſçavoient le mieux : Car lors que François Maria Duc d'Urbin fit baſtir ſon Palais

LES DOSSES. de l'*Imperiale*, ils furent employez avec plusieurs autres Peintres, à travailler dans les appartemens de cette Maison. Le Genga estoit celuy qui en conduisoit l'Architecture, & qui ordonnoit de tous les ornemens, dont on devoit l'embellir. Les Dosses ne furent pas plustost arrivez à l'*Imperiale*, qu'ils commencerent à blasmer la plus grande partie des choses qu'on avoit déja faites, & ne manquerent point de promettre au Duc de faire des Ouvrages beaucoup plus excellens que tout ce qu'on voyoit. Le Genga, qui estoit habile & discret, ne dit rien à cela; & jugeant bien de ce qui arriveroit, il leur donna vn appartement particulier, où s'estans mis à peindre, ils employerent toute leur industrie, pour faire voir ce qu'ils sçavoient. Mais soit qu'ils eussent formé vn dessein beaucoup au dessus de leurs forces, & que leur ambition, & le desir de paroistre, leur eust fait entreprendre vn trop grand travail, soit que pour vne juste punition du mépris qu'ils avoient fait des autres, ils se fussent eux-mesmes aveuglez, il est certain que cét Ouvrage parut le moindre de ceux qu'ils avoient faits. Et le Duc d'Urbin en fut si mal satisfait, que les ayant renvoiez honteu-

sement, il fit effacer ce qu'ils avoient peint, & commanda au Genga de faire des desseins pour d'autres Tableaux que l'on mit à la place.

LES DOSSES.

Laisné des Dosses ne laissa pas de conserver les bonnes graces du Duc de Ferrare, qui luy donnoit vne pension considerable. Il demeura toûjours à Ferrare, où il mourut fort vieil. Et Baptiste, qui luy survescut, fit encore plusieurs Ouvrages depuis la mort de son frere. L'on ne voit pas en France beaucoup de leurs Tableaux. Il y en a vn néanmoins dans le Cabinet du Roy, representant la Nativité de Nostre Seigneur. Il a quatre pieds & demy de haut, sur sept pieds de large. J'en ay veû encore vn autre, presque de pareille grandeur, chez Monsieur le Président Ardier.

BERNAZZANO.

Il y avoit dans ce mesme temps vn BERNAZZANO de Milan, excellent Païsagiste, & qui faisoit fort bien les Animaux: Mais parce qu'il ne pouvoit desseigner de Figures, il s'estoit associé avec vn certain César da Sesto, qui travailloit d'vne maniére assez agréable. L'on dit que Bernazzano imitoit si bien des fruits, qu'ayant peint quelques Païsages à fraisque contre vne muraille, où

BERNAZZANO. il avoit aussi representé des fraises, les vnes meures, & les autres encore en fleur, il y eût des Paons, qui trompez par l'apparence de ces fruits, allerent si souvent les bequeter, qu'enfin ils rompirent la muraille.

Mais comme nous avons lieu de remarquer de plus grandes beautez dans les autres Ouvrages de ce temps-là, & qu'il y avoit des Peintres plus considerables, dont nous pouvons parler, je ne m'aresteray pas à ceux dont le nom à peine est venu jusques à nous.

JEAN-MARTIN. PELEGRIN DA SAN DANIELO. Je ne vous diray donc rien d'vn JEAN MARTIN da Udine, ny de PELEGRIN DA SAN DANIELO, tous deux disciples de Jean Belin, & qui imiterent beaucoup sa maniére de peindre, ny de quelques autres qui ont esté leurs disciples. Mais je n'oublieray pas vn Peintre qui a travaillé avec reputation dans plusieurs lieux d'Italie, particuliérement à Venise, où mesme il prétendoit aller d'égal avec le fameux Titien. C'est Jean PORDENONE. Antoine Regillo, dit LICINIO DE PORDENONE, à cause d'vn Bourg ainsi appellé, où il estoit né, & qui est dans le Frioul, à huit lieuës d'Udine. Quelques-vns disent qu'il estoit de la famille des Sacchi, encore qu'on l'appellast Licinio, & mesme quelquefois

Cuticello, n'ayant pris le nom de Regillo, que quand l'Empereur l'honora du titre de Chevalier, renonçant à celuy de ſa famille, par la haine qu'il portoit à vn de ſes freres, qui avoit voulu l'aſſaſſiner d'vn coup d'arquebuſe, dont il fut bleſſé à la main. PORDENONE.

Il commença à deſſeigner d'aprés les Tableaux que Pelegrin da San Danielo avoit faits dans l'Egliſe Cathedrale d'Udine; mais enſuite il alla à Veniſe, où il eſtudia ſous Giorgion, & y prit vne bonne maniére de peindre. A quelque temps de là eſtant retourné en ſon Païs, il fit pluſieurs Ouvrages à fraiſque & à huile. Il alla à Trevigi, où il peignit la Tribune de la grande Egliſe.

Enſuite le Cardinal Marino Grimani l'ayant engagé à travailler à Ceneda, il y fit dans le lieu où l'on plaide trois Tableaux à fraiſque, dans leſquels il repreſenta trois jugemens memorables. Le premier eſt celuy de Daniel, lors qu'il ſauva Suzane de la fauſſe accuſation des deux vieillards.

Le ſecond repreſente Trajan, qui donne ſon fils à vne femme, qui tient entre ſes bras le corps mort de ſon enfant. Et il fit cela ſur ce que quelques-vns ont écrit, que lors que cét Empereur faiſoit la guerre aux Da-

PORDENONE.
ces, ſon fils ayant de ſon cheval malheureuſement tué le fils vnique d'vne pauvre veuve, cette mere affligée vint ſe jetter aux pieds de Trajan, & luy demander juſtice. Que ce Prince mit pied à terre pour l'écouter, & fut ſi touché de ſes larmes, que ne ſçachant de quelle ſorte reparer aſſez ſon malheur, aprés luy avoir accordé tout ce qu'elle demandoit, luy donna encore ſon propre fils, pour prendre la place de celuy qu'elle avoit perdu.

Dans le troiſiéme Tableau, le Pordenone, en repreſentant le jugement de Salomon, fit voir les differentes actions, qui vrayſemblablement parurent dans cette occaſion.

Ce Peintre travailla long-temps en divers endroits du Frioul. Mais enfin Martin d'Anna, qui eſtoit vn riche Marchand natif de Flandre, & qui demeuroit à Veniſe, l'ayant mené chez luy, il peignit d'abord la Façade de ſa Maiſon. Ce fut cét Ouvrage qui commença à donner à Pordenone vne grande reputation dans Veniſe; & Michel-Ange en ayant oüi parler comme d'vne choſe extraordinaire, fut exprés le voir, & reconnut qu'en effet ce qu'on luy en avoit dit d'avantageux, n'eſtoit point vne exageration.

Le

Le Pordenone avoit vne maniére de peindre tres-agréable, de ſorte que par la beauté de ſes couleurs, il charma les yeux de beaucoup de perſonnes, qui devenus ſes amis, & ſes protecteurs, luy procurerent de l'employ dans les meilleures maiſons de la ville. Je ſerois trop long, ſi je rapportois tous les Ouvrages qu'il fit à Veniſe. Les plus conſiderables furent douze Tableaux à fraiſque, qu'il peignit dans le Cloiſtre de S. Eſtienne. C'eſtoit en ce temps-là que le Titien & luy, travailloient à l'envi l'vn de l'autre ; & meſme l'on dit que leur jalouſie eſtoit telle, que le Pordenone, craignant quelque inſulte de la part du Titien, ſe tenoit toûjours ſur ſes gardes ; & que pendant qu'il travailloit à S. Eſtienne, il avoit l'épée au coſté, & vn rondache auprés de luy. PORDENONE.

Ces deux ſçavans Peintres firent deux Tableaux dans l'Egliſe de Saint Jean *de Rialto*. Le Pordenone repreſenta Sainte Catherine, Saint Sebaſtien, & Saint Roch ; mais quoy que ſon travail fuſt jugé tres-excellent, il ne diminua rien de la haute eſtime que l'on eut pour celuy du Titien, qui peignit Saint Jean l'Aumônier. Le Senat ayant arreſté que l'on acheveroit de peindre

PORDENONE. les ſales du Palais de la Republique, le Pordenone eut en partage le Lambris du lieu qu'ils appellent *Scrutinio*.

Aprés avoir travaillé à Veniſe, il alla à Cremone, où il fit pluſieurs Tableaux dans l'Egliſe Cathedrale. Il paſſa enſuite à Mantouë, & y laiſſa des marques de ſon ſçavoir. De là il ſe rendit à Gênes, où il peignit encore pour le Prince Doria. Enſuite eſtant allé à Plaiſance, il y fit pluſieurs Ouvrages. Mais enfin las de courir de Ville en Ville, il retourna à Veniſe, où entre autres choſes il fit pour Hercules II. Duc de Ferrare, des deſſeins de tapiſſeries, dans leſquels il repreſenta les Travaux d'Uliſſe. Et comme il n'avoit pas dans Veniſe tout le temps neceſſaire à finir ſes deſſeins, le Duc l'obligea d'aller à Ferrare, pour les achever: mais à peine y fut-il arrivé, qu'il y demeura malade, & mourut avant que d'avoir fini ſon Ouvrage. Quelques-vns ont crû qu'il avoit eſté empoiſonné par des perſonnes jalouſes des graces que le Duc luy faiſoit. Quoy qu'il en ſoit, eſtant L'an 1540. mort âgé de cinquante-ſix ans, le Duc luy fit faire de ſomptueuſes funerailles. La pluſpart de ſes Tableaux ne ſe voient qu'en Italie. Il y en a pourtant vn dans le Cabinet du

Roy, repreſentant vn Saint Pierre à demy corps.

Il eut pour diſciple POMPONIO AMALTEO, qui eſtoit ſon gendre ; & pour imitateurs vn BERNARDINO LICINIO, & quelques autres qui ont peint dans le Frioul. AMALTEO. BERNARDINO LICINIO.

C'eſtoit preſque dans ce meſme temps que JEAN ANTOINE SOLIANI Florentin travailloit auſſi à Gênes pour le Prince Doria. Je ne diray rien de tout ce qu'il a fait à Gênes, à Piſe, & en d'autres endroits d'Italie. Il ſuffit de remarquer, qu'aprés avoir demeuré vingt-quatre ans avec Lorenzo di Credi, il fut employé à des Ouvrages conſiderables, & qu'il eut pour diſciple vn certain BENEDETTO, qui vint en France avec ANTOINE MIMI diſciple de Michel-Ange. SOLIANI. BENEDETTO, MIMI.

Comme il y avoit vne infinité de Peintres en Italie, pluſieurs d'entre eux paſſoient en France, en Allemagne, & en divers autres lieux. JEROSME DE TREVISI, aprés avoir long-temps travaillé en ſon Païs & à Veniſe, fut enfin conduit en Angleterre par quelques-vns de ſes amis, qui le preſenterent au Roy. Ce fut là qu'il fit pluſieurs Tableaux; qu'il s'appliqua à l'Architecture civile & militaire ; & qu'aprés avoir baſti quelques mai- TREVISI. HENRY VIII.

TREVISI. ſons en Angleterre, il fut employé comme Ingenieur dans l'armée du Roy. Il n'exerça pas long-temps cette Charge, car les Anglois ayant aſſiégé Boulogne en Picardie, il y fut tué d'vn coup de Canon, l'an 1544. en la 36. année de ſon âge.

Mais ſans nous arreſter davantage à des Peintres, qui bien que recommandables, ſe trouvent neantmoins comme obſcurcis par de plus grandes lumiéres, il vaut mieux que je vous parle à preſent de deux hommes qui ont paru dans Rome, avec d'autant plus d'éclat, qu'ils s'y ſont élevez d'vne maniére toute ſurprenante. C'eſt de POLIDORE de Caravaggio en Lombardie, & de MATHURIN natif de Florence. L'on peut dire du premier, que les longues eſtudes n'ont point eû de part dans les belles choſes qu'il a faites : & que la Nature ſeule a montré, combien, quand elle veut, elle eſt capable de faire des miracles en vn moment. Polidore vint à Rome, pendant que le Pape Leon X. faiſoit travailler au Vatican, & lors que Raphaël avoit l'intendance de ſes Baſtimens. Il n'eſtoit alors qu'vn ſimple Manœuvre, qui portoit le mortier aux Maſſons, & qui les ſervit dans ce penible meſtier juſques

POLIDORE & MATHURIN.

à l'âge de dix-huit ans. Mais s'estant rencontré que Jean da Udiné peignoit alors à fraisque; Polidore à qui la nature avoit donné toutes les dispositions necessaires pour la Peinture, commença à considerer attentivement ses Ouvrages, parce qu'il le connoissoit particuliérement; & en mesme temps fit amitié avec tous les jeunes gens qui travailloient au Vatican, afin d'avoir occasion de les voir peindre, & d'apprendre d'eux les regles de l'Art. Entre ceux qu'il hantoit, il choisit pour son camarade Mathurin, qui peignoit dans la Chapelle du Pape, & qui estoit en reputation de bien imiter les choses antiques. Communiquant souvent avec luy, il devint si passionné pour la Peinture, & se mit à travailler avec vne si grande application, qu'en peu de mois il fit des choses qui surprirent tout le monde; particuliérement ceux, qui peu de temps auparavant l'avoient veû dans vn employ si bas, & si éloigné d'vn Art si noble & si relevé. Il travailla aux loges du Vatican; mais en mesme temps se rendit si sçavant, que ce grand Ouvrage estant fini, il remporta la gloire d'estre vn des plus forts & des plus beaux genies de tous ceux qui avoient contribué à l'achever.

POLIDORE & MATHURIN.

POLIDORE & MATHURIN.

Cette haute eſtime qu'on eut pour Polidore fit auſſi que l'amitié que Mathurin avoit pour luy augmenta davantage ; & comme Polidore de ſon coſté répondoit à l'affection de ſon camarade, ils reſolurent de vivre doreſnavant comme deux freres, ſans jamais ſe ſeparer. Pour cét effet, ayant mis enſemble tout ce qu'ils poſſedoient, & n'ayant plus qu'vne meſme volonté, ils entreprirent pluſieurs Ouvrages. Et parce qu'alors il y avoit à Rome beaucoup de Peintres, qui avoient aquis de la reputation, & dont les Tableaux eſtoient recherchez pour la beauté du coloris, & qui avoient en effet des graces que les leur ne poſſedoient pas, ils penſerent qu'ils devoient s'attacher entiérement à ce qui regarde la grandeur du deſſein. Baltazar Peruzzi avoit déja peint de clair & d'obſcur quelques Façades de maiſons en pluſieurs endroits de Rome ; de ſorte que trouvant cette maniére de peindre en vſage, ils reſolurent de l'imiter. Ils commencerent d'en faire l'épreuve proche Saint Sylveſtre à Monte-Caval ; & ce premier eſſay qu'ils firent, conjointement avec Pelegrin de Modene, leur reüſſit ſi bien, qu'il leur donna plus de hardieſſe pour d'autres entrepriſes. Ayant

donc enſuite achevé pluſieurs Ouvrages, voyant l'eſtime qu'on en faiſoit, ils penſerent que pour ſe rendre encore plus conſiderables en cette ſorte de travail, dont l'excellence conſiſtoit dans la force du deſſein, & dans la belle expreſſion des ſujets, ils devoient faire vne eſtude tres-exacte de toute l'antiquité. Ils recherchérent ce qu'il y avoit dans Rome de plus beau & de plus ancien, ſoit dans les bas reliefs, ſoit dans les ſtatuës, ſoit dans les médalles, à quoy ils s'appliquerent ſi fort, qu'il n'y avoit ny colonne, ny ſtatuë, ny meſme pas vn vaſe antique qu'ils ne deſſeignaſſent avec vn ſoin tout particulier. Auſſi c'eſt dans leurs Ouvrages qu'on peut remarquer quantité d'armes, de veſtemens, & d'autres choſes qu'ils ont tirées des monumens les plus anciens, & qui meſme rendent ce qu'ils ont fait conſidérable, par la belle repreſentation de beaucoup d'ornemens & d'habits, dont nous ſçavons les noms, mais dont l'on auroit peine à connoiſtre la forme & l'vſage, s'ils n'en avoient laiſſé des marques dans ces belles Friſes qu'il ont peintes.

POLIDORE & MATHURIN.

Leur eſtude n'eſtoit pas ſeulement de remettre au jour des choſes qui eſtoient à demi enſevelies dans les ruines des anciens Edifices;

POLIDORE & MATHURIN.

ils ſe formoient tellement l'eſprit ſur l'idée de ces belles ſtatuës & de ces bas reliefs antiques, qu'on voit vne force, vne grandeur, & vne majeſté ſi bien exprimée dans leurs figures, qu'il ne ſemble pas qu'ils ayent travaillé aprés les excellens Sculpteurs, qui ont autrefois taillé ces rares Ouvrages; mais on diroit plûtoſt qu'ils eſtoient de ce temps-là, & qu'vn meſme eſprit les a également conduits dans toutes les choſes que les vns & les autres ont miſes au jour.

Bien que Mathurin ne fuſt pas ſi avantageuſement pourvû des dons de la nature que Polidore; eſtant néanmoins toûjours enſemble, ils ſe conformoient tellement l'vn à l'autre dans vne ſemblable maniére de peindre, qu'il ſemble que leurs Ouvrages ſortent d'vne meſme main, y ayant ſi peu de difference dans leur travail, qu'on ne s'en apperçoit pas.

Vous vous ſouvenez bien de ces belles Friſes que nous avons veuës autrefois dans Rome, & qui ne ſont que les reſtes de tant d'autres Ouvrages qu'ils ont faits. Le raviſſement des Sabines, l'hiſtoire de Porcena, celle d'Ancus Martius, & tant d'autres, dont il y en a pluſieurs de gravées, ſont encore aujourd'huy d'excellens modelles pour ceux qui veulent

eſtudier

eſtudier ce qu'il y a de plus particulier dans les choſes antiques. Combien de beautez dans l'hiſtoire de Niobé, où l'on voit non ſeulement vne curieuſe recherche de Vaſes, & d'autres ornemens antiques, mais encore d'admirables expreſſions de triſteſſe & de douleur? Je vous ennüirois, ſi je voulois faire vn détail de ces belles choſes, dont il eſt vray que j'ay l'eſprit encore plus rempli, que de beaucoup d'autres que j'ay veuës à Rome, à cauſe de tant de grandes & nobles parties qu'on y voit, qui plaiſent à l'imagination, & qui ne s'effacent que difficilement de la memoire, lors qu'vne fois elles y ont fait impreſſion.

POLIDORE & MATHURIN.

Comme il n'y a rien, interrompit Pymandre, qui nous donne vne plus belle idée du merite des grands hommes, & qui nous entretienne plus agréablement, que la lecture de leurs hiſtoires; il n'y a rien auſſi qui nous repreſente ſi bien les ſiécles paſſez, & qui nous mette mieux devant les yeux les grandes actions qui s'y ſont faites, que ces excellentes Peintures, & ces reſtes de l'Antiquité.

C'eſt pour cela, luy repartis-je, que je prens vn plaiſir ſingulier, à repaſſer dans mon eſprit les Triomphes que ces deux ſçavans

POLIDORE & MATHURIN.

Peintres ont reprefentez, parce qu'en effet il y a des beautez de l'art qui font incomparables, & de certaines chofes qui ne fe voient point ailleurs : Mais, outre cela, je fens que ces images me donnent vne haute idée de la grandeur de l'Empire Romain, parce qu'elles forment dans l'imagination d'autres figures encore plus veritables, & qui me reprefentent ce que j'aurois veû, fi j'avois vefcu du temps de Paul Emile, ou de Camille. Je me figure ces deux grands Capitaines, avec le mefme air de vifage qu'ils avoient au milieu de cette grande foule de gens qui les accompagnoit ; & j'y vois ces anciens & genéreux Romains, dont le courage fubjuguoit tous les autres Peuples. Si vous avez quelque fouvenir de ces Peintures dont je parle, il me femble que vous pouvez vous en divertir encore prefentement.

Je ne l'ay pas fi bien confervé que vous, me repliqua Pymandre, mais neantmoins pour peu que vous m'aidiez, je pourray me les remettre comme devant les yeux ; & j'ay vne fi grande eftime pour tout ce qui fe faifoit autrefois dans Rome, que je n'ay pas moins de joye que vous lors que j'y penfe.

Allons y donc en efprit, luy repartis-je, pour y revoir ces belles Frifes de Poli-

dore ; mais en considerant ces Triomphes qu'il a si bien peints, faisons encore quelque chose de plus. Rappelons les siécles passez, & figurons-nous de voir ces vaillans Hommes, qui aprés avoir vaincu leurs ennemis, entrent dans la Ville, précedez & suivis de tout ce grand cortege, qui faisoit la magnificence de leur Triomphe.

POLIDORE & MATHURIN.

Il me souvient qu'vn jour, estant avec deux de mes amis, au logis du Cavalier del Pozzo, dont vous avez connu la personne & le merite, entre vne infinité de rares desseins qu'il nous fit voir, & dont il avoit fait vne recherche toute particuliére, il nous en montra plusieurs de Polidore & de Mathurin faits à la plume, & lavez avec vne netteté admirable. Il y avoit des vases, des trophées, & particuliérement tout ce qui regarde les Triomphes. Et comme les personnes avec qui j'estois, prenoient vn tres-grand plaisir à examiner toutes ces choses, pour y considerer ce que les Historiens en ont escrit, & ausquelles ils ont donné des noms si differens, que cela ne sert bien souvent qu'à embarrasser l'esprit, & confondre les idées qu'on en peut avoir : le Cavalier del Pozzo, qui en avoit fait vne estude particuliére, en conferant ce que

POLIDORE & MATHURIN.

les Auteurs en ont dit, avec les medailles & les bas reliefs, nous donnoit là-dessus tous les éclaircissemens que nous pouvions souhaiter. Car sur les figures mesmes il nous rapportoit les differens noms que les anciens donnoient, soit à leurs vases, soit à leurs armes, soit à leurs vestemens; mais ce qui fut de plus curieux, & de plus particulier dans cette rencontre, c'est qu'il nous montra dans vne longue suite des desseins faits & lavez par ces deux excellens Peintres dont je parle, l'ordre qui s'observoit anciennement dans les Triomphes. De sorte que depuis ce jour-là il m'en est demeuré vne image si vive dans l'esprit, qu'il me semble voir Rome dans sa splendeur, & mesme y voir entrer ces Conquerans dans l'estat pompeux & magnifique où ils paroissoient alors.

Comme je n'estois pas vn de ceux, dit Pymandre, qui vous accompagnerent dans cette visite, vous pouvez me faire part du plaisir que vous y receustes; & le recit que vous en ferez aujourd'huy, ne me sera pas moins agréable & avantageux que si j'y eusse esté alors.

D'abord, repris-je, il nous mit devant les yeux plusieurs desseins de Trophées antiques,

où l'on voyoit des cottes d'armes, des cas- POLIDORE & MATHURIN.
ques, & de ces grands boucliers à huit pans, tout cela desseigné d'vne maniére admirable. Mais il nous fit remarquer en mesme temps l'origine des Trophées, & comme quoy les Grecs commencerent à s'en servir, pour honorer leurs Capitaines, lors qu'ils avoient mis en fuite leurs ennemis. Car ostant les branches du premier arbre qu'ils rencontroient dans le lieu où la déroute estoit arrivée, & ne laissant que le tronc, ils y attachoient les boucliers, les casques, les cuirasses, & les autres sortes d'armes que l'ennemy avoit abandonnées en s'enfuiant, de mesme qu'Enée Æn. 11.
arbora les dépoüilles de Mesence à vn chesne. Or ces armes ainsi appenduës, & qui estoient vn témoignage de la honte du vaincu, & de la gloire du victorieux, demeuroient là l'espace de quelques jours, jusques à ce que les deux partis se fussent accordez : Car alors on ostoit ce Trophée, pour ne pas laisser plus long-temps cette marque de la confusion de son ennemy, qui n'auroit fait qu'entretenir la guerre. C'est pourquoy Plutarque blâme les Grecs, qui les premiers changerent cét vsage, pour élever des Trophées de marbre & de bronze, qui

POLIDORE & MATHURIN. demeurant toûjours en eſtat, ne ſervent qu'à nourrir vn deſir de vengeance, par le reſſouvenir des maux ſoufferts, & des injures qu'on a receuës.

Cependant les Romains, imitant ces derniers Grecs, en élevoient de ſemblables, comme on peut voir par les reſtes de ceux de Marius, que Sylla avoit fait abbatre, mais que Ceſar fit redreſſer.

Le Cavalier del Pozzo nous en ayant fait voir vn deſſein fort net, il nous montra enſuite des Triomphes, & nous fit obſerver, qu'il y en a eû de deux ſortes; le petit, & le grand Triomphe. Le premier s'appelloit Ovation; c'eſt dont ils honoroient ceux qui avoient remporté la victoire ſur des Eſclaves ou des Aul. Gell. Corſaires, ou bien ſur des ennemis lâches, qui ne s'eſtoient pas défendus. Le Genéral qui joüiſſoit de ce Triomphe, entroit à pied dans la Ville, la teſte couronnée de Myrthe, & ſeulement accompagné du Senat, qui marchoit aprés. Ce que l'on nous fit bien remarquer, parce qu'il y en a qui ont écrit, qu'il entroit à cheval, ſuivi de ſon armée, qui l'accompagnoit juſques au Capitole, où l'on immoloit vne brebis, à la difference du grand Triomphe, où l'on ſacrifioit vn taureau.

Il me ſemble, interompit Pymandre, que Pline rapporte, que Poſthume Tuberte fut le premier qui receût dans Rome l'honneur du petit Triomphe, aprés avoir vaincu les Sabins : Que M. Marcellus receût le meſme honneur à ſon retour de Syracuſe ; & qu'Auguſte triompha deux fois de la meſme maniére. Mais laiſſant à part cette façon particuliére de triompher chez les Romains, voyons, je vous prie, ce que vous remarquaſtes touchant le Triomphe en genéral, & l'ordre qu'on y obſervoit.

POLIDORE & MATHURIN. Liv. 15. c. 9.

Suet.

Vous ſçavez, repartis-je, que pour ſon origine elle eſt fort ancienne, ſi nous en croyons pluſieurs Auteurs, puis qu'ils diſent que ce fut Bacchus qui en fut l'inventeur, & que depuis il y eut pluſieurs Princes qui le voulurent imiter, comme fit Alexandre, qui à ſon retour des Indes, ordonna à ſes Soldats de ſe couvrir la teſte de couronnes de lierre, ainſi que Bacchus avoit fait. Nous voyons auſſi que l'vſage de triompher a eſté pratiqué en Europe, en Aſie, & en Afrique, puiſqu'Adruſbal avoit triomphé quatre fois dans Carthage lors qu'il mourut. Mais comme il n'y a point eû de Nation ſi floriſſante, & qui ait eſtendu ſon Empire auſſi loin que les Romains ;

Plin. liv. 7. Diod. 5. Solin in Polib.

Juſt. l. 9.

POLIDORE & MATHURIN.

ils ont esté de tous les Peuples ceux qui ont le plus triomphé, & avec davantage de magnificence.

Denis Dalicar. l. 2.

Le Fondateur de Rome fut le premier qui joüit de la gloire du Triomphe; car Romulus, aprés avoir vaincu Acron Roy des Ceniniens, rentra dans la Ville sur vn chariot tiré par quatre chevaux avec vne couronne de laurier sur la teste.

Eutropius liv. 1.

Il est vray que comme nous parlions de toutes ces choses, il y eut vne personne de la compagnie, qui soutint que Titus Tatius triompha le premier; & vn autre encore rapporta quelques autoritez, pour prouver que ce fut le premier Tarquin, aprés avoir vaincu les Sabins. Mais soit que Romulus ait triomphé le premier, ou Tatius, ou Tarquin, il est certain que depuis ce dernier jusques à ce que les Romains eussent chassé leurs Roys, il n'y eut point de Triomphe dans Rome, & que Valerius Publicola Consul, fut le premier qui receut cét honneur de la Republique. On remarqua mesme que dans les commencemens ils n'accordoient le Triomphe qu'à ceux qui estoient déja dans les Charges de Dictateur, de Consul, ou de Préteur. Mais comme nostre intention estoit principalement

ment de voir par ces desseins tirez la pluspart des bas reliefs antiques, de quelle maniére les victorieux triomphoient : nous apprîmes que ceux qui entroient en Triomphe estoient assis sur vn chariot à deux rouës; ce que nous remarquâmes par plusieurs medailles, & comme on le peut voir encore dans l'arc de Tite, où le chariot de cét Empereur est tiré par quatre chevaux. POLIDORE & MATHURIN.

Si nous voulons en croire Plutarque, Camille fut le premier qui triompha de la sorte, aprés avoir vaincu Vejus. Il y en eut aussi aprés luy, qui au lieu de chevaux se firent tirer par des Taureaux blancs; & d'autres qui se servirent d'Elephans, comme fit Pompée à son retour d'Afrique; & C. Cesar, qui monta de nuit au Capitole, à la lumiére des flambeaux, que portoient quarante Elephans. Aurelian triompha dans vn chariot tiré par deux Cerfs. In vit. Camil. T. Liv. l. 5. Suet.

La suite de ces Triomphes estoit quelquefois si grande, qu'on y employoit plusieurs journées, comme il arriva à ceux de T. Quintius Flaminius, de C. Cesar, & d'Auguste. Quelquefois aussi les enfans du Triomphant estoient avec luy dans son chariot, comme l'on vit ceux de Paul Emile.

POLIDORE & MATHURIN.

Pline rapporte, que les premiers qui triompherent dans Rome avoient vn anneau de fer au doigt, & qu'à la mode des Toſcans ils eſtoient couronnez d'vne couronne d'or, ſoûtenuë par vn eſclave, qui eſtoit derriére eux. Ce que nous remarquâmes ſur cela par les médailles & les bas reliefs, c'eſt qu'on repreſente toûjoûrs vne figure, ayant des ailes au dos, qui d'vne main tient vne couronne d'olivier, & de l'autre vne branche de l'aurier. Et l'opinion commune eſt que cette figure eſtoit faite exprés, & de Sculpture au derriére du chariot, pour repreſenter la Victoire. Cependant vous pouvez voir dans le cabinet du Roy vn tableau de Jule Romain, où Veſpaſien & Tite eſtant peints triomphans dans vn meſme chariot, la figure qui eſt derriére eux, & qui les couronne, eſt repreſentée au naturel, quoy qu'elle ait des ailes au dos. Ce que les Peintres & les Sculpteurs ont pû faire, pour donner plus de grace à leurs Ouvrages, & peut-eſtre meſme qu'anciennement cela ſe pratiquoit de la ſorte, attachant au dos de leurs eſclaves des ailes poſtiches.

Il me ſeroit malaiſé de vous rapporter tout ce qui fut dit alors, pour marquer la ſuite de

tant de Triomphes qui ont paru dans Rome, & dont la magnificence augmentoit, à mesure que la Republique se rendoit plus puissante. Ces cerémonies devinrent si considérables parmi eux, que les jours qu'on y employoit paroissoient plustost des festes solennelles, où l'on adoroit des Dieux, que de simples réjoüissances publiques destinées à recevoir des hommes.

POLIDORE & MATHURIN.

Le Triomphe de Camille que Polidore a peint, n'a pas esté vn des plus considérables pour la magnificence. Mais cette Peinture est digne de remarque, pour les belles expressions qu'on y voit. Celuy de Papirius Cursor parut quelques années aprés avec plus d'éclat, à cause de la beauté des écus dorez, que les soldats Romains avoient remportez sur leurs ennemis.

L'on vit ensuite en divers temps ceux de Q. Fabius, & de Papirius Cursor, Consul, fils de cét autre Papirius Dictateur. Ce dernier fut le plus celebre, tant par les dépoüilles des ennemis, que par vn grand nombre de prisonniers, entre lesquels il y en avoit de tres-grande qualité. Il y eut aussi beaucoup de richesses, & de couronnes murales & civiles, qui furent distribuées aux soldats.

POLIDORE & MATHURIN.

Je ne vous parleray pas des autres ; je vous diray ſeulement que celuy de T. Quintius Flaminius dura trois jours, & qu'on vit paſſer devant ſon chariot parmi les priſonniers Demetrius fils du Roy Philippes, & Armene fils de Nabite tyran de Lacedemone. Cornelius Naſica triompha auſſi par aprés ; mais ſon triomphe ne fut pas vn des plus conſidérez. Celuy de M. Fulvius parut bien autrement ; car outre la grande quantité d'or & d'argent, qu'il rapportoit de l'Etolie, & de Cephalonie, il fit montre de deux cens quatre-vingts-cinq Statuës de bronze, de deux cens trente figures de marbre, & d'vne grande quantité d'armes, & de machines de guerre. Cn. Manlius Volſonius triompha auſſi des Gaulois qui eſtoient dans l'Aſie ; & ce fut luy qui répandit dans Rome les premiéres ſemences de tout le luxe, & de la diſſolution qui s'y accrût bientoſt aprés, parce qu'il apporta d'Aſie ces beaux lits garnis de bronze, ces grands tapis en broderie, ces tables de marqueterie, ces vaſes, où l'art ſurpaſſoit encore de beaucoup le prix de la matiére, quoy que tres-riches, & vne infinité d'autres choſes précieuſes, qu'on n'avoit point encore vûës à Rome, & qui n'é-

T. Live.

toient en vſage que parmi les peuples les plus mols, & les plus effeminez. Il fut meſme le premier, qui, à l'exemple des peuples d'Orient, commença de ſe faire ſervir dans les feſtins par de jeunes filles, qui par le ſon de divers inſtrumens, & par des chanſons laſſives, divertiſſoient la compagnie. Tous ces Triomphes eſtoient d'agréables ſpectacles, mais pourtant ce n'eſtoit encore rien au prix de ceux qui ſuivirent. POLIDORE & MATHURIN.

Il me ſemble, interrompit Pymandre, que vous en parlez vn peu trop ſuccinctement. Eſt-ce que vous craignez de me faire part de ce que vous remarquiez de ſingulier dans ces agréables ſpectacles?

Je ne vous ay pas voulu particulariſer toutes ces choſes, répondis-je, croyant qu'il ſeroit trop ennüieux de s'y arreſter. Mais ſi vous le deſirez, je vous diray plus amplement ce qui ſe paſſa au Triomphe de Paul Emile, duquel je voulois vous parler, quand vous m'avez interrompu; & vous verrez comme alors la Republique Romaine eſtoit dans vne telle opulence, qu'encore que Paul Emile fuſt le plus modeſte de tous les hommes, & le moins deſireux d'honneurs & de richeſſes, neantmoins cette action parut vne des plus écla-

POLIDORE & MATHURIN.

tantes, & des plus magnifiques qui se soit veuë.

Mais pour en faire vn recit qui vous puisse plaire, permettez-moy de me servir de ce que je remarqué alors parmy tous les desseins du Cavalier del Pozzo, & de tout ce que j'entendis dire à ceux avec qui j'estois, afin que faisant vn amas de toutes ces choses, je puisse vous en former vne image d'autant plus agréable, qu'elle sera fidellement tirée sur de bons originaux.

Imaginez-vous donc de voir, non pas vn dessein fait à la plume, ou vne de ces grandes Frises faites par vn des plus excellens Peintres, mais plustost la Ville de Rome mesme bastie comme elle estoit avant que ces superbes Edifices, dont nous avons tant de fois admiré les ruines, fussent abbatus, & à demy enterrez comme ils sont aujourd'huy. Representez-vous tout le peuple Romain paré de ses plus riches habits, s'assembler en foule dans les places où la ceremonie devoit passer. Figurez-vous les fenestres des Palais remplies de monde, les Temples ornez de festons, & fumans de parfums. Et afin que la multitude du peuple ne cause pas de confusion, imaginez-vous plusieurs Officiers, qui le baston

doré à la main font ranger le peuple, & mettent l'ordre par tout. Mais diſpoſez-vous à regarder pendant trois jours entiers toutes les richeſſes que le victorieux fait porter devant luy. Durant la premiére journée il ne paroiſtra que des chariots chargez d'vne infinité de rares Statuës, & d'excellens Tableaux que l'on a conquis, & que l'on portera au Capitole. Le ſecond jour vous verrez ſur d'autres chariots les belles armes des Macedoniens diſpoſées d'vne maniére negligée, mais pourtant il y a de la beauté dans cette confuſion. Enſuite trois cens hommes ſeront chargez de ſept cens cinquante Vaſes remplis de l'argent monnoyé, & qui peſent chacun trois talens. Il y en a qui porteront de riches coupes, & d'autres vaiſſeaux tres-agréables & tres-précieux.

POLIDORE & MATHURIN.

Le troiſiéme jour, avant que le Soleil ſoit levé, les trompettes & les autres joüeurs d'inſtrumens commenceront à cheminer vers le Capitole, faiſant retentir l'air d'vn bruit, non pas ſemblable à celuy des fanfares douces & agréables qui marquent les actions de joye & de divertiſſement, mais au bruit éclatant & terrible qui anime les Soldats au plus fort du combat, ou lors qu'on donne l'aſſaut à

POLIDORE & MATHURIN.

quelque Place. Derriére eux marcheront ſix-vingts Bœufs blancs, ayant les cornes dorées, & d'où pendent des voiles de lin, & des guirlandes de fleurs. Ils ſeront conduits par de jeunes hommes bienfaits, & qui eſtant prépoſez pour les ſacrifier, auront devant eux des tabliers faits à l'éguille. Pluſieurs autres jeunes garçons, qui les doivent accompagner, porteront les haches d'or ſervans au ſacrifice.

Enſuite vous allez voir paſſer ceux qui portent l'or monnoyé dans 77. grands vaſes, peſans trois talens chacun. Aprés cela cette grande coupe ſacrée, que Paul Emile fit faire d'or maſſif, enrichie de pierres précieuſes, & du poids de dix talens, pour en faire vne offrande aux Dieux.

Imaginez-vous encore de voir ceux qui portent les vaſes d'or de Perſée, d'Antigone, & de Seleucus, ſuivis du char de Perſée, dans lequel ſont ſes armes & ſon diadême. Les Enfans de ce malheureux Prince vont aprés, accompagnez de leurs Gouverneurs, & de leurs Officiers.

Bien que la magnificence de ce Triomphe donnaſt en ce temps-là beaucoup de joye aux Spectateurs, la veuë neantmoins de ces Prin-

ces

ces infortunez, & d'vne infinité de jeunes enfans, compagnons de leur malheur, ne laissoit pas de faire naître dans le cœur des honnestes gens des sentimens de compassion.

POLIDORE & MATHURIN.

Aprés eux doit suivre Persée, vestu de noir, couleur lugubre, & répondant à l'estat present de sa mauvaise fortune; & derriére luy, vn grand nombre de ses amis, qui pleurent leur esclavage.

Vous allez voir paroistre quatre cens couronnes d'or, dont les Villes de Grece avoient honoré Paul Emile, à cause de ses grandes vertus; & ensuite ce vaillant Capitaine, infiniment plus considérable par le seul merite de sa personne, que par la richesse de ses ornemens. Il est dans vn char d'vn ouvrage précieux. Son manteau est tissu d'or, & de pourpre; & de la main droite il tient vne branche de laurier. Les soldats qui le suivent portent aussi chacun vne branche de laurier, & en marchant, chantent plusieurs sortes de chansons.

Par ce que je viens de vous dire, vous pouvez juger de tous les autres Triomphes, qui n'estoient differens que par la diversité des conquestes. Car l'ors qu'on avoit

POLIDORE & MATHURIN.

ſubjugué des Provinces remplies de plus grandes richeſſes, & de quelques raretez particuliéres, le ſpectacle en eſtoit plus ou moins magnifique. Ainſi les Triomphes de Pompée eurent quelque choſe d'extraordinaire, puiſque aprés avoir vaincu Mytridate, il entra dans vn char tiré par quatre Elephans. On vit la Statuë de Pharnaces toute d'argent. On y vit des chariots d'argent ; & ſur des tables d'or trente-trois couronnes de perles, avec vn nombre infini d'autres raretez d'vn prix ineſtimable.

Le Triomphe de Ceſar ne parut pas moins grand, aprés qu'il eut vaincu les Gaulois. Il alla au Capitole, à la lumiére des flambeaux, qui eſtoient portez par quarante Elephans. Cependant, ſi nous en voulons croire Joſeph, le Triomphe de Veſpaſien & de Tite ſurpaſſa encore tous ceux-là. Celuy d'Aurelian parut long-temps aprés. Il y avoit vingt Elephans qui marchoient les premiers, & deux cens animaux feroces amenez de Lybie, & de la Paleſtine, leſquels eſtoient apprivoiſez. Il y avoit quatre Tigres, des Camelopards, & quantité d'autres beſtes ſauvages que l'on conduiſoit avec vn ordre merveilleux. On y vit ſix cens Gladiateurs, & vne

infinité d'Eſclaves de toutes Nations. Aprés cela ſuivoient trois chariots, dont deux luy avoient eſté donnez par Odenat, & par le Roy de Perſe. Ils eſtoient d'or & d'argent, enrichis de pierres précieuſes. Le troiſiéme eſtoit le char que Zenobie avoit fait faire, à deſſein de s'en ſervir pour aller à Rome, ce qui luy arriva en effet, mais Eſclave, & non pas Triomphante, comme elle avoit penſé. Il y avoit vn autre char tiré par quatre Cerfs, qui eſtoit le char du Roy des Goths, & dans lequel Aurelian monta au Capitole, pour y ſacrifier les Cerfs à Jupiter.

POLIDORE & MATHURIN.

L'an 274.

Parmi le grand nombre de priſonniers qui parurent à ce Triomphe, on vit des femmes veſtuës en hommes, leſquelles avoient eſté priſes combatant genéreuſement parmi les Goths. Tetricus leur Roy y eſtoit couvert d'vn manteau d'écarlate, & d'vne eſpece de haut de chauſſe à la mode de ſon Païs. Il eſtoit accompagné de ſon fils, qu'il avoit vn peu auparavant déclaré Empereur. Mais ce qui attiroit davantage les yeux de tout le monde, eſtoit la Reine Zenobie. Elle eſtoit richement veſtuë, & chargée de chaînes d'or, qu'elle s'eſtoit fait elle-meſme.

POLIDORE & MATHURIN.

Ce Triomphe fut ſuivi les jours d'aprés de chaſſes, de comedies, de combats de gladiateurs, de combats ſur l'eau, & d'autres jeus publics.

De tous les Empereurs qui triompherent dans Rome, Probus fut le dernier. Je ne me ſouviens pas à preſent des particularitez de ſon Triomphe, & je ne croy pas meſme qu'il ſoit neceſſaire de vous arreſter davantage ſur cette matiére, où je ne me ſuis déja que trop eſtendu. Mais comme je ne la croy pas inutile à ceux qui ſont curieux de l'antiquité, & particuliérement lors qu'on veut voir avec plaiſir les bas reliefs, & les peintures qui en repreſentent quelques-vns, je n'ay pas fait difficulté de vous en parler, parce qu'en voyant quelques deſſeins de ces anciennes Cerémonies, cela vous les fera obſerver plus exactement : Car pour moy je vous avouë que je prens vn grand plaiſir à voir dans ce qui ſe trouve de gravé, ou de peint, la longue ſuite de gens qui accompagnoit ces Empereurs. Jule Romain, qui a fait les deſſeins de cette belle Tapiſſerie du Roy, où l'on voit le Triomphe de Scipion, n'a pas manqué de repreſenter ce qui ſe paſſoit dans ces occaſions. Vous y pou-

vez remarquer le mesme ordre, & les mesmes ajustemens dont je vous ay parlé. POLIDORE & MATHURIN.

Comme ces Triomphes, dit alors Pymandre, faisoient vne Feste publique, & tres-solennelle dans toute la Ville, vous pourriez bien dire encore ce que la Ville faisoit de son costé, pour témoigner sa joye, & sa reconnoissance à l'Empereur ; car cela estant assez considérable, je m'imagine que vous en avez fait des remarques.

Il est vray, luy dis-je, qu'il se faisoit des sacrifices, dont je ne vous ay rien dit, quoy que cette Cerémonie soit representée dans les bas reliefs, dans les medailles, & dans plusieurs excellens desseins que nous vismes. Outre cela, le Senat, & le Peuple contribuoient beaucoup à la grandeur du spectacle. Et puisque vous ne vous ennüiez pas d'vn si long recit, je vous en representeray encore quelque chose, le plus brévement que je pourray.

Le jour du Triomphe arrivé, l'Empereur se rendoit hors de Rome, proche le Temple d'Isis. Toutes les Compagnies estant en bon ordre, le Triomphant faisoit vn Sacrifice, la teste couverte. Le Sacrifice achevé, l'ordre des Prestres commençoit à marcher, faisant porter devant eux les Images de leurs Divi-

POLYDORE & MATHURIN.

nitez. Aprés cela ſuivoient les Tenſes, ou Chariots à deux rouës, qui eſtoient d'argent, & ſur leſquels eſtoient les Ancilles, ou petits boucliers, le Palladium, & les autres choſes ſacrées. Les Preſtres Saliens marchoient les premiers devant les Tenſes. C'eſtoient des perſonnes venérables, & des principaux de la Ville. Leurs habits eſtoient de grands manteaux tombans juſques à terre, de ſoye bleuë, avec de petites raies blanches. Ils portoient chacun vne ancille au bras, comme s'ils euſſent eſté au combat. Trois ou quatre de ces Saliens ſe détachoient du rang des autres, & ſe mettant au milieu de tous, faiſoient des ſauts en danſant & en chantant certains vers rudes & mal faits, auſquels tout le reſte de la troupe répondoit. Ces actions, qui devoient paroiſtre ridicules en des perſonnes ſi graves, n'avoient rien néanmoins de meſſéant en cette occaſion ; au contraire, il eſtoit glorieux de bien ſauter, & de bien danſer. Les plus ſerieux ſe piquoient d'y paroiſtre diſpos, & de belle humeur: Et Fabius, ce grand perſonnage, à l'âge de quatre-vingts ans, ſe vantoit de ſurpaſſer encore les plus jeunes de ſon Collége à bien danſer, & à bien ſauter.

Il me ſeroit difficile de vous rapporter tous ceux qui ſuivoient les Saliens. Je me contenteray de dire, que tous les Temples de Rome ayant leurs Preſtres, il y en avoit vne grande quantité, qui augmentoient l'aſſemblée, & qui marchoient en chantant d'vne maniére toute extraordinaire. Mais ce qui eſt de plus remarquable, c'eſt que chaque ordre de Preſtre, & ceux qui conduiſoient les chariots chargez de Tableaux & de Statuës, avoient leurs Baſteleurs, leurs Muſiciens, leurs *Pantomimi* ou Farceurs, qui les ſeparoient les vns des autres, & en marquoient la difference. Parmy les vns on voyoit cette ſorte de bouffons, qu'ils nommoient *Petreia* ou Mimes, qui repreſentoient de vieilles femmes yvres. Il y avoit des ordres de Preſtres des plus riches, qui pour rendre la pompe de leur College plus agréable, faiſoient aller devant eux certains Bouffons, dont la teſte paroiſſoit d'vne groſſeur prodigieuſe. Ils avoient des maſques, dont les jouës eſtoient fort enflées, & les dents d'vne grandeur extraordinaire. Avec ces dents ils faiſoient vn bruit eſtrange, & en ouvrant la bouche feignoient d'avaler pluſieurs ſortes de choſes; ce qui ſervoit fort à divertir le peuple, & à faire fuir les enfans.

POLIDORE & MATHURIN.

Les Italiens les nomment *Manduchi*.

Dans cette Pompe l'on voyoit encore des hommes veſtus en femmes, mais qui avoient des teſtes poſtiches, & fort diſproportionnées au reſte du corps; toutefois il ſembloit que les paroles qu'ils prononçoient ſortoient de leurs feintes bouches, tant elles eſtoient bien articulées. Ils alloient de coſté & d'autre railler vn chacun, & dire quelques paroles piquantes, de meſme que l'on fait encore à Rome aux jours de Carnaval. Dans cette Pompe l'on voyoit vne troupe de Sonneurs de cornet & d'autres inſtrumens, leſquels ils nommoient Lydiens. Ils eſtoient veſtus de ſoye & d'or, avec des couronnes ſur la teſte. Parmy ceux-cy il y en avoit d'autres qui chantoient, & danſoient tout enſemble; & au milieu de tous vn Baſteleur, qui faiſoit mille tours de ſoupleſſe. Il eſtoit veſtu d'vne longue robbe, bordée d'vne bande en broderie d'or, qui traînoit juſqu'à terre.

Les Veſtales meſmes ſe trouvoient à cette Cerémonie, accompagnées de femmes qui ne marchoient qu'en ſautant, & en contrefaiſant les foles.

Les Bacchantes, qui ſuivoient les Preſtres de Bacchus, faiſoient des actions encore plus eſtranges; car elles avoient les cheveux épars, les

les épaules découvertes, & n'allant que par bonds, & par saults, sembloient marcher moins à terre qu'en l'air.

POLIDORE & MATHURIN.

Enfin, c'estoit à qui feroit le plus d'actions extravagantes, & ridicules; toute cette feste ne consistant qu'en vne vraye mascarade, où le Peuple témoignoit sa joye, & contribuoit à la solennité du Triomphe.

Mais il est temps de finir ces remarques, où je me suis peut-estre vn peu beaucoup arresté, par le plaisir que je sens encore, en pensant aux agréables momens, que j'ay autrefois passez chez les curieux de ces belles choses, & particuliérement dans le cabinet de ce digne amateur des beaux Arts, le Cavalier del Pozzo.

Pour revenir donc à ces deux amis, Polydore & Mathurin, vous sçaurez qu'apres avoir demeuré assez long-temps ensemble, ils furent contraints de se separer, lors qu'en l'an 1527. l'armée de l'Empereur, commandée par le Duc de Bourbon, mit le siége devant Rome. Mathurin s'estant retiré d'vn costé, pour éviter les desordres de la guerre, fut attaqué de la peste, dont il mourut. Quant à Polydore, il prit le chemin de Naples, où il trouva si peu de personnes cu-

POLIDORE. rieuſes de la Peinture, qu'il penſa y mourir de faim. Il fut obligé de travailler pour des Peintres de la Ville, afin d'avoir ſeulement dequoy ſubſiſter. Neantmoins, aprés avoir demeuré chez eux quelque temps, & s'eſtre fait connoiſtre, il fit des Tableaux d'Egliſe; mais comme il n'y avoit pas dequoy l'employer, & qu'il voyoit que toute la Nobleſſe du Païs eſtoit alors portée à monter à cheval, & ne faiſoit pas grand cas de la Peinture, il s'en alla en Sicile, où ayant eſté mieux receû, il prit auſſi plus de plaiſir à travailler. Ce fut là qu'il fit pluſieurs Ouvrages, qui en ſuite ſe ſont répandus en divers endroits de l'Europe.

Comme il eſtoit ſçavant dans l'Architecture, il fut employé à dreſſer des Arcs de Triomphe, lors que l'Empereur Charles-Quint paſ-
En 1539. ſa à Meſſine, à ſon retour de Thunis.

Son dernier Tableau fut vn Chriſt qui porte ſa Croix. Il y repreſenta vne multitude de Figures ſi bien peintes, & dans vne diſpoſition ſi admirable, qu'il ſembloit alors que la nature euſt fait en luy vn dernier effort, pour montrer ce qu'elle eſtoit capable de produire. Deſirant retourner à Rome, & n'eſtant arreſté que par

les careſſes d'vne femme qu'il aimoit, il retira l'argent qu'il avoit à la banque, & ſe mit en eſtat de partir : Mais ſon valet voyant tout cét argent amaſſé, fut tenté de s'en ſaiſir ; & ne pouvant reſiſter à ſa tentation, ni exécuter luy ſeul le deſſein qu'il avoit formé de voler ſon Maiſtre, il chercha des gens auſſi méchans que luy, avec l'eſquels s'eſtant aſſocié, ils reſolurent enſemble de tuer Polydore, pendant qu'il dormiroit ; ce qu'ils effectuerent bien-toſt : Car dés la nuit ſuivante l'ayant ſurpris dans ſon lit, ils l'étranglerent avec vne ſerviette, & le percerent de coups de poignard. Aprés avoir commis cét horrible aſſaſſinat, ils porterent le corps de Polydore proche la porte de la femme qu'il aimoit, pour faire croire que les parens de cette femme, ou quelques autres de ſes rivaux l'avoient tué dans ſa maiſon. Cependant leur deſſein ne réüſſit pas de la ſorte qu'ils l'avoient projetté, & le crime de ce miſerable valet ne demeura pas caché long-temps. Ayant eſté pris par la Juſtice, il avoüa de quelle ſorte la choſe s'étoit paſſée, & reçût la punition deûë à vne action ſi énorme. Polydore fut regretté de toute la Ville, & enterré dans l'Egliſe Cathe- POLIDORE.

drale de Meſſine, l'an mil cinq cens quarante-trois.

Entre les Peintres qui eſtoient dans Rome, lors que la Ville fut ſaccagée par l'armée de l'Empereur Charles-Quint, il s'en rencontra vn, dont vous avez aſſez oüi parler, & que l'on appelloit en France Maiſtre ROUX.

Me Roux.

Voulez-vous parler, dit Pymandre, de celuy qui a travaillé à Fontainebleau?

C'eſt de luy-meſme, repartis-je. Il eſtoit natif de Florence, bien fait de corps, & agréable dans la converſation. Il ſçavoit la Muſique, eſtoit aſſez bon Philoſophe; & ce qui eſt plus neceſſaire à vn Peintre, il eſtoit fecond dans l'invention, & deſſeignoit facilement. Dans ſa jeuneſſe il étudia ſeulement aprés les Cartons de Michel-Ange, & ne voulut point d'autre maiſtre pour le conduire que ſon ſeul genie. Auſſi avoit-il vne maniére toute particuliére, & qu'il n'avoit empruntée d'aucun autre. Il eſtoit, comme je viens de remarquer, abondant en inventions, & repreſentoit aiſément ſes penſées. Mais auſſi l'on peut dire de luy, qu'il y a plus d'imagination, & de feu dans ce qu'il a fait, que de vrayſemblance, travaillant

beaucoup plus de caprice que de jugement. Me Roux.
La grande facilité qu'il avoit à desseigner estoit cause qu'il n'estudioit pas assez l'antique & le naturel. Aussi toutes ses Figures sont, pour vser des termes de l'Art, maniérées, & ne sont pas naturelles. Il travailla beaucoup à Rome du temps de Raphaël, & mesme il a fait quelques Ouvrages dans l'Eglise de la Paix, qui sont les moindres que l'on voye de luy. Ayant esté pris, lors que les troupes de l'Empereur entrerent dans la Ville, il fut assez maltraité par les Allemans, qui non contens de l'avoir mis tout nud, s'en servirent encore, & luy firent porter les meubles qu'ils enlevoient de differens lieux. S'estant échapé d'eux, il se tetira à Perouse, & y fut favorablement reçû d'vn Peintre nommé Dominique de Paris. Il travailla ensuite en plusieurs endroits d'Italie; mais ayant dessein de passer en France, où il esperoit trouver vne meilleure fortune qu'en son Païs, ce qui est ordinaire à ceux de sa Nation, qui ont toûjours esté bien reçûs des François, il eut vn démeslé qui luy fit haster son voyage. De sorte qu'estant allé à Venise, & aprés y avoir desseigné pour l'Aretin, l'Histoire de Mars, & de Venus, dont l'on voit

Me Roux. les Estampes, il vint ensuite en France, où il trouva plusieurs Peintres Florentins.

Il fit d'abord pour François I. quelques Tableaux, qui luy pleurent fort, & luy-mesme se rendit agréable à ce grand Prince. Car outre qu'il estoit, comme je vous ay dit, bien fait de corps, il avoit vn air noble, parloit bien, & conduisoit ses actions avec plus de grace & de jugement que ses Ouvrages. De sorte que le Roy luy donna vne pension considérable, avec la direction de tous les ouvrages de peintures, que l'on faisoit alors à Fontainebleau, où il avoit son logement. Il y fit beaucoup de choses qui ne se voient plus, parce qu'aprés sa mort le Primatice les fit abbatre, pour en mettre d'autres à la place. Cependant il en reste assez pour juger du merite de ce Peintre. Lors que l'Empereur Charles-Quint vint en France, en l'année 1540. le Roy, pour honorer son entrée, fit dresser quantité d'Arcs de Triomphe, & décorer les ruës de Paris par où il devoit passer. Roux & le Primatice en eurent toute la conduite, & s'en aquiterent dignement.

Le Roy, qui prenoit plaisir à recompenser les personnes de merite, particuliérement ceux qui estoient attachez à son service, luy donna

vne Chanoinie de la Sainte Chapelle, & avec cela il joüiſſoit de ſes penſions, & de tant d'autres bienfaits, qu'il menoit vne vie tres-douce. M. Roux.

Il avoit ſous luy pluſieurs perſonnes, dont les vns travailloient aux ornemens de Stuc, & les autres exécutoient en peinture tous ſes deſſeins. Les plus remarquables furent vn Lorenzo Naldino Florentin, François d'Orleans, Simon & Claude, qui eſtoient de Paris, Laurent natif de Picardie. Mais les plus ſçavans de tous, eſtoient Dominique del Barbieri Peintre, & excellent Stucateur, lequel deſſeignoit fort bien, comme on peut voir, par ce qu'il a gravé; Luca Penni, frere de Jean Franceſque ſurnommé *Il fattore*, qui fut diſciple de Raphaël, & dont je croy vous avoir parlé; vn Flamand nommé Leonard, qui exécutoit en couleurs les deſſeins de Roux, & quelques autres encore, dont il ſe ſervit pendant que le Primatice alla à Rome par l'ordre du Roy, pour faire mouler le Laocoon, l'Apollon, & pluſieurs autres Statuës antiques, qu'on devoit jetter en bronze.

Outre les grands Ouvrages que Roux à faits à Fontainebleau, & dont je ne vous fe-

Me Roux. ray point le détail, il fit plusieurs Tableaux particuliers, entre lesquels il y en eut vn representant vn Christ mort, qu'il peignit pour mettre à Equan, dans le Chasteau du Connestable de Montmorancy.

Il fit aussi pour le Roy plusieurs Ouvrages de Miniature, & outre cela quantité de desseins pour des Vases, des Bassins, & d'autres piéces d'Orfevrerie, ausquelles on travailloit alors.

Enfin, ce Peintre, qui estoit dans vne grande réputation, fort aimé du Roy, possedant beaucoup de bien, joüissant d'vne santé vigoureuse, se priva luy-mesme de tous les avantages qui rendent aux hommes la vie si douce, & si agréable. La cause ne vous en paroistra pas considérable, mais la maniére vous en semblera horrible. Ayant esté volé d'vne somme assez notable, il crût que ce ne pouvoit estre autre qu'vn Florentin de ses plus intimes amis, nommé François Pellegrin, qui estoit souvent chez luy. Sur ce soupçon il fut arresté, & mis à la question : mais l'accusé qui fit voir son innocence, fut delivré incontinent aprés ; & pour se venger de celuy qui l'avoit traité si cruellement, publia contre luy vn libelle, dont

dont Mᵉ Roux fut ſi touché, & d'autant plus encore, qu'il ſçavoit avoir donné vn juſte ſujet à ſon ami de le traiter de la ſorte, que deſeſperé de pouvoir jamais reparer le mal qu'il luy avoit fait, ny oſter de l'eſprit de tout le monde la mauvaiſe eſtime qu'on pouvoit avoir conceuë de luy, il reſolut de s'empoiſonner. Pour cét effet, ayant envoyé à Paris prendre des drogues propres à compoſer vn venin fort ſubtil, ſous prétexte de faire quelque vernix, il exécuta ſon mauvais deſſein à Fontainebleau, où il mourut miſerablement lan 1541. Mais ne nous arreſtons pas davantage à parler de la mort de ce Peintre, puiſqu'elle a deshonoré ſa vie. Le Roy fit achever ce qu'il avoit commencé par le Primatice, qui eſtoit desja en grande conſideration. Nous parlerons de luy en ſon lieu. Retournons en Italie, afin de n'interrompre la ſuite des temps que le moins qu'il nous ſera poſſible. Mᵉ Roux.

Il y avoit quantité de Peintres, dont je ne vous diray rien. Leurs Ouvrages ſont ſi peu recherchez, qu'il ne nous ſerviroit de guere d'en faire des remarques, n'ayant pas deſſein de parler d'vne infinité de gens preſque inconnus, s'il n'y a quelque choſe digne

d'estre observé dans leur vie, ou dans leurs tableaux.

Laissons donc là vn BARTOLOMEO da Bagnacavallo Romain, qui a peint du temps de Raphael ; vn FRANCIA BIGIO Florentin, concurrent d'André del Sarte ; vn MORTO DA FELTRO, qui rechercha curieusement parmy les antiquitez d'Italie, tout ce qu'il y avoit de plus beau : Car bien qu'il ait eû vn talent particulier, pour ce qui regarde les ornemens & les grotesques, il me semble que nous ne devons pas nous y arrester, puisque nous avons des choses plus importantes à observer.

Je viens de vous dire, que quand l'armée de l'Empereur Charles V. saccagea la Ville de Rome, il s'y rencontra plusieurs Peintres, qui eurent part aux maux que les habitans souffrirent dans cette occasion. FRANÇOIS MAZZUOLI Parmesan fut vn de ceux là. Il n'estoit alors âgé que de 23. ans, & néantmoins ayant déja donné des marques de son excellent genie, il avoit esté introduit par vn de ses Oncles auprés du Pape Clement VII. pour faire plusieurs Tableaux.

MAZZUOLI.

Lorsque les Troupes de l'Empereur entrerent dans la Ville, & que les Soldats se jet-

toient confusément dans les Palais, & dans les maisons particulieres pour y piller, ce Peintre, sans s'estonner du bruit & du desordre qu'ils faisoient, demeura dans sa chambre, où les Alemans le trouverent, qui à l'exemple de cét ancien Peintre de Grece, travailloit avec toute la tranquillité possible à finir vn tableau; de sorte qu'ils furent eux-mesmes surpris. Ils regarderent son Ouvrage; & au lieu de le prendre prisonnier, le laisserent achever, & mesme le protegerent, & firent en sorte qu'il n'eut aucun mal. Il paya seulement cette courtoisie avec quelques desseins qu'ils luy firent faire, s'en estant rencontré parmy eux qui avoient de l'estime pour cét Art. Néantmoins comme l'on changea la garnison, il fut pris par d'autres Soldats, ausquels il fut obligé de donner le peu d'argent qu'il avoit, pour se tirer de leurs mains.

MAZZUOLI.

Protogene.

Son Oncle le voyant dans vn si fâcheux estat, & considerant encore celuy où la Ville estoit reduite, & le Pape mesme prisonnier des Espagnols, le renvoya à Parme, où il se disposa de faire graver par vn certain Antonio da Trento plusieurs pieces en taille de bois, de clair obscur. Il n'exécuta

MAZZUOLI. pas néantmoins alors ſon deſſein, ayant eſté obligé de faire quelques Tableaux qu'on luy demanda.

Lors que Charles V. fut à Bologne, où Clement VII. le couronna, François Mazzuoli ne manqua pas de ſe trouver à cette Cerémonie; & vn jour il obſerva ſi bien l'Empereur, pendant qu'il dînoit, qu'eſtant de retour chez luy, il en fit vn Portrait parfaitement reſſemblant. Il accompagna la figure de l'Empereur d'vne Renommée, qui luy mettoit vne Couronne de laurier ſur la teſte, & d'vn jeune enfant, en forme d'vn petit Hercule, qui luy preſentoit vne Boule, comme s'il luy euſt offert toute la terre à gouverner. Ce Tableau ne fut pas ſitoſt fini, qu'il le fit voir au Pape, qui envoya ſon Dataire, l'Eveſque de Vaſona, vers l'Empereur, pour luy preſenter l'Ouvrage & le Peintre tout enſemble. Ce Prince le reçut fort-bien; & voulant garder le Tableau, le Mazzuoli fut ſi mal conſeillé, que de luy dire qu'il n'eſtoit pas achevé; & ainſi l'ayant remporté, il perdit la recompenſe qu'il en euſt receuë de l'Empereur. Ce Portrait tomba enſuite entre les mains du Cardinal Hypolite de Medicis, qui le donna au Cardinal de Mantouë.

En 1530.

Mazzuoli, aprés avoir travaillé en plusieurs lieux d'Italie, se retira en son Païs avec beaucoup d'honneur, mais peu de bien. Et comme il avoit autrefois leû quelque chose de Chimie, il voulut en faire des espreuves, & ensuite négligea si fort la Peinture, que ne s'occupant presque plus à autre chose qu'à des fourneaux, il y consomma le peu d'argent qu'il avoit, & passa ainsi le reste de ses jours, qui ne furent pas longs, car il mourut l'an 1540. âgé seulement de 36. ans. MAZZUOLI.

Ce que je vous puis dire de ses ouvrages, c'est qu'il y paroist beaucoup de grace & de facilité : Et quoy que dans sa maniére de peindre, il ait toûjours suivi la maxime des Lombards, & qu'il se soit attaché à la partie du coloris plus qu'à toute autre, il n'a pas néantmoins negligé celle du dessein, ayant d'abord beaucoup consideré les Tableaux de Michel Ange, & particuliérement ceux de Raphael, dont il tâchoit d'imiter cette agréable expression, qui les rend si recommandables. Il se trouve peu de Tableaux de ce Peintre en France ; néantmoins vous en pouvez voir dans le cabinet du Roy : & comme il y a beaucoup d'estampes gravées d'aprés ses desseins, vous pouvez bien juger en les voyant

MAZZUOLI. qu'il a esté vn des plus gracieux Peintres de toute la Lombardie. Il eut vn cousin nommé JEROSME MAZZUOLI, qui imita beaucoup sa maniére. S'il ne donna pas vn air aussi agréable à ses Figures ; il ne laissa pas pourtant d'estre fort estimé, & de faire beaucoup d'Ouvrages.

Mais vn de ceux qui a peint dans ces temps-là avec plus de force, de dessein, & d'vne plus grande beauté de couleurs, fut LE VIEUX PALME. JACQUES PALME, qu'on nomme d'ordinaire le Vieux Palme. Dés ces premiéres années il s'adonna à la Peinture ; & ayant fait connoissance avec le Titien, il reçût de luy des enseignemens, dont il ne tira pas vn petit avantage. D'abord il fit paroistre dans ses Ouvrages tout ce qu'il avoit reçû de la Nature, & ce qu'il avoit acquis par son travail. Comme il mourut à quarante-huit ans, & lors qu'il estoit dans vne haute reputation, l'on peut croire qu'il se fust perfectionné encore beaucoup davantage.

Un des plus beaux Tableaux que vous puissiez voir icy de la main de ce Peintre, est dans le Cabinet des Tableaux du Roy : c'est vne Vierge, avec plusieurs autres Figures, qui l'accompagnent, entre lesquelles il y a vn S.

François fort bien peint. Ce Tableau estoit autrefois au Cardinal Mazarin. Il y en a encore vn autre dans le mesme lieu, qui a esté à M. Jabac, où est representé le corps de Nostre Seigneur, que l'on porte au tombeau. Le Vieux Palme.

Lors que M. du Houssay Ambassadeur à Venise, & depuis Evesque de Tarbe, revint de son Ambassade, il apporta deux Tableaux de ce Peintre. Il y a en a aussi vn à l'Hostel de Condé, representant la Vierge, le petit Christ, & Saint Joseph, avec vn Païsage, lequel estoit autrefois dans le cabinet de M. Lope.

Dans ce mesme temps vivoit encore LORENZO LOTTO, qui ayant imité d'abord la maniére de Jean Belin, s'arresta en suite à celle de Georgion. Il travailla beaucoup à Venise, lors qu'vn nommé Rondinello, aussi disciple de Jean Belin, y estoit en quelque sorte de consideration. Lotto.

L'Italie estoit si fertile alors en sçavans Ouvriers, qu'il n'y avoit point de Ville qui n'en eust de recommandables. Il sortit de Veronne vn nommé JOCONDE, qui fut si vniversel, & d'vn esprit si excellent, qu'il merite bien qu'on fasse mention de luy, encore que ses Tableaux n'ayent pas rang parmy F. Joconde.

F. JOCONDE. ceux des plus grands Peintres. S'étant fait Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, où il porta toûjours le nom de Frere Jean Joconde, il s'appliqua à l'estude de la Philosophie, & de la Theologie, & sur tout il apprit la Langue Greque, qu'il sçût en perfection : ce qui alors estoit d'autant plus rare & plus estimable, que les belles Lettres ne commençoient qu'à renaistre en Italie. Lors qu'il fut à Rome, il y fit vne recherche tres-particuliere de toutes les antiquitez, non seulement pour ce qui regarde l'Architecture, & la Sculpture, mais aussi pour les inscriptions, dont il composa vn Livre, qu'il envoya à Laurent de Medicis. Il écrivit aussi sur les Commentaires de Cesar certaines observations qui sont imprimées, & fut le premier qui desseigna le Pont que cét Empereur fit faire sur le Rosne, & dont la description se voit dans ses Commentaires.

Comme il estoit sçavant Architecte, l'Empereur Maximilien le retint à sa Cour ; & pendant le temps qu'il y demeura, il enseigna les Langues Latines & Greques au sçavant Scaliger. Budée reconnoist aussi qu'il fut son Maistre dans l'Architecture ; qu'il luy expliqua les Livres de Vitruve, où il luy fit

remarquer plusieurs fautes, que sa grande connoissance dans le Latin, & dans le Grec, luy avoit fait découvrir. Que ce fut par son moyen, qu'on trouva dans vne ancienne Biblioteque de Paris la plus grande partie des Epistres de Pline, qui furent depuis imprimées par Alde Manuce, estant alors au service du Roy Loüis XII. Il bastit le Pont Nostre-Dame, & celuy qu'on appelle le Petit-pont, où l'on voit encore écrit sur vne table de marbre ce distique, que Sanazar fit à son honneur.

F. IOCONDE.

Jocondus geminum imposuit tibi Sequana pontem,
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

Il fit outre cela quelques autres ouvrages pour le Roy. S'estant rencontré à Rome, lorsque Bramante mourut, on luy donna la conduite de S. Pierre conjointement avec Raphael d'Urbin, & Julien da san Gallo, avec vn ordre particulier, pour faire achever ce que Bramante avoit commencé. Ceux de Venise se servirent aussi de ses desseins, & de ses conseils en plusieurs rencontres fort considerables. Je ne puis vous dire quand il mourut, mais il vescut long temps, & en reputation d'vn tres-bon Religieux. Il eut pour amis Paul

F. IOCONDE. Emile, Sanazar, Alde Manuce, Budée, & tous les sçavans hommes de ce temps-là, & pour son disciple Jules Cesar Scaliger.

Verone est vne des plus agréables Villes d'Italie, & qui dans sa situation & dans ses coustumes ressemble beaucoup à Florence. Aussi dans le mesme temps qu'il paroissoit beaucoup d'excellens Peintres dans celle-cy, il s'en élevoit dans l'autre plusieurs, qui n'ont pas eû vne mediocre reputation; & l'on peut dire, que non seulement en Peinture, mais dans toutes sortes d'autres professions, il en est sorti des hommes tres-sçavans. Cependant, comme nous n'avons à present dessein que de parler des plus grands Peintres, je ne m'arresterai pas sur d'autres sujets. Vous sçaurez donc que dans ce temps-là il y avoit en-
LIBERALE. core à Verone vn Peintre, appelé LIBERALE, qui imita la maniére de Jacques Belin; JEAN
CARATO. FRANCESCO CARATO; FRANCESCO TOR-
LE MORE. BIDO, dit le MORE, dont je vous ai déja parlé, qui suivit de fort prés la maniére de
MONSIGNORI. Georgion; FRANCESCO MONSIGNORI, qui peignit beaucoup à Mantouë, & qui a fait quantité de Portraits fort estimez; & plusieurs autres Peintres, dont quelques-vns travaillerent parfaitement bien de Miniature.

Lors que le Pape Leon X. alla à Florence, il y avoit vn Peintre nommé GRANACCI, qui fut employé aux décorations que l'on fit pour ſon entrée; mais ſur tout il eſtoit ingenieux à bien ordonner des ſortes de Maſcarades, qui eſtoient alors en vſage à Florence aux jours de Carnaval. Il en compoſa vne par l'ordre de Laurent de Medicis, qui fut le premier Inventeur de celles où l'on repreſente des actions heroïques & ſerieuſes; ce que ceux de Florence nommoient *Canti*. Le Triomphe de Paul Emile luy ſervit de ſujet; & bien qu'il fuſt encore fort jeune, neantmoins il y conduiſit toutes choſes avec tant d'eſprit & de jugement, qu'il en receût beaucoup de loüange.

En 1503.
GRANACCI.

Alors Pymandre m'interrompant, Je m'imagine, dit-il, que cette Maſcarade eſtoit plus agréable que celle dont vous me parliez il y a quelque temps, où l'on ne voioit que des morts, & des objets lugubres.

Il n'en faut pas douter, luy repartis-je; car eſtant vne imitation de ce qui ſe pratiquoit autrefois dans les Triomphes, l'on n'y voyoit rien que de fort divertiſſant. Mais ce qu'il fit pendant que Leon X. demeura à Florence, ſurpaſſoit encore les autres choſes qu'on

GRANACCI. avoit veuës de luy. Il fit vne repreſentation du Triomphe de Camille ; & Jacques Nardi, homme docte, & qui avoit part à la conduite de toutes ces magnificences, compoſa vne chanſon, qui commençoit :

Contemplà in quanta gloria ſei ſalita
Felice alma Fiorenza,
Poi che dal Ciel diſceſa. &c.

Ce Granacci travailla ſous Michel Ange à ſes cartons, & mourut l'an 1543.

L'Art de peindre eſt vn champ ouvert à toutes ſortes de perſonnes ; & bien qu'elles n'y remportent pas vn ſemblable honneur, ou vne pareille recompenſe, ceux neantmoins qui ont aſſez de courage pour entrer en lice, ne laiſſent pas d'éterniſer leur nom. Entre les Ouvriers qui ont tâché d'acquerir vn honneur qui duraſt long-temps, je n'en voy point qui ayent mieux réüſſy dans leur deſſein, que ceux qui jugeant bien n'avoir pas aſſez de force pour devancer tous les autres dans cette carriére, ſe ſont contentez de ſuivre les plus habiles, & de ſe mettre comme ſous leur protection, pour avoir part dans leurs avantures. J'appelle ainſi vne infinité d'excellens Graveurs, qui n'ayant pas reçû de la nature aſſez de talens pour produire, comme

ils eussent bien voulu, de nobles idées, & de belles inventions, ont mieux aimé mettre au jour celles de ces grands hommes qu'ils voyoient plus favorisez du Ciel, parce qu'en travaillant à multiplier leurs Ouvrages dans le monde, ils se sont rendus en quelque sorte compagnons de leur gloire. Car c'est par vne infinité d'Estampes faites aprés les desseins de Raphaël, de Jules Romain, de Michel Ange, & de tous les plus sçavans Peintres, que quantité de Graveurs se sont faits connoître, & ont trouvé le moyen d'éterniser leur memoire, en mettant leur nom au bas des Ouvrages de ces excellens hommes.

Comme l'invention de la Graveure a suivi celle de la Peinture à huile, & a paru quelque temps aprés, peut-estre ne serez-vous pas fâché que je vous marque son commencement, & que je vous dise ceux qui ont les premiers contribué à cette découverte, & à qui on a l'obligation de tant de belles choses que nous possedons. GRAVEURS EN PIERRES.

Il est certain, que comme les Grecs ont travaillé de Sculpture d'vne maniére qu'on peut presque dire inimitable, puisque jusques à present l'on n'a rien fait qui égale leurs Ouvrages; il est vray aussi que pour ce qui

GRAVEURS EN PIERRES.

regarde la Graveure des Pierres, comme de ces belles Agathes, & de ces Criſtaux dont vous avez peû voir vne aſſez grande quantité dans le Cabinet du Roy, je ne dis pas de ceux qui ſont élevez en boſſe, je parle de ces figures gravées dans la pierre, il eſt vray, dis-je, qu'il n'y a rien de ſi beau que ce qui reſte de ces anciens Maiſtres. Cependant, comme la Sculpture & la Peinture ſe ſont relevées dans l'Italie, auſſi cét Art de graver ſur les pierres a commencé d'y renaiſtre: Et ſi ces derniers n'ont pas réüſſi auſſi excellemment que les Anciens, toutefois ce ne leur eſt pas peu de gloire d'avoir remis au jour vn Art qui eſtoit comme perdu.

Pluſieurs s'eſtoient donc adonnez à graver ſur des Cornalines, ſur des Agathes, & autres pierres précieuſes, auſſitoſt que l'on vit renaiſtre l'Art de peindre, & de tailler des figures de marbre; mais on peut dire que ces ouvrages ne commencerent à ſe perfectionner que du temps du Pape Martin V.

Cependant, comme l'eſtime qu'on a pour les Ouvriers, leur donne auſſi plus de courage pour bien faire, & pour ſe rendre habiles; Laurent de Medicis & Pierre ſon fils, qui avoient vne curioſité particuliére pour

les pierres gravées, & qui en faisoient vn grand amas, donnerent occasion à plusieurs personnes de s'occuper dans cette sorte de travail, & d'en apprendre l'Art de quelques Estrangers, que Laurent de Medicis avoit fait venir chez luy.

GRAVEURS EN PIERRES.

Un des premiers qui s'y adonna, fut vn jeune homme de Florence, appellé JEAN DELLE CORGNIUOLE, à cause qu'en effet il grava excellemment ces sortes de Pierres. Il eût ensuite pour concurrent DOMINIQUE DE' CAMEI Milanois, qui grava sur vn Rubi balais le portrait du Duc Loüis, surnommé le More. Et sous Leon X. il y eût vn PIERRE MARIA da Pescia, & vn MICHELINO qui furent recommandables dans ces sortes d'ouvrages. Ce furent eux qui mirent davantage en lumiére cét Art si difficile, & si caché. Car dans cette sorte de graveure il semble qu'on n'y travaille que dans l'obscurité, & comme à tâtons, puisqu'il faut de moment en moment voir avec de la cire mole ce que l'on fait. Cependant ils surmontérent ces difficultez, & donnérent moyen aux autres de les suivre, & d'aller encore plus avant. JEAN da Castel Bolognese, VALERIO VINCENTINO, MATHEO DAL

GRAVEURS EN PIERRES.

NASARO, & quelques autres commencérent à faire paroistre des piéces tres-achevées. Je ne vous diray point tous les Portraits, & les autres Ouvrages encore plus délicats que Jean da Castel Bolognese fit pour Alphonse Duc de Ferrare, pour Clement VII. & pour l'Empereur Charles-Quint. Jugez seulement de son sçavoir, & de son industrie, en apprenant que dans de fort petites pierres il y gravoit, non pas vn seul portrait, ou quelque figure entiére, mais de grandes compositions d'Histoires, comme le ravissement des Sabines, qu'il fit pour le Cardinal Hypolite de Medicis, des Baccanales, des combats sur mer, la prise de la Goulette, la guerre de Thunis, & plusieurs autres grands sujets qu'il grava aprés les desseins de Michel Ange, de Perrin del Vague, & d'autres excellens hommes. Il mourut à Faence âgé de soixante ans, l'an 1555.

Pour Mathieu dal Nasaro il estoit natif de Verone. S'estant rendu fort excellent Graveur, il vint en France, où il presenta plusieurs de ses ouvrages à François I. qui les reçût agréablement, & le retint à son service. Il fit mesme quelques desseins pour des draps d'or & de soye, & pour des tapisseries

que

que le Roy faisoit faire en Flandre, où Sa Majesté l'envoya pour en prendre la conduite. Quelques mois aprés il retourna en son Païs porter l'argent qu'il avoit amassé icy. C'estoit dans le temps que le Roy & l'Empereur se faisoient vne forte guerre, & qu'il arriva malheureusement que François I. fut pris devant Pavie, & conduit en Espagne. Lors que ce Prince fut de retour à Paris, il fit revenir Mathieu del Nasaro, & le fit Maistre de la Monnoye. Comme il se vit si bien estabi, il résolut de s'establir en France; & pour cét effet il y prit femme, & y vescut jusques vn peu aprés la mort de François I. qui arriva le dernier jour de Mars 1547.

GRAVEURS EN PIERRES.

En 1525.

Quant à Valerio Vincentino, il est cetain que s'il eust esté aussi bon desseignateur qu'il estoit habile à graver nettement, il auroit égalé les anciens dont il imitoit autant qu'il se peut la plus belle maniére. Il fit pour Clement VII. vne cassette de cristal de roche, où il grava toute l'histoire de la Passion de Nostre Seigneur. Lors que ce Pape vint en France pour le mariage de sa niéce Catherine de Medicis avec le Duc d'Orleans, qui fut depuis Henry II. il en fit present au Roy,

GRAVEURS EN PIERRES.

qui en eſchange luy donna vne bague de tres-grand prix, & vne riche tapiſſerie de Flandre.

Outre cela, Vincentino repreſenta pour le meſme Pape ſur pluſieurs vaſes de criſtal diverſes hiſtoires, dont Sa Sainteté faiſoit preſent aux Princes. Il grava les douze Empereurs, & fit tant de medailles, & d'autres ſortes d'ouvrages, que c'eſt vne choſe eſtonnante, de ce qu'vn ſeul homme en ait pû faire vne ſi grande quantité, veû la longueur & la difficulté de ce travail. Il veſcut ſoixante-huit ans, & laiſſa vne fille heritiére d'vne infinité de deſſeins, & de recherches antiques, laquelle grava auſſi parfaitement bien.

Il mourut l'an 1546.

MARMITA natif de Parme, aquit encore beaucoup de reputation dans ce genre de travail. Et depuis ceux-là, il en a paru d'autres, qui n'ont pas fait de moindres ouvrages. Car on a veû à Veniſe LUIGI ANICHINI de Ferrare, dont la délicateſſe du travail a eſté tout-à-fait admirable. Il fit vne medaille pour le Pape Paul III. où d'vn coſté l'ayant repreſenté d'vne maniére tout-à-fait animée, il grava dans le revers Alexandre le Grand, lors qu'il fut à Jeruſalem, & qu'il ſe jetta aux pieds du Grand-Preſtre. Ces

figures estoient si admirables, que Michel Ange les considerant avec estonnement, dit que cét art estoit arrivé à sa derniére perfection, estant impossible qu'il pust aller plus avant.

GRAVEURS EN PIERRES.

Il fit encore vne medaille du Pape Jule III. pour l'année du Jubilé 1550. où dans le revers il representa les prisonniers qu'on avoit accoustumé de delivrer anciennement. Il fit aussi le Roy Henry II. dans vne medaille, qui est vne des plus belles qui soit sortie de ses mains.

Il y eût encore vn nommé JEAN ANTONIO DE ROSSY Milanois; vn BENEVENTO CELLINI, qui estoit Orfévre, & qui travailloit à Rome du temps de Clement VII. & dont l'on voit vn traité de l'art d'Orfévrerie; vn PIETRO PAOLO GALEOTTO Romain; vn PASTINO de Siene, & plusieurs autres dont je ne parleray pas, voulant passer à ceux qui ont gravé sur le cuivre, & ausquels nous sommes redevables des belles Estampes, que nous avons encore aujourd'huy, & qui sont la cause en partie de ce que je vous ay parlé des Graveurs en Pierres, qui en effet ont esté les premiers Inventeurs de ce que l'on nomme la Taille-douce.

Graveurs sur Cuivre et sur Bois.

Car ſon origine vient de MASO FINIGVERRA Florentin, qui travailloit d'Orfévrerie en 1460. Il avoit de couſtume de faire vne emprainte de terre de toutes les choſes qu'il gravoit ſur de l'argent, pour émailler. Et comme il jettoit dans ce moule de terre du ſouffre fondu, ces derniéres empraintes eſtant frotées d'huile & de noir de fumée, elles repreſentoient la meſme choſe que ce qui eſtoit gravé ſur l'argent. Il trouva enſuite moyen d'avoir les meſmes figures ſur du papier, en l'humectant, & paſſant vn rouleau bien vni pardeſſus l'emprainte : ce qui luy réüſſit ſi bien, que non ſeulement ces figures paroiſſoient imprimées, mais meſme deſſeignées avec la plume. Comme en toutes choſes il n'y a que les premiéres inventions qui ſoient difficiles, & auſquelles il eſt aiſé d'ajouſter, quand elles ſont ſeulement à demy découvertes; auſſi Maſo n'eût pas plûtoſt divulgué ſon ſecret, qu'vn autre Orfévre de la meſme Ville, nommé BACCIO BALDINI, non ſeulement trouva moyen de le bien imiter, mais fit encore paroiſtre quelque choſe de mieux; parce qu'il ſe ſervit des deſſeins de Sandro Boticelli pour faire ſes graveures. Neantmoins tout ce qu'ils

avoient fait juſques alors n'eſtoit pas encore aſſez conſidérable; mais André Mantegne en ayant eû connoiſſance, commença à faire graver pluſieurs de ſes ouvrages, qui donnerent plus de vogue à cét art qu'il n'avoit eû juſques alors. Et comme cette nouvelle invention ſe répandit bien-toſt de tous coſtez, il y eût vn Peintre d'Anvers, nommé MARTIN, qui ſe mit auſſi à graver ſes propres ouvrages, & envoya pluſieurs eſtampes en Italie, qui eſtoient marquées d'vne M. & d'vn C.

GRAVEURS SUR CUIVRE ET SUR BOIS.

Je ne m'arreſteray point à vous rapporter les diverſes piéces qui parurent de ſa façon. Je vous diray ſeulement qu'elles ſemblerent ſi bien gravées, qu'il y eût vn nommé GHERARDO de Florence, qui ſe mit à les contrefaire.

Depuis ce Martin, Albert Dure s'adonna auſſi à graver; & comme il eſtoit meilleur deſſeignateur, & qu'il travailloit avec beaucoup plus de ſcience & de jugement, ſes eſtampes furent bien plus recherchées. En l'an 1503. il grava vne petite Vierge, où l'on connut auſſi-toſt de combien il ſurpaſſoit tous ceux qui avoient paru auparavant.

J'aurois de la peine à vous dire toutes les piéces que fit Albert. C'eſt aſſez que vous

GRAVEURS SUR CUIVRE ET SUR BOIS.

sçachiez, qu'aprés avoir desseigné trente-six piéces representans l'histoire de la Passion de Nostre Seigneur, & aprés les avoir gravées sur du bois, il s'accorda avec Marc-Antoine de Boulogne pour en faire le débit. Comme celui-cy les eût apportées à Venise, plusieurs les voulurent imiter. Il y eût entre-autres MARC-ANTOINE, surnommé Franci, à cause qu'il estoit élevé de François Francia de Boulogne, qui se mit à les contrefaire, & à les graver sur du cuivre, d'vne maniére aussi forte qu'Albert les avoit gravées en bois; & il y reüssit si bien, que les ayant marquées de mesmes lettres que les originaux, tout le monde y fut trompé, & les achetoit pour estre d'Albert: De sorte que comme l'on en transporta quelques-vnes en Flandre, Albert Dure en fut si fâché, qu'il partit aussi-tost, & s'en alla à Venise, où il se plaignit à la Republique de ce que Marc-Antoine avoit contrefait ses ouvrages. Ce qu'il pût obtenir fut, que Marc-Antoine ne mettroit plus le nom d'Albert aux choses qu'il graveroit.

Aprés cela ils partirent tous deux de Venise. Marc-Antoine fut à Rome, où il s'adonna entiérement à desseigner; & Albert estant retourné en Flandre, y trouva Lucas de Ho-

lande, qui s'estoit mis aussi à graver. Bien qu'il ne fust pas si bon desseignateur qu'Albert, néantmoins il sçavoit mieux manier le burin, & travailloit avec plus de délicatesse. Ses premiers ouvrages parurent en 1509. & ce qu'il fit depuis, monte à vne si grande quantité de piéces, que je ne puis vous les dire. Je retourneray seulement à Marc-Antoine, qui estant à Rome, grava sur du cuivre vn dessein de Raphaël, où estoit representé Lucrece. Cette piéce parut si belle, & d'vne maniére si agréable, que Raphaël l'ayant veuë, se resolut de faire graver quelques autres desseins. Il commença vn Jugement de Pâris, dont l'excellence surprit aussitost tous ceux qui le virent; & ensuite il grava le Martyre des Innocens; vn Neptune, autour duquel on voit l'histoire d'Enée, & plusieurs autres piéces.

GRAVEURS SUR CUIVRE ET SUR BOIS.

Raphaël avoit auprés de luy vn garçon nommé Baviére, qui servoit à broyer ses couleurs. Il l'employa à imprimer les Estampes que Marc-Antoine gravoit; & ainsi il les occupoit tous deux à mettre au jour plusieurs de ses ouvrages. Dans les Estampes gravées d'aprés Raphaël il y avoit vne S. & vne R. pour signifier Raphaël Sanzio; & dans celles de Marc-

GRAVEURS SUR CUIVRE ET SUR BOIS.

Antoine vne M. & vne S. Raphaël en envoya plusieurs à Albert Dure, qui les estima beaucoup, & qui en eschange luy fit present de toutes celles qu'il avoit gravées, & de son portrait, qu'il avoit peint luy-mesme.

Comme Marc-Antoine fut en reputation de bon Graveur, plusieurs jeunes gens se mirent sous luy, pour apprendre ce nouvel art. Ceux qui réüssirent le mieux, furent Marc de Ravennes, & Augustin Venitien. Le premier marqua ses planches du nom de Raphaël avec vne S. & vne R. & l'autre avec vn A. & vn V. Outre les estampes qu'ils firent d'aprés les desseins de Raphaël, ils en graverent encore d'autres d'aprés Jule Romain. Il s'en voit quelques-vnes marquées d'vne M. & d'vne R. à cause que le Graveur se nommoit Marc Ravignano.

Aprés la mort de Raphaël Baccio Bandinelle Sculpteur entretint chez luy Augustin, & luy fit graver plusieurs de ses desseins; Et Marc-Antoine grava pour Jule Romain, qui avoit eû ce respect pour Raphaël, de ne rien mettre au jour pendant la vie de son maistre, pour ne paroistre pas vouloir entrer en concurrence avec luy. Marc-Antoine grava donc d'aprés les desseins de Jule

vingt

vingt planches ; & Laretin fit vn Sonnet pour chacune de ses planches, aussi deshonneste que l'estoient les actions representées, qui auroient attiré sur Jule vn tres-rigoureux chastiment, s'il eust esté à Rome lors que le Pape Clement VII. en fut averti. L'on saisit tout ce qui s'en pût rencontrer, & Marc-Antoine ayant esté mis en prison, estoit en danger de perdre la vie, si le Cardinal de Medicis, & Baccio Bandinelli n'eussent employé tout leur credit pour le sauver.

GRAVEURS SUR CUIVRE ET SUR BOIS.

Quelque temps aprés Rome ayant esté prise, & pillée par les troupes de l'Empereur, comme je vous ay déja dit, Marc-Antoine perdit tout ce qu'il avoit, & aprés estre sorti de la Ville, il n'y retourna plus ; & mesme on ne voit pas qu'il ait gravé beaucoup de choses depuis. Augustin Venitien & Marc de Ravenne s'associérent ensuite, pour travailler ensemble. Il y a eû plusieurs autres Graveurs qui les ont imitez, & qui se sont rendus considérables par quantité d'ouvrages qu'ils ont mis au jour. Vgho da Carpi, dont je vous ay déja parlé, se mit en réputation. Baltazar Peruzzi imita sa maniére de graver dans quelques planches qu'il mit en lumiére. Francesque Parmesan a aussi gravé plusieurs piéces, où l'on

GRAVEURS SUR CUIVRE ET SUR BOIS.

voit qu'il s'eſt ſervi du burin & de l'eau forte. La maniére de graver à l'eau forte que l'on trouva alors eſt vne invention tres-avantageuſe, & d'vne grande vtilité; car quoy que les Eſtampes n'en ſoient pas ſi nettes que des planches qui ſont gravées avec le burin, neantmoins il y a beaucoup plus d'art & d'eſprit.

Je pourrois vous nommer aprés ceux-là vn Baptiſte Peintre Venitien; vn Baptiſte del Moro de Verone; Jerôme Cock Flamand; Baptiſte de Veniſe; Baptiſte Franc, & vne infinité d'autres, qui parurent preſque en meſme temps. Car ce fut alors que Baviére, dont je vous ay parlé, fit graver pluſieurs ouvrages d'aprés Mᵉ Roux, & d'aprés Perin del Vague, par Jean Jaques Caraglio de Bologne, qui tâchoit, autant qu'il pouvoit, d'imiter la maniére de Marc-Antoine. Il y eût auſſi Jean Baptiſte Mantuan, diſciple de Jule Romain, dont les Eſtampes ſont marquées par vn B, vn I, & vne M, Eneas Vicus de Parme, & vne infinité d'autres, dont l'on pourroit faire vn juſte volume, ſi l'on vouloit s'arreſter à la recherche de leurs noms & de leurs ouvrages.

Je vous diſpenſe, me dit Pymandre, de ce travail; car aprés avoir veû le catalogue des

Eſtampes de M. l'Abbé de Marolles, il faudroit avoir vne furieuſe memoire pour ſe ſouvenir de tous ceux qui ſe ſont meſlez de graver; & j'avouë que le Recueïl genéral qu'il a fait de leurs Ouvrages, & de tout ce qui a jamais eſté gravé, meritoit bien d'entrer dans la Bibliotheque du Roy, où j'ay appris qu'il eſt depuis peu.

Puiſque vous avez veû ce catalogue, repartis-je, il n'eſt donc pas neceſſaire de vous parler davantage des Graveurs, ny de ce qu'ils ont fait. Je vous entretiendray de JULE ROMAIN, pendant qu'il m'en ſouvient, & je vous diray que de tous les diſciples de Raphaël, il n'y en a point eû qui l'ayent ſi bien imité, ſoit dans l'invention, ſoit dans le coloris, ny qui ayent approché de cette fierté, de ce correct, de ces beaux caprices, de cette abondance, & de cette varieté de penſées qu'on voit dans ſes ouvrages. Les beaux talens de Jule, ſon humeur douce & affable, ſa converſation plaiſante & gracieuſe, furent cauſe que Raphaël n'eût pas moins d'amitié pour luy que s'il euſt eſté ſon propre frere. C'eſt pourquoy il l'employa toûjours dans les plus importantes entrepriſes, comme l'on voit particuliérement JULE ROMAIN.

dans ces belles loges qu'il fit pour Leon X. Raphaël ayant fait tous les desseins de l'architecture, des ornemens de Stuc, & des peintures, laissa l'exécution de plusieurs tableaux à Jule, entr'autres ceux de la création d'Adam & d'Eve, & des Animaux; celuy où Noé est representé lors qu'il fait bastir l'Arche, & celuy où il sacrifie; celuy encore où Moyse est retiré des eaux par la fille de Pharaon, & dont le païsage est si agreable, & quelques autres, où l'on voit assez la maniére de Jule Romain.

Il travailla encore avec Raphaël dans la chambre de *Torre Borgia*, & fit la plus grande partie de ce qui est à Fraisque dans la loge de Ghisi. Il peignit aussi vn tableau à huile, representant Sainte Elisabeth, que Raphaël acheva pour François I. & fit presque entiérement la Sainte Marguerite, qui est encore à Fontainebleau, & que Raphaël envoya au Roy avec le portrait de la Vice-Reine de Naples, dont il ne fit que la teste, le reste estant de la main de Jule.

Raphaël estant mort, Jule Romain demeura le principal heritier de tous ses biens, avec Jean Francesque, surnommé *Il Fattore*, comme je vous ay déja dit, & furent choisis pour

finir les ouvrages que Raphaël avoit commencez, dont ils s'aquittérent tres-dignement. JULE ROMAIN.

Ensuite de cela, le Cardinal Jule de Medicis, qui fut depuis Clement VII. ayant dessein de faire bastir vn Palais hors de Rome, choisit vn endroit proche de *Monte-Mario*, dont la situation est tres-avantageuse, à cause des eaux, du couvert, & de la belle veuë, qui y sont plus agréables qu'en aucun lieu des environs de Rome. Il en donna toute la conduite à Jule, qui bastit ce Palais, & l'orna de diverses peintures. Vous pouvez vous en souvenir; car c'est cette vigne, qu'on appelle la Vigne Madame, & que l'on nommoit autrefois la Vigne de Medicis. Ce Palais estoit rempli de tres-belles Statuës antiques, entre lesquelles il y avoit vn Jupiter qui fut envoyé à François I. C'est dans ce lieu, & au bout d'vne loge que Jule Romain, à l'imitation de cét ancien Peintre de Grece, a representé vn Polipheme, qui paroist d'vne grandeur prodigieuse, estant comparé aux Satyres, & aux petits enfans qui se jouënt autour de luy. Le Pape Leon X. estant mort L'an 1522. pendant que Jule travailloit à ces ouvrages, ils furent interrompus: car Adrian VI. ayant esté créé Pape, le Cardinal de Medicis s'en

JULE ROMAIN.

alla à Florence ; & non ſeulement ce qu'il faiſoit faire demeura ſans eſtre achevé, mais encore tous les autres ouvrages publics qui eſtoient commencez à Rome. Jule & Jean Franceſque avoient fini beaucoup de choſes, que Raphaël en mourant avoit laiſſées imparfaites dans le Vatican, & ſe diſpoſoient encore à travailler d'aprés les cartons qu'il avoit faits pour la grande ſale du Palais du Pape, où il avoit déja commencé de peindre quatre tableaux de l'hiſtoire de Conſtantin : Mais voyant qu'Adrian n'avoit aucun amour pour la Peinture, ny pour la Sculpture, ils abandonnérent tout.

Ce Pape, interrompit alors Pymandre, ſe trouva chargé d'autres ſoins, lors qu'il fut mis dans la Chaire de Saint Pierre. Vous ſçavez quelle eſtoit ſon origine, & comme ſon grand ſçavoir l'ayant rendu digne d'eſtre précepteur de Charles V. il fut enſuite promeû à la dignité de Cardinal, gouverna l'Eſpagne en l'abſence de Charles, & enfin fut élevé à la plus haute de toutes les dignitez, lors qu'on y penſoit le moins, & qu'il y avoit peu d'apparence que dans le Conclave on éluſt vne perſonne de de-là les Monts, & qui n'avoit point encore eſté à Rome.

Il eſtoit natif d'Utrec en Holande.

Il eſt vray auſſi, repartis-je, que cette élection ſurprit tellement ceux de Rome, & leur déplût ſi fort, que tout le peuple crioit aprés les Cardinaux lorſqu'ils ſortirent du Conclave, de ce qu'ils avoient nommé pour Pape vn Eſtranger. Et comme ils paſſoient de compagnie ſur le Pont Saint Ange, & que la populace leur diſoit mille injures, le Cardinal de Gonzague la remercia, de ce qu'elle ne les aſſommoit pas à coups de pierre, tant cette canaille eſtoit irritée de n'avoir pas vn Pape de leur Païs. Mais voulez-vous vne plus grande marque du peu de ſatisfaction qu'en avoient tous les Italiens ; il ne faut que lire ce qu'écrit Vaſari dans la Vie d'Antonio da San Gallo, où il ne peut s'empeſcher de dire, que ſous le Pontificat d'Adrian tous les Arts, & toutes les Vertus, c'eſt à dire les Sciences curieuſes, eſtoient tellement abbatuës, que s'il euſt veſcu plus long-temps, il ſeroit arrivé dans Rome pendant ſon Pontificat, ce qui arriva autrefois, lors que les Goths ruinérent toutes les Statuës antiques, & mirent le feu dans la Ville, parce que le Pape avoit déja parlé de faire abbattre les Peintures de Michel Ange, qui ſont dans la Chapelle du Vatican, diſant que ce lieu reſ-

sembloit à vne estuve remplie de personnes nuës ; & n'ayant aucune estime pour les tableaux, ny pour les belles statuës, il ne les regardoit que comme des choses lascives, qu'il nommoit mesme des sujets abominables.

Je vous diray, repliqua Pymandre, qu'Adrian n'ayant pas esté élevé dans vne famille aussi éclatante, & qui eust autant d'amour pour les beaux Arts que celle des Medicis, & que s'estant toûjours appliqué à l'estude de la Philosophie & de la Theologie, & ensuite attaché à des emplois fort éloignez de ceux de la Cour de Rome, il ne faut pas s'étonner si les inclinations en estoient fort differentes. Outre cela estant arrivé d'Espagne, où il estoit quand il fut éleû Pape, d'abord il employa tous ses soins à s'aquitter de ses veritables obligations. Il y avoit alors tant d'occasions qui l'engageoient à travailler pour le bien de la Chrétienté, qu'il ne faut pas trouver étrange, s'il pensoit si peu à la décoration de son Palais, pendant que l'Eglise souffroit si cruellement dans tous ses membres. Les Princes Chrétiens estoient en guerre les vns contre les autres. Luther infectoit vne partie de l'Europe de sa nouvelle herésie ; &

Soliman qui venoit de prendre par force la ville de Bellegrade, assiégeoit Rhodes avec deux cens mille combatans. Vous sçavez qu'il n'y eût jamais de siége plus considérable. Les assiégeans & les assiégez y firent paroistre vne fermeté & vn courage que l'on a de la peine à s'imaginer : Et il est certain que la valeur & la patience des Chevaliers auroit surmonté la force & l'opiniâtreté de tout l'Empire Ottoman, si la jalousie d'vn particulier n'eust lâchement trahi ces genéreux défenseurs de la Foy : Car lors que les Turcs estoient lassez d'avoir si long-temps souffert devant vne Place, où ils recevoient sans cesse des pertes considérables, & que Soliman qui estoit venu en personne, pour obliger ses troupes à demeurer fermes, ne pouvoit plus retenir ses Soldats, il eut avis par vn Medecin Juif, qui estoit entré dans la Ville pour servir d'espion, & par des lettres mesmes du * Chancelier de l'Ordre, que la pluspart des Soldats Chrétiens estoient morts, & que la Place estoit en tres-mauvais estat; ce qui le fit demeurer encore, & obligea le Grand-Maistre, qui avoit pendant tout ce siége donné des marques d'vne valeur, & d'vne generosité sans exemple, de composer

IULE ROMAIN.

* André Amaral Portugais, Commandeur de Castille.

IULE ROMAIN.

avec le Grand-Seigneur ; mais ce fut d'vne maniére si avantageuse , qu'il n'eût guere moins de gloire d'avoir esté vaincu , que s'il eust esté vainqueur. Avant que de traiter, il découvrit la trahison du Chancelier, qui fut puni comme il meritoit : Et ce qui est remarquable dans cette rencontre , est que le serviteur qu'il employa dans sa trahison estant Juif de religion , & ne s'estant fait baptiser que pour mieux couvrir son jeu , mourut bon Catholique ; & ce miserable Chevalier, qui avoit receû la grace du baptesme dés sa naissance , perdit la vie impenitent, & dans vn estat pire que celuy d'vn Turc.

Il se nommoit Philippes de Villiers, François, & de l'ancienne maison de l'Isle-Adam.

La vertu du Grand-Maistre parut avec tant d'éclat dans cette funeste occasion, qu'elle se fit mesme admirer de ses plus grands ennemis ; & Soliman estant entré dans Rhodes , luy fit toutes sortes de carresses , & luy demanda son amitié.

Estant sorti de l'Isle, il passa en Sicile , & de là à Rome , où il fut fort bien receû du Pape. Mais il est vray pourtant , qu'on accusoit Sa Sainteté de n'avoir pas fait tout ce qu'elle pouvoit pour secourir Rhodes, ayant preferé les interests de Charles V. à ceux de toute la Chrétienté , en luy donnant ce qu'il y avoit

de forces dans l'Eſtat Eccleſiaſtique, pour aller contre les François, au lieu d'en aſſiſter les Chevaliers. Quoy qu'il en ſoit, pendant qu'Adrian demeura dans la Chaire de Saint Pierre, il y parut avec les ſentimens d'vn tres-bon Pape, ne cherchant qu'à remedier aux maux dont l'Egliſe eſtoit affligée.

Pymandre ayant ceſſé de parler, je repris la parole. Pendant, luy dis-je, qu'Adrian renfermoit donc tous ſes ſoins aux devoirs de ſa charge, Jule Romain, Jean Franceſque, Perin del Vague, & vne infinité de tres-excellens Peintres & Sculpteurs demeurerent ſans travailler dans Rome: Mais comme ce Pontificat ne dura pas long-temps, & qu'Adrian eſtant venu à mourir vingt mois aprés ſon exaltation, Jule de Medicis fut éleû Pape, & nommé Clement VII. l'on vit en vn moment tous les Arts qui commencerent à revivre. A la fin de l'année 1523.

Jule & Jean Franceſque eurent auſſi-toſt ordre du Pape de finir la grande Salle du Vatican. D'abord ils commencerent à faire abbattre l'endroit qui avoit eſté préparé pour peindre à huile, ne laiſſant que deux figures, dont l'vne repreſente la Juſtice, & l'autre la Charité, qu'ils avoient déja peinte quelque temps auparavant, & enſuite tra-

IULE ROMAIN.

vaillerent à ces grands ſujets, que Raphaël avoit diſpoſez avant ſa mort, & que Jule exécuta ſi bien, qu'il ne ſe peut rien voir de mieux.

Il eſt vray que dans les ouvrages de Jule, il faut encore plûtoſt conſiderer la grandeur des conceptions, & la force du deſſein, que la beauté des couleurs, & la grace du pinceau. Et meſme l'on voit dans ſes deſſeins encore plus de fierté, de vivacité, & d'action, que dans ſes tableaux; à cauſe, peut-eſtre, que comme il faiſoit vn deſſein en fort peu de temps, il y répandoit plus de feu que dans ſes peintures, ſur leſquelles s'arreſtant pluſieurs mois à travailler, cette ardeur qui l'échauffoit d'abord, venoit à diminuer peu à peu. Ainſi il ne faut pas s'étonner, ſi dans ſes tableaux il y a moins de feu que dans ſes deſſeins, qui ſont les premiers & les plus forts mouvemens de ſon eſprit.

Il ſe diſpoſa donc à faire quatre grands Tableaux dans les quatre coſtez de cette Salle, pour y repreſenter quatre principales actions de Conſtantin premier Empereur Chrétien.

Ce Prince, qui eſtoit né en Angleterre de Conſtantius & de Sainte Helene, fut éleû Empereur des Romains l'an trois cens ſix,

& choisi de Dieu pour abolir le Paganisme. IULE ROMAIN.

L'histoire rapporte, que pour cét effet il entreprit la guerre contre Maxence, & ne fit qu'obeïr aux ordres du Ciel, dont il apprit la volonté, par vne apparition merveilleuse, en presence de toute son armée. Un jour qu'il estoit au milieu de ses Soldats, & lorsque le Soleil commençoit à pancher vers le couchant, il vit au milieu de cét Astre vne lumiére encore plus éclatante que celle du Soleil, qui formoit vne Croix avec ces mots: ΕΝ ΤΟΥΤΩι ΝΙΚΑ. Comme il demeura surpris d'vne vision si extraordinaire, la nuit suivante Nostre Seigneur luy apparut avec le mesme Signe, luy commanda d'en faire fabriquer de semblables, & de le porter dans ses Enseignes. Ce qu'il fit aussi-tost, mettant vne Croix au bout d'vne pique, avec ces deux lettres Grecques X. P. au haut de la Croix, pour marquer le nom de Nostre Seigneur. Surmonte par ce Signe.

Cette apparition, par laquelle IESUS-CHRIST jetta dans l'ame de Constantin les premiers traits de sa grace, fait le premier sujet des Tableaux de cette Salle.

Celuy qui suit est la bataille où cét Empereur vainquit Maxence. Il avoit déja éprou-

vé le ſecours du Ciel en pluſieurs autres rencontres, comme à Turin, à Breſſe, & à Verone, où il avoit remporté de ſignalées victoires ſur les troupes que Maxence avoit envoyées au devant de luy. Mais enfin eſtant arrivé à Rome, ce fut aux bords du Tibre qu'il acheva de ſurmonter entiérement ce Tyran.

Maxence qui eſtoit ſorti de Rome avec vne armée de plus de cent ſoixante-dix mille combatans, fut contraint de donner bataille. Il avoit fait faire vn pont ſur le Tibre, à l'endroit meſme où eſt à preſent *Ponte-Mole*; & il avoit fait conſtruire ce pont de telle ſorte, que Conſtantin venant à y paſſer, il y avoit certaines machines diſpoſées à s'ouvrir, & à faire tomber dans l'eau tous ceux qui ſeroient deſſus, auſſi-toſt qu'on en lâcheroit les reſſorts. Mais ce piége qu'il avoit tendu à ſon ennemi, ne ſervit qu'à le précipiter luy-meſme. Car Conſtantin ayant vigoureuſement attaqué ſon armée, il la mit ſi fort en déroute, que Maxence eſtant contraint de ſe retirer parmy les fuyards, il tomba du haut du pont dans le Tibre, où il ſe noya; ſoit que la machine euſt fait ſon effet, ou que le pont eſtant trop chargé, ſe rompit de luy-

meſme. Le corps de Maxence fut auſſi-toſt retiré par les plongeurs, qui luy coupérent la teſte, la mirent au bout d'vne pique; & aprés l'avoir fait voir dans Rome, on la porta juſques en Affrique, pour conſoler cette Province des maux que ce Tyran y avoit faits.

IULE ROMAIN.

Aprés cette inſigne victoire, Conſtantin entra triomphant dans Rome. On luy dreſſa cét Arc magnifique, qu'on voit encore auprés du Colliſée, entre le Mont Celius & le Mont Palatin. Et parce qu'alors il n'y avoit plus de Sculpteurs dans Rome, on l'embellit de pluſieurs bas reliefs, & de divers ornemens, qu'on prit en differens endroits, comme il eſt aiſé de juger qu'on en oſta, qui avoient eſté autrefois élevez à l'honneur de Trajan & de Marc-Aurelle.

Dans cette Bataille que Jule Romain a peinte ſur les deſſeins de Raphaël, l'on voit d'vn coſté *Monte-Mario*, & toute l'armée de Conſtantin, où il paroiſt des premiers avec vne javeline à la main, pourſuivant les ennemis fuyans devant luy, & qui tâchent de paſſer le pont. Mais au milieu du Tibre on reconnoiſt Maxence monté ſur vn cheval qui commence à ſe noyer.

IULE ROMAIN.

C'eſt vne choſe admirable de voir la diverſité des actions qui ſe rencontrent dans ce Tableau, ſoit que l'on conſidére le parti des Victorieux qui attaquent les Soldats de Maxence, ſoit qu'on regarde ces Soldats qui ſe défendent contre ceux de Conſtantin, ſoit que l'on examine encore le nombre des corps morts, ceux qui ſont bleſſez, leurs veſtemens, leurs armes, & juſques aux moindres choſes qui ſe rencontrent dans de pareilles occaſions. Auſſi l'on peut dire, que cét ouvrage, où Jule Romain a pris vn ſoin tout particulier, a ſervi depuis d'vn excellent modelle à tous ceux qui ont voulu repreſenter de ſemblables ſujets, parce qu'il eſtudia dans la Colonne Trajane, dans celle d'Antonin, & dans tous les Monumens antiques, les diverſes armeures, les machines, & les autres choſes dont les Romains ſe ſervoient anciennement dans la guerre. Et il eſt certain que cette eſtude eſt tres-neceſſaire à vn Peintre, puis que les armées Romaines eſtant ſi nombreuſes, & compoſées de toutes ſortes de nations, il y avoit vne tres-grande diverſité d'armes & d'habits parmy tant de combatans.

Penſez-vous, dit Pymandre, que Jule Romain euſt connoiſſance de toutes les ſortes d'armes

d'armes, dont chaque peuple ſe ſervoit, & qu'il ſongeaſt à faire vne aſſez grande difference entre vn Soldat Trace & vn Soldat Gaulois? Je croy bien qu'il imitoit dans ſes Tableaux ce qu'il voyoit dans les Antiques, mais il ne ſe mettoit pas en peine d'autre choſe. Il me ſouvient de vous avoir dit autrefois, en regardant cette bataille de Conſtantin, que je trouvois fort à redire, que dans vn combat comme celuy-là il euſt repreſenté les deux Empereurs la teſte nuë, & avec vne ſimple couronne, qui environne leurs cheveux. IULE ROMAIN.

N'entrons pas à preſent, luy repartis-je, dans vne critique de ce Tableau, dont les belles parties ont aquis vne ſi haute reputation, que nous aurions mauvaiſe grace de nous arreſter à y reprendre ſi peu de choſe. Diſons ſeulement, que ſi Jule a emprunté des armes & des veſtemens antiques, pour couvrir ſes figures, il les a receuës de gens qui auroient bien ſceû rendre raiſon de ce qu'ils ont fait, & qu'il n'ignoroit pas luy-meſme la raiſon que les Anciens ont eûë de faire les choſes comme nous les voyons. Mais il eſt vray, que quand vn Peintre entreprend ces ſortes d'ouvrages, il doit ſçavoir, ou du

moins se faire instruire des differentes façons de s'armer, selon qu'elles se pratiquoient parmi toutes sortes de Nations. Car ne seroit-ce pas vne faute grossiére d'armer les Perses comme les Romains, & de representer les Indiens de la mesme sorte que les Grecs? Ne vous souvient-il plus des observations que nous faisions il y a quelque temps sur toutes ces differentes façons de se vestir, en considérant ces beaux ouvrages que Monsieur Colbert fait faire pour le Roy, & de ce que je vous faisois remarquer dans cette bataille de Constantin, que l'on a gravée d'aprés M. le Brun? Je ne parle pas seulement du Casque qu'il a mis sur la teste de Constantin, dont vraysemblablement elle estoit couverte, sur lequel mesme l'on dit qu'il fit mettre vne Croix, ensuite de celle qui luy apparut au Ciel; mais je dis encore de la machine du pont, qui est representée dans cette bataille, où l'on voit certaines piéces de bois qui forment vne bascule, laquelle venant à manquer, cause la cheûte de Maxence, & de plusieurs de ses Soldats. De ces Enseignes Romaines, où Constantin fit mettre au dessus le signe de la Croix; de ce *Labarum* qui estoit en forme de Banniére, & comme le Drapeau Royal,

dans lequel il y avoit vne Croix, & de mille autres circonstances qu'vn Peintre ne peut avoir representées sans vne recherche toute particuliére de l'antiquité.

IULE ROMAIN.

Quelque soin, dit alors Pymandre, que les Peintres apportent dans leur travail, il est mal-aisé qu'ils réüssissent si bien, qu'on n'y trouve toûjours quelque chose à reprendre: Car ce qu'ils tirent des bas reliefs, ou des medailles, peut servir souvent à les condamner, lors qu'on examine leurs ouvrages avec rigueur, à cause, comme vous disiez tantost, que les mesmes armes, & les mesmes vestemens qui peuvent servir dans vn sujet avec bienséance, ne seront pas propres dans vn autre.

C'est pourquoy, luy repartis-je, quand on pense bien à toutes les parties qui doivent rendre vn ouvrage accompli, si d'vn costé l'on a vne haute estime pour ceux qui sont dans cette perfection, d'autre costé il ne faut pas mépriser entiérement les autres qui n'ont pas toutes ces belles parties: Car il est vray que la Peinture embrasse tant de choses à la fois, qu'il est difficile qu'vn mesme esprit possede au derniér degré toutes les connoissances necessaires à cét Art.

IULE ROMAIN.

Quel temps, & quel travail ne faut-il point employer pour voir, & pour bien considerer toutes les medailles, & les restes de l'antiquité, lorsqu'on veut sçavoir ce qui regarde seulement les differentes façons de s'armer? Car bien que cette recherche ne semble pas si difficile à quelques-vns, à cause des images qui en restent en divers endroits, vous m'avouërez neantmoins, que quand on veut examiner les temps & les lieux ausquels on s'est servi des differentes sortes d'armes que nous voyons, il faut beaucoup d'application & de travail pour en faire la difference, & les distinguer les vnes des autres, dans cette confusion où elles se trouvent depuis qu'on fait la guerre.

Il est vray que des Peintres n'auroient pas beaucoup de peine à mettre des ouvrages au jour, qui dans vne bataille des derniers siécles ne se se soucieroient pas d'armer les soldats à la façon des anciens Romains, & qui dans la maniére de vestir les figures n'auroient nul égard à l'vsage des temps & des lieux. Mais vn excellent Genie, qui veut que dans ses Tableaux l'on reconnoisse aux armes, & à la maniére de vestir ses figures, en quel païs, & en quel siécle vne action s'est passée, & qui veut encore qu'on

y remarque la coûtume des peuples qu'il represente, celuy-là sans doute doit faire vn grand fond de ſcience. N'eſtoit que nous nous détournerions trop de noſtre diſcours, je vous ferois voir juſqu'où cette connoiſſance peut s'étendre, & meſme cela ne nous ſerviroit pas peu, pour remarquer avec encore plus de plaiſir tout ce qu'il y a de conſiderable dans les Tableaux de ces ſçavans hommes. IULE ROMAIN.

Bien loin de ſortir de noſtre ſujet, en faiſant cette obſervation, dit Pymandre, il me ſemble qu'elle en fait vne partie, & que ces remarques non ſeulement ſont tres-neceſſaires aux Peintres, mais auſſi à ceux qui veulent s'inſtruire en voyant leurs Ouvrages.

J'avouë, repartis-je, que la plus grande ſatisfaction qu'on puiſſe recevoir en conſiderant vn Tableau, c'eſt qu'au meſme temps que les yeux voient avec joye le beau mélange des couleurs, & l'artifice du pinceau, l'eſprit apprenne quelque choſe de nouveau dans l'invention du ſujet, & dans la fidelle repreſentation de l'action que le Peintre a prétendu faire voir. Et l'on ne peut bien s'inſtruire, ſi l'action n'eſt repreſentée avec toute la vrayſemblance poſſible. Or cette vrayſemblance conſiſte à rappeler vne idée des choſes paſſées,

IULE ROMAIN.
& en former vne image, où tout ce qui se pouvoit rencontrer alors soit exactement observé.

Puisque nous en sommes sur la maniére dont l'on s'armoit anciennemrnt, je diray en premier lieu, que celui qui entreprend de representer de tels sujets, doit sçavoir que tous les peuples ne se sont pas servis de casques & de cuirasses de fer comme les Grecs & les Romains. Les Egiptiens avoient des corselets, qui n'estoient que de lin retors: ce qui a esté aussi en vsage chez les Grecs, puisque nous voyons qu'Ajax, Adraste, & Alexandre mesme s'en sont servis. Les Troglodites & la pluspart des Scythes marchoient presque nuds, quand ils alloient au combat, & n'avoient point d'autres armes que des frondes & des dards. Les Massagetes estoient vétus de la mesme sorte que les Scythes, & combattoient à pied & à cheval. Ceux d'entr'eux qui portoient vn arc & vne lance se servoient aussi de marteaux & de haches, employant l'or & le cuivre dans la fabrique de leurs armes, plus que tous les autres métaux: Car la pointe de leurs fleches, le tour de leurs carquois, & leurs marteaux estoient de cuivre pur, & les autres choses qui ser-

voient d'ornement à leurs armes eſtoient d'or. Leurs chevaux meſmes, qui eſtoient couverts de plaſtrons d'airain, avoient des brides & des harnois d'or pur, le fer & l'argent n'eſtant point en vſage chez eux. Les Amazones meſmes, qui avoient toûjours vne partie de la gorge découverte, ne ſe battoient qu'avec des dards & des pierres. Leur habit eſtoit d'vne étoffe fort legére, & par deſſus elles ſe couvroient le corps d'vn corſelet de cuir, ou d'écaille de poiſſon, ne ſe ſervant jamais de lances ny d'épées.

IULE ROMAIN.

Herodot. in Clio.

Dans la Colonne Trajane, l'on voit que les Daces eſtoient tous veſtus d'vne meſme ſorte, & n'avoient à la guerre que leurs habits ordinaires. Les ſoldats Grecs, ſelon Homere, avoient de fortes cuiraſſes. Ils portoient vne lance, vne épée, & vn bouclier; & ſe couvroient la teſte d'vn caſque orné de grandes plumes teintes de diverſes couleurs. Mais il faut remarquer qu'il n'y avoit que les gens de pied qui ſe ſervoient de cuiraſſes, & que les Macedoniens portoient des piques de dix-huit pieds de long, & de grands Pavois, ſur leſquels ils mettoint leur bagage, lors qu'il leur faloit paſſer quelque riviére.

IULE ROMAIN.

Pour bien connoiſtre, dit Pymandre, ces differentes ſortes d'armeures, il ne faut conſiderer de toutes les Nations que la Romaine.

Il eſt vray, répondis-je, qu'on pourroit s'étonner, de voir parmy ce peuple tant de différens habits, & tant de ſortes d'armes offenſives & défenſives, puis qu'il ſemble qu'il ne devroit pas eſtre ſi diſſemblable dans ſes veſtemens. Mais ceux qui ont connoiſſance de la milice des Romains, & de quelle ſorte elle eſtoit gouvernée, ſçavent bien qu'elle eſtoit compoſée de leurs Citoyens, & de leurs Alliez; Que les vns ſervoient à leurs propres dépens, & les autres aux frais de la Republique; Que le nombre des Alliez, & meſme des Provinces tributaires eſtant fort grand, ils n'en tiroient pas vn petit ſecours; & que ce renfort de peuples eſtrangers eſtoit ſans doute ce qui faiſoit paroiſtre tant de difference dans leurs armes: Car employant leurs ſoldats à ce qui leur eſtoit le plus convenable, ces ſoldats portoient auſſi des armes conformes à leur employ, & ſelon l'vſage de leur Païs.

Il n'eſt pas neceſſaire de dire de quelle ſorte ils eſtoient diviſez chez les Romains; que leurs Legions compoſées de leurs Citoyens, faiſoient

faiſoient comme vn corps ſeparé, & que leurs Alliez en faiſoient vn autre de cavalerie & d'infanterie, qu'ils appelloient extraordinaires : mais pourtant il eſt bon de ſe ſouvenir, que dans les Legions Romaines il y avoit des gens de pied, & des gens de cheval ; que les premiers eſtoient diviſez en ceux qu'ils appelloient *Velites*, *Haſtati*, *Principes*, *&* *Triarij*. Je ne pretens pas remarquer tout l'ordre & le nombre de ces differens Soldats, ny pourquoy ils les diviſerent de la ſorte, & leur donnérent ces différens noms ; je les nomme ſeulement, pour vous dire quels vêtemens, & quelles armes leur eſtoient propres. Premiérement, ceux qui eſtoient nommez *Velites*, c'eſt à dire, prompts & legers, ſe ſervoient d'vne longue épée à l'Eſpagnole, d'vne lance de trois pieds de long, & de ces petits boucliers ronds, qu'ils appelloient *Parma tripedalis*. Ils ſe couvroient la teſte d'vne eſpece de bonnet, nommé *galea*, qui eſtoit fait de cuir, ou de la peau de quelque animal ; comme l'on voit en pluſieurs endroits d'Homere, que les Grecs en avoient de peau de belette, de chevreau, de chien, & d'autres ſortes de beſtes ; & ces bonnets, à mon avis, pouvoient reſſembler à ceux dont ſe ſervent

IULE ROMAIN.

JULE ROMAIN.

Isidore. aujourd'huy les Polonois, & ne differoient de ceux qu'ils appelloient *caßis*, ſinon dans la matiére, ceux-cy eſtant de metail.

T. Liv. l. 26. Ces *Velites*, qui eſtoient les Soldats les plus diſpos, eſtoient choiſis parmy toutes les troupes, pour ſuivre la cavalerie dans les plus promptes & les plus perilleuſes entrepriſes. Mais afin de ne ſe pas méprendre, il faut ſe ſouvenir que ces ſortes de gens-d'armes ne furent inſtituez que dans la ſeconde guerre Punique; & peut-eſtre les Romains firent-ils cela à l'exemple des Gaulois & des Allemans, qui avoient auſſi des fantaſſins armez à la legére pour ſuivre leur cavalerie, comme Ceſar & Tite Live l'ont remarqué.

Cæſ. l. 1. Gall.

T. Liv. l. 7. Dec. 4.

Parmy les *Velites* ſont compris ceux qui lançoient le dard, les Archers, & les Frondeurs.

Ceux qu'ils nommoient *Haſtati Principes*, & *Triarij*, portoient vn bouclier long de quatre pieds, & large de deux. Leur épée eſtoit à l'Eſpagnole, c'eſt à dire, longue, à deux tranchans, & ferme de pointe. Leur caſque eſtoit d'airain, avec ſa creſte de meſme matiére. Ils avoient vne eſpece de bottes, qui couvroit particuliérement le devant de la jambe; & de la maniére qu'elles paroiſſent dans ces

Scutum.

Gladius Hiſpanienſis.

Galea ærea cum criſtis.

Ochrea.

bas reliefs, elles sembloient des plaques de fer, ou de cuivre, qui s'attachoient avec des couroyes. Ils portoient deux javelines, l'vne plus grande, qui estoit ronde ou carrée; & l'autre plus petite, semblable à celles dont l'on se servoit à la chasse. Leurs corselets, qu'ils appelloient *Lorica*, estoient de diverses façons. Les vns estoient de fer, les autres d'airain; quelques-vns estoient faits de petites mailles, de mesme nos anciennes Jaques de mailles, ou mesme par petites écailles, & ceux-cy se nommoient *Hamata*. Il n'y avoit ordinairement que les plus riches qui en portoient.

Quant à la Cavalerie, elle avoit pour armes offensives vne javeline & vne épée; & pour se défendre des ennemis elle estoit couverte d'vne cuirasse, d'vn casque, & d'vn écu. Vous pourrez observer toutes ces choses, lors que vous verrez la bataille de Constantin, & que vous prendrez la peine de regarder les figures de la Colonne Trajane. C'est là que vous remarquerez tous ces differens Soldats dont je viens de parler. Vous y verrez les Porte-Enseignes, les vns appellez *Imaginiferi*, à cause de l'Image du Prince qu'ils portoient; les autres *Aquiliferi*, à cause qu'ils portoient vn Aigle au bout d'vne pique;

d'autres encore qui portoient vne main en signe de concorde; d'autres appellez *Draconiferi*, ou *Draconarij*, à cause qu'ils portoient vn Dragon, dont la teste estoit d'argent, & le reste de taffetas. Vous y verrez ce *Labarum* dont je vous parlois tantost, qui estoit l'Enseigne particuliére de l'Empereur, & qui ne paroissoit que quand il estoit dans le Camp. Elle estoit de couleur de pourpre, bordée d'vne grande frange d'or, & enrichie de pierreries. Vous y verrez des gens à cheval, qui portoient vne lance à la main droite, & vn écu à la gauche. Ils sont couverts d'vne cotte de maille, qui descend jusques aux genoux. L'on en voit encore d'autres, qui sont les Archers à cheval, qui portoient vn arc, vn carquois, & des fléches. Les Officiers, que nous appellons Cornettes de Cavalerie, portoient vn aigle au bout d'vne lance, & pardessus leur casque se couvroient de la dépoüille d'vn Lion, d'vn ours, ou de quelque autre beste sauvage, comme faisoient aussi ceux qui portoient les Enseignes dans l'Infanterie. Il y avoit de trois sortes de Trompettes. Les vnes estoient toutes droites, les autres courbées, presque comme vn cor de chasse, & les autres n'estoient que de petits cornets. Cette difference d'in-

ſtrumens eſtoit cauſe que l'on donnoit differens noms à ceux qui en joüoient, leſquels avoient auſſi la teſte couverte de peaux, ſemblables à celles des Porte-Enſeignes, le corps armé d'vne cuiraſſe, de petites chauſſes, & vn poignard au coſté droit.

IULE ROMAIN.

Tubicines. Liticines. Cornicines.

Je pourrois vous parler des divers ornemens, dont les armes de tous les gens de guerre eſtoient enrichies, comme d'animaux, de feüillages, de maſques, de groteſques, & d'autres ſortes de choſes, que chacun faiſoit faire à ſa fantaiſie. Mais il vaut mieux laiſſer cela pour vne autre fois, que nous pourrons les remarquer d'aprés les Tableaux, ou les Eſtampes qu'on a tirées des anciens bas reliefs.

Toutes ces obſervations, dit Pymandre, ſont en effet tres-neceſſaires aux Peintres; mais il me ſemble, que pour s'en ſervir vtilement, il faudroit encore donner quelque petit éclairciſſement à ce que vous venez de rapporter, pour mieux connoître la mode, & les differens vſages de chaque ſiécle; car les Romains n'ont pas toûjours eſté armez de la ſorte que vous venez de dire.

Il eſt vray, repartis-je, que la forme des armes, non ſeulement a changé dans la ſui-

IULE ROMAIN.

te des temps, mais encore qu'elles ont esté faites de differentes matiéres. Les premiéres, dont les Grecs se servoient, estoient de cuivre; & Plutarque dit, que les playes faites par ces sortes d'armes offensives, sont plus aisées à guerir que celles qui sont faites par le fer, le cuivre ayant vne propriété naturelle à guérir les playes.

Plut. in Thes. Homere. Lucrece liv. 5. 3. Symp.

C'estoit peut-estre, interrompit Pymandre, de ce métail, dont la lance d'Achilles estoit faite.

Ceux, repartis-je, qui veulent davantage relever la vertu des anciens Heros, disent, que dans toutes leurs entreprises ils n'avoient dessein que de surmonter leurs ennemis, & non pas de les faire mourir. Et sans avoir recours à l'antiquité, si nous considérons l'histoire des derniers temps, nous trouverons que ce genéreux Chevalier Bayard, qui vivoit sous Louys XII. & François I. & dont la veritable bravoure ne cherchoit que les belles avantures, ne pardonnoit jamais à ceux qui se servoient d'armes à feu, quand ils tomboient entre ses mains, ayant vne haine mortelle pour des hommes qui ne se portoient point au combat par vne noble valeur, & qui employoient des armes, dont le plus lâ-

che peut tuer de loin le plus vaillant homme du monde. IULE ROMAIN.

Mais pour reprendre noſtre diſcours, il eſt certain que chaque Nation a mis quelque difference dans les armes. Ceux de Caris ont eſté les premiers à porter des creſtes ſur leurs caſques, à peindre leurs boucliers, & les garnir d'anſes & de poignées pour les tenir; car avant cela, les Soldats ſe contentoient de les pendre à leur col. Herod. in Clio.

Quant aux Romains, ils ne portoient au commencement que de petites rondaches, mais bien-toſt aprés ils apprirent des Samnites à ſe ſervir de ces grands écus de forme quarrée, qui d'abord n'eſtoient que de bois, ou d'oziers couverts de peau : ce qui ſe pratiquoit encore, non ſeulement parmy les Perſes, & les Partes, parmy les Allemans & les Gaulois, mais auſſi parmy les Macedoniens, avant qu'ils les euſſent changez en argent pendant les grandes conqueſtes d'Alexandre. Vous avez pû remarquer comme les Juifs, eſtant aſſiégez par Veſpaſien, & ne trouvant pas dequoy ſoulager l'extrême faim qui les tourmentoit, dechiroient le cuir de leurs boucliers pour le manger, faiſant leur nourriture de ce qui ne pouvoit plus ſervir à les

Clypei. Plut. in Rom. *Scutum.* Plin. l. 16. c. 40. Euſtatius. Eunapius. Tacit. 2. Ann. Comm. Cæſ. Quint. Curſ. l. 10. Hageſipus.

défendre. Or les Romains voyant que ces sortes d'écus n'estoient pas d'vne assez forte matiére, ils y remediérent. Premiérement, ils les garnirent tout autour d'vne bande de fer, pour empescher qu'ils ne se gâtassent contre terre. Il y en a qui disent, que ce fut Camille qui en donna la premiére invention dans la guerre contre les Gaulois, à cause que ceux-cy avoient de grands coutelas, dont les Romains craignoient la décharge. Quoy qu'il en soit, l'vsage vint ensuite d'y mettre dans le milieu vn petit rond élevé, qu'ils appelloient *vmbo*, comme qui diroit éminence. L'on peut voir dans les anciens Historiens à quoy ces *vmbones* servoient, & l'avantage qu'ils en tiroient contre leurs ennemis, soit en attaquant, soit en défendant. Comme cela n'est pas de nostre sujet, je ne m'y arresteray pas. Je diray seulement, que ces boucliers estant de figures fort differentes, les Romains en portoient de ronds, comme ceux qu'ils appelloient *Clypei & Parmæ*; & d'autres qui estoient quarrez & longs, nommez *Scuta*. Cependant ceux des Samnites, dont Cesar veut que les Romains ayent pris leurs armes, estoient larges par le haut, pour couvrir l'estomac & les épaules, & venoient en diminuant par le bas, comme

Suidas. Polybe.

Plut. in Camil.

Suet. in Iul.

Q. Curs. l. 3.

T. Liv. l. 9. & 30.

Saluste.

comme ceux des Lyguriens & des Gaulois. Quant à leur épée, j'ay remarqué en plusieurs figures antiques, qu'ils la portoient au costé droit; ce qui paroist vne façon assez incommode pour s'en servir.

IULE ROMAIN.

T. Live liv. 44. Diod. l. 6.

Il faut bien, interrompit Pymandre, qu'il y ait eû des changemens, parce que Joseph écrit qu'ils avoient deux épées, l'vne longue au costé droit, & l'autre courte au costé gauche.

Liv. 3.

Pour les Casques, repris-je, nous avons déja remarqué qu'il y en avoit de plusieurs sortes; & que les Grecs, les Allemans, & les Romains, les ornoient de differentes figures, de panaches, & de longues jubes ou crinieres, pour paroître davantage, & donner quelque terreur à leurs ennemis.

Quant à ce qui regarde les armes qui couvrent le corps, l'vsage en est fort vieux; & les anciens en ont eû non seulement de plus de différentes sortes qu'il n'y en a aujourd'huy, mais presque de semblables. Il est vray qu'avant qu'ils eussent employé les metaux à faire des cuirasses, ils ne se couvroient le corps que de bandes de cuir.

Et non seulement les Romains & les Grecs se sont servis de ces armes, mais encore les

Perses. L'on remarque qu'Alexandre ne donna à ses Soldats que le devant des corps de cuirasse, voulant bien qu'ils fussent armez pour faire teste à leurs ennemis, mais qu'ils fussent découverts par derriére, & en danger, si leur lâcheté les faisoit fuir. Il y avoit donc des cuirasses de plusieurs matiéres. Les Grecs & les Romains en portoient, qu'ils appelloient *hamata*, c'est à dire, faites de petites chaînes, de mesme que nos cottes de mailles, comme nous avons déja dit. Ils en avoient d'autres, qui estoient de petites lames de fer, en façon d'écailles de poisson, semblables à celles dont Lucullus estoit couvert lors qu'il combatit contre Tigrane. On appelloit aussi ces sortes de lames *Pluma*; & chez les Partes, non seulement les hommes, mais aussi leurs chevaux en estoient armez.

Polyænus liv. 4.

Plut. in Lucul.

Ammianus liv. 24.

Iust. l. 4. Q. Cur. l. 4.

Il faloit, interrompit Pymandre, que toutes ces petites parties fussent jointes ensemble avec vne admirable industrie, pour ne pas oster aux chevaux la liberté du mouvement. La premiére fois que je consideray ces sortes d'armes dans les Tableaux de Raphaël, & dans les figures de la Colonne Trajane, je ne pouvois comprendre, que des Soldats eussent des habits de fer si justes sur leurs corps,

qu'on puſt remarquer tous leurs mouvemens; & je penſois que ce fuſt vne licence du Peintre & des Sculpteurs, qui euſſent trouvé plus de beauté à les repreſenter de la ſorte, qu'à imiter la veritable forme des armes.

IULE ROMAIN.

En cela, repartis-je, ny Raphaël, ny les Sculpteurs n'ont pas entiérement ſuivi le naturel; mais trouvant plus de beauté dans cette maniére d'ajuſtement, ſe ſont vn peu éloignez de la verité, pour donner plus de grace à leurs ouvrages, en faiſant paroiſtre le nud au travers des veſtemens.

Non, non, repliqua Pymandre, ils ne ſe ſont pas ſi éloignez que je me l'eſtois imaginé. Car, aprés avoir bien penſé à ces ſortes d'habits, où d'abord je trouvois à redire, il m'eſt ſouvenu d'avoir leû autrefois, qu'il y en avoit de ſi artiſtement faits, & ſi propres à ceux qui les portoient, qu'ils n'eſtoient nullement empêchez dans aucun mouvement: Au contraire, tout y eſtoit ſi délicatement obſervé, que ces armes n'eſtoient pas ſimplement des armes miſes ſur le corps d'vn homme, mais les hommes qui en eſtoient couverts reſſembloient à des Statuës de metail, ou plûtoſt paroiſſoient des hommes de fer.

Ammianus l. 16.

IULE ROMAIN.

Les Parthes, repris-je, n'ont pas esté seuls qui se sont servis de ces sortes d'armes : les Sarmathes en avoient aussi qui n'estoient pas travaillées avec moins d'industrie ; & ce qui est de remarquable, est que non seulement elles estoient faites de lames de fer, mais aussi de la corne des chevaux. Car comme ces peuples en nourrissoient quantité pour s'en servir à la guerre, & pour leurs Sacrifices, estant obligez d'en immoler souvent à leurs Dieux, ils amassoient la corne des pieds de tous leurs chevaux ; & aprés l'avoir fait secher, la coupoient en forme d'écailles de serpent, ou d'écorce de pommes de pin. Ayant percé toutes ces petites piéces, ils les cousoient ensemble, pour en former des armes, qui estoient à l'épreuve des coups, & qui n'avoient point mauvaise grace sur le corps d'vn gendarme. Je trouve encore que les fantassins se servoient de bottes ; mais j'ay observé que ceux qui en ont écrit, ne parlent que d'vne botte, comme fait Vegece, qui dit que les gens de pied estoient obligez de porter vne botte à la jambe droite ; & Tite-Live rapporte que les Samnites la portoient à la gauche. Neantmoins nous voyons dans des anciens bas reliefs qu'ils en avoient aux deux jambes.

Valer. Flac. l. 6.

Ammianus l. 17.

Pausanias.

L. 2. c. 15.

L. 19.

Il faut encore remarquer que les Anciens n'avoient point d'eſtriers pour monter à cheval, & que les Chefs & grands Seigneurs avoient toûjours auprés d'eux vn Palfrenier, qui leur aidoit à monter & à deſcendre ; & meſme on leur portoit vne eſpece de degré, que les Gres cappelloient *Anaboleus*.

IULE ROMAIN.

Euſtathius in Hom. Ody. v. 155.

Mais, dis-je, en regardant Pymandre, toutes ces remarques ne vous ſont-elles point ennuïeuſes, & ne vous ſemble-t-il pas que nous ſoyons ſortis des Salles du Vatican, & que nous ayons abandonné les Ouvrages de Jule Romain ?

Au contraire, repartit Pymandre, il me ſemble que j'y ſuis encore ; & je m'imagine de voir dans cette grande bataille de Conſtantin toutes ces differentes choſes dont vous venez de parler : neantmoins, pour ne vous pas laſſer davantage ſur cette matiére, je conſens volontiers que vous repreniez la ſuite de voſtre premier diſcours.

Enſuite de la Bataille, repris-je, Jule a repreſenté le Bapteſme de Conſtantin. Vous ſçavez bien qu'aprés cette grande victoire qu'il remporta ſur Maxence, avec le ſecours du Ciel, il fit profeſſion du Chriſtianiſme ; & qu'aprés avoir élevé au milieu de Rome vne

IULE ROMAIN.

A cause de Plantius Lateranus, à qui cette maison appartenoit, & que Neron fit mourir. *Tac. ann. 15.*

figure tenant vne Croix, & par des inſcriptions publiques reconnu les graces qu'il avoit receuës du vray Dieu, il fit preſent au Pape Melchiade de ſon Palais, appellé Latran; & protegeant hautement les Chreſtiens, les favoriſa dans toutes ſortes de rencontres. Neantmoins quelque temps aprés, oubliant tant de graces qu'il avoit receuës de Dieu, il tomba dans l'Idolatrie, & conſulta les Démons. Ce crime abominable attira ſur luy la colére du Ciel; & ce Prince fut tellement abandonné à ſes paſſions, qu'il fit mourir Criſpe ſon fils, Licinius ſon neveu, & ſa femme Fauſte; Et tombant d'vn abyſme dans vn autre, ne penſant plus à la vraye Religion qu'il avoit profeſſée avec tant de zele, il ne fit plus que des actes de Payen. De ſorte que les Chrétiens ſe virent de nouveau perſecutez dans Rome; & comme il vouloit meſme les obliger à conſulter les Augures, le Pape Sylveſtre fut contraint d'en ſortir, & de ſe cacher dans vn lieu fort retiré. Cependant, Dieu qui permit vne ſi grande chûte, ne voulut pas ſouffrir la perte entiére de ce Prince, qu'il avoit élevé ſur le trône de l'Empire, pour eſtre le Protecteur de la Religion Chreſtienne. Il le frappa d'vne lepre ſi horrible, que ne ſça-

chant quel remede y apporter, il consulta les Augures & les Prestres Payens, pour sçavoir de quelle maniére il pourroit se purger des crimes qu'il avoit commis, & dont il voyoit bien que son mal estoit vne juste punition. Zozime a écrit que ces Prestres luy firent réponse, qu'ils ne sçavoient point de moyen pour purger des fautes aussi énormes que les siennes; mais qu'ils avoient appris d'vn certain Magicien Espagnol, venu nouvellement d'Egypte, que la Religion Chrestienne avoit vn secret infaillible pour effacer toutes sortes de pechez. L'on croit que cét Espagnol estoit le sçavant Ozius Evesque de Cordouë, qui le porta à se faire baptiser. Quoy qu'il en soit, les meilleurs Auteurs attribuent la guerison de sa lepre au baptesme qu'il receût. Et ce n'est pas de merveille si Constantin fut frappé de la lepre, Dieu ayant puni plusieurs fois les grands crimes par cette maladie, particuliérement ceux des Roys superbes. Les actes du Pape Sylvestre portent, qu'il avoit eû pour réponse des Augures, que pour guerir son mal, il faloit qu'il se baignast dans le sang de petits enfans; & que pour cét effet, en ayant fait chercher vn grand nombre de ceux du menu peuple, les meres de ces innocentes vi-

IULE ROMAIN.

Hincmar. in vit. S. Remig.
Greg. Tur. 2. hist. 31.

Nomb. 12. & 4. Reg. 5.
Paralip. 26

IULE ROMAIN.

ctimes faiſant de tous coſtez retentir l'air de leurs cris lamentables, il fut touché de pitié, & commanda qu'on ne les fit point mourir. Qu'en recompenſe de cette bonté Saint Pierre & Saint Paul luy apparurent la nuit, & luy commanderent de faire venir Sylveſtre du lieu où il s'eſtoit retiré, & qu'il gueriroit ſa lépre. Qu'on chercha auſſitoſt le Pape, lequel ayant fait voir à l'Empereur les Images des Apoſtres, il les reconnut ſemblables à ceux qui luy eſtoient apparus, & demanda la remiſſion de ſes pechez, & le Sacrement de Bapteſme. Le Pape Sylveſtre luy enjoignit de demeurer au moins ſept jours tout ſeul, ſelon la coûtume, pour faire penitence. Il ordonna vn jeune & des priéres publiques, & le Samedy ſuivant Conſtantin entra reveſtu d'vne robe blanche dans les fonds baptiſmaux, qui furent auſſitoſt éclairez d'enhaut d'vne lumiére divine, au milieu de laquelle l'Empereur témoigna avoir veû Noſtre Seigneur qui luy tendoit la main, & au meſme inſtant qu'il eut eſté baptiſé par le Pape, il fut gueri de ſa lépre.

C'eſt dans ce Tableau de Jule qu'on voit Saint Sylveſtre ſous la figure de Clement VII. qui baptiſe Conſtantin dans les meſ-

mes

mes fonds qui ſont encore aujourd'huy à S. Jean de Latran, que l'Empereur fit faire exprés.

JULE ROMAIN.

De l'autre côté de la Salle, au deſſus de la cheminée, Jule Romain a mis en perſpective l'Egliſe de Saint Pierre, où l'on voit toute la cerémonie qui ſe fait lors que le Pape tient Chapelle. L'on y remarque les Chantres & les Muſiciens, l'ordre des Cardinaux & des Prélats, & le Pape Clement dans ſa chaire, repreſentant S. Sylveſtre, aux pieds duquel Conſtantin eſt à genoux, qui luy offre la figure d'vne femme d'or, qui repreſente la ville de Rome, pour ſignifier la donation que ceux de Rome tiennent avoir eſté faite de l'Eſtat de l'Egliſe par cét Empereur. Il eſt vray, qu'aprés avoir eſté regenéré dans les eaux ſalutaires du Bapteſme, il ne penſa plus qu'à conſerver les nouvelles graces qu'il avoit receuës par ce Sacrement, à proteger les Chrétiens, & augmenter la Foy, ſans toutesfois vſer pour cela de violence, ny contraindre perſonne. Il fit des Edits pour l'avantage de la Religion, le bien de l'Eſtat, & le ſoulagement des pauvres. Il bâtit des Temples magnifiques au vray Dieu, & renverſa autant qu'il pût ceux des fauſſes

IULE ROMAIN. Divinitez, pour lesquelles il conçût vne si grande horreur, qu'estant arrivé vn jour de Feste, auquel selon la coûtume l'armée devoit monter au Capitole, il encourut la haine du Senat, & du Peuple, à cause du mépris qu'il fit de leurs Idoles.

Zozime l. 2.

Dans cette Peinture, qui est remplie d'vne infinité de personnes de toutes conditions, Jule prit plaisir à representer au naturel plusieurs de ses amis, & s'y peignit luy-même.

Pendant qu'il estoit occupé à ces grands Ouvrages, il ne laissoit pas d'en faire encore d'autres. Il envoya vn Tableau à Pérouze, representant l'Assomption de la Vierge, auquel Jean Francesque avoit travaillé avec luy. Depuis qu'ils furent separez, & que Jule fut seul, il fit ce beau Tableau que vous avez veû dans le cabinet du Palais Farnése, où il representa vne Vierge; & parce qu'il y a peint vn chat qui semble vivant, tant il a pris de soin à le bien faire, on a toûjours nommé cét Ouvrage *il Quadro della Gatta*.

Il fit encore dans le mesme temps vn Tableau du Martyre de Saint Estienne, qui est d'vne beauté admirable, & qui fut porté à Gênes.

Je ne puis me souvenir de tous les autres qu'il acheva pour des particuliers, & de ceux qui sont encore dans plusieurs Eglises de Rome. Il avoit des gens auprés de luy qui le soulageoient dans cette multitude d'ouvrages. Ceux dont il se servoit volontiers, & qui travaillérent beaucoup à la Salle de Constantin, & aux autres Tableaux qu'il fit en mesme temps, furent Jean de Lion & Raphaël dal Colle, qui estoient fort pratiquez à bien imiter sa maniére.

IULE ROMAIN.

Jule ne s'arrestoit pas seulement à la Peinture, il s'adonnoit encore à l'Architecture, qu'il sçavoit excellemment. Il bâtit sur le Janicule vn petit Palais d'vne beauté admirable. Il en orna les chambres d'ouvrages de Stuc, & de Tableaux conformes au lieu & aux appartemens. C'est-là qu'il peignit l'histoire de Numa Pompilius; & dans les bains de cette maison il representa les fables de Venus, de Cupidon, d'Apollon, & d'Hyacinte, dont l'on voit les Estampes. Il fit aussi plusieurs desseins de bâtimens. Et comme le Comte Baltazar Castillon son intime ami eut ordre du Marquis de Mantouë, dont il estoit Ambassadeur prés du Pape, de luy envoyer quelque sçavant Architecte, & de tâcher que ce fust

Frederic Gonzague.

JULE ROMAIN. Jule Romain, qui depuis la mort de Raphaël tenoit le premier rang dans Rome ; le Comte l'en ſollicita ſi inſtamment, qu'enfin par priéres & par promeſſes il s'engagea d'aller avec luy, pourveû qu'il en euſt la permiſſion du Pape. Ce que le Comte ayant obtenu, ils allerent enſemble à Mantouë, où Jule fut receû avec toutes ſortes de careſſes.

Aprés que le Marquis l'eût regalé de pluſieurs preſens, il le mena hors la Ville dans vn lieu appellé le T, où au milieu d'vne prairie il y avoit de grandes écuries pour ſes haras. Luy ayant témoigné, que ſans démolir les vieux bâtimens il euſt ſouhaité qu'on euſt fait quelques appartemens propres pour aller s'y divertir, Jule en leva auſſitoſt le plan, & fit vn deſſein, où ſans rien rompre des murailles anciennes il diſpoſa vne grande Salle dans le milieu, avec vne ſuite de chambres des deux coſtez. Et parce qu'il n'y avoit pas moyen de ſe ſervir de pierre pour les portes & pour les feneſtres ſans faire de grands arrachemens, il n'employa que de la brique, qu'il reveſtit de Stuc, dont il fit des colonnes, avec tous les autres ornemens d'vn travail & d'vne beauté admirable.

Cét Ouvrage fut cauſe que dans ce lieu, qui eſtoit peu conſidérable auparavant, le Marquis réſolut de pourſuivre vn plus grand édifice, & d'en faire vn magnifique Palais: De ſorte que Jule en ayant fait le deſſein, on y travailla avec tant d'application, qu'il fut achevé en peu de temps. Iule Romain.

Il eſt certain que ce fut vn grand bonheur au Marquis de Gonzague d'avoir rencontré Jule Romain; mais ce ne fut pas vn moindre avantage à Jule de trouver vn Prince amateur des beaux Arts, qui luy donna lieu de faire connoiſtre la force de ſon eſprit, & de montrer en meſme temps dans ſes Ouvrages de Peinture & d'Architecture des choſes que tous les autres grands Peintres n'ont point eû occaſion d'expoſer au jour.

Car c'eſt dans ces grands travaux qu'on peut remarquer toutes les belles parties qui font vn excellent Peintre.

L'on voit combien celuy dont je parle eſtoit fécond dans l'invention, agréable dans l'ordonnance, & ſçavant dans la convenance des choſes néceſſaires à ce qu'il traitoit, qui ſont trois parties, d'où dépend principalement la belle compoſition d'vn ouvrage.

La fecondité de ſes penſées, & la nobleſſe des inventions paroiſſent dans ce Palais juſques aux moindres ornemens, ſoit de Stuc, ſoit de Peinture, où l'on voit qu'il n'y a rien qui ne convienne au lieu, & aux Tableaux qui l'embelliſſent.

On peut conſiderer l'invention d'vn Tableau en deux maniéres; ſçavoir, celle qui vient purement de l'eſprit du Peintre, & celle qu'il emprunte de quelqu'vn. La premiére eſt, quand il invente luy-meſme quelque ſujet, qui n'a lieu ny dans la fable, ny dans l'hiſtoire, & qu'il diſpoſe entiérement à ſa fantaiſie. La ſeconde, eſt celle qu'il emprunte de quelqu'vn, & qui n'eſt pas vn entier effet de ſon imagination, comme la repreſentation de choſes allegoriques, hiſtoriques, ou fabuleuſes; & encore de celles qui ſont mixtes, c'eſt à dire, où la fable, l'hiſtoire, & l'allégorie ſont meſlées. Or comme il eſt certain que ces ſujets doivent eſtre traitez differemment, chacun ſelon les endroits où ils ſont placez, le jugement de l'Ouvrier paroiſt davantage, lorſqu'il ſçait diſpoſer chaque choſe en ſorte qu'elle ait rapport au lieu où elle eſt miſe, & qu'elle y cauſe vn ornement & vne beauté convenable.

Car dans les grands Palais ces différentes sortes d'inventions semblent chacune en particulier y avoir vn lieu, qui leur est naturellement propre. C'est pourquoy il est du devoir d'vn bon Peintre de considerer quels sujets il traite, & dans quels appartemens il doit les representer. Iule Romain.

Les anciens estoient si exacts à cela, qu'ils ne manquoient point d'orner leurs maisons de peintures differentes, selon les differens logemens qu'ils occupoient. Ceux où ils demeuroient au Printemps estoient enrichis de Tableaux conformes à la saison; & ceux qui leur servoient pendant l'Hyver estoient peints d'vne autre maniére. Comme l'intention des premiers Peintres estoit de representer par la force de leur art ce qui n'estoit pas en effet, & de suppléer par les couleurs au défaut des choses réelles, dans les lieux mesmes où elles devoient estre; il est certain qu'ils commencérent d'abord à feindre des corps d'Architecture dans les appartemens qui estoient simples, comme vous avez veû que Jule Romain a fait dans la Salle de Constantin dont nous parlions tantost, où il a representé vn lambris tout autour, au dessus duquel cette grande Bataille, & ces autres Tableaux forment vne espece de tapisserie.

IULE ROMAIN.

Dans les Galleries, à cause de leur longueur, ils feignoient des pilastres ou des colonnes d'espace en espace, afin que la veuë fust bornée, & peust mieux considerer les mers & les païsages où ils prenoient plaisir de peindre des naufrages, des bâtimens, & d'autres objets qui divertissent les yeux. Enfin, dans les lieux les plus importans, ils y representoient de plus grands sujets, comme d'histoires & de fables.

Cependant vous remarquerez que Vitruve se plaint, de ce que l'on péchoit de son temps contre la vraysemblance, qu'il vouloit sur toutes choses qu'on gardast dans l'invention; les Ouvriers d'alors s'arrestant plûtost à figurer des monstres, & des chiméres dans les ornemens qu'ils faisoient, que des images de quelque chose de solide, & de vraysemblable.

Si Vitruve, interrompit Pymandre, vivoit encore, il auroit beau écrire contre cét abus, puis que non seulement dans l'Architecture, mais aussi dans la Peinture, l'on voit bien des Ouvrages, où le jugement n'a gueres eû de part. Pour moy, je croy qu'il en a esté de tout temps de la sorte; car dans tous les siécles les Doctes ont toûjours déclamé contre les ignorans; & je pense même que l'ignoran-

ce

ce est en quelque sorte necessaire, pour faire connoistre les sçavans. Hé, que seroit-ce, si tout le monde avoit vn esprit égal? Si tous les Peintres estoient aussi intelligens que Jule Romain, est-il pas vray qu'il n'auroit pas esté distingué d'eux par cette réputation que son grand merite luy a acquise? Et si j'estois bien informé de tous les secrets de cét art, ajoûta-t-il, je serois privé à present du plaisir que je reçois à vous entendre parler, & à m'instruire de beaucoup de choses que j'ignorois auparavant. JULE ROMAIN.

Pour continuer donc à vous donner quelque sorte de satisfaction, repartis-je en le regardant, je vous diray comme quoy Jule Romain a sceû dignement observer toutes les choses que nous avons remarquées necessaires à vn ouvrage accompli. Ayant vne parfaite connoissance de l'Architecture, il a conduit ces bâtimens de telle sorte, que les pilastres, les colonnes, & tous les ornemens s'accordent parfaitement avec les peintures, & ont vne vnion admirable les vns avec les autres.

Le Palais du T, estant, comme je vous ay dit, vne Maison de campagne, où le Marquis de Mantouë prenoit plaisir à élever des che-

JULE ROMAIN.
vaux, & à nourrir des chiens, Jule repreſenta dans vne grande Salle baſſe, qui ſembloit ouverte de tous côtez, les plus beaux chevaux qui fuſſent dans le haras, avec les chiens de la plus belle race, mais ſi bien colorez à Fraiſque par Benedette Pagni & Rinaldo Mantoüano ſes Eleves, qu'il y avoit beaucoup de plaiſir de voir tous ces animaux en differentes actions, & qui ſembloient paroître dehors par les ouvertures que l'on avoit feintes. Enſuite de cette Salle il y a vne chambre, dont la voûte composée d'ornemens de Stuc parfaitement bien travaillez, eſtoit encore enrichie de filets d'or. C'eſt là que Jule Romain repreſenta en pluſieurs Tableaux toute l'hiſtoire de Pſiché. Ceux qui ſont peints dans la voûte ſont à huile, & de la main des deux Eleves que je viens de nommer; mais les autres grandes piéces qui ſont contre les murailles ſont à Fraiſque. D'vn coſté on y voit Pſiché dans le bain, environnée d'vne troupe d'Amours, qui verſent ſur elle des eſſences & des parfums. De l'autre coſté l'on voit Mercure qui prépare le feſtin. Il y a vn buffet admirable, à cauſe de la grande diverſité de baſſins, de coupes, & de vaſes dont il eſt composé. Vous pouvez voir l'Eſtampe que Baptiſte Franc Venitien en

a gravée, & vous aurez plus de plaisir à considerer la beauté de ce dessein, que du recit que j'en pourrois faire. IULE ROMAIN.

Bien que ces Peintures ayent esté exécutées par Benedette & Rinaldo, néantmoins estant toutes retouchées de la main de Jule, on peut les regarder comme son propre ouvrage. Aussi les faisoit-il travailler sur ses desseins, à l'exemple de Raphaël; ce qui n'est pas peu vtile aux jeunes hommes, qui estant conduits par vn excellent Maistre, en deviennent beaucoup plus sçavans. Car si quelquefois il s'en rencontre d'assez présomptüeux, pour s'imaginer d'estre aussi capables que ceux qui les conduisent, néantmoins pour peu qu'on les abandonne à leur genie, ils reconnoissent bientost le besoin qu'ils ont d'estre soûtenus par vn autre.

De cette chambre où est peint l'histoire de Psiché l'on passe dans vne autre, ornée de bas reliefs de Stuc, faits sur les desseins de Jule par Francesque Primatice de Boulogne, & par Jean Baptiste de Mantouë. L'on y voit tout ce qui est representé dans la Colonne Trajane. Proche de cét appartement il y a vne antichambre, où dans le plafonds est representé la cheûte d'Icare, & les douze mois.

JULE ROMAIN.

Là on voit les divers emplois dans lesquels les hommes s'occupent pendant toute l'année. Enfin, comme Jule avoit vne liberté toute entiére d'exécuter ses pensées de la maniére qu'il vouloit, il remplit ce Palais de tant de choses agréables & divertissantes, qu'il n'y a point de lieu qui n'ait des beautez differentes. Mais entre tous les Ouvrages que l'on voit au Palais du T, rien n'est comparable à la Salle où il a peint la cheûte des Geans. C'est là qu'il a employé tout ce que l'art & l'industrie d'vn sçavant Peintre peut produire de plus grand & de plus accompli. Car voulant faire quelque chose dont l'invention, c'est à dire la maniére de traiter son sujet fust rare & surprenante, il choisit vn endroit dans le Palais semblable à celuy où il avoit peint l'histoire de Psiché; mais il voulut que la maçonnerie en fust disposée de telle sorte, qu'elle contribuast à l'artifice qui devoit paroître dans sa peinture. C'est pour cela, qu'aprés avoir fait jetter les fondemens de tout l'édifice, il fit faire vne muraille tres-forte, qui en s'élevant formoit vne figure ronde, & composoit vne voûte surbaissée en maniére de four. Les portes, les fenestres, & la cheminée estoient de pierres rustiques, mal ordonnées, & jointes

ensemble de telle ſorte, qu'il ſembloit que tout allaſt tomber. IULE ROMAIN.

C'eſt dans cette chambre qu'il prit vn ſoin extraordinaire de repreſenter vne fable, dont le ſujet eſt tout-à-fait convenable à la diſpoſition du lieu. Car il a feint que le haut de la voûte eſt percé; & par cette ouverture feinte on voit au plus haut du Ciel vn Temple composé d'ordre Ionique, dans lequel paroiſt le Trône de Jupiter. Ce Dieu eſt vn peu blus bas, tenant vn foudre à la main, qu'il lance contre les Geans. Junon eſt au deſſous, qui ſemble le ſecourir. Proche d'eux ſont les Vents, qui de leurs bouches extraordinairement enflées ſoufflent vers la terre, pendant qu'au feu épouvantable des Foudres & des Tonnerres qui luiſent, & qui ſemblent éclater de toutes parts, on voit la Déeſſe Opis tirée par ſes Lions, & qui toute effrayée ſe détourne d'vn autre coſté. Pluſieurs autres Divinitez font la meſme choſe, parmy leſquelles on remarque Venus qui eſt proche de Mars, & Mome, qui les bras étendus, & comme immobile, ſemble craindre la ruine de tout l'Univers.

Là on voit encore les Graces & les Heures qui ſe retirent pleines de fraieur. Enfin l'é-

JULE ROMAIN.

pouvante paroiſt ſi grande parmy ces Divinitez, que la pluſpart prennent la fuite. Diane, Saturne, & Janus, montent vers la partie du Ciel la plus ſereine, pour s'éloigner du bruit & de l'horreur des tempeſtes. Neptune en fait de meſme. On diroit qu'il tâche de ſe tenir ferme ſur ſon trident, & de vouloir arreſter ſes Dauphins; car la mer eſt tellement agitée, que ſes vagues s'élevent juſques aux nuës. Pallas, qui eſt avec les neuf Muſes, ſemble moins timide. Elle regarde fixement quelle ſera la fin d'vne entrepriſe ſi teméraire.

D'autre coſté l'on voit Pan, qui tient vne jeune Nymphe toute tremblante de frayeur, & qui veut ſe ſauver des feux & des foudres dont le Ciel eſt comme embraſé.

Apollon eſt dans ſon char, autour duquel ſont quelques-vnes des Heures occupées à retenir ſes chevaux effrayez. Bacchus & Silene ſont environnez de Satyres & de Nymphes. Vulcain, qui tient vn gros marteau ſur ſon épaule, regarde Hercule qui parle à Mercure. Pomone eſt auprés d'eux toute tremblante de peur, auſſi bien que le reſte des autres Dieux; & c'eſt vne choſe admirable de voir comme ſur les viſages de tant de ſortes de Divinitez Jule Romain a exprimé la crainte & la frayeur

en tant de maniéres differentes, que non ſeulement il ne ſe voit rien de plus beau, mais qu'il eſt meſme difficile de rien imaginer de plus parfait.

Dans les coſtez de la chambre, au deſſous de l'endroit où la voûte prend ſon cintre, les Geans ſont repreſentez. Il y en a qui portent ſur leurs épaules des montagnes & de gros rochers qu'ils ſemblent rouller, & mettre les vns ſur les autres pour eſcalader le Ciel, au meſme temps qu'on voit leur ruine qui s'approche. Car Jupiter lançant ſes foudres ſur eux, & tout le Ciel paroiſſant en feu, il ne ſemble pas ſeulement qu'il aille renverſer les orgueilleux deſſeins de ces Geans, en les accablant ſous les montagnes qu'ils ont entaſſées les vnes ſur les autres, mais on diroit que par vn tel bouleverſement il va mettre le Ciel & la terre en confuſion.

Parmi ces Geans, dont les vns paroiſſent déja accablez, & les autres bleſſez ſous les ruines des montagnes, on reconnoiſt Briarée preſque tout couvert de morceaux de roche.

Il y a vn endroit qui repreſente l'ouverture d'vne grotte, au travers de laquelle on découvre vn lointain, qui eſt peint avec vn artifice tout particulier: Car on y voit comme

dans vne fort grande distance plusieurs Geans blessez du tonnerre, & qui fuient, craignant encore d'estre comme les autres renversez sous les montagnes.

D'vn autre costé on en voit d'accablez par la chûte des Temples & des Palais. C'est dans cét endroit, & parmi des murailles & des colonnes qui semblent tomber, que Jule a placé la cheminée de la chambre; ce qu'il a fait pour rendre encore son ouvrage plus surprenant: Car lors qu'on allume du feu, non seulement on voit des Geans qui paroissent brûler au milieu des flâmes, mais on apperçoit Pluton tiré dans son chariot par des chevaux fort décharnez, & accompagné des Furies, lequel se précipite au fond des Enfers.

Outre cela, pour rendre cette composition plus terrible, le Peintre a fait que les Geans les plus grands, & d'vne taille plus haute estant diversement frapez de la foudre, sont renversez à terre; de sorte qu'on s'imagine les voir les vns plus proches, & les autres plus loin, les vns morts, les autres blessez, & d'autres à demy ensevelis sous les ruines des bâtimens. Et certes je ne croy pas qu'il soit possible de rien faire en peinture qui soit plus surprenant, & où la vraysemblance soit mieux observée.

Car

Car lors qu'on entre dans cette chambre, & qu'on voit les feneſtres, les portes, & les autres endroits des murailles qui ſemblent tomber, auſſi bien que ces montagnes, & ces colonnes feintes, l'on demeure tout ſurpris, & il eſt bien difficile en les conſidérant de n'avoir pas quelque ſorte d'apprehenſion de leur chûte.

IULE ROMAIN.

Mais ce qui eſt particuliérement digne d'eſtre obſervé dans tout ce magnifique Ouvrage, c'eſt que toutes les parties en ſont ſi vniformes, & ſi bien attachées les vnes avec les autres, qu'il n'y a nulle ſeparation d'ornement; que toute la chambre n'eſt qu'vne ſeule peinture; que les choſes proches ſemblent d'vne grandeur prodigieuſe; que celles qui doivent paroître éloignées ſe perdent, & diminuënt de telle maniére, que cette Salle paroiſt vne campagne, & vn païs fort ſpacieux.

Enfin, c'eſt là que Jule Romain ayant donné l'eſſor à ſes belles imaginations, ſemble avoir répandu comme par vne plenitude & par vn débordement de ſon ſçavoir, vne infinité de nobles penſées, qu'on voit bien ne ſortir que d'vne abondance de belles notions, qu'il avoit acquiſes dans toutes les choſes de la nature, & dans les ſecrets de ſon art.

IULE ROMAIN.

M'estant arresté pour prendre haleine, Je comprens bien, dit alors Pymandre, que toute la science de la Peinture n'est pas enfermée, comme la pluspart des autres arts, dans des limites resserrées, mais qu'elle embrasse tout ce que l'antiquité nous a laissé dans les Poëtes & dans les Historiens, pour apprendre à bien representer les choses passées; & outre cela, tout ce que la nature produit de plus parfait, pour en former des images qui luy ressemblent. C'est pourquoy vn Peintre, à mon avis, réüssit toûjours mieux, lorsqu'il tire de la fable ou de l'histoire les sujets qu'il represente, parce que nous les comprenons plus facilement que nous ne faisons ceux qui sont emblématiques, lesquels ayant besoin d'vne explication particuliére pour estre bien entendus, ne donnent pas d'abord toute la satisfaction qu'on en peut desirer.

Vous me repartirez peut-estre, que je suis vn de ceux qui ne demandent qu'à sçavoir l'histoire d'vn Tableau pour estre satisfait, & qui ne remarquant que les moindres parties, laisse considerer à d'autres ce qui regarde l'ordonnance & le dessein.

Je vous diray, repliquay-je, que vous n'estes pas le seul de ce sentiment, & qu'il y a

beaucoup de perſonnes qui aiment mieux les Tableaux d'hiſtoires, que ceux dont il faut deviner les ſujets, & dont le ſens eſt allégorique. Et pour moy, je ne trouve pas cela tout-à-fait étrange; car comme nous cherchons plûtoſt à nous entretenir avec des perſonnes que nous connoiſſons, & dont nous entendons la Langue, qu'avec des gens inconnus, & que nous n'entendons pas; de meſme nous prenons plus de plaiſir à regarder dans des Tableaux les hiſtoires que nous ſçavons déja, que non pas à conſiderer vne compoſition de figures où nous ne comprenons rien, & dont il faut deviner ce qu'elles repreſentent. IULE ROMAIN.

Cependant il y a des ſujets traitez miſtiquement, dont l'on ne doit pas faire peu d'eſtat, principalement quand le Peintre a eſté aſſez ingenieux pour y cacher les ſecrets de la Philoſophie. Et meſme il ſemble que cette maniére de repreſenter les choſes eſt particuliérement propre à la Peinture, & qu'elle a cela de commun avec la Poëſie, qui ſous le voile de ſes belles fictions couvre vne ſçavante moralité. Mais auſſi il faut que ce ſoit dans vne excellente compoſition d'Ouvrage que cette Philoſophie ſoit exprimée; & que le Peintre faiſant l'office d'vn Poëte

muet, expose dans la noble invention d'vn beau sujet, toutes les parties d'vn Poëme bien entendu.

Pour rendre cette composition parfaite, il faut que l'ordonnance en soit magnifique, que toutes les figures ne tendent qu'à representer vne seule action. Si c'est vn lieu où il y ait diverses actions representées dans des Tableaux separez, il faut qu'elles se rapportent toutes à vn seul sujet; & c'est dequoy les Ouvrages que Jule Romain a faits à Mantouë, & dont je vous ay parlé, peuvent servir de parfaits modelles.

C'est-là qu'on peut voir comment vn Peintre doit faire vne exacte recherche de ce qu'il y a de plus rare dans la nature pour embellir son Ouvrage, & ne faire choix que d'vn nombre convenable de figures, afin de ne pas incommoder la veuë qui se trouve embarassée, lors que les choses se presentent à elle avec confusion. C'est-là qu'on peut apprendre à donner vne grandeur aux figures, qui soit proportionnée à la grandeur du lieu, & à la distance de l'œil. Enfin c'est dans la belle ordonnance de toutes ces choses qu'on peut connoistre quel estoit le genie & l'esprit de ce sçavant homme, puisque dans

ces Ouvrages on voit combien il estoit abondant en pensées, & en belles imaginations, naturel & aisé dans la disposition de ses figures, fecond en vne diversité de mouvemens, qui tous paroissent beaux & naturels ; à quel point il sçavoit bien exprimer les passions, & donner de la force, de la beauté & de la grace à son Ouvrage. On y peut remarquer son adresse à bien placer toutes les choses qui entrent dans la composition de ses Tableaux, en sorte qu'elles ne se nuisent point les vnes aux autres. Car il n'y a rien de confus ; toutes les figures agissent, & font bien ce qu'elles doivent faire. Les principales sont toûjours dans les endroits les plus apparens ; & l'on voit que les autres ne sont là que pour les accompagner, & que toutes servent, & ont rapport au principal sujet. Comme il n'y a rien de superflu qui cause de l'embaras, il n'y a rien aussi de trop vuide qui marque de la pauvreté. On n'y voit point de figures chargées de vestemens, qui cachent trop le nud. Tout le plan de l'Ouvrage se remarque sans peine. Et certe l'on peut juger par ces travaux, que quand vn Peintre en veut entreprendre de semblables, il faut qu'il emploie toutes les forces de son esprit pour se bien re-

IULE ROMAIN.

IULE ROMAIN.

presenter l'action qu'il veut peindre, comme s'il la voyoit en effet devant ses yeux ; & quand il vient à l'exécution, qu'il déploie tout ce qu'il a de science, rompant la digue, s'il faut ainsi dire, à ses riches imaginations, & les laissant répandre comme vne eau, qui aprés avoir esté retenuë, vient à se déborder avec impétuosité, & inonde la campagne.

Ce n'est pas que je veuïlle dire que les Peintres se doivent laisser emporter à la violence de leur premier feu. Car comme les grands efforts ne durent quelquefois qu'vn moment, on voit aussi qu'encore que les Tableaux qui sont faits avec furie ayent je ne sçay quoy de plaisant, & qui surprend d'abord: neantmoins lors qu'on vient à les examiner, on s'en lasse bientost ; parce qu'on reconnoist que toutes les choses y estant faites & mises au hazard, & sans jugement, il n'y a pas tant de beauté qu'on s'estoit imaginé. Et s'il y paroist quelque art, il semble qu'on l'ait dérobé pour l'y mettre par force & par violence.

C'est pourquoy ce n'est pas assez qu'vn Peintre ait l'esprit plein de feu, & l'imagination vive. Dans la Peinture, aussi bien que

dans les autres Sciences, le jugement doit avoir la principale conduite de l'ouvrage, qui aprés cela aura cét avantage, que plus on le considérera, & plus on y trouvera de science & de beauté.

IULE ROMAIN.

Michel Ange admirant la profondeur de son art, confessoit ingenuëment qu'il y avoit encore beaucoup de choses qu'il ignoroit. Il est vray aussi que quelque sçavant qu'il ait esté, on ne peut pas luy donner rang parmi ceux qui ont traité leurs Ouvrages avec ce parfait raisonnement, que nous admirons dans les Tableaux de Raphaël & de Jule Romain. Il avoit ce feu & cette furie, qui à la verité engendre le terrible & le surprenant; ce qui souvent a fait produire à quantité d'autres Peintres qui l'ont voulu imiter, beaucoup de choses fort mauvaises & fort desagréables, n'ayant pas les autres excellentes qualitez qu'il possedoit.

Mais pour revenir à Jule, aprés avoir fini le Palais du T, il rétablit encore celuy où le Marquis faisoit sa demeure ordinaire dans Mantouë; & ce fut-là qu'il peignit dans vne Salle l'histoire du siége de Troye, & que dans vne Antichambre il fit douze Tableaux à huile, au dessus des portraits des douze Empe-

reurs que le Titien avoit peints; & qui ayant esté pris au sac de Mantouë, & depuis portez en Angleterre, y furent enfin brûlez dans les derniers desordres arrivez en mil six cens quarante-huit.

Jule fit encore à Marmiolo, qui est distant de Mantouë environ deux lieuës, des bastimens & des tableaux, qui n'estoient pas d'vne moindre beauté que ceux du Palais du T. Et dans vne Chapelle de l'Eglise de S. André de Mantouë il representa la Nativité de Nostre Seigneur avec S. Jean & S. Longis, qui sont debout sur le devant du Tableau. Cette peinture, qui est à huile, & d'vne beauté singuliére, se voit maintenant dans le cabinet du Roy.

Je serois trop long, si je m'arrestois à vous parler de tous les Tableaux de Jule, & de tous les desseins qu'il a faits, dont vous en pouvez voir quantité de tres-excellens dans le cabinet de M. Jabac; car il n'y a gueres eû de Peintre qui ait mis au jour tant d'Ouvrages. Il fit plusieurs cartons de tapisseries pour le Duc de Ferrare, qui furent exécutez en Flandre par vn nommé Nicolas & Jean Baptiste Roux, excellens ouvriers.

Voit-on

IULE ROMAIN.

Voit-on rien de plus beau que celles qui sont au Louvre du dessein de ce sçavant homme? C'est dans les Batailles & le Triomphe de Scipion qu'on peut remarquer ce que je vous disois tantost des armes, & de toute cette magnificence qui paroissoit dans Rome aux Triomphes des Empereurs. Ces deux tentures de Tapisseries, qui contiennent six-vingts aulnes en vingt-deux piéces, sont toutes relevées d'or, & la beauté du travail répond bien à l'excellence du dessein.

Une autre tenture qui represente l'histoire de [a] Lucrece; celle des triomphes de [b] Bacchus; celle [c] d'Orphée; les [d] grotesques; les [e] douze mois, qui estoient autresfois à M[r] de Guise; & le [f] ravissement des Sabines, sont des ouvrages tous tissus de soye & d'or. Il y a encore dans le Gardemeuble du Roy trois autres tentures de Tapisseries, qui representent [g] l'histoire de Scipion, les [h] fruits de la guerre, & le [i] triomphe de Venus; & l'on peut dire que toutes ces grandes compositions sont autant de chefs-d'œuvres, où l'on voit encore aujourd'huy, plus qu'en aucun autre endroit de l'Europe, des marques de la beauté & de la grandeur du genie de cét excellent Peintre.

[a] Contenant 21. aulne en 5. pieces.
[b] 21. aulne en 7. pieces.
[c] 28. aulnes en 8. pieces.
[d] 43. aulnes en 10. pieces.
[e] 45. aulnes en 12. pieces.
[f] 28. aulnes en 5. pieces.
[g] Contenant 57. aulnes en 10. pieces.
[h] 55. aulnes $\frac{1}{2}$ en 8. pieces.
[i] 15. aulnes en 3. pieces.

IULE ROMAIN.

Si Jule Romain exécutoit si heureusement toutes les choses qu'il entreprenoit, ce n'estoit pas sans vne grande estude, & vn long travail ; aussi sçavoit-il bien rendre raison de tous ses Ouvrages, & connoissoit d'autant mieux les choses antiques, qu'il avoit toûjours fait vne curieuse recherche de toutes sortes de médailles.

Lors que l'Empereur Charles V. passa à Mantouë, Jule donna des marques de son sçavoir, & de cette grande facilité qu'il avoit à bien inventer. Car il ordonna plusieurs arcs de triomphe, des décorations de theatre, & quantité d'autres galanteries, pour lesquelles mesme il avoit vne naturelle inclination, n'y ayant jamais eû personne qui ait mieux sceû trouver ces differens caprices dont l'on se sert dans les mascarades, dans les tournois, & dans de semblables Festes, où l'on affecte des habits & des ornemens tout nouveaux & tout particuliers.

Enfin, si Jule rendit recommandable la ville de Mantouë, en la décorant d'vne infinité de beaux Ouvrages, & en remédiant au débordement du Po, dont les eaux l'inondoient souvent ; il se fit aussi beaucoup considerer du Marquis de Gonzague, qui eût pour luy vne

estime & vne amitié toute particuliére. Lorsque ce Prince mourut, Jule en eût vn tel déplaisir, que dans la douleur qu'il ressentit, il auroit quitté la Ville, & s'en seroit allé à Rome, si le Cardinal de Gonzague, qui prit le gouvernement de l'Estat, à cause du bas âge de ses neveux, ne l'eust obligé de demeurer; luy faisant connoistre qu'il ne devoit pas quitter vn lieu où il estoit tout estabIi, & où il avoit non seulement vne femme & des enfans, mais plusieurs amis, & des biens considérables: Ce que le Cardinal luy representoit aussi par son interest particulier, estant bienaise de conserver auprés de luy vne personne d'vn si grand merite, & dont l'esprit n'estoit pas moins agréable que les Tableaux.

IULE ROMAIN.

Quand Vasari passa à Mantouë, en allant à Venise, il fit amitié avec Jule; & il écrit, qu'estant vn jour ensemble, le Cardinal de Gonzague survint, qui luy demanda ce qu'il luy sembloit des Ouvrages de Jule. A quoy il fit réponse, qu'il les estimoit tels, que leur auteur meritoit qu'on luy élevast des Statuës dans toutes les ruës de la Ville, puisqu'en ayant renouvellé plus de la moitié, tout l'Estat n'estoit pas suffisant de recompenser son travail & sa vertu. A quoy le Cardinal repar-

JULE ROMAIN.

tit obligeamment, que Jule en estoit plus maistre que luy.

Jule continuoit toûjours de travailler à Mantouë, lorsqu'Antonio da San Gallo estant mort à Rome, on jetta les yeux sur luy pour conduire le bastiment de l'Eglise de Saint Pierre; & pour cét effet, on luy fit des offres tres-avantageuses. Mais le Cardinal Gonzague ne voulut jamais permettre qu'il s'en allast; & sa femme, ses enfans, & ses parens le secondoient si bien par leurs priéres, que Jule resolut de demeurer à Mantouë, où il ne vescut pas long-temps aprés: Car estant tombé malade, il y mourut seulement âgé de cinquante-quatre ans. Il laissa vn fils nommé Raphaël, & vne fille qui fut mariée à Hercule Malateste. Il eût plusieurs disciples, dont les plus considérables furent Jean de Lion, Raphaël dal Colle, Benedetto Pagni, Figurino da Faenza, Fermo Guisoni, Rinaldo, & Jean Baptiste de Mantouë.

Le 1. Novembre 1546.

SEBASTIEN, dit FRATE DEL PIOMBO.

Dans le temps que Jule Romain travailloit à Rome avec beaucoup d'estime, & qu'il estoit consideré comme le premier Eleve de Raphaël, Michel Ange de son costé tâchoit d'élever autant qu'il pouvoit le merite & les Ouvrages de SEBASTIEN DE VENISE,

qui a esté mieux connû sous le nom de FRA SEBASTIEN DEL PIOMBO. Celuy-cy avoit appris de Jean Belin les principes de la Peinture, & ensuite il s'estoit formé vne maniére encore meilleure sous Giorgion : De sorte que s'estant mis en crédit à Venise, où il fit plusieurs Ouvrages, Augustin Ghisi, qui estoit vn riche Banquier de Rome, & qui avoit beaucoup de correspondance à Venise, trouva moyen de le faire venir pour travailler chez luy. D'abord il luy fit faire quelques Tableaux dans la même loge, ou Baltazar de Sienne avoit déja peint. Et aprés que Raphaël eut achevé l'histoire de Galathée, qui est dans vne autre loge du mesme Palais de Ghisi, Sebastien y fit aussi vn Tableau, où il peignit à Fraisque vn Poliphême, & ensuite il travailla à d'autres Ouvrages à huile qui le rendirent recommandable ; parce qu'ayant appris sous Giorgion vne maniére de peindre assez gracieuse, tous ceux qui recherchoient la beauté du coloris en estoient fort satisfaits.

SEBASTIEN, dit FRATE DEL PIOMBO.

C'estoit dans ce temps-là que la reputation de Raphaël, & de Michel Ange, causoit dans Rome deux differens partis entre les amis de l'vn & de l'autre, particuliérement

SEBASTIEN, dit FRATE DEL PIOMBO.

parmy les Peintres. Comme Sebaſtien avoit vne haute opinion de luy-meſme, & qu'il croyoit ne meriter pas moins que Raphaël, il ne fut pas de ceux qui favoriſérent ſon parti. C'eſt pourquoy Michel Ange, pour l'engager davantage à prendre le ſien, luy témoigna toute ſorte d'affection, & le protegea en toutes rencontres, croyant que ſi vne fois il pouvoit l'attirer auprés de luy, pour le faire travailler ſur ſes deſſeins, il luy feroit exécuter des Ouvrages d'autant plus beaux, que ſa maniére de peindre eſtoit déja tres-agéable. En effet, s'eſtant vnis d'amitié, Sebaſtien commença à ſe mettre en reputation par le moyen de Michel Ange, qui publioit par tout ſon merite; & ce fut dans ce temps-là qu'il fit vn Tableau pour porter à Viterbe, où il repreſenta vn Chriſt mort. Cét Ouvrage fut beaucoup eſtimé ; mais auſſi l'on dit que Michel Ange en avoit fait le deſſein, de meſme que de quelques autres que Sebaſtien peignit enſuite.

Cependant il oſa bien entrer en concurrence avec Raphaël; car lors que celuy-cy commença de travailler au Tableau de la Transfiguration, qui eſt à S. Pierre In Montorio, & que le Cardinal de Medicis devoit envoier

en France, Sebaſtien entreprit auſſi d'en faire vn de meſme grandeur, où il repreſenta la reſurrection du Lazare. L'ayant fini, veritablement en partie ſur le deſſein & ſous la conduite de Michel Ange, il l'expoſa en public, pour eſtre comparé à celuy de Raphaël: Et bien que celuy de la Transfiguration ſoit ſi accompli en toutes ſes parties, qu'il n'y a rien de comparable à cét ouvrage; néantmoins le travail de Sebaſtien ne laiſſa pas d'eſtre eſtimé; & c'eſt ce Tableau qui eſt encore aujourd'huy à Narbonne, où le Cardinal Jule de Medicis, qui en eſtoit alors Archeveſque, l'envoya. Cét Ouvrage, & les autres qu'il faiſoit tous les jours dans Rome, luy aquirent tant de credit, que Raphaël eſtant venu à mourir, il fut conſideré de quelques-vns comme le premier Peintre d'alors; la faveur de Michel Ange eſtant cauſe que beaucoup le préferoient à Jule Romain, & aux autres Eleves de Raphaël. De ſorte qu'Auguſtin Ghiſi, qui avoit fait faire dans l'Egliſe de Sainte Marie del Popolo vne Chapelle pour ſa ſepulture, par l'avis de Raphaël, traita avec Sebaſtien pour en faire les Tableaux. Mais quoy que ce Peintre euſt fait dreſſer tous les échafaux pour y travailler, il n'a-

SEBASTIEN, dit FRATE DEL PIOMBO.

SEBASTIEN, dit FRATE DEL PIOMBO.

vança pas pour cela davantage l'ouvrage, & le haut de cette Chapelle demeura couvert jusques en l'an 1554. que Loüis, fils d'Augustin, resolut de la faire achever par Salviati, qui en peu de temps la conduisit dans sa perfection, & luy donna vne forme, que la paresse & la négligence de Sebastien n'avoit pû faire depuis long-temps, encore qu'il eust esté fort largement recompensé par Augustin & par ses heritiers, du peu de travail qu'il avoit commencé à y faire. Il est vray aussi qu'il entreprenoit beaucoup d'Ouvrages, qu'il ne finissoit jamais; soit qu'il n'eust pas assez de force pour poursuivre de luy-mesme vne grande entreprise, & que son genie l'abandonnast trop tost; ou bien que ce fust par vne paresse & nonchalance qui luy estoit naturelle. C'est ainsi qu'il n'acheva pas vn grand Tableau de S. Michel pour le Roy François Premier, qui en avoit déja vn de la main de ce Peintre. Ce qu'il finissoit plûtost, & avec plus d'amour, c'estoit des Portraits. Il fit celuy d'Adrian VI. lors qu'il vint à Rome prendre possession de la Chaire de S. Pierre, & en suite il representa aussi son successeur Clement VII. Un des plus beaux qu'il ait faits fut celuy d'vn Gentilhomme de Floren-

ce, nommé Antoine François de gl'Albizi, & celuy encore de Pierre Arétin.

SEBASTIEN, dit FRATE DEL PIOMBO.

Dans ce temps-là l'Office de Fratel del Piombo estant venu à vaquer, il en fut pourvû par le Pape, à la charge d'vne pension de trois cens écus, qu'il devoit donner à Jean da Udiné. Ayant pris vn habit sortable à sa condition, & se voyant en estat de vivre commodément, il ne se soucia plus de travailler, mais regardoit comme vn grand plaisir, de pouvoir alors passer le temps à rien faire. Ce qui prouve bien que si les richesses & les commoditez sont vtiles à quelques-vns, & leur donnent moyen de s'avancer davantage, comme elles avoient fait à l'endroit de Raphaël, & d'autres grands Peintres; elles font vn effet tout contraire en d'autres, qui au lieu de s'en servir vtilement, demeurent dans l'oisiveté & dans la paresse, puisque pendant que Sebastien eut moins de revenu, & vne fortune plus basse, il travailla continuellement, & tâchoit mesme de surpasser Raphaël; & depuis qu'il fut à son aise, il ne se mettoit au travail qu'avec peine. Il fit pourtant encore quelques Tableaux; entre autres le portrait de Catherine de Medicis, niéce du Pape Clement, lors qu'elle fut à Rome,

SEBASTIEN, dit FRATE DEL PIOMBO.

& avant que d'estre Reine de France: Il est vray qu'il ne l'acheva pas entiérement. Il fit aussi le portrait de Julie de Gonsague pour le Cardinal Hypolite de Medicis, lequel fut depuis envoyé au Roy François I.

Ce Peintre fut le premier qui s'avisa de peindre sur des pierres de diverses couleurs, dont il faisoit servir le fond dans la composition, & dans les ornemens de ses Tableaux. Comme cette nouvelle maniére plût d'abord à beaucoup de monde, & qu'il en estoit bien payé; afin de la rendre encore plus estimable, il chercha vn moyen pour empêcher que les couleurs à huile ne se gâtassent, estant employées sur des pierres, & contre les murailles: ce qui estoit arrivé à celles de Dominique, d'André dal Castagno, & d'autres Peintres, qui ont esté les premiers à peindre à huile, lesquelles devenoient noires, & s'effaçoient en peu de temps. Pour remedier à cela il se servoit d'vne composition de poix & de mastic fondus & meslez ensemble, dont il faisoit enduire les murs avec la chaux vive; & qu'ainsi ses Ouvrages ne souffrant rien de l'humidité, conservoient la beauté des couleurs, sans qu'il y arrivast aucun changement. C'est avec

cette mesme composition qu'il a travaillé sur les pierres les plus dures, où par ce moyen la couleur peut demeurer long-temps. N'ayant pas d'inclination pour la Peinture à Fraisque, il persuada le Pape d'obliger Michel Ange de peindre à huile la Façade de la Chapelle, où est à present le Tableau du Jugement; ce que Michel Ange n'ayant pas voulu faire, il encourut la disgrace du Pape, & demeura quelque temps sans rien faire: Mais enfin estant de nouveau sollicité par le Pape, il déclara qu'il ne travailleroit point autrement qu'à Fraisque, & que la Peinture à huile estoit vn ouvrage de femme ou d'hommes lents & paresseux, tels que Fra-Bastiano: De sorte qu'ayant fait rompre tout l'enduit que Sebastien avoit déja disposé pour peindre à huile, il le fit préparer à sa maniére, mais il n'oublia jamais l'injure qu'il crût avoir receuë de Sebastien en cette rencontre.

SEBASTIEN, dit FRATE DEL PIOMBO.

Cependant, celuy-cy avoit tellement négligé la Peinture, qu'il ne vouloit plus s'attacher qu'à ce qui regardoit l'exercice de sa charge, faire bonne chére, & se divertir avec ses amis. Estant demeuré malade, âgé de soixante-deux ans, il mourut à Rome l'an 1547. & fut enterré dans l'Eglise de No-

SEBASTIEN, dit FRATE DEL PIOMBO.

ſtre-Dame del Popolo. Vous pouvez voir dans le cabinet du Roy vn Tableau de ſa façon, repreſentant la Vierge & Sainte Elizabeth. Sa maniére de peindre a beacoup de celle de Michel Ange, & tient plus de l'Eſcole de Florence que de celle de Lombardie, encore qu'il y euſt appris les premiers commencemens de ſon art.

Comme j'eûs ceſſé de parler, Pymandre me dit: Je voy bien par ce que vous avez rapporté de Sebaſtien, & ce que vous avez dit auparavant de Jule Romain, qu'il y avoit vne grande difference entre ces deux Peintres; & je croy que ſi le credit de Michel Ange fit préferer pour quelque temps ſon amy aux diſciples de Raphaël, l'on ne demeura guere ſans connoiſtre le merite de ceux-cy, particuliérement de ce Franceſque, qui travailla avec luy aux Salles du Vatican.

Quoy que tous les Eleves de Raphaël, repartis-je, n'ayent pas eſté ſi favorablement traitez de la fortune, que Fra-Sebaſtien del Piombo, l'honneur qui ſuit toûjours le merite n'a pas manqué de les recompenſer d'vne gloire qui a ſurpaſſé celle de Sebaſtien: Car quelque reputation qu'il ait acquiſe, il y a vne grande difference entre l'eſtime qu'on en

fait aujourd'huy, & celle que l'on a pour Jule, pour Polidore, & pour Perrin del Vague. Bien que ce dernier n'ait pas fait des Ouvrages comparables à ceux des deux autres, les choses néantmoins qui se voient de luy sont d'vn goust si exquis, & tiennent si fort de la maniére gracieuse de Raphaël son maistre, qu'il n'y a rien qui ne plaise aux yeux, & qui ne touche l'esprit de ceux qui les voient.

Perrin del Vague estant né de parens pauvres, & delaissé fort jeune de tout secours, il se jetta entre les bras de la Peinture, qui le receût comme vne bonne mere; & il se donna tellement à elle, qu'il l'honora toute sa vie, & ne l'abandonna jamais. PERRIN DEL VAGUE.

Du temps que Charles VIII. passa en Italie, il y avoit à Florence vn Jean Buonacorsi, qui avoit toûjours suivi le Roy dans ses armées, & qui mesme y perdit enfin la vie, aprés avoir perdu au jeu vne partie de son bien, & avoir dépensé l'autre partie à s'équiper. Il eût vn fils nommé *Piéro*, dont la mere mourut de la peste, deux mois aprés l'avoir mis au monde. Il fut élevé fort pauvrement dans vn village, & allaité par vne chevre, jusques à ce que son pere s'estant remarié à Bologne à vne veuve, dont le mari &

PERRIN DEL VAGUE.

les enfans estoient morts de la contagion, cette belle-mere acheva de l'élever; & parce qu'il estoit fort agréable & fort enjoüé, il fut surnommé *Piérino*. Son pere voulant retourner en France le mena à Florence, où il le laissa entre les mains de ses parens, qui pour s'en décharger le mirent aussitost en apprentissage chez vn Espicier: Mais n'ayant pas d'inclination à la Marchandise, il alla demeurer avec vn certain Peintre nommé *Andrea*, & surnommé *de' Ceri*, parce qu'il travailloit ordinairement à peindre les Cierges, que ceux de Florence offrent tous les ans le jour de S. Jean; & c'est pour cela que nostre jeune Piérino fut aussi appellé *Périno de' Ceri*.

André le garda quelque temps chez luy; mais voyant l'excellent naturel de ce jeune enfant, & ne se sentant pas assez capable pour l'instruire dans la perfection de son art, il chercha à le placer avec vn Maistre plus sçavant. Il n'avoit qu'onze ans lors qu'il le mit avec Ridolpho, fils de Dominique Ghirlandaio. Comme ce Peintre avoit d'autres jeunes hommes qui travailloient chez luy, cela donna encore à Perrin plus d'émulation: Mais entre les autres il y avoit vn certain *Toto*

del Nuntiata, qui depuis s'en alla en Angleterre, où il fit plusieurs Ouvrages de Peinture & d'Architecture, avec lequel Perrin fit amitié, & à l'envi l'vn de l'autre s'efforçoient à bien faire. Aussi Perrin s'estant mis à desseigner d'aprés les cartons de Michel Ange, avec plusieurs autres jeunes hommes, il réüssit le mieux de tous: De sorte que dés ce temps-là il donna des marques de ce qu'il devoit faire vn jour. Ce fut alors que le Vaga, Peintre Florentin, qui peignoit à Toscanella, petite Ville proche Viterbe, & du costé de la Mer, estant venu à Florence, y vit Perrin au logis d'André, & fut si touché de son esprit, & de sa bonne grace, qu'il le demanda à son Maistre. Aprés l'avoir tenu quelque temps à travailler, il le mena à Rome, où Perrin avoit grand desir d'aller. L'ayant recommandé à ses amis, il retourna à Toscanella; & Perrin estant alors connu sous le nom de PERRIN DEL VAGUE, à cause de son dernier Maistre, il fut depuis ce temps-là toûjours nommé de la sorte. D'abord il se mit à considerer ce qu'il y avoit de plus excellent dans les Bastimens, dans les Statuës, & dans tous les Ouvrages des plus excellens hommes. Le grand amour qu'il avoit pour toutes ces cho-

PERRIN DEL VAGUE.

PERRIN DEL VAGUE.

ſes , & le deſir de s'avancer , le portoient à copier tout ce qu'il trouvoit de beau. Mais comme il avoit beſoin auſſi de penſer à ſa ſubſiſtance, il réſolut d'employer la moitié de la ſemaine à peindre en boutique pour les Maiſtres, afin d'avoir dequoy vivre ; & les autres jours , de deſſeigner pour luy , paſſant meſme la pluſpart des nuits à étudier. Ayant ainſi diſpoſé ſon temps , il commença par les Ouvrages que Michel Ange avoit faits dans la Chapelle du Pape Jule , tâchant neantmoins d'imiter toûjours , autant qu'il pouvoit , la maniére de Raphaël. En ſuite il copia tout ce qu'il pût rencontrer de bas reliefs, de ſtatuës, & d'ornemens dans les anciens Edifices & dans les grottes: Et parce que la mode de faire des groteſques eſtoit alors toute nouvelle, il apprit à travailler de Stuc, & il n'y avoit rien qu'il ne fiſt pour s'inſtruire, & pour devenir ſçavant. Auſſi ne fut-il pas long-temps ſans paroiſtre vn des meilleurs deſſeignateurs de tous ceux qui étudioient alors dans Rome, particuliérement pour ce qui regarde l'art de bien repreſenter vn corps nud, & en bien marquer tous les muſcles: Ce qui fit, que non ſeulement les Peintres & les Sculpteurs, mais encore toutes les perſon-

nes

nes de condition, & les amateurs des beaux Arts, commencerent à faire estime de luy. Jule Romain, & Jean Francesque, surnommé il Fattore, en parlerent si avantageusement à Raphaël, qu'il voulut le connoistre. Ayant veû de ses ouvrages il en fut tres-satisfait, & jugea bien qu'il deviendroit vn excellent homme. Aussi lors qu'il fit travailler aux loges du Vatican par l'ordre de Leon X. il se servit de Perrin del Vague, & le donna à Jean da Udiné, qui estoit vn de ceux ausquels il en avoit laissé la conduite. Il ne travailla pas long-temps dans ce lieu, qu'il se rendit vn des plus considérables de tous les Peintres qu'on y avoit employez. Il se rendit mesme plus agréable que les autres dans les ornemens & dans les histoires qu'il peignoit sur les desseins de Raphaël. Ce qui paroist assez dans les Tableaux, où il a representé les Israëlites qui passent le fleuve du Jourdain avec l'Arche, où les murs de Jerico tombent d'eux-mesmes à la veuë de l'Arche; où Josüé arreste le Soleil, lors qu'il combat contre les Amoréens; & encore dans ceux où il a peint la naissance de Nostre Seigneur; son Baptesme; la Cene qu'il fit avec ses Apostres; & dans plusieurs bas reliefs feints de bronze, où

PERRIN DEL VAGUE.

PERRIN DEL VAGUE.

on voit Abraham qui se dispose à sacrifier Isaac ; Jacob qui lutte contre vn Ange ; Joseph qui reçoit ses freres ; le feu qui tombe du Ciel sur les fils de Levi. Tous ces Ouvrages, qui sont des plus beaux & des plus finis, luy aquirent beaucoup d'estime ; & parce que la vraie vertu va toûjours en augmentant, aussi Perrin del Vague, bien loin de s'arrester aux loüanges qu'on luy donnoit, s'efforçoit de faire encore mieux, pour meriter legitimement les mesmes honneurs, qu'il voyoit rendre à Raphaël & à Michel Ange. Mais ce qui l'obligeoit encore davantage à travailler avec plaisir & avec amour, estoit l'estime particuliére que Jean da Udiné & Raphaël faisoient de luy, & le soin qu'ils avoient de l'employer dans les choses les plus considérables.

Dans ce mesme temps Leon X. donna ordre qu'on achevast de peindre la voûte de la Salle qu'on appelle des Papes, qui est celle par où l'on passe au sortir des loges, pour entrer dans les appartemens d'Alexandre VI. & où le Pinturichio avoit déja fait quelques Tableaux. Perrin del Vague, & Jean da Udiné entreprirent cét Ouvrage. Ils l'ornerent de figures de Stuc, de Grotesques, & de diver-

ſes Peintures. Cette voûte eſt diviſée en plusieurs compartimens, où il y a ſept places de figure ronde & ovale, pour les ſept Planettes repreſentées par les Divinitez qu'on leur attribuë. La pluſpart de ces figures ſont peintes de la main de Perrin, & d'vne maniére tres-agréable. PERRIN DEL VAGUE.

Je ne m'étendray point à rapporter tous les autres Ouvrages qu'il a faits, ſoit d'aprés les deſſeins de Raphaël, ſoit de ſon invention. Je vous diray ſeulement, qu'à l'imitation de Polidore & de Mathurin il peignit de clair obſcur la façade d'vne maiſon qui eſt à Rome proche de Paſquin. Que s'eſtant trouvé à Florence, lors que Leon X. y alla, il fit vne grande figure pour la décoration d'vn des Arcs de triomphe qu'on avoit élevez à l'arrivée du Pape. Qu'eſtant de retour à Rome il fit pluſieurs Tableaux pour des particuliers, dans des Egliſes & dans des Vignes. Et que s'eſtant retiré à Florence, pendant que la peſte eſtoit à Rome en 1523. il y entreprit pluſieurs Ouvrages, qu'il ſeroit inutile de rapporter.

Aprés que Clement VII. eut eſté créé Pape, les Arts, qui ſembloient avoir eſté delaiſſez ſous le Pontificat d'Adrian VI. com- En 1523.

PERRIN DEL VAGUE. me je vous ay dit, commencerent à reparoître ; de ſorte que les Eleves de Raphaël s'étant raſſemblez à Rome, chacun eſtoit dans l'attente du choix qu'on feroit de ceux qui conduiroient les Ouvrages du Vatican, comme Raphaël avoit fait autrefois. On délibera long-temps ſi l'on ſe ſerviroit de Jule Romain, & de Jean Franceſque pour ordonnateurs, & pour avoir la direction ſur les autres Ouvriers. Mais parce que Perrin avoit déja fait quelques choſes pour le Pape, & que ſa maniére de peindre eſtoit fort agréable ; les deux autres craignant qu'on ne le préferaſt à eux, reſolurent de s'allier avec luy, & de luy donner pour femme vne ſœur de Jean Franceſque, afin d'entretenir mieux leur amitié par ce parentage. En 1525.

Il continüoit toûjours à travailler à S. Marcel, où il avoit déja achevé quelques Ouvrages fort eſtimez : Mais à peine eut-il mis fin à ce qu'il avoit entrepris, que le ſiége de Rome arriva en 1527. où il fut fait priſonnier. Ayant perdu le peu de bien qu'il avoit, & n'ayant pas dequoy vivre, & entretenir ſa famille, il s'adonna à faire pluſieurs deſſeins, qui furent gravez par Jacob Caralgio, où il repreſenta vne partie de l'hiſtoire des

Dieux, lors que pour ſatisfaire à leurs deſirs amoureux, ils ſe ſont transformez ſous diverſes formes.

PERRIN DEL VAGUE.

Comme il eſtoit dans cette neceſſité, que Rome eſtoit encore dans le deſordre, & que le Pape meſme s'eſtoit retiré à Orviette, vn de ſes amis, domeſtique du Prince Doria, luy perſuada d'aller à Gênes, l'aſſûrant que ce Prince, qui eſtoit amateur de la Peinture, luy donneroit de l'employ. Ayant eſté fort bien receû du Prince Doria, ils arreſterent le deſſein d'vn Palais, orné de Stucs, & de diverſes Peintures à fraiſque & à huile. C'eſt-là que ce Peintre a donné les plus grandes marques de ſon ſçavoir. Il y a vne Salle, où il a repreſenté Jupiter qui foudroie les Geans; & dans d'autres chambres il a peint pluſieurs ſujets tirez des Metamorphoſes d'Ovide. Il peignit auſſi vne chambre dans le Palais de Gianetin Doria; fit pluſieurs Tableaux dans des Egliſes, & deſſeigna toute l'hiſtoire d'Enée pour faire des Tapiſſeries.

Pendant qu'il travailloit à Gênes, il acheta vne maiſon à Piſe, où ayant fait venir ſa famille qui eſtoit à Rome, il y fit vn voyage: Mais comme il ſe plaiſoit davantage à Gênes, il y retourna bientoſt. Neantmoins quelques an-

PERRIN DEL VAGUE. nées aprés il resolut de retourner à Rome, où il demeura assez long-temps sans employ, bien qu'il se fust fait connoistre d'abord au Pape Paul, & au Cardinal Farnese. Enfin Pierre de Massimi le fit travailler dans vne Chapelle de la Trinité du Mont; & en suite ayant fait quelques Ouvrages au Vatican, & pour le Cardinal Farnese, le Pape & le Cardinal luy donnérent vne pension.

Parce qu'il estoit vn des plus excellens Ouvriers qui fust alors, pour les figures & les ornemens de Stuc, il fut choisi pour faire le Plafond de la Salle des Rois qui est au Vatican, vis-à-vis la Chapelle de Sixte IV. & il s'en aquita si dignement, qu'il n'y a rien de mieux pour ces sortes d'Ouvrages. Durant L'an 1546. ce temps-là le Titien arriva à Rome. Il avoit autrefois fait le portrait du Pape; & ainsi estant connû de Sa Sainteté, & de toute la Cour Romaine, il en fut fort bien reçû. Il s'éleva mesme vn bruit parmi les Ouvriers, qu'il estoit venu pour peindre dans la Salle des Rois, dont Perrin faisoit les Ouvrages de Stuc, & dont il s'attendoit aussi de faire les Tableaux. De sorte que la presence de Titien n'estoit pas fort agréable à Perrin, qui craignoit qu'on ne luy ostast son Employ pour le

donner à ce nouveau venu ; non pas qu'il crûſt que dans vn grand travail à Fraiſque le Titien fuſt capable de le ſurpaſſer, mais parce qu'il n'eſtoit point bienaiſe de voir vn concurrent auprés de luy, & d'eſtre privé d'vn Ouvrage tel que celuy-là, où il voyoit de quoy s'occuper pluſieurs années. Il fut dans cette appréhenſion tout le temps que le Titien demeura à Rome ; ce qui fut cauſe qu'il ne le vit point, & qu'il en fut toûjours jaloux. PERRIN DEL VAGUE.

Cependant il n'exécuta pas tout ce qu'il avoit propoſé de faire ; car peu de jours aprés il mourut ſubitement, n'eſtant encore que dans ſa quarante-ſeptiéme année. L'an 1547. Il fut enterré dans l'Egliſe de la Rotonde, où ſa femme & ſon gendre luy firent dreſſer vn Epitaphe. Il eut pluſieurs diſciples. Celuy dont il ſe ſervoit d'ordinaire, & qui eſtoit le plus capable, fut Girolamo Siciolante da Sermoneta. Marcello Mantuano travailla auſſi ſous luy, & fit ſur ſes deſſeins quelques Ouvrages à Fraiſque dans le Chaſteau Saint Ange.

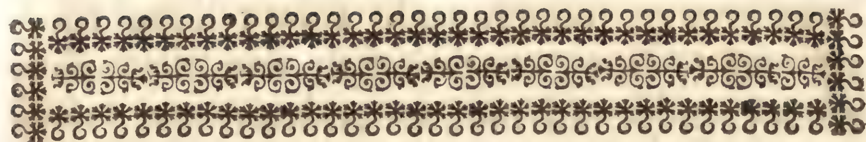
Lors que Perrin rencontroit de jeunes gens capables de travailler, il s'en ſervoit volontiers pour avancer ſes Tableaux, qu'il retouchoit enſuite, ne faiſant pas difficulté de peindre

PERRIN DEL VAGUE.

luy-mesme plusieurs choses assez basses, & mesme indignes du pinceau d'vn si excellent homme. Mais la necessité qu'il avoit si souvent éprouvée l'avoit rendu facile à travailler pour tout le monde, en sorte qu'il n'y avoit point d'ouvrage qu'il n'entreprist. Depuis sa mort on a gravé plusieurs Estampes d'aprés ses desseins, entre autres la défaite des Geans, qu'il a peinte à Gênes, & huit piéces de l'histoire de S. Pierre, qu'il avoit desseignées pour broder vne Chappe pour le Pape Paul III.

Il y a vn petit Tableau de la main de ce Peintre dans le cabinet du Roy, où il a representé le Parnasse avec les Piérides d'vn costé, & les neuf Muses de l'autre.





ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES.
SECONDE PARTIE.

QUATRIE'ME ENTRETIEN.



ORSQUE j'achevois de parler des Ouvrages de Perrin del Vague, nous fûmes interrompus par deux de mes amis, qui nous engagérent à faire enſemble le tour du Jardin des Tuilleries, & avec leſquels nous en ſortîmes, mais avec réſolution d'y retourner le jour meſme Pymandre & moy , pour pourſuivre ce que

nous avions commencé. Eſtant donc revenus ſur le ſoir, & traverſant vne allée pour nous rendre au meſme endroit que nous avions choiſi le matin, nous apperceûmes vn homme aſſis, qui du bout de ſa canne marquoit contre terre certaines figures, qu'il ſembloit faire en rêvant. Cela me donna ſujet de dire à Pymandre, qui me le fit remarquer: Ne ſemble-t-il pas que tous les hommes ont vne inclination naturelle pour la Peinture; car je n'en voi gueres, qui, meſme ſans y penſer, & en ſongeant à d'autres choſes, ne tracent quelques figures, & ne tâchent de repreſenter ce qu'ils voient? Auſſi je ne m'étonne pas ſi parmi le grand nombre de Peintres dont nous avons parlé, pluſieurs ont eſté tirez de la campagne, où l'on les rencontroit deſſeignant les troupeaux qu'ils gardoient. DOMENIQUE BECCAFUMI fut encore vn de ceux-là; car eſtant fort jeune, & conduiſant les moutons de ſon pere Laurenzo Beccafumi, qui eſtoit vn habitant de Sienne, l'ayant trouvé au bord d'vne riviére qui deſſeignoit ſur le ſable, le jugea auſſitoſt capable d'vn autre employ que celuy de Berger. Il le demanda à ſon pere; & lors qu'il fut à ſon ſervice, il

Domenique Beccafumi.

l'envoioit tous les jours chez vn Peintre apprendre à desseigner. C'estoit dans le temps que Pietre Perugin vint à Sienne; & comme il estoit en estime, & que sa maniére agréoit beaucoup à Domenique, il s'efforçoit de l'imiter. Mais quelque temps aprés ayant ouï parler de ce que Michel Ange & Raphaël faisoient à Rome, il prit congé de Laurenzo son Maistre pour y aller, & en partant de Sienne quitta le nom de Mecherino, que ses parens luy avoient donné dés son enfance, & garda avec celuy de Domenique le surnom de Beccafumi, qui estoit celuy de son Bienfacteur, dans la famille duquel il s'allia ensuite.

DOMENIQUE BECCAFUMI.

Je ne prétends pas vous faire vn long détail de tous les Ouvrages qu'il a faits. Je vous diray seulement, qu'aprés avoir travaillé quelques années dans Rome avec vn heureux succés, il retourna à Sienne, où il acquit beaucoup de réputation. Ce fut luy qui acheva ce beau Pavé de marbre que vous avez veû dans l'Eglise Cathedrale de Sienne, qu'vn nommé DVCCIO Peintre de ce Païs-là avoit commencé; mais Domenique en augmenta de beaucoup la beauté, en ajoûtant au marbre blanc vn autre marbre grisastre, qui fait

DOMENIQUE BECCAFUMI

paroître tout cét Ouvrage comme s'il estoit peint de clair-obscur, & dont les contours des figures sont si bien gravez, qu'il ne s'est jamais rien fait de mieux en cette sorte de travail. Il alla aussi à Gênes, où il peignit pour le Prince Doria; Enfin estant revenu à Pise, & ensuite à Sienne, il y passa le reste de ses jours, & mourut âgé de soixante-cinq ans, l'an 1549. le 18. de May.

GIOVAN ANTONIO LAPPOLI.

Je ne croy pas qu'il soit besoin de vous parler d'vn GIOVAN ANTONIO LAPPOLI, qui étudia la maniére du Pontorme, & qui mourut l'an 1552. âgé de soixante ans; d'vn NICOLO SOGGI, disciple de Pietre Perugin: il avoit déja plus de quatre-vingts ans, lors que Jule III. fut créé Pape; d'vn GIULIANO BUGIARDINI Florentin, qui mourut l'an 1556. âgé de soixante-cinq ans; d'vn CRISTOPHE GHERARDI, qui a fait quantité d'Ouvrages, mais qui ne sont pas assez considérables pour s'y arrester.

NICOLO SOGGI.

En 1550.

GIUL. BUGIARDINI.

CRIST. GHERARDI.

En effet, dit Pymandre, je n'ay jamais oüi nommer tous ces Peintres-là: ce n'est pas qu'il ne puisse y en avoir de tres-sçavans qui me soient inconnus; mais comme vous en dites peu de chose, je juge par là que vous n'en faites pas grande estime.

Je vous avouë, luy repartis-je, que je ne vous en dirois rien du tout, n'estoit qu'ayant déja parlé, non seulement des plus excellens, mais encore de plusieurs qui ont eû place dans l'histoire des Peintres, il me semble qu'au moins je dois marquer le temps auquel ils ont vescu, & m'arrester davantage à ceux qui sont les plus celebres.

LE PONTORME n'est pas encore de ces grands Hommes dont nous admirons les ouvrages, bien qu'il ait eû du credit parmy les Florentins. Il étudia sous Leonard de Vinci, sous Mariotto Albertinelli, sous Pierre de Cosimo, & enfin sous André del Sarte, & se fit vne maniére qui n'a rien de tous ses Maistres. Il voulut mesme imiter quelque chose d'Albert Dure, aprés avoir veû les Estampes qu'il avoit gravées ; mais cela ne servit qu'à diminuer encore davantage la maniére qu'il s'estoit faite. Quoy qu'il y ait dans Florence vne infinité de ses Ouvrages, je ne vous en parleray pas ; vous sçaurez seulement que dans les réjouïssances publiques qui se firent au Carnaval la mesme année que Leon X. fut créé Pape, il fut vn de ceux qui travaillérent aux préparatifs. Les principaux Seigneurs de Florence fi-

JACOPO DA PUNTORMO.

LE PONTORME. rent deux Compagnies , dont Julien & Laurent de Medicis eſtoient les chefs. L'vne fut nommée le Diamant par Julien frere du Pape , à cauſe que le vieux Laurent de Medicis leur pere portoit pour deviſe vn Diamant. L'autre avoit pour nom & pour enſeigne en Langue Italienne *Il Broncone.* Laurent, qui eſtoit fils de Pierre de Medicis, avoit pris cette deviſe, qui repreſentoit vn tronc de laurier ſec , mais dont les feüilles reverdiſſoient , pour marquer que le nom de ſon ayeul, & la grandeur de leur Maiſon recevoit vn nouvel éclat par la promotion de Leon à la dignité de Souverain Pontife. Ceux de la Compagnie du Diamant priérent Andrea Dazzi, qui eſtoit ſçavant dans les Langues Grecque & Latine , de leur choiſir vn ſujet de Triomphe , qui peuſt ſatisfaire l'attente qu'on avoit de voir quelque choſe d'ingenieux & de riche. Auſſi en ordonna-t-il vn ſemblable à ceux des anciens Romains. Il eſtoit compoſé de trois Chars artiſtement travaillez, & embellis de Tableaux & d'Ornemens tres-riches. Dans le premier Char paroiſſoit l'Enfance ſuivie d'vne troupe de jeunes Enfans ; Dans le ſecond l'Age Viril, accompagné de pluſieurs perſonnes conſidé-

rables, & qui dans leur temps s'estoient signalez par quelques grandes actions; Et dans le troisiéme la Vieillesse, aussi environnée d'vne multitude de vieillards, dont la réputation estoit connuë. Ceux qui accompagnoient les Chars estoient richement vestus; de sorte qu'il ne se pouvoit rien desirer davantage, pour rendre ce Cortege magnifique.

LE PONTORME.

Je vous ay déja fait remarquer en deux occasions differentes, combien les Florentins estoient ingenieux pour ces sortes de Festes, & avec quel amour & quel soin ils s'y appliquoient: C'est pourquoy vous ne devez pas vous étonner si dans cette occasion ils firent choix des Architectes les plus sçavans, des Sculpteurs les plus celébres, & des Peintres qui estoient le plus en estime, & mesme pour les vestemens, des Tailleurs & des Brodeurs les plus habiles: De sorte qu'André de Cosimo & André del Sarte furent de ceux qui travaillérent à l'invention de ces Chars; mais ce fut le Pontorme qui les orna de Peintures, & qui representa tout au tour diverses histoires de la Metamorphose des Dieux. Au premier Char estoit écrit en grosses lettres, ERIMUS; au second, SUMUS;

LE PONTORME. & au troisiéme, FUIMUS. La Chanson que l'on fit commençoit, *Volano gl'anni, &c.*

Laurent, qui estoit chef de la seconde Compagnie appellée *del Broncone*, ayant veû paroistre ce Triomphe, voulut faire encore quelque chose de plus. Pour cét effet il employa Jacopo Nardi, homme docte & entendu dans ces sortes de divertissemens, qui composa six Chars au lieu de trois, pour surpasser la Compagnie du Diamant. Le premier, qui estoit tiré par deux bœufs couverts de diverses sortes d'herbes, representoit l'Age de Saturne & de Janus, appellé l'Age d'or. On voyoit au plus haut du Char Saturne tenant sa faux, & sous ses pieds la fureur enchaînée, avec vne infinité de choses convenables à Saturne, que le Pontorme avoit peintes, & disposées d'vne maniére tres-agréable. Ce Char estoit accompagné de douze Bergers presque nuds, n'ayant qu'vne partie du corps couverte de peaux de Marthe & d'Hermines. Leurs chaussûres estoient des brodequins à l'antique de differentes sortes. Ils avoient des panetiéres penduës en écharpes, & la teste couronnée de divers feüillages. Les chevaux sur lesquels ils estoient montez, avoient au lieu de selles des

des couvertures de peaux de Lion, de Tigre, de Loups-Cerviers, dont les extrémitez garnies d'or pendoient de part & d'autre avec beaucoup de grace. Les estriers estoient faits en forme de teste de Bellier, de Chien, ou d'autres animaux; les rênes, & tout ce qui sert à la bride estoient des cordons d'argent meslez de diverses sortes de feüillages, & tous les ornemens d'or. Chacun de ces Bergers estoit accompagné de quatre Estafiers, aussi vêtus d'habits champêtres, mais moins riches que les autres. Ils portoient vn flambeau à la main, qui ressembloit à vn tronc d'arbre sec.

LE PONTORME.

Le second Char estoit tiré par quatre bœufs couverts d'étoffe tres-riche. De leurs cornes dorées pendoient des guirlandes de fleurs, & de petites boulles, semblables à celles qu'on voit representées dans les anciens basreliefs. Sur ce Char estoit Numa Pompilius, second Roy des Romains, avec les Livres de leurs Lois, les ornemens des Prestres, & les instrumens propres aux Sacrifices, à cause qu'il fut le premier qui ordonna dans Rome des choses de la Religion. Ce Char estoit suivi de six de ces anciens Prestres montez sur chacun vne mulle, la teste couverte de peti-

tes mantes de toille tres-fine, & brodées d'or & d'argent, avec de grandes feüilles de lierre. Le reste de leurs habits estoit semblable à ceux que ces Prestres portoient anciennement, bordez de deux bandes d'étoffes, & de franges d'or qui tournoient tout au tour. Les vns tenoient à la main vne cassolette remplie de parfums; les autres vn vase d'or, ou quelque chose de semblable. A costé d'eux marchoient de ces sortes de Ministres qui servoient aux Temples, lesquels portoient des chandeliers antiques, mais travaillez avec vn artifice singulier.

Le troisiéme Char representoit le Consulat de Titus Manlius Torquatus, qui aprés la premiére guerre contre les Cartaginois gouverna la ville de Rome, la rendit florissante en vertus, & la fit joüir d'vne heureuse prosperité. Ce Char, dans lequel paroissoit Manlius, estoit orné de diverses Peintures de la main de Pontorme, & tiré par quatre chevaux. Douze Senateurs marchoient devant, montez sur des chevaux couverts de housses de toille d'or, & accompagnez d'vn grand nombre d'Estafiers, qui representant les anciens Licteurs, portoient les faisseaux, les haches, & les autres marques de la

Juſtice. Quatre Buffles accommodez de telle ſorte qu'ils paroiſſent quatre Elefants, tiroient le quatriéme Char, où eſtoit repreſenté Jule Ceſar triomphant. Ce Char eſtoit embelli de Peintures, où le Pontorme avoit figuré les plus fameuſes actions de ce Conquerant. Douze hommes à cheval marchoient aprés. Ils eſtoient armez de pied en cape; & leurs armes d'vn acier tres-fin & tres-luiſant, eſtoient enrichies d'or. Ils tenoient chacun vne lance appuyée ſur la cuiſſe. Leurs Eſtafiers, qui n'eſtoient armez que de ceinture en haut, portoient des torches faites en façon de differens trophées.

LE PONTORME.

Le cinquiéme Char eſtoit tiré par des chevaux aîlez, qui avoient la forme de Griffons. Ceſar Auguſte eſtoit dedans, ſuivi de douze Poëtes fameux, montez à cheval, couronnez de meſme que l'Empereur de couronnes de Laurier, & veſtus à la mode de leur Païs. Ils ſuivoient Auguſte, à cauſe qu'il eût toûjours beaucoup d'amour pour eux, & que leurs Ouvrages ont contribué à immortaliſer ſon nom: Et afin qu'on les reconnuſt, ils avoient vne eſpece d'écharpe, ſur laquelle leurs noms eſtoient écrits.

Trajan eſtoit dans le ſixiéme Char, tiré par huit Geniſſes richement ornées. Devant luy marchoient à cheval douze Docteurs ou Juriſconſultes veſtus de longues robbes. Les Eſtafiers, qui tenoient chacun vn flambeau d'vne main, & des livres de l'autre, repreſentoient les Ecrivains & les Copiſtes.

Enſuite de ces ſix Chariots venoit le grand Char & le vray triomphe du Siécle d'or, diſpoſé d'vne maniére tres-riche & tres-ingénieuſe. Il eſtoit peint par le Pontorme, & orné de pluſieurs figures de relief, de la main de Baccio Bandinelle fameux Sculpteur. Entre ces figures il y en avoit quatre repreſentant quatre Vertus, dont l'ouvrage fut fort admiré. Au milieu de ce Char paroiſſoit vn Globe terreſtre, ſur lequel eſtoit la Figure d'vn homme mort, couché de ſon long, & veſtu d'armes toutes roüillées. Il avoit le coſté ouvert; & de cette ouverture ſortoit vn jeune Enfant d'or tout nud, pour repreſenter la naiſſance ou reſurrection de l'Age d'or, & la fin du Siécle de fer, dont il ſortoit, & venoit au monde par la nouvelle exaltation de Leon X. au Pontificat. Mais je vous diray que dans cette Feſte ils eurent vn mauvais

présage de la durée de ce Siécle d'or : car l'Enfant qui le representoit, & que l'on avoit si bien doré, mourut incontinent aprés, de la peine qu'il avoit soufferte dans cette occasion. La Chanson que l'on chanta commençoit :

Le Pontorme.

Colui che da le leggi alla natura,
Et i varij stati, e secoli dispone,
D'ogni bene è cagione:
Et il mal quanto permette al modo dura,
Onde questa figura,
Contemplando si vede;
Come con certo piede
L'vn secol dopo l'altro al mondo viene,
E muta il bene in male, & il male in bene.

Il me semble, continuay-je, en regardant Pimandre, que c'est assez parler de mascarades ; mais comme les Ouvrages de Pontorme m'ont donné occasion de vous remarquer celle-cy, j'ay pensé qu'elle pourroit servir à vous divertir, & vous faire connoistre l'esprit des Italiens, naturellement fecond dans ces sortes de réjoüissances, & à vous dire aussi que le Pontorme s'estant dignement acquité de ce qui luy avoit esté com-

mis, il en acquit encore plus d'eſtime. Cependant je ne vous parlerai pas de ce qu'il fit enſuite. Je paſſeray à GIROLAMO GENGA, natif d'Urbin. Il étudia ſous Pietre Perugin, dans le meſme temps que Raphaël commençoit auſſi d'apprendre les principes de la Peinture. Il fut enſuite à Florence, où il demeura quelque temps. Enfin, aprés eſtre retourné à Urbin, il alla à Rome, & y demeura juſques à la mort de Guidobaldo Duc d'Urbin: Et Franceſco Maria luy ayant ſuccedé, le fit revenir en ſon Païs, où il l'occupa à des Arcs de Triomphe, & à des Décorations de Theatres, lors qu'il épouſa Leonord Gonzague, fille du Marquis de Mantouë, & encore à d'autres Ouvrages, tant pour l'embelliſſement de ſon Palais de *l'Imperiale*, que de pluſieurs autres lieux, dont il s'aquitta tres-dignement, eſtant auſſi intelligent dans l'Architecture que dans la Peinture. Il veſcut 75. ans, & mourut l'an 1551. laiſſant vn fils nommé BARTOLOMEO, & vn gendre appellé GIOVANBASTISTA S. Marino, qui tous deux travaillérent auſſi de Peinture.

GIROLAMO GENGA.

LE SODOMA.

Dans le meſme temps GIOVANNANTONIO DA VERZELLI eſtoit au rang des Peintres mediocres; car encore qu'il fit des Ta-

bleaux aſſez eſtimez, il eſtoit néanmoins ſi inégal dans ſes Ouvrages, qu'il n'en a pas fait beaucoup, qu'on puiſſe mettre au rang des bonnes choſes. Il aimoit à repreſenter des actions laſcives; & en cela il ſuivoit ſon inclination ſi deshonneſte, qu'il fut ſurnommé le SODOMA, & n'eſt bien connu que ſous ce nom. Il peignit du temps du Pape Nicolas V. vne chambre au Vatican, lors que Pietre Perugin y travailloit: Mais quand Jule II. employa Raphaël, il ordonna qu'on jettaſt à bas tout ce qui eſtoit de la main de ces deux Peintres. Raphaël néanmoins eût tant de reſpect pour les Ouvrages de ſon Maiſtre, qu'il les conſerva, & meſme ne ſouffrit pas qu'on ruinaſt entiérement tout ce que le Sodoma avoit peint. Auguſtin Chiſi le fit travailler auſſi dans ſa Vigne, où il repreſenta dans vne des principales chambres Alexandre & Roxane; & ce fut par ſon moyen qu'il fut connu de Leon X. qui le fit Chevalier. Cependant ſon humeur bizarre, & ſa conduite deshonneſte ne luy acquirent ny eſtime ny richeſſes: De ſorte qu'aprés avoir veſcu 75. ans, il mourut dans l'Hoſpital de Sienne, auſſi pauvre de biens que de réputation.

LE SODOMA.

L'an 1554. âgé de 60. ans.

Je ne m'arresteray point à vous parler d'vn Baſtiano, ſurnommé ARISTOTILE, qui mourut à Florence l'an 1551. D'vn GAROFALO, d'vn GIROLAMO da Carpi ſon diſciple, qui imita la maniére du Correge, ny d'autres Lombards, qui peignoient en ces temps-là, & parmi leſquels il y avoit alors des femmes qui ſe ſont ſignalées. Car Amilcar Anguſciola gentilhomme Crémonois eût quatre filles, qui toutes s'adonnoient à la Peinture. L'aiſnée, qui s'appelloit SOPHONISBE, ſe rendit ſi excellente à bien faire des Portraits, que le Duc d'Alve l'ayant menée en Eſpagne pour demeurer auprés de la Reyne, le Pape Pie IV. deſirant d'avoir le Portrait de cette Princeſſe de la main de Sophoniſbe, luy en fit parler par ſon Nonce. L'on voit dans Vaſari la lettre qu'elle écrivit au Pape, en luy envoyant le portrait de la Reine d'Eſpagne, & la réponſe qu'il luy fit, où l'on peut remarquer l'eſtime qu'il faiſoit du merite & de la vertu de cette fille, dont les trois autres ſœurs ont auſſi laiſſé des Ouvrages aſſez conſiderables.

Aristotile.

Garofalo.

Girolamo da Carpi.

Domenique Ghirlandai, dont je vous ay autrefois parlé, & qui peignit au Vatican avec le Roſſelli, du temps du Pape Sixte IV. eût

eût deux freres, DAVID & BENEDETTE. Ce dernier demeura quelque temps en France, d'où, aprés s'estre enrichi, il retourna à Florence, & y mourut âgé de 50. ans. Pour David il vescut 65. ans. Celuy-cy eût soin d'élever RODOLPHE son neveu, fils de Domenique, qui estoit contemporain de ces autres Peintres dont je viens de vous parler: Car il ne mourut qu'en 1560. âgé de 65 ans. Mais laissons là ceux que nous ne pourrions loüer que d'avoir esté Peintres, & revenons à ces Ouvriers illustres, qui ont contribué à la perfection des Arts.

Je suis bien de cét avis, dit Pymandre; car il me semble que vous m'avez témoigné plusieurs fois que vous ne vouliez parler que des plus fameux, & non pas de tous ceux qui ont manié le Pinceau.

Je sçay bien, luy repartis-je, que je fais mention de plusieurs qui ne meritent pas d'estre mis au rang des plus excellens Peintres; mais aussi peut-estre que j'en oublie quelques-vns qui meriteroient bien qu'on les remarquast, & que j'en parlasse avec honneur. Que si en cela je ne leur rends pas justice, c'est innocemment, & parce qu'ils me sont inconnus. Car pour ceux dont j'ay veû

les Ouvrages, je n'en oubliray pas vn ſeul qui ait eû aſſez de merite pour eſtre mis au rang des bons Peintres.

JEAN DA UDINE. JEAN DA UDINE eſt de ceux que l'on peut bien remarquer. Il nâquit l'an 1494. & apprit les commencemens de la Peinture ſous le Giorgion. En ſuite il alla à Rome, où Baltaſſar Caſtillon, Secretaire du Duc de Mantouë, le mit avec Raphaël. Ce fut ſous vn ſi grand Maiſtre qu'il apprit les principes de ſon Art, prenant d'abord vne excellente maniére : ce qui n'eſt pas peu important à ceux qui embraſſent cette profeſſion, parce qu'il eſt difficile, lors qu'vne fois l'on s'en eſt fait vne mauvaiſe, de la quiter. Il ſe rendit en peu de temps ſi habille, qu'il ſurpaſſa tous les autres Peintres, en ce qui eſt de bien repreſenter des Animaux, des Draperies, toutes ſortes d'inſtrumens, des Vaſes, des Païſages, des Baſtimens, des Fleurs & des Fruits ; mais il fut particuliérement recommandable dans le travail des ornemens de Stuc, dont le ſecret eſtoit encore inconnu, & qu'il trouva de la maniére que je vas vous dire. Pendant qu'il ſe perfectionnoit de jour en jour ſous la conduite de Raphaël, on foüilloit dans les ruines du Palais de Tite,

pour y trouver quelques Statuës & d'autres antiquitez ; & en remuant la terre on découvrit certaines chambres peintes de Grotesques, c'est à dire, de petites figures, qui n'ont pas toûjours vne entiére ressemblance aux hommes & aux animaux qu'on veut representer, mais qui ont quelque chose de chimerique. On y trouva aussi de petits Tableaux d'histoires, accompagnez d'ornemens en basse taille, faits de Stuc. Jean da Udiné estant allé les voir avec Raphaël, ils furent surpris de la beauté de ce travail, que le temps n'avoit pû gaster, parce que l'air n'y estant point entré, toutes les couleurs s'estoient conservées. Aussi-tost Jean commença de copier ces sortes de Peintures, qui pour avoir esté trouvées sous terre dans des grottes, ont depuis ce temps-là esté appellées Grotesques, & à l'imitation de celle-là en fit plusieurs autres ; Mais il luy manquoit le secret de faire le Stuc tel qu'il le voioit dans ces restes de l'antiquité. Il experimenta tant de sortes de compositions pour le découvrir, qu'enfin il trouva que la chaux faite de travertin tres-blanc, qui est vne pierre dure, meslée avec de la poudre de marbre bien broyée, faisoit le mesme Stuc qu'il voioit dans ces Ouvrages antiques.

JEAN DA UDINE.

JEAN DA UDINE.

Ainſi il commença de cette matiére à faire des Ornemens Groteſques ; & embelliſſant ſon travail de nouvelles inventions, il en orna par l'ordre du Pape Leon X. les Loges du Vatican, où l'on peut dire que non ſeulement ce qu'il a fait égale en beauté & en excellence les Ouvrages des Anciens, mais ſurpaſſe de beaucoup tout ce que l'on en voit.

Y a-t-il rien de plus agréable à voir que tous les differens oiſeaux qu'il a repreſentez contre les Pilaſtres & dans les friſes de ces Loges ? La nature n'a point produit de poiſſons, de monſtres marins, de fleurs, de fruits, & mille autres ſortes de choſes, que l'on ne les y voie ſi parfaitement peintes, qu'elles ſemblent vraies. Je ne ſçai s'il vous ſouvient encore de ces Baluſtres, ſur leſquels il y a des tapis ſi bien contrefaits, qu'on dit qu'vn jour comme il ſe haſtoit d'en achever vn, à cauſe que le Pape alloit voir ſon travail, il y eût vn des Palefreniers qui accourut pour le lever, penſant que c'eſtoit vn veritable tapis qui cachoit quelque Tableau.

Jean s'eſtant rendu le premier homme du monde dans cette maniére de peindre des Groteſques, & de faire le Stuc, travailla à Florence dans le Palais du grand Duc, & dans

la Sacriſtie de S. Laurent ; à Rome dans le Palais du Pape , dans la vigne du Cardinal Jule de Medicis , dans celle d'Auguſtin Chiſi, & en pluſieurs autres lieux, qu'il ſeroit trop long de ſpecifier. Il ſuffit de dire que ce qu'il a fait eſt d'vne beauté excellente, & qu'on luy eſt obligé du Stuc & des Groteſques, dont l'vſage & l'invention eſtoient perduës. JEAN DA UDINE.

Enfin ayant veſcu juſques à l'âge de 70. ans avec beaucoup d'honneur, & dans l'eſtime d'vn homme de bien, il mourut à Rome l'an 1564. & fut enterré dans l'Egliſe de la Rottonde, auprés de Raphaël ſon Maiſtre. Son plus grand divertiſſement pendant ſa vie eſtoit la chaſſe. L'on dit que ce fut luy qui s'aviſa le premier de faire vn bœuf de toille peinte, pour ſe mettre à couvert , & pour approcher plus facilement du gibier.

Aprés m'eſtre vn peu arrêté pour reprendre haleine , je dis à Pymandre : Je ne puis pas vous parler auſſi avantageuſement d'vn des diſciples de Michel-Ange, lequel travailloit en meſme temps que Jean da Udiné , & qui tâchoit d'imiter la maniére de ſon Maiſtre. C'eſt de BAPTISTA FRANCO , natif de Veniſe : Car quoy qu'il ait fait vne infinité d'Ouvrages en pluſieurs endroits d'Italie , BAPTISTA FRANCO.

BAPTISTA FRANCO.

néanmoins comme ſa maniére eſtoit trop ſeche, elle n'a pas eſté eſtimée.

Pendant que le Genga travailloit pour le Duc d'Urbin, ce Baptiſte fut choiſi pour faire la voute d'vne Chapelle qui joint le Palais du Duc: Mais lors qu'il l'eût finie, on remarqua qu'il n'avoit preſque fait que les meſmes figures, que l'on avoit déja veuës dans ſes autres Ouvrages: ce qui ſurprit beaucoup le Duc & tous les Peintres, qui s'attendoient de voir quelque choſe qui répondît au deſſein qu'il en avoit montré avant que de travailler. Car il eſt vray, que pour bien deſſeigner, Baptiſte ſurpaſſoit pluſieurs Peintres de ce temps-là. C'eſt pourquoi le Duc ne trouva pas à propos de le faire peindre davantage; mais parce qu'il avoit alors à *Caſtel Durante* des Ouvriers qui faiſoient des vaſes de terre, & qui pour cela ſe ſervoient des Eſtampes de Raphaël & des plus excellens Maiſtres, il crût que les deſſeins de Baptiſte pourroient réüſſir dans ces ſortes d'Ouvrages. En effet, il fit faire pluſieurs Vaſes, qui parurent ſi beaux quand on les vit exécutez ſur les deſſeins de Baptiſte, que le Duc d'Urbin en envoya à l'Empereur Charles-Quint de quoy garnir deux grands Buffets, & au Car-

dinal Farnese, frere de la Ducheſſe ſa femme, aussi dequoy parer vn buffet. Ces vaſes, quant à la qualité de la terre, reſſembloient beaucoup à ceux que l'on faiſoit anciennement à Arezzo; Et meſme l'on peut dire que pour ce qui regarde les Ouvrages de Peinture, dont ces derniers eſtoient ornez, les anciens n'avoient rien qui en approchaſt, ſelon qu'on en peut juger par ceux qui ſont demeurez, dont les figures ne ſont que comme égratignées, & remplies d'vne ſeule couleur en quelques endroits; mais n'ont point ce beau luſtre d'émail, ny cette agréable diverſité de couleurs que l'on voit dans les autres. BAPTISTA FRANCO.

Quoy que l'on ait fait pluſieurs ſortes de ces Ouvrages en divers lieux d'Italie, c'eſt néanmoins à *Durante*, qui dépend du Duché d'Urbin, & à Fayence, que les plus beaux ſe travailloient alors, la terre s'y eſtant trouvée plus propre par ſa blancheur & ſa propre nature qu'en aucun autre endroit. Enfin Baptiſte eſtant retourné à Veniſe, il y mourut l'an 1561. Ce qui luy a donné davantage de reputation, ont eſté pluſieurs de ſes deſſeins dont l'on voit les Eſtampes.

Mais parlons d'vn Peintre qui vint en France du temps du Roy François I. C'eſt

SALVIATI. FRANCOIS SALVIATI né à Florence l'an 1510. Son pere le voyant dés ses plus jeunes années porté à desseigner, le mit en apprentissage chez vn Orfévre; En suite il apprit à peindre sous differens Maistres, & enfin sous André del Sarte. Un des premiers Tableaux qu'il fit, & qui luy aquit de la reputation, fut celuy où il representa Dalila qui coupe les cheveux à Sanson, & que dés lors on envoya en France. Quelque temps aprés il alla à Rome, où le vieil Cardinal Salviati le fit travailler, & le logea dans son Palais; ce qui fut cause qu'on luy donna le nom de Salviati, qui luy est demeuré depuis.

Ayant fini ce qu'il avoit commencé pour ce Cardinal, il fit plusieurs Ouvrages à fraisque & à huille. Il peignit dans l'Eglise de la Paix, & dans celle de la Misericorde proche le Campidoglio, où il representa comme la Vierge va visiter sainte Elisabeth. Ce Tableau est vn des plus beaux qu'il ait faits. Il fit aussi pour le Seigneur Loüis Farnese, sur de grandes toilles à détrempe, l'histoire d'Alexandre le Grand, qu'on envoya en Flandre pour faire des Tapisseries. Il alla en suite à Venise, où il fit le Portrait de l'Aretin, que cét

cét excellent Poëte envoya au Roy François I. comme vn ouvrage rare, avec des vers de sa façon. Estant retourné à Rome en 1541. il travailla aussi à celuy d'Annibal Caro, & d'vn Gaddi, ses intimes amis.

SALVIATI.

Aprés avoir fait plusieurs autres ouvrages, il fut appellé à Florence par le Duc Cosme de Medicis. Ce fut là qu'il fit vne infinité de Tableaux, & qu'il peignit celuy qui est à Lion dans la Chapelle des Florentins, où Jesus-Christ montre ses playes à S. Thomas, pour convaincre son incrédulité. Estant encore retourné à Rome, entre les ouvrages qu'il y fit, il peignit pour le Seigneur Alamano Salviati, frere du Cardinal, Adam & Eve dans le Paradis Terrestre, qui est vn des plus beaux Tableaux que l'on voit de luy, & qui est presentement dans le Cabinet du Roy. En 1554. il vint en France, pour travailler à Fontainebleau; mais il n'y demeura pas longtemps, parce qu'estant d'vne humeur mélancolique, & assez bizarre, il ne s'accordoit pas avec le Primatice, & les autres Peintres. Pendant son sejour il peignit seulement à Dampierre pour le Cardinal de Lorraine vn Cabinet, & quelques autres Tableaux sur des cheminées, dont l'on ne fit pas

SALVIATI. alors assez d'estime. Estant retourné en Italie, aussi mal satisfait des Peintres qui estoient en France, qu'ils l'estoient de luy, il fut employé en diverses occasions jusques en l'an 1563. qu'il mourut âgé de cinquante-quatre ans.

Il estoit naturellement amoureux de luy-mesme, facile à croire tout ce qu'on luy disoit, jaloux de la réputation des autres Peintres, blâmant toûjours leurs ouvrages, & mesme traittant trop aigrement ses propres amis. Cependant il avoit l'esprit vif & subtil, comprenant aisément tout ce qu'il voyoit; laborieux, & sans cesse attaché à l'étude de son Art. Il estoit abondant en pensées, fertile en belles inventions. Il travailloit également bien à fraisque, à huille, & à détrempe; enfin l'on peut dire qu'il estoit vn de ceux qui pratiquoient plus facilement la Peinture.

DANIEL DE VOLTERRE. DANIEL DE VOLTERRE, qui vivoit dans le mesme temps, estoit aussi d'vne humeur mélancolique, & fort retirée; mais sa conversation estoit plus honneste & plus traitable. Le nom de sa famille estoit RICCIARELLI. Il apprit d'abord à dessigner sous le Soddoma; mais il s'avança beaucoup davantage sous Baltazar de Sienne. Ce n'est pas que dans tous les ouvrages qu'il fit dans les commencemens,

on ne voie bien qu'il travailloit avec peine, parce qu'il n'y a ni bonne maniére, ni grace, ni invention, quoy que d'ordinaire il paroisse toûjours quelqu'vne de cès parties dans les premiers essais de ceux qui sont naturellement Peintres. Cependant il aquit par son application continuelle, & son grand travail, ce que la nature ne luy avoit pas donné, & se rendit si excellent dessignateur, qu'il y a des ouvrages de luy dans Rome, qui sont des plus considérables. Vous vous souvenez assez des Tableaux qu'il a faits dans vne Chapelle de la Trinité du Mont, puis que celuy de l'Autel vous agréa si fort, que vous en fites faire vne copie pour apporter en France.

DANIEL DE VOLTERRE.

Il est vray, dit Pymandre, que j'y trouve des expressions admirables: car croyez-vous qu'on puisse mieux representer vn semblable sujet? Peut-on rien faire de plus beau & de mieux disposé, que le Corps de Jesus-Christ que l'on détache de la Croix, & que ceux qui sont occupez à cét office? La douleur dont la Vierge est saisie & qui la fait paroistre dans vn évanoüissement; l'affliction des Maries, qui soûtiennent la Mere du Fils de Dieu, & tant d'autres expressions me semblent si belles & si naturelles, que j'avouë n'avoir rien trouvé

DANIEL DE VOLTERRE.

qui m'ait touché davantage. Il me ſemble auſſi que quand on parloit des plus beaux Tableaux qui ſont dans les Egliſes de Rome, l'on contoit entre les premiers celuy de Raphaël, qui eſt à Saint Pierre *in Montorio;* vn Saint Jerôme que le Dominiquin a fait proche Forneſe, & cette deſcente de Croix qui eſt à la Trinité du Mont: Mais il ne me ſouvient point ſi dans la meſme Chapelle où je l'ay veuë il y en a d'autres de la main de ce Peintre.

Il fit cette Chapelle, luy répartis-je, pour vne Dame de la famille des Urſins; & parce qu'elle ſe nommoit Helene, en donnant à cette Chapelle le nom de la Croix de Noſtre Sauveur, elle voulut qu'on y repreſentaſt l'invention de ce Sacré Bois, & l'hiſtoire de Sainte Helene mere de Conſtantin. C'eſt pourquoy Daniel ayant repreſenté dans le Tableau de l'Autel le ſujet dont nous venons de parler, il peignit à fraiſque deux Sibylles, qui ſont au coſté de la feneſtre qui donne la lumiére à la Chapelle. Le haut de la voute eſt diviſé en quatre parties, par vn agréable compartiment de Stuc, orné de figures Groteſques, & de Feſtons d'vne maniére nouvelle. Dans l'vne de ces quatre par-

ties de la voute l'on voit les Juifs qui travaillent à faire la Croix, où ils devoient attacher Jesus-Christ; Dans la deuxiéme, comme sainte Helene fit venir des Juifs, & leur commanda de luy montrer l'endroit où la Croix estoit cachée; Dans la troisiéme, comme ne voulant pas luy obeïr en découvrant ce sacré Tresor, elle fait descendre dans vn puits celuy qu'elle sçavoit bien en avoir connoissance; Et dans la quatriéme, l'on voit enfin ce miserable, qui, pour sauver sa vie, montre le lieu où estoient enterrées les trois Croix qui furent faites au temps de la Passion de Jesus-Christ. Ces quatre Tableaux sont peints avec beaucoup d'art.

DANIEL DE VOLTERRE.

Au dessous du cintre de la voute, & des deux costez de la Chapelle, il y a quatre autres Tableaux, sçavoir deux de chaque costé. L'vn represente comme sainte Helene fait tirer de terre la sainte Croix avec les deux autres; & l'autre, le Miracle qui arriva au mesme temps, d'vn malade qui fut gueri par l'attouchement de la vraie Croix. De l'autre costé on voit comme la Croix où nostre Sauveur fut crucifié, fut reconnuë par la resurrection d'vn corps mort que l'on mit dessus.

Daniel de Volterre.

Vous sçavez que sainte Helene ayant esté visiter les lieux saints de la Palestine, où elle bastit plusieurs Eglises, fut inspirée de rechercher la sainte Croix; & qu'estant arrivée en Golgotha, elle y fit foüiller, & trouva les trois Croix par le moyen d'vn Juif, qui découvrit le lieu où elles estoient cachées: Car sçachant que leur coûtume estoit d'enterrer avec les criminels, ou proche d'eux, les instrumens de leur supplice, l'on chercha aux environs du sepulchre de Nostre Seigneur. Saint Ambroise dit que la veritable Croix fut reconnuë par le titre que Pilate y avoit fait attacher; mais tous les Auteurs anciens ne sont pas de son avis, entr'autres Saint Paulin Evesque de Nole, & Severe qui vivoit au mesme siécle, lesquels témoignent que ce fut par la resurrection d'vn mort qu'on coucha nud dessus, qui estoit demeuré immobile à l'attouchement de celles où les deux larrons avoient esté attachez. D'autres Auteurs disent que ce fut par la guerison d'vne femme qui estoit à l'agonie. Mais Nicephore rapporte que tous ces deux miracles arriverent; & c'est apparemment sur ce témoignage que Daniel de Volterre les a representez tous deux de la sorte que je vous ay dit.

En l'an 326 selon le témoignage de S. Cyrille Evesque de Jerusalem.

Orat. in fun. Theodos.

Ep. 11. ad Sever.

Sev. Sist. l. 2.

Pour le quatriéme Tableau, on y voit comme l'Empereur Heraclius porte ſur ſes épaules la vraie Croix dans la Ville de Jeruſalem, & non pas à Rome, comme Vaſari l'a écrit, qui ſe méprend ſouvent en beaucoup de choſes. DANIEL DE VOLTERRE.

Lors que la Croix de Noſtre Seigneur eût eſté recouvrée, il en demeura vne partie à Jeruſalem, & l'autre partie fut envoyée à Conſtantin, qui, ſelon le témoignage de Socrate, la fit enfermer dans ſa propre Statuë, qui eſtoit élevée ſur vne haute Colonne dans la Place de Conſtantinople, ſe promettant qu'vne ſi ſainte Relique ſeroit la ſauvegarde de la Ville. Et comme l'on n'en mit qu'vne portion dans cette Statuë, le reſte fut porté à Rome dans l'Egliſe que Conſtantin fit baſtir ſur les ruines du Temple de Venus, que l'on appelle aujourd'huy Sainte Croix en Jeruſalem. Mais la Ville de Jeruſalem ayant eſté priſe, & pillée en 614. par Coſrhoës Roy des Perſes, il enleva tous ſes treſors, & particuliérement le Bois de la vraie Croix, que l'on y conſervoit précieuſement. Cependant quelque impie que fuſt ce Prince, il eût vn tel reſpect pour ce ſacré Bois, qu'il n'oſa pas ſeulement découvrir la Chaſſe dans laquelle il eſtoit enfermé. Il la fit porter en Perſe, où elle fut gar-

DANIEL DE VOLTERRE.

dée avec autant de ſoin que dans l'Egliſe de Jeruſalem, juſques à ce qu'enfin l'Empereur Heraclius la rapporta l'an 628. Car ayant pluſieurs fois défait l'armée des Perſes, auſquels le Bois de la Croix n'eſtoit pas moins fatal, que l'Arche le fut autrefois aux Philiſtins, il obligea Coſrhoës de s'enfuir à Seléucie, où eſtant tombé entre les mains de Syroës ſon fils aiſné, il fut conduit priſonnier dans la maiſon qu'il avoit fait baſtir pour enfermer ſes treſors. Il y ſouffrit toutes ſortes d'affrons, & enfin vne mort cruelle, par vn juſte châtiment de Dieu, contre lequel il avoit commis mille impiétez. Syroës ayant pris poſſeſſion du Royaume, fit la paix avec Heraclius, luy rendit tous les captifs que ſon pere avoit faits, entre leſquels eſtoit Zacharie Eveſque de Jeruſalem, & le Bois de la vraie Croix, qui fut d'abord porté à Conſtantinople, & l'année d'aprés à Jeruſalem. Mais cette tranſlation ſe rendit memorable par vn ſignalé miracle: Car Heraclius s'eſtant reveſtu pompeuſement de ſes habits Royaux, & ayant chargé ſur ſes épaules la Sainte Croix pour la porter au meſme lieu d'où les Perſes l'avoient enlevée, il fut contraint de s'arreſter tout court à la porte de la Ville, n'eſtant pas en ſa puiſſance

puiſſance d'avancer vn pas, & demeura ainſi ſans paſſer outre, juſques à ce que le Patriarche Zacharie luy donnant avis de quitter les habits ſuperbes dont il eſtoit reveſtu, il ſe couvrit d'vn ſimple veſtement, & déchauſſa ſes ſoulliers, pour mieux imiter l'humilité de Noſtre Seigneur, aprés quoy il ne trouva aucune difficulté à marcher, & acheva aiſément le reſte du chemin qu'il avoit à faire. C'eſt dans cét eſtat que Daniel a repreſenté cét Empereur, que l'on voit ſuivi d'vn grand cortége, & environné d'vne infinité de perſonnes de tout ſexe & de toutes conditions, qui adorent la Croix.

DANIEL DE VOLTERRE.

Dans la meſme Egliſe de la Trinité du Mont, il y a encore vne Chapelle vis-à-vis celle dons je viens de parler, du deſſein & de l'ordonnance de Daniel; mais n'ayant eſté peinte que de la main de ſes diſciples, elle n'approche pas de la beauté de la premiére. Il travailla encore au Vatican, à la Salle des Rois. Il fit cette grotte que l'on voit à Belvedere. Il peignit meſme quelque choſe au Jugement de Michel Ange, que Paul III. eût pluſieurs fois deſſein de faire abbatre, parce qu'il n'eſtoit pas bienaiſe de voir tant de figures nuës dans vn lieu ſi Saint. Mais

DANIEL DE VOLTERRE. comme vn ſi excellent ouvrage avoit pour protecteurs pluſieurs Cardinaux, & tous les amateurs de la Peinture, qui luy firent connoître que ce ſeroit vne perte trop conſidérable, il ſe contenta que Daniel en couvrît quelques parties; ce qu'il fit avec des Draperies fort déliées: Et ſous le Pontificat de Pie IV. il retoucha la figure de ſainte Catherine, & celle de ſaint Blaiſe, qui ne paroiſſoient pas aſſez modeſtement diſpoſées. Ce fut auſſi luy, qui quelque temps aprés fit le Cheval de Bronze que vous voyez icy dans la Place Royale. Car la Reine Catherine de Medicis, aprés la mort funeſte de Henry II. ayant envoyé le ſieur Strozzi en Italie, elle luy donna charge de conférer avec Michel Ange, pour dreſſer quelque monument à la memoire du feu Roy ſon mari: Et comme Michel-Ange n'eſtoit plus en eſtat d'entreprendre de grands travaux, ils traitérent avec Daniel de Volterre, pour faire vne ſtatuë équeſtre du feu Roy. Cependant il ne fit pas l'ouvrage entier; car incontinent aprés avoir achevé la figure du Cheval, il mourut l'an 1566. âgé de cinquante-ſept ans.

TADDEE ZUCCHERO. TADDE'E ZUCCHERO mourut dans la meſme année. Il eſtoit originaire d'vn lieu

que l'on nomme Saint Ange *in Vado*, dans le Duché d'Urbin. Son pere, qui s'appelloit Octavien, estoit aussi Peintre. Il l'éleva jusques à l'âge de quatorze ans, qu'il l'envoia à Rome, où il souffrit beaucoup d'incommoditez, avant que d'estre en estat de pouvoir gagner de quoy vivre: Car n'ayant pas mesme le moyen de se loger, il estoit quelquefois obligé de coucher dans la Vigne d'Augustin Ghisi, où il estoit le plus souvent à estudier aprés les Tableaux de Raphaël. Cependant s'estant rendu fort capable, il trouva de l'employ; & les premiers ouvrages qui luy aquirent de la réputation, furent deux histoires qu'il peignit de clair-obscur, au devant de la maison d'vn Gentilhomme Romain, nommé Jacopo Mattei, & qu'il acheva en 1548. n'ayant pour lors que dix-huit ans. Il fit ensuite plusieurs autres travaux dans Rome, que je ne puis vous dire à present. Il avoit vn frere nommé Frederic, plus jeune que luy, auquel ayant donné les premiéres instructions de la Peinture, il fit part de tous les ouvrages qu'il entreprenoit, & mesme c'est Frederic qui a achevé ce que Taddée avoit commencé de plus considérable: Car celuy-cy estant mort fort jeune, & à l'âge de

TADDEE ZUCCHERO.

TADDEE ZUCCHERO.

trente-ſept ans, il laiſſa imparfait ce qu'il avoit entrepris à la Trinité, & à Caprarole, où l'on voit tout ce que ces deux freres ont fait de plus excellent. Cette Maiſon eſt ſituée à vne journée de Rome, & fut baſtie par Jacopo Barozzi, que l'on connoiſt mieux ſous le nom de VIGNOLE.

Eſt-ce pas luy, interrompit Pymandre, qui a auſſi baſti le Chaſteau de Chambor?

C'eſt luy qui en a donné le deſſein, repartis-je. Il eſtoit originaire de Boulogne; & eſtant allé fort jeune à Rome, il s'adonna à la Peinture: mais ayant beaucoup plus d'inclination pour l'Architecture, il deſſeignoit ſouvent pluſieurs morceaux d'édifices pour Jacopo Melighini, qui eſtoit alors Architecte de Paul III. Et meſme comme il y avoit dans Rome vne Academie de perſonnes de qualité, qui s'appliquoient à la lecture des Livres de Vitruve, entre leſquels eſtoit le Seigneur Mattei, M. Marcello Cervini, qui fut depuis Pape, & pluſieurs autres, le Vignole s'attacha à leur ſervice. Il meſuroit les baſtimens antiques, & deſſeignoit pour eux toutes les choſes qu'ils ſouhaitoient d'avoir: ce qui luy fut beaucoup avantageux, tant pour ſon étude particuliére, que parce qu'il trouvoit par là vn honneſte

moyen de ſubſiſter. Cela fut cauſe de ce que le Primatice eſtant allé à Rome, ſe ſervit de luy pour mouler vne grande partie des ſtatuës antiques qu'il apporta en France pour jetter en Bronze; & meſme de ce qu'il l'amena pour luy aider dans cette grande entrepriſe, & pour travailler dans les choſes d'Architecture, dont il s'aquita avec beaucoup de ſoin & de jugement.

TADDEE ZUCCHERO.

Aprés avoir demeuré deux ans en France, il retourna à Boulogne, où il baſtit vne Egliſe; & lors que Jule III. fut créé Pape, il le fit venir à Rome, & luy donna des emplois, mais veritablement peu avantageux à ſa fortune. Enfin le Cardinal Farneſe, qui connoiſſoit ſon eſprit & ſa capacité, ayant reſolu de faire baſtir ſon Palais de Caprarole, le rendit Maiſtre abſolu de cette entrepriſe, & voulut que tout ce qu'on feroit fût de ſon invention, & ſous ſa conduite. Ceux qui ont veû cette Maiſon avoüent qu'il ne pouvoit mieux choiſir, & qu'elle a beaucoup de grandeur & de nobleſſe. Elle eſt de figure Pentagone, & diviſée en quatre appartemens, ſans comprendre le coſté de devant, où eſt la principale entrée. C'eſt dans ces diverſes Chambres que Taddée & Fréderic Zucchero ont

TADDEE ZUCCHERO.

fait vne infinité de Peintures conformes aux lieux qu'ils ont voulu embellir.

Dans vne des Salles est representé en plusieurs Tableaux tout ce qui regarde l'histoire de la maison Farnese ; les hommes illustres, & les alliances de cette famille avec les plus grands Princes de l'Europe. L'on voit d'vn costé comme le Duc Octave Farnese épouse Madame Marguerite d'Autriche. D'vn autre costé le Duc Horace, qui prend pour femme la sœur du Roy Henry II. avec cette inscription au bas du Tableau: *Henricus II. Valesius, Galliæ Rex, Horatio Farnesio Castri Duci, Dianam filiam in matrimonium collocat anno salutis* 1552.

Dans ce Tableau sont representez au naturel cette Princesse, ornée d'vn Manteau Royal, le Duc son époux, la Reine Catherine de Medicis, M. Marguerite sœur du Roy, le Roy de Navarre, le Connestable, le Duc de Guise, le Duc de Nemours, l'Amiral, le Prince de Condé, le Cardinal de Lorraine encore jeune, le Cardinal de Guise, mais qui n'estoit pas encore Cardinal, le Seigneur Pierre Strozzi, Madame de Montpensier, & Madamoiselle de Rohan. D'vn autre costé le Portrait du Roy Henry II. paroist

avec cette inſcription : *Henrico Francorum Regi Max. Familiæ Farneſiæ Conſervatori.* TADDEE ZUCCHERO.

Dans vn autre Tableau eſt repreſenté le Pape Paul III. qui reveſt d'vn habit Sacerdotal le Duc Horace à genoux devant luy, & le fait Préfet de Rome. Le Duc Pierre Louïs Farneſe eſt à coſté, avec pluſieurs autres Seigneurs. Cette inſcription eſt au deſſous du Tableau : *Paulus III. P. M. Horatium Farneſium nepotem, ſummæ ſpei adoleſcentem, Præfectum Vrbis creat anno* 1549.

Il y a encore dans la meſme Salle d'autres Portraits & d'autres Tableaux d'hiſtoires qui regardent la maiſon Farneſe. On y voit comme le Pape Jule III. confirme le Duc Octavien & le Prince ſon fils dans le Duché de Parme & de Plaiſance ; Et comme le Cardinal Farneſe fut envoyé Legat vers l'Empereur Charles V.

Dans le Salon qui ſuit eſt peint comme Paul III. aprés avoir eſté éleû Pape, fut couronné le mois de Novembre 1534. Comme enſuite il benit les Galeres à Civittavecchia pour aller à Thunis, en 1535. Comme il excommunie le Roy d'Angleterre, en 1537. Comme l'on équipe vne flotte aux frais de l'Empereur & des Venitiens, qui devoit aller con-

TADDEE ZUCCHERO. tre le Turc, ſous l'autorité du Pape, en 1538. Comme ceux de Perouſe implorent le pardon de Sa Sainteté, en 1540. aprés s'eſtre révoltez contre le Saint Siége.

L'on voit encore dans le meſme lieu, & dans des Tableaux plus grands que ceux dont je viens de parler, l'Empereur Charles V. qui à ſon retour de Thunis baiſe les pieds du Pape Paul III. en l'an 1535. La Paix faite par l'entremiſe de Sa Sainteté entre l'Empereur & le Roy François I. Comme le Pape envoie le Cardinal *de Monte* Legat au Concile de Trente; Et enfin comme le meſme Pape eſt au milieu des Cardinaux, & diſpoſe les choſes neceſſaires pour la convocation du Concile.

Enſuite de ce Salon eſt vne chambre de parade, embellie de Peintures, & d'ouvrages qui ſeroient trop longs à ſpecifier. De cette chambre l'on paſſe dans vne autre à coucher; Et comme c'eſt vn lieu conſacré au ſommeil, c'eſt là que Taddée entreprit de repreſenter ces belles inventions qu'Annibal Caro luy fournit par l'ordre du Cardinal Farneſe. Je ne vous en parlerai pas; vous pouvez voir dans les Lettres de Caro ce qu'il en écrivit alors; & l'excellent diſcours qu'il en a fait

ne

ne vous ſera pas moins agréable que les Peintures. Vous y trouverez meſme quelque choſe de plus que dans les Tableaux: Car Taddée & Frederic ne pûrent pas repreſenter mille choſes ingenieuſes & agréables qui ſont dans ces lettres, parce que le lieu n'eſtoit pas capable de contenir vne ſi grande abondance de ſujets. TADDEE ZUCCHERO.

A coſté de cette chambre il y en a vne autre conſacrée à la Solitude. Jeſus-Chriſt paroiſt dans le deſert, enſeignant ſes Apoſtres; & à coſté on voit S. Jean Baptiſte, le modelle des ſolitaires. Vis-à-vis de cette Peinture il y en a vne autre, où ſont repreſentées pluſieurs perſonnes, qui ſe retirent dans les foreſts pour fuïr la compagnie des hommes; & pendant que d'autres tâchent de les en empêcher, & les pourſuivent à coups de pierre, il y en a qui ſe crevent les yeux, pour ne plus rien voir. A coſté de ce Tableau eſt le Portrait de Charles-Quint avec cette inſcription au bas: *Poſt innumeros labores ocioſam quietamque vitam traduxit.*

A l'oppoſite de ce Portrait eſt celuy de Soliman Empereur des Turcs qui vivoit alors, & aimoit beaucoup la retraite. Ces mots ſont au deſſous: *Animum à negocio ad ocium revo-*

TADDEE ZUCCHERO.

cavit. Tout proche eſt repreſenté Ariſtote, & au deſſous eſt écrit : *Anima ſit, ſedendo & quieſcendo, prudentior.* Sous vne autre figure de la main de Taddée eſt écrit : *Quemadmodum negocij, ſic & ocij ratio habenda.*

Sous vne autre ſont ces mots : *Ocium cum dignitate, negocium ſine periculo.*

D'vn autre coſté eſt encore écrit au bas d'vne figure : *Virtutis & liberæ vitæ magiſtra optima ſolitudo.*

Sous vne autre : *Plus agunt qui nihil agere videntur.* Enfin pour comble de loüanges à l'honneur de la ſolitude & du repos, on voit ſous la derniére figure ces paroles : *Qui agit plurima, plurimum peccat.*

Tous ces divers lieux ſont enrichis d'ornemens de Stuc, de Peintures, & d'or, d'vn ouvrage tres-exquis.

Outre les Tableaux, auſquels Frederic travailla du vivant de ſon frere, & ſous ſa conduite, & ceux qu'il acheva aprés ſa mort, il en a fait vne infinité en ſon particulier, tant à Rome, à Veniſe, à Florence, qu'en pluſieurs endroits d'Italie. Il vint en France, où il peignit pour le Cardinal de Lorraine. Enſuite il alla en Flandres, où il fit quelques deſſeins pour des Tapiſſeries. De là il paſſa en Angle-

terre, où il fit le Portrait de la Reine Elizabeth. TADDEE ZUCCHERO.
Il alla en Eſpagne, où il travailla à l'Eſcurial pour Philippe II. Enfin eſtant de retour en Italie, il fit encore pluſieurs ouvrages à Florence pour le Grand Duc, à Rome pour le Pape Gregoire XIII. en Savoye, à Urbin, & en d'autres lieux. Ce fut luy qui fonda l'Academie des Peintres dans Rome ; mais parce que je tâche de garder l'ordre des temps que j'ay obſervé juſques icy, je ne vous en diray rien que je n'aye parlé des autres Peintres qui ſont morts avant cét établiſſement, & qui eſtoient contemporains de Taddée; car MICHEL-ANGE vivoit encore alors. Il eſt vray que ſa mort préceda celle de Taddée d'environ deux ans ; & quoy que ſon grand âge ne luy permiſt plus de travailler comme il avoit fait, ſon ſçavoir neantmoins le rendoit toûjours conſidérable, & l'on ſuivoit ſes avis dans toutes les entrepriſes les plus importantes.

Je vous ay parlé de beaucoup de Peintres; mais de tous ceux que je vous ay nommez, il n'y en a point eû dont la réputation ait eſté auſſi grande, & le merite auſſi connu que le ſien. Comme il nâquit dés l'an 1474. & qu'il MICHEL-ANGE.
veſcut prés de 90. ans, il fut connu de plu-

MICHEL-ANGE. ſieurs Papes, & de quantité de Souverains, qui tous eûrent de l'eſtime pour ſa vertu, & luy donnérent occaſion de faire paroiſtre ce qu'il ſçavoit dans la Peinture, dans la Sculpture, & dans l'Architecture, où l'on peut dire qu'il a excellé. Car encore que dans celuy de la Peinture nous ayons fait voir la difference qui eſtoit entre luy & Raphaël, dont quelques diſciples meſmes avoient des qualitez que Michel-Ange ne poſſedoit pas, il eſt pourtant vray qu'il eſt le premier des modernes qui a fait paroiſtre ce qu'il y a de plus grand dans cét Art, & qui a peut-eſtre donné la hardieſſe à ceux qui l'ont ſurpaſſé de pouſſer plus avant qu'ils n'auroient fait, s'il ne leur en avoit pas montré le chemin. Jamais perſonne n'a plus travaillé que luy pour aquerir la parfaite connoiſſance de tout ce qui compoſe le corps de l'homme. Auſſi a-t-il deſſeigné le plus ſçavamment, & mieux ſceû les attachemens des os & des muſcles, qu'aucun Peintre dont nous ayons les Ouvrages. Je ne ſçay pas s'il euſt pû ſe rendre auſſi parfait dans toutes les autres parties de la Peinture, en s'y appliquant; mais peut-eſtre qu'il a préferé de tenir le premier rang dans le deſſein, en quoy il eſt certain qu'il a heureuſement réüſſi, puis

qu'en cela il a ſurpaſſé tous les Peintres modernes. MICHEL-ANGE.

Quoy qu'il ne fuſt pas d'vne famille fort accommodée des biens de la fortune, il eſtoit néanmoins noble. Son pere ſe nommoit Loüis Buonarruoti Simoni, de l'ancienne maiſon des Comtes de Canoſſe. Il nâquit dans vn Château appellé Chiuſi, dans le Païs d'Arezzo, où ſon pere & ſa mere demeuroient alors: Et quelque temps aprés eſtant retournez à Florence, ils le mirent en nourrice à trois milles de là, dans vn Village nommé *Settignano,* dont les Habitans pour la pluſpart eſtoient Sculpteurs & Tailleurs de Pierre. C'eſt pourquoy il diſoit quelquefois qu'il avoit, avec le lait de ſa nourrice, qui eſtoit femme d'vn Sculpteur, ſuccé l'Art de la Sculpture.

Auſſitoſt qu'il fut capable d'apprendre, on l'envoia aux Eſcoles: Mais il avoit vne ſi forte inclination au deſſein, qu'il déroboit le temps de ſes eſtudes pour s'y appliquer; ce qui le faiſoit ſouvent châtier de ſes Maiſtres, & de ſon pere, qui n'ayant peut-eſtre pas aſſez de connoiſſance de la grandeur de l'Art, dont ſon fils tâchoit d'apprendre les principes, le conſideroit comme vne choſe indigne de la Nobleſſe de ſa maiſon. Cependant Michel-

MICHEL-ANGE.

Ange ayant fait connoissance avec Francesque Granacci, qui travailloit sous Domenique Ghirlandaio, tiroit par son moyen plusieurs desseins, qu'il copioit incessamment; de sorte que son pere ne pouvant l'en détourner, fut conseillé de le mettre en apprentissage avec le Ghirlandaio, qui estoit en grande estime, non seulement à Florence, mais par toute l'Italie. Michel-Ange avoit pour lors quatorze ans; & se voyant en liberté de travailler, il s'y appliqua de telle sorte, que son Maistre estoit estonné de voir combien il s'avançoit dans sa profession. A l'âge de seize ans il se mit à tailler des figures de marbre, qui surprirent tous ceux qui les virent, & furent cause que Laurent de Medicis, qui en ce temps-là estoit le Protecteur des gens vertueux, le prit chez luy, où il travailla jusques à la mort de ce digne Amateur des beaux Arts, aprés quoy il quitta Florence, pour faire quelques voiages à Venise & à Boulogne. Comme sa réputation se répandoit par tout, il alla à Rome, où il demeura environ vn an avec le Cardinal de S. George, & où il s'avança de telle sorte dans son Art, que tout le monde admiroit la facilité avec laquelle il exécutoit ses hautes pensées. Il fit en ce temps-là pour le

Cardinal de Roüanois vne Nostre-Dame de Pitié de marbre, qui est dans l'Eglise de Saint Pierre.

MICHEL-ANGE.

Il est vray que l'on ne peut rien voir de mieux que le Corps du Christ, dont la beauté & le soin qu'il a pris à en rechercher & bien exprimer toutes les parties, m'arrêteroient trop long-temps, si je voulois vous en faire vne exacte description. Il fit ensuite plusieurs autres ouvrages; & comme il fut invité par quelques-vns de ses amis de retourner à Florence, il s'y en alla, & y fit plusieurs statuës, & des desseins de Tableaux qu'il devoit peindre en concurrence de Leonard de Vinci. Mais le Saint Siége estant venu à vaquer par la mort d'Alexandre VI. Jule II. qui luy succeda le fit venir à Rome pour travailler à son Tombeau. Michel-Ange n'avoit alors que vingt-neuf ans; & cette entreprise estoit vne des plus grandes que l'on eust jamais veuë. Car ce Tombeau devoit estre de forme quarrée, isolé de toutes parts, afin que l'on vist les quatre costez, qui devoient estre ornez de quarante figures de marbre, de plusieurs enfans, de festons, & d'vne infinité d'autres ornemens. Il se passa plusieurs mois avant que le Pape eust encore rien arresté. En-

MICHEL-ANGE. fin il résolut de faire commencer cette Sepulture. Mais comme il arrive ſouvent que les grands deſſeins ne s'accompliſſent pas, & qu'ils ſont d'ordinaire interrompus, ou par la mort de ceux qui les entreprennent, ou par des changemens inopinez, cét ouvrage n'a point eſté achevé. Michel-Ange finit ſeulement quelques figures, entr'autres vne Victoire, vn Moïſe, & deux Eſclaves, dont il fit preſent à Robert Strozzi, qui les envoia au Roy François I. & qui aprés avoir eſté long temps à Equan, furent enfin portez à Richelieu, où ils ſont maintenant.

Comment, dit Pymandre, cét ouvrage demeura-t-il imparfait, puis que le Pape veſcut aſſez long temps aprés qu'il fut commencé?

Pluſieurs choſes, repartis-je, contribuérent à cela; l'humeur prompte du Pape, & celle de Michel-Ange, qui n'eſtoit pas capable de rien ſouffrir, outre les grands emplois qui ſe preſentoient tous les jours à luy.

A peine eût-il fait venir de Carare le marbre neceſſaire pour ce Tombeau, qu'il abandonna toutes choſes, & s'en retourna à Florence, prétendant avoir eſté maltraité du Pape:

Pape : Car ayant fait conduire dans la Place de Saint Pierre tous les marbres qui estoient arrivez, il alla pour parler au Pape, afin de faire payer les Voituriers ; mais n'ayant pû avoir audience, il retourna chez luy les payer de son argent. A quelques jours de là estant allé pour voir le Pape, il fut arrêté par vn Palefrenier, qui luy dit vn peu rudement d'attendre, & qu'il n'avoit pas charge de le laisser entrer. Et comme il se rencontra vn Evesque, qui voulant rendre office à Michel-Ange, dit au Palefrenier qu'il prist garde à ce qu'il faisoit, & que peut-estre ne connoissoit-il pas celuy auquel il refusoit l'entrée : Il luy fit réponse qu'il le connoissoit bien, & qu'il obéïssoit aux ordres de ses Superieurs, & du Pape mesme. Michel-Ange entendant cela fut si piqué, voyant qu'on le traittoit d'vne maniére extraordinaire, que sans penser s'il perdoit le respect, il dit au Palefrenier qu'il pouvoit assûrer le Pape, que quand il le chercheroit, il ne le trouveroit pas. Et au sortir du Palais il retourna chez luy, où ayant donné charge à ses gens de vendre ses hardes, il partit à deux heures de nuit, pour s'en aller à Florence.

MICHEL-ANGE.

MICHEL-ANGE.

Eſtant arrivé à Pongibonci, il s'y arreſta pour ſe repoſer, ſe croiant en ſûreté: Mais il n'y fut pas long-temps, que pluſieurs Courriers luy apportérent des Lettres du Pape, pour l'obliger de retourner: ce qu'il ne voulut jamais faire, quelques priéres qu'on luy fit; & tous ces Meſſagers s'en allérent ſans autre réponſe de luy, ſinon qu'il prioit Sa Sainteté de luy pardonner, s'il s'en eſtoit allé de la ſorte; que l'ayant fait chaſſer comme vn coquin, pour récompenſe de ſes fideles ſervices, elle pouvoit en chercher d'autres qui priſſent ſa place. Il fut pourtant contraint à quelque temps de là de retourner à Rome, parce que Jule envoya trois Brefs à la Seigneurie de Florence, pour l'obliger de le renvoyer; Mais ce fut avec tant de répugnance, que craignant qu'on ne luy joüaſt quelque mauvais tour, s'il s'opiniâtroit à demeurer à Florence, il eût pluſieurs fois deſſein d'aller en Turquie, où Soliman luy propoſoit de baſtir vn Pont pour paſſer de Conſtantinople à Pera. Cependant s'abandonnant au conſeil de ſes amis, il réſolut d'aller trouver le Pape, qui eſtoit alors à Boulogne.

Pierre Soderin Gonfalonier de la Seigneurie de Florence, afin de luy donner plus de ſû-

reté, l'envoya comme perſonne publique, avec la qualité d'Ambaſſadeur, & écrivit au Cardinal Soderin ſon frere, de le preſenter luy-meſme au Pape. MICHEL-ANGE.

On rapporte encore d'vne autre maniére le ſujet de ſa ſortie de Rome, diſant que Jule s'eſtoit fâché contre luy, parce qu'il ne vouloit pas ſouffrir qu'il vît ce qu'il faiſoit; Et qu'vn jour ayant donné de l'argent aux gens de Michel-Ange pour entrer dans la Chapelle de Sixte, où il travailloit, Michel-Ange, qui s'eſtoit caché pour voir s'ils luy eſtoient fideles, voyant entrer le Pape, & ne ſçachant pas que ce fuſt luy, laiſſa tomber vne planche d'vn échaffaut ſur l'autre: ce qui donna vne telle fraïeur au Pape, qu'il s'enfuit plein de crainte & de colére. Mais de quelque façon que la choſe ſe ſoit paſſée, il eſt certain qu'il ſe retira de Rome.

Eſtant arrivé à Boulogne, il fut conduit aux pieds de Jule; & parce que le Cardinal Soderin eſtoit alors malade, il envoya vn Eveſque de ſa maiſon pour accompagner Michel-Ange. Jule le regardant d'vn air dédaigneux, luy dit en colére: Enfin, au lieu de venir nous « trouver, vous avez attendu que nous ayons « eſté nous meſme vous chercher: ce qu'il di- «

MICHEL-ANGE.

ſoit à cauſe que Boulogne eſt plus prés de Florence, que n'eſt pas la Ville de Rome. Michel-Ange, ſans s'étonner, repartit au » Pape, Qu'il prioit trés-humblement Sa Sainteté » de luy pardonner; que ce qu'il avoit fait » eſtoit par vn mouvement de déplaiſir, ne » pouvant ſouffrir qu'on le traittaſt mal; qu'il » ſçavoit bien qu'il avoit failli, mais qu'il ſup- » plioit encore vne fois Sa Sainteté de luy par- » donner.

Le Vaſari en cét endroit de la vie de Michel-Ange remarque vne choſe aſſez plaiſante, & qui fait bien connoître le caractere & l'humeur prompte de Jule. Il dit que l'Eveſque qui avoit conduit Michel-Ange aux pieds du Pape, de la part du Cardinal Soderin, repreſentant à Sa Sainteté, pour excuſer Michel-Ange, qu'elle devoit luy pardonner, parce que les perſonnes de ſa profeſſion ſont d'ordinaire ignorantes, & que hormis ce qui regarde leur Art, ils ſont incapables de toute autre choſe. Le Pape ſe mit ſi fort en colére, qu'il frappa l'Eveſque d'vn » baſton qu'il tenoit, luy diſant: Vous eſtes vous » meſme vn ignorant, & vous luy faites injure, » lors que nous ne voulons pas l'offencer: Qu'ainſi l'Eveſque fut mis honteuſement hors

de la chambre ; & le Pape ayant déchargé ſur luy toute ſa colére, donna ſa benediction à Michel-Ange, auquel il fit pluſieurs preſens, & promit encore de plus grandes récompenſes.

MICHEL-ANGE.

Pendant que Jule demeura à Boulogne, il luy commanda de faire ſa Statuë de la hauteur de cinq braſſes, & de la jetter en bronze. Si-toſt qu'il en eût fait le modelle de terre, il le montra au Pape. Cette figure hauſſoit vn bras, dans vne action ſi fiére, que le Pape demanda à Michel-Ange ſi elle donnoit la benediction ou la malediction. A quoy il fit réponſe, qu'elle avertiſſoit le peuple de Boulogne qu'il fût plus ſage à l'avenir ; Et comme il demanda au Pape s'il mettroit pas vn livre dans l'autre main : Mettez-y plûtoſt vne épée, « luy repartit le Pape, car je ne ſuis point « vn homme de lettres : réponſe veritablement « peu conforme à vn Pape, mais bien à l'humeur de Jule.

Michel-Ange ne fut pas plus de ſeize mois à mettre cette figure dans ſa perfection, aprés quoy on la plaça au frontiſpice de l'Egliſe de *San Petronio*, où elle ne demeura pas long-temps, car elle fut enſuite renverſée, & miſe en piéces par les Bentivoglio, & venduë au

Duc de Ferrare, qui conserva seulement la teste, & du reste de la matiére en fit faire vne piéce d'Artillerie, qu'on nomma la Julienne.

Pendant que Michel-Ange travailloit à cette Statuë, Bramante voyant le credit qu'il prenoit auprés du Pape, par le moyen de ses ouvrages de Sculpture, fut des premiers à persuader à Sa Sainteté de ne point hâter la structure de son Tombeau, parce qu'il sembloit qu'il voulust presser sa mort, & que cela estoit d'vn mauvais augure; Qu'il faloit mieux occuper Michel-Ange à peindre la voûte de la Chapelle que Sixte son oncle avoit fait faire dans le Vatican; esperant par ce moyen de procurer à Michel-Ange vn employ, dont il ne pourroit pas si bien s'aquiter, & qu'ainsi il n'auroit pas tant de crédit auprés du Pape. Quoy qu'il en soit, Michel-Ange estant de retour de Boulogne, le Pape luy fit sçavoir qu'il vouloit remettre le travail de sa Sepulture à vn autre temps, & qu'il desiroit qu'il peignist la voûte de la Chapelle Sixte. L'on dit que souhaitant beaucoup plus de travailler à ce tombeau, il fit ce qu'il pût pour ne point mettre la main aux couleurs, & tâcha de se décharger sur Raphaël;

mais ſa reſiſtance ne ſervoit qu'à rendre encore le Pape plus réſolu dans ſon deſſein : De ſorte qu'il fut obligé de commencer cét ouvrage, qui n'eſtoit pas à moitié fait, que le Pape impatient de ſon naturel, le voulut voir ; & ayant fait abbatre les échaffauts, tout Rome y courut. Enfin Michel-Ange ſe mit à l'achever ; & quoy qu'il travaillaſt ſeul, n'eſtant pas ſeulement aſſiſté d'vne perſonne qui broyaſt ſes couleurs, il n'y employa que vingt mois de temps.

Il eſt vray qu'il ſe plaignoit ſouvent de l'impatience du Pape, qui luy oſtoit les moyens de le pouvoir finir autant qu'il euſt voulu ; & meſme comme il luy demandoit vn jour avec empreſſement, quand il auroit achevé : Michel-Ange luy répondit, que ce ſeroit lors qu'il ſeroit ſatisfait de ſon travail, dans ce qui regardoit ſon Art. Et nous vou- « lons, luy repliqua le Pape, que vous nous « contentiez auſſi, dans le deſir que nous avons « que vous le finiſſiez promptement ; luy diſant « enfin que ſi ce n'eſtoit bientoſt, il le feroit jetter de deſſus ſes échaffauts à bas : Ce qui obliga Michel-Ange, qui connoiſſoit l'humeur du Pape, & qui craignoit ſa furie, de peindre toutes ſes figures au premier coup, ſans

MICHEL-ANGE. retoucher à ſec pluſieurs endroits, auſquels il euſt donné plus de grace & de tendreſſe, & meſme enrichi d'or & de couleurs plus éclatantes certains ornemens, comme avoient fait ceux qui avoient peint avant luy dans la meſme Chapelle. Ce que le Pape luy recommandoit ſouvent de faire, diſant que ce qu'il peignoit luy ſembloit pauvre, auprés de l'or qui paroiſſoit dans les autres Tableaux. Mais Michel-Ange voyant que cela l'euſt occupé bien du temps, & que le Pape le preſſoit ſans ceſſe de finir, il luy diſoit quelquefois avec aſſez de liberté, que ceux qu'il repreſentoit ne portoient point d'or en ce temps-là; que c'eſtoit des hommes Saints, qui avoient mépriſé les richeſſes.

Cependant le Pape fut tres-ſatisfait de Michel-Ange; & quoy qu'il le traitaſt quelquefois aſſez rudement, & meſme avec injure, il avoit néanmoins beaucoup d'eſtime & d'amitié pour luy, & ſouvent luy en donnoit des marques par des largeſſes & des bienfaits, comme il fit vn jour, tâchant par là de reparer ſes emportemens: Car Michel-Ange luy ayant demandé permiſſion d'aller
» à Florence, il luy répondit: Et cette Cha-
» pelle, quand ſera-t-elle finie? Quand je pourray,
Saint

Saint Pere, luy répondit-il. Quand je pour- « Michel Ange.
ray, quand je pourray, repartit le Pape: Je «
te la feray bien finir; & dans le mesme temps «
luy donna d'vn baston qu'il tenoit. Michel-Ange se retira aussi-tost chez luy; mais à peine y fut-il arrivé, que le Camerier du Pape luy apporta cinq cens escus, afin de l'appaiser, luy faisant connoître que les promptitudes de Sa Sainteté estoient des témoignages de son amitié, & plûtost des faveurs & des marques de privauté, que des offenses. Aussi Michel voyant que cela réüssissoit à son avantage, ne se fâchoit plus, & n'en faisoit que rire.

Aprés qu'il eût fini la voûte de la Chapelle Sixte, il voulut s'appliquer tout de bon à la sepulture de Jule: mais Dieu qui prend souvent plaisir à renverser les desseins orgueïlleux des hommes, ne permit pas qu'on élevast alors dans son Temple vn Mausolée si superbe, pour couvrir vn corps qui devoit estre la pasture des vers: Car la mort de Jule estant survenuë, ce grand dessein fut abandonné; & Leon X. qui luy succeda, voulant laisser aprés luy des marques de sa magnificence, dans le lieu mesme où il estoit né, fit travailler Michel-Ange à Florence. Ce fut là qu'il fit

MICHEL-ANGE. quantité d'ouvrages pendant le Pontificat de Leon & d'Adrian VI. Mais aprés la mort En 1523. d'Adrian, Clement VII. qui fut éleû Pape, n'ayant pas moins d'amour pour les beaux Arts, que Leon X. & ses prédécesseurs, obligea aussi-tost Michel-Ange de venir à Rome.

Je serois trop long, si je voulois m'arrester à vous dire tout ce qu'il fit sous le Pontificat de Clement, soit à Rome, soit à Florence, où les guerres & les divers évenemens arrivez de son temps interompirent souvent ses desseins. Enfin ce fut pourtant sous ce Pape qu'il fit la Chapelle des Ducs de Florence, & les belles figures qui ornent leurs Tombeaux. Vous sçavez bien qu'outre celles de Laurent & de Julien de Medicis, il y en a quatre autres qui representent le Jour, la Nuit, l'Aurore, & le Crépuscule, qui sont d'vne beauté admirable. Il me souvient de quatre vers que l'on fit en ce temps-là sur la figure de la nuit, qui peut-estre ne vous déplairont pas.

La Notte, che tu vedi in si dolci atti
Dormir, fu da vn Angelo scolpita
In questo sasso, e perche dorme ha vita;
Destala se n'ol credi, e parleratti.

Michel-Ange, pour y répondre, fit ceux-cy, où il feint la Nuit, qui replique: MICHEL-ANGE.

Grato m'è il ſonno, e più l'eſſer di ſaſſo
Mentre che il danno, e la vergogna dura:
Non veder, non ſentir m'è gran ventura;
Pero non mi deſtar; deh parla baſſo.

Il acheva encore pluſieurs autres Statuës que vous aurez pû voir à Florence. Il fit auſſi quelques Tableaux, entr'autres celuy d'vne Leda, que François Mimi, qui avoit demeuré long-temps avec luy, apporta en France, & vendit à François I. Clement VII. luy fit faire auſſi le deſſein du Jugement de la Chapelle Sixte; mais la mort de ce Pape eſtant ſurvenuë en 1533. ce fut ſous Paul III. ſon ſucceſſeur qu'il commença ce grand ouvrage que vous avez veû, & qu'il acheva ſur la fin de l'année 1541. aprés y avoir travaillé huit ans.

Enſuite il fit le Tombeau de Jule II. non pas ſelon ſon premier deſſein, mais tel qu'on le voit à Rome dans l'Egliſe de Saint Pierre aux liens. Il peignit auſſi au Vatican dans la Chapelle Pauline, deux grands Tableaux, dont l'vn repreſente la Converſion de S. Paul,

MICHEL-ANGE. & l'autre le Martyre de S. Pierre ; & lors que Antonio da San Gallo, qui avoit la conduite de la Fabrique de S. Pierre, vint à mourir, le Pape donna sa place à Michel-Ange, qui fit alors paroistre dans ce magnifique Bastiment, & dans ce qu'il fit au Campidoglio, au Palais Farnese, & en plusieurs autres endroits, combien il estoit grand Architecte. Enfin ayant glorieusement vescu quatre-vingt-huit ans onze mois, aimé & desiré des Papes Jule II. Leon X. Clement VII. Paul III. Jule III. Paul IV. estimé de François I. de Charles-Quint, de Cosme de Medicis, des Venitiens, & mesme de Soliman Empereur des Turcs, & de tout ce qu'il y avoit de Princes & de grands Seigneurs dans l'Europe, il mourut dans Rome le 17. Février 1564. comblé d'honneur, & peu de temps aprés fut transporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux esprits dans les Arts, & dans les Sciences, travaillérent à luy faire des obseques magnifiques.

En 1546.

Comme j'eûs cessé de parler, Pymandre me regardant, L'on voit bien, dit-il, que vous voulez vous mesnager avec les disciples de Michel-Ange, & qu'en cachant ses défauts, vous vous contentez de parler de ses Ouvrages,

& du grand credit qu'il a eû pendant ſa vie: Car aprés ce que vous m'avez dit de Raphaël, je ne vois pas, quelque réputation que Michel-Ange ait euë, qu'il luy ſoit comparable. MICHEL-ANGE.

Les comparaiſons, repartis-je, ne peuvent jamais eſtre juſtes. Il eſt vray que Raphaël tient le premier lieu parmi les Peintres; mais les grandes qualitez qu'il avoit ne peuvent pas détruire celles des autres, ni l'honneur qu'il a aquis, effacer celuy que tant de grands perſonnages ont merité.

Alors Pymandre m'interrompant, Pouvez-vous, me dit-il, mettre Michel-Ange au rang des plus grands perſonnages, luy dont la réputation eſt plus fondée ſur la faveur de ceux de ſa nation, que ſur ſon propre merite, & que tant de Papes meſmes n'ont conſidéré qu'à cauſe qu'il eſtoit Florentin comme eux; qui n'a ſurpris les eſprits de ce temps-là, que par la bizarrerie & l'extravagance de ſes penſées, la grandeur de ſes deſſeins, & la hardieſſe qu'il avoit de les mettre à exécution? Vous eſtes ſurpris ſans doute, continua-t-il en me regardant, de m'oüir parler de la ſorte; mais ne vous en eſtonnez-point. J'ay veû il n'y a pas long-temps des gens qui n'eſtoient pas de ſon Païs, & qui jugeant de ſes Ouvrages avec

MICHEL-ANGE. liberté, ne ſe meſnageoient pas comme vous pour en dire leur avis. Ils eſtoient bien éloignez, non ſeulement de le mettre au rang des Raphaëls, & des Jules Romains, mais par vn judicieux examen de ſes Tableaux faiſoient voir qu'il eſtoit ſi peu digne de leur eſtre comparé, que s'il euſt paru dans ces temps libres, où la Grece jugeoit équitablement du merite des grands hommes, il n'euſt eſté conſidéré parmi les Peintres, que comme vn Sophiſte parmi les vrais Philoſophes, ou comme vn Tailleur de Pierres, & vn Maçon dans les Atteliers des Architectes.

Pymandre voyant que je le regardois aſſez fixement, Il ne faut pas, pourſuivit-il, que vous faſſiez l'étonné; car ne demeurerez vous pas d'accord que ce qu'il a deſſeigné eſt mal plaiſant, & d'vne maniére dont je ne puis pas trouver les veritables termes pour me bien exprimer; qu'il n'a repreſenté que des Païſans; & qu'à voir ſes figures, il ſemble qu'il n'ait travaillé qu'aprés des Portefaits? Dites-moy, je vous prie, que peut-on dire pour défendre ſon Tableau du Jugement? A-t-il obſervé cette partie du Coſtume ou bienſéance, que je vous ay oüi dire eſtre ſi neceſſaire dans les grands Ouvrages? Celuy dont je

parle n'est-il pas vn Ouvrage tout profane, & rempli d'vn infame libertinage, vne composition où il n'y a rien qui represente ce grand jour du Jugement, tel qu'il doit paroistre, ni qui soit conforme à ce que l'Escriture nous en dit?

MICHEL-ANGE.

Quelle confusion de corps nuds n'y voit-on point? Ce lieu ne ressemble-t-il pas à vne estuve, comme vous disiez tantost que l'appeloit vn Pape? Peut-on dire que ce Peintre ait eû le moindre talent de la Peinture, puis qu'il ne sçait ni observer la verité de l'Histoire, ni garder vne agréable convenance dans les figures, & moins encore l'honnesteté, si necessaire à vn tel sujet, ni enfin ce grand mode dans l'Art d'exprimer les choses? Il n'a pas seulement peint les Anges avec des ailes, pour les distinguer des Saints & des Démons, & les rendre reconnoissables parmi les Eleûs, & les Réprouvez qui résuscitent: Mais y a-t-il rien de plus insolent, que d'avoir representé vne fable du Paganisme, en peignant Caron dans vne barque sur les bords du Styx? N'est-ce pas vne impiété qui ne peut estre défenduë? Combien d'actions & de choses ridicules n'a-t-il point fait voir sous la figure des Démons? Enfin, vous avoüerez qu'il n'y a

MICHEL-ANGE.

que de la bizarrerie & de l'extravagance dans tout ce qu'il a fait, & qu'il n'a point esté vn aussi grand personnage que les Florentins l'ont voulu faire croire.

Pymandre parloit avec tant de chaleur, que je ne voulus ni l'interrompre, ni le contredire en aucune des choses qu'il avançoit: Mais comme il eût cessé de parler, & que je vis qu'il attendoit ma réponse, je luy dis, Je vois bien que vous avez oüi parler des personnes qui ne sont pas amis de Michel-Ange: Car si les Florentins ont parlé en sa faveur, il y en a d'autres * qui ne l'ont pas épargné, & qui ont dit il y a long-temps vne grande partie des choses que vous venez de luy reprocher. Je ne prétens pas prendre son parti contre Raphaël, ni mesme excuser ses défauts. Je demeureray d'accord, si vous voulez, qu'il a esté bizarre en beaucoup de choses; qu'il a pris des licences contre les regles de la Perspective; qu'il a esté quelquefois trop hardi dans les expressions des figures; que dans les accommodemens des draperies qu'il a faites, on n'y voit pas toute la grace qu'on peut souhaiter; que son coloris n'est pas toûjours ni vray ni agréable; qu'il n'a pas encore sceû l'artifice du clair & de l'obscur. Voilà bien des

* M. Ludovico Dolcé dans son Dialogue de la Peinture.

des choſes que j'adjouſte à ce que vous venez de dire; mais cependant l'on ne peut pas ſouſtenir qu'il n'ait eû aucun talent de la Peinture, puis qu'il eſt certain que jamais homme n'en a mieux poſſedé les principes, perſonne n'ayant mieux deſſeigné que luy, & le deſſein eſtant le fondement de cét Art. Que penſez-vous que ſoient en comparaiſon du deſſein toutes les autres parties, dont vous avez parlé avec tant d'éclat; comme la bienſéance, c'eſt à dire, la maniére de traitter l'Hiſtoire avec toute la vrayſemblance qu'elle demande; la Perſpective meſme, ſi vous voulez; & j'y ajouſteray encore les couleurs, & la maniére de traitter les jours & les ombres que j'eſtime beaucoup? Toutes ces choſes ne ſont rien au prix du deſſein, parce qu'elles ne ſubſiſtent que ſur cette premiére partie, ſans laquelle vn Ouvrage ne peut eſtre plein que de grands défauts. On voit aſſez de gens, qui ſans grande étude mettent des Baſtimens en Perſpective : il ne faut pour cela qu'vne regle & vn compas; l'étude, non pas de pluſieurs années, mais de peu de jours, voire de quelques heures, & vn peu de pratique les rend aſſez habiles. Combien de Peintres trouvent les veritables teintes des corps, & trait-

MICHEL-ANGE.

MICHEL-ANGE.

tent les jours & les ombres si parfaitement, qu'il n'y a rien de plus naturel? Cependant il y a bien de ces sortes d'Ouvrages qui ne sont d'aucune considération; la bienséance qu'on demande dans les Tableaux, & qui est en effet necessaire pour la belle expression, & pour l'intelligence de l'Histoire, est vne partie purement de speculation, ou plûtost de lecture & de memoire. Tout le monde y peut estre aussi sçavant que les Peintres, ausquels il n'est pas plus malaisé d'armer vn soldat à la Romaine, qu'à la Gauloise, ou vestir vne femme à la Turque, qu'à la mode d'Italie, quand on sçait de quelles armes ces differens peuples se servoient, & quels estoient leurs habits. Le grand effort de cét Art est lors que la main exécute heureusement, & par des traits bien formez, ce que l'esprit a conceû, en sorte que ces traits & ces figures exposent à la veuë les vraies images des choses qu'on veut representer; mais de telle sorte, qu'il y ait vne belle proportion dans les corps, & vne vive expression dans leurs actions, & dans leurs mouvemens. Voilà en quoy consiste le dessein: c'est luy qui marque exactement toutes les parties du corps humain, qui découvre ce qu'vn Peintre sçait dans la science

des os, des mufcles, & des veines; c'eft luy qui donne la ponderation aux corps pour les mettre en équilibre, & empefcher qu'ils ne femblent tomber, & ne pas fe fouftenir fur leur centre; c'eft luy qui fait paroiftre dans les bras, dans les jambes, & dans les autres parties, plus ou moins d'effort, felon les actions plus fortes ou plus foibles qu'ils doivent faire ou fouffrir; c'eft luy qui marque fur les traits du vifage toutes ces differentes expreffions qui découvrent les inclinations & les paffions de l'ame; c'eft enfin luy qui fçait difpofer les veftemens, & placer toutes les chofes qui entrent dans vne grande ordonnance, avec cette fymmetrie, cette belle entente, & cét Art merveilleux, que l'on admire dans les travaux des plus grands hommes, fans que les couleurs mefmes foient neceffaires pour faire comprendre ce qu'ils ont voulu reprefenter. Jugez donc, je vous prie, fi vn homme qui a poffedé cette partie, au point que tout le monde doit demeurer d'accord que Michel-Ange a fait, ne doit eftre compté parmi les Peintres que comme vn Tailleur de Pierres parmi les Architectes?

MICHEL-ANGE.

Quand il y auroit dans fon Tableau du Jugement quelques défauts de bienféance, il

MICHEL-ANGE.

ne doit pas pour cela passer pour vn ignorant dans son Art. Le Titien, pour avoir peint vn des Pelerins d'Emaüs avec vn chapelet à sa ceinture, doit-il estre estimé vn méchant Peintre ? S'il y a quelque Ouvrage où Raphaël ait manqué dans la Perspective, perdra-t-il pour cela sa réputation ? Paul Veronese a-t-il esté égal dans toutes les parties de la Peinture ? Cependant il a du merite & de l'estime. Je demeureray si vous voulez d'accord que Michel-Ange eust pû choisir vn sujet plus convenable pour le lieu où il a representé son Jugement ; mais s'il n'a pas réüssi dans son choix, peut-on dire qu'il ait fait vn mauvais Ouvrage, & blasmer si fort la maniére dont il l'a traitté ? S'il a peint les Démons en plusieurs sortes d'actions extraordinaires, elles sont conformes à leur malheureux estat. Il y en a vn qui conduit vne barque, & qui ressemble, dites vous, au Caron des Payens : si c'est vne faute, il ne l'a commise qu'aprés le Dante, qui dans la Description de son Enfer, aprés avoir parlé des ames qui sont aux bords du Fleuve d'Acheron, represente vn Batelier qui vient dans sa barque pour les passer.

Ed ecco verso noi venir per nave
Un vecchio bianco per antico pelo,
Gridando, guai a voi anime prave. MICHEL-ANGE. Infer. Cant. 3.

Et ensuite:

Caron dimonio con occhi di tragia
Loro accenando, tutte le raccoglie,
Batte col remo qualunque si adagia.

Le Dante estoit vn Poëte Chrestien, qui parloit de la sorte; & comme la Peinture est vne Poësie muette, Michel-Ange n'a pas crû faire vn crime, en imitant vn Poëte qui n'avoit point esté condamné pour s'estre servi de ces sortes d'expressions, & qui dans vn autre endroit represente encore les Furies infernales de la mesme sorte que les Payens.

Quest' è Megera dal sinistro canto:
Questa che piange dal destro, è Aletto;
Tesifone è nel mezzo, &c. Cant. 9.

Quoy que l'Ecriture Sainte ne represente les Damnez que dans des flâmes, parmi les pleurs & les grincements de dents, il y a eû

MICHEL-ANGE. néanmoins des Peres de l'Eglise qui ont encore exprimé leurs peines avec plus de force. Quand Saint Chrisostome parle d'vne Ame que Dieu rendra participante de sa gloire, il dit,
» Qu'elle n'éprouvera point le feu de l'Enfer,
» le ver qui ronge & qui ne meurt point, les
» grincemens de dents, les chaînes qui ne se
» peuvent rompre, les tourmens, & les mise-
» res, les tenebres profondes, les FLEUVES
» DE FLAME, qui ne s'éteindront jamais, les
» blasphémes horibles, & les lieux de dou-
» leurs & de tortures effroiables.

Mais supposé que Michel-Ange n'eust aucun exemple de ce qu'il a fait; qu'il eust mesme manqué en quelque sorte contre la bienséance du lieu, par l'exposition d'vn sujet rempli de trop de nuditez, devez-vous pour cela le traitter d'impie, & de libertin; luy dont la vie a toûjours esté tres-Chrestienne, & les mœurs tres-reglées; qui n'a jamais esté acusé d'aucunes débauches; qui aimoit la beauté dans les Ouvrages de l'Art, mais qui n'avoit aucuns desirs deshonnestes; Qui vivoit mesme d'vne maniére si austére & si retirée, qu'étant jeune, il se passoit d'vn peu de pain & de vin, employant tout son temps au travail, & à la lecture des bons Livres,

particuliérement de l'Ecriture Sainte, & qui dans tout ſes Ouvrages n'a penſé qu'à bien faire ce qui regardoit ſon Art? Auſſi comme on luy dit vn jour, que Paul IV. trouvoit que les figures de ſon Jugement eſtoient trop découvertes, & qu'il deſiroit qu'on y retouchaſt; il fit réponſe à celuy qui luy parloit de la part du Pape, que cela eſtoit peu de choſe, & qu'il pouvoit aiſément y remedier; que Sa Sainteté remediaſt aux deſordres qui ſe paſſoient dans le monde, & que pour ſes Peintures il les auroit bientoſt corrigées. Ce n'eſtoit donc pas par vn mouvement deshonneſte qu'il expoſoit des figures nuës; mais parce qu'elles ne faiſoient dans ſon eſprit aucune mauvaiſe impreſſion, & qu'il ne croioit pas que ces images fuſſent capables de donner de mauvaiſes penſées à des Chreſtiens, lors qu'en les voyant dans la compoſition d'vn ſujet qui les doit remplir de crainte & de frayeur, ils ſe repreſenteroient le jour épouvantable de leur dernier jugement, qu'il avoit peint plûtoſt qu'aucune choſe, pour avoir lieu de faire paroiſtre ſa ſcience dans la repreſentation du corps humain, que l'on y voit en toutes ſortes d'attitudes. Enfin, quand ſon intention ne ſeroit pas approuvée, peut-on

MICHEL-ANGE.

MICHEL-ANGE.

dire pour cela qu'il ait esté vn ignorant, lui qui pendant vne si longue vie a tenu le premier rang parmi les Peintres, les Sculpteurs, & les Architectes, & dont les Ouvrages sont encore des marques de son grand sçavoir, & parleront en sa faveur tant qu'ils subsisteront, principalement le superbe Temple de S. Pierre de Rome, qu'il a mis dans l'estat où il est? Car ce fut luy qui rectifia tous les desseins que Bramante, & les autres Architectes, qui vinrent aprés, en avoient fait, & qui par vne force d'esprit, & vne grandeur de dessein, inconnuë mesme aux anciens, dit sans s'estonner à ceux qui loüoient le Bastiment de la Rotonde, qu'il en vouloit faire vn de mesme grandeur encore plus admirable, puis qu'au lieu que celuy-là estoit basti sur la terre ferme, il éleveroit le sien en l'air: Ce qu'il exécuta en effet, en bastissant la Coupe de S. Pierre, qui n'est portée que sur quatre pilliers à vne hauteur prodigieuse, & dont le diamettre n'est pas moindre que celuy de la Rotonde.

Alors Pymandre prenant la parole, Quoy que je crûsse, dit-il d'vn ton vn peu bas, avoir quelque connoissance des qualitez de Michel-Ange, par ce que vous m'en aviez dit autrefois, & par ce que j'en ay oüi dire encore depuis,

depuis, j'avouë néanmoins que je n'en jugeois pas comme je dois, & qu'en luy donnant vn rang aſſez conſidérable parmi les Peintres, je ne laiſſois pas de luy faire peut-eſtre tort, par la trop grande difference que je mettois entre luy & Raphaël. MICHEL-ANGE.

Ces deux perſonnages, luy répartis-je, ont eſté les plus excellens hommes qui ayent paru depuis que les Arts ſe ſont renouvellez en Italie; & ce ſont eux qui les ont élevez à la gloire qu'ils poſſedent aujourd'huy. Rien n'échapoit à Raphaël de toutes les choſes qui peuvent ſervir à l'excellence d'vn Ouvrage: Mais ſi Michel-Ange n'avoit pas cette beauté & cette grace qui paroiſſent dans les Tableaux de Raphaël, il poſſedoit vne grandeur de deſſein, qui donnoit vne merveilleuſe force à tout ce qu'il faiſoit.

Pymandre m'interrompant, Je voy bien, dit-il, qu'en termes de Peinture, le mot de deſſein a diverſes ſignifications. C'eſt pourquoy, afin que je tire de noſtre entretien toute l'vtilité que je deſire, ſouffrez que je vous demande ce que vous entendez particuliérement par le mot de deſſein, lors qu'il ſemble que vous en attribuez toute la perfection à Michel-Ange.

Il eſt vray , répondis - je , que ce mot eſt pris en divers ſens parmi les Peintres ; car ils appellent deſſein , l'eſquiſſe d'vn Tableau , ou le projet de quelque Ouvrage, repreſenté ſeulement ſur du papier avec le crayon , ou à la plume. On appelle encore deſſein la penſée, ou la volonté qu'on a de faire quelque choſe : ainſi avant que d'arreſter quelque hiſtoire , vn Peintre dit qu'il en a formé le deſſein dans ſon eſprit. Mais le mot de deſſein , dans ſa plus ordinaire ſignification, & comme je m'en ſuis ſervi en parlant de Michel-Ange , eſt proprement les traits avec leſquels le Peintre repreſente les choſes qu'il doit imiter , indépendamment du coloris , des jours & des ombres , & cét aſſemblage de lignes diverſement contournées, par le moyen deſquelles on forme les figures. Or il ne faut pas douter que cette partie ne ſoit, comme je vous ay dit, la premiére & la plus eſſentielle de la Peinture, puis qu'en vain vn Peintre auroit appris ce qui regarde l'hiſtoire, la fable & les expreſſions, s'il ne ſçavoit les repreſenter dignement par le moyen du deſſein. Il y a, comme je vous ay dit, pluſieurs choſes dans cét Art qui concernent la Theorie , & leſquelles , pour peu de jugement qu'vn Pein-

tre puiſſe avoir, il luy eſt aiſé de s'en ſervir quand il ſçait bien deſſeigner: Mais le deſſein dépend de la pratique ; il faut que la main agiſſe avec l'eſprit ; & c'eſt vne choſe tellement difficile, qu'il ſe trouve des perſonnes ſi malheureuſes, qu'encore qu'elles ayent vne paſſion tres-grande de bien faire, & qu'elles paſſent les jours & les nuits à étudier, elles ont néanmoins vne main ſi lourde, & qui répond ſi peu à la volonté, qu'elles ne peuvent repreſenter ce qui eſt devant leurs yeux, ou dans leur eſprit, de la maniére qu'elles le voient, ou qu'il doit eſtre.

Ce n'eſt pas, interrompit Pymandre, vne choſe extraordinaire, de ne pas toûjours bien exprimer nos penſées. L'eſprit conçoit & enfante avec vne promptitude ſi grande, que ſouvent l'image des choſes qu'il produit eſt plûtoſt effacée de noſtre memoire, que nous n'avons le loiſir de la faire connoiſtre : Mais je ne croy pas que la difficulté qu'on rencontre dans le travail vienne de la main, qui eſt l'inſtrument dont l'on ſe ſert, ny du ſujet qu'on veut imiter ; c'eſt plûtoſt des moyens que l'on garde, & de la mauvaiſe conduite qu'on obſerve. Car j'ay peine à croire qu'vne perſonne, qui recherche quelque

chose avec passion, emploie inutilement son temps, puis qu'il est certain que les Sciences, aussi bien que la Vertu, se communiquent à ceux qui les aiment avec ardeur, & qui les recherchent avec perseverance.

Il y a bien eû des Peintres, repartis-je, qui les ont recherchées avec autant de passion que Michel-Ange, lesquels n'en ont pas esté favorisez comme luy. Pour devenir excellent dans cét Art, il faut avoir le veritable genie de la Peinture. Je veux dire qu'il ne faut pas y estre porté malgré soy, ny mesme estre de ceux qui se contentent d'vne legere & simple inclination; & qui ne voulant connoistre que les commencemens, apprehendent vn trop grand travail. Les Atheniens avoient raison de laisser à leurs enfans la liberté de choisir les Sciences & les Arts, qui devoient occuper le reste de leur vie; car l'esprit qui n'est point contraint s'attache toûjours plus volontiers à ce qui est conforme à sa nature. C'est pourquoy j'ay bonne opinion d'vn jeune homme qui se porte de luy-mesme à l'étude. De combien de Peintres avons nous parlé qui se sont appliquez d'eux-mesmes à desseigner, lors qu'ils n'estoient encore que de jeunes enfans? Quand la nature s'est déclarée de la sorte, il ne reste

plus qu'à ſe bien conduire, & ne pas ſe détourner du droit chemin, ſi l'on veut courir dans cette carriére, & parvenir au terme de la perfection.

Alors Pymandre m'interrompant, N'eſt-ce pas, me dit-il, la nature qui doit nous mettre elle-meſme dans ce veritable chemin? Car Michel-Ange & Raphaël ayant de beaucoup ſurpaſſé leurs Maiſtres, n'avoient pas appris d'eux vn ſecret & vne ſcience qu'ils ignoroient eux-meſmes.

Il ne faut pas douter, repris-je, que la belle nature, c'eſt à dire vn eſprit bien éclairé, ne trouve de luy-meſme les voyes les plus faciles, & les ſentiers les plus courts; mais il eſt certain auſſi qu'il peut recevoir vn grand ſecours des lumiéres & du travail des autres, & qu'vn beau naturel trouve bien du ſoulagement, quand il rencontre dabord vn guide qui le conduit dans vn Païs où il n'a jamais eſté. Annibal Carache, aprés avoir veû ce que Leonard de Vinci a écrit ſur la Peinture, eſtoit fâché de n'avoir pas eû plûtoſt entre les mains ces excellens préceptes, parce, diſoit-il, qu'ils luy auroient épargné vingt années de travail, s'il les euſt leûs dés ſa jeuneſſe.

Je croy auſſi, dit Pymandre, qu'vn jeune homme, auquel on feroit comprendre de bonne heure quantité de choſes dont nous avons parlé dans nos converſations, en tireroit vne vtilité conſidérable.

Il peut bien eſtre, repartis-je, que parmy les remarques que nous avons faites, il y en ait qui pourroient profiter à ceux qui ont de l'amour pour la Peinture: Mais c'eſt l'ordre & la conduite qu'on garde aujourd'huy dans l'Academie Royale des Peintres, qui eſt trés-avantageuſe à ceux qui vont y prendre des Leçons. Les Conferences qu'on y fait, les prix qu'on y propoſe, & que la magnificence Royale répand, ſont d'vne vtilité ſi grande, qu'on en voit déja des marques dans le merveilleux progrés que font les jeunes Eleves.

Comme tous ceux, repartit Pymandre, qui aiment la Peinture, ne peuvent pas ſe trouver dans cette celébre Academie, pour y recevoir des Leçons, vous me diriez bien ſi vous vouliez voſtre ſentiment ſur la maniére dont l'on doit ſe gouverner pour inſtruire quelqu'vn, ou pour s'inſtruire ſoy-meſme.

Vous pourriez, luy repartis-je, apprendre cela des ſçavans hommes, qui enſeignent dans

cette illuſtre Aſſemblée, bien mieux que de moy. Mais pour ne vous pas refuſer ce que vous demandez, je vous en diray volontiers mon avis. Suppoſé qu'vne perſonne ait tout l'amour qu'on peut avoir pour la Peinture, & qu'il ait avec cela vne volonté déterminée de s'y perfectionner, la premiére choſe qu'il doit faire, eſt de commencer à deſſeigner d'aprés de bons deſſeins toutes les parties du corps humain, juſques à ce qu'il les ſçache parfaitement. Si c'eſt vn jeune homme qui ait vn Maiſtre qui le conduiſe, ce Maiſtre doit avoir la diſcretion de ne le pas charger d'vn trop grand travail, mais plûtoſt luy donner des préceptes qui ſervent à rendre ſon travail plus facile ; & à meſure qu'il profitera, luy donner d'autres deſſeins, non ſeulement ſçavans, mais agréables, afin que ſa veuë eſtant ſatisfaite par la nouveauté, & par la grace des choſes qu'il aura pour objet, il prenne plus de plaiſir à les copier. L'on peut meſme montrer aux jeunes gens diverſes façons de deſſeigner. Comme ils trouvent du plaiſir dans la variété, ils ſe perſuadent que l'Art eſt plus facile qu'il n'eſt, & ainſi ſe perfectionnent peu à peu.

Ces particularitez vous ſembleront peut-

eſtre baſſes & inutiles ; mais il faut s'y arreſter avant que de paſſer à d'autres : Et meſme comme il y a quantité de choſes neceſſaires à cét Art, il eſt beſoin que celuy qui enſeigne, meſnage l'eſprit de ſes diſciples, de crainte de les rebuter, ne leur montrant dans les commencemens que ce qu'il y a de plus facile & d'agréable ; la nature par aprés les portera à rechercher ce qui eſt de plus malaiſé, & leur découvrira les moyens de bien réüſſir, chacun faiſant des obſervations particuliéres en mille rencontres qui n'ont pas eſté faites par d'autres, & qui demeurent propres à celuy qui les a trouvées.

Lors qu'on commence de ſe plaire dans le travail, & d'y trouver de la facilité, il ne faut pas ſe laſſer, ny ſe rendre trop aſſidu ; il ſuffit de bien connoiſtre, & de bien choiſir ce qu'on veut imiter.

Il me ſemble pourtant, interrompit Pymandre, qu'on ne ſçauroit trop s'exercer, parce que le travail eſt la nourriture de l'Art, & qu'il eſt meſme difficile, ſelon le dire d'vn Ancien, de conſerver ce que nous avons appris, ſi nous ne l'entretenons par vn exercice continuel.

Pl. lib. 8. Ep. 14.

Je n'entens pas, repartis-je, interdire le travail,

travail, quand je le modere; au contraire, lors qu'on ne desseigne pas, il faut s'appliquer à la considération de tout ce qui concerne cét Art; examiner ce qu'on veut imiter, en observer toutes les parties, s'affermir dans les premiers traits du dessein, & avant que de former des figures entiéres, sçavoir bien faire les plus petites parties d'vn membre, parce que les moindres choses negligées dans les commencemens, donnent par aprés beaucoup plus de peine à apprendre, & sont de grandes fautes, si l'on vient à ignorer la maniére de les faire. Sur tout il est bon d'avertir ceux qui commencent de ne se point haster dans leur travail; mais au contraire, de donner tout le temps necessaire pour bien terminer vn dessein.

Il est certain, dit Pymandre, que les choses faites avec loisir sont les plus nettes & les mieux arrestées, & que celles qui sont faites à la haste ont plus de confusion & d'obscurité. J'avois crû néanmoins qu'en Peinture il estoit bon d'estre diligent, & de se faire vne maniére prompte. Il me semble mesme d'avoir veû quelques Ouvrages où l'on estime plus l'Art & l'entente, que le soin & la peine qui se remarquent en d'autres.

Cette diligence, repris-je, eſt conſidérable dans quelques Tableaux des meilleurs Maiſtres, où l'on voit la grandeur de leurs idées, & la force de leur imagination. Il eſt meſme vray qu'vn homme ſeroit digne d'vne grande loüange, qui pourroit en beaucoup moins de temps qu'vn autre, mettre vn Tableau en ſa perfection. C'eſt dont l'on eſtima extrêmement cét Ancien Peintre, que je vous ay nommé autrefois, qui ayant entrepris vn Ouvrage pour Ariſtratus Prince de Sicione, & le temps qu'il avoit pris pour le livrer eſtant fort proche, ſans qu'il y euſt commencé, travailla avec tant de diligence, & le fit d'vne maniére ſi prompte & ſi expeditive, qu'il trompa l'attente de tout le monde, & par la beauté meſme de ſon travail appaiſa la colére de ce Prince, qui dans la crainte qu'il avoit que le Peintre ne luy manquaſt de parole, l'avoit déja fait menacer d'vn mauvais traittement.

Nicomaque.

Mais nous ne parlons pas icy de ces grands hommes, qui ſont comme les Maiſtres de l'Art; nous parlons de ceux qui s'inſtruiſent encore, & qui voulant terminer vn Tableau, doivent y employer tout le temps neceſſaire. C'eſt pourquoy, aprés avoir deſſeigné quel-

que temps aprés les desseins des meilleurs Maistres, il faut étudier les Statuës antiques, les Basreliefs, & le naturel, & s'y attacher plûtost qu'aprés les Tableaux, quelques excellens qu'ils puissent estre. Car si vn jeune homme a l'ambition de devenir vn grand personnage, pourquoy ira-t-il consulter les Escoliers plûtost que le Maistre? Et pourquoy ne s'addressera-t-il pas à la nature mesme, qui est celle qui a donné les leçons à tous les Peintres qui ont jamais esté?

A ce conte, interrompit aussi-tost Pymandre, vous ne voulez pas qu'on aille étudier sous Raphaël, & sous les autres Peintres anciens, & vous condamnez les disciples de ces grands hommes.

Je voudrois, repris-je, que l'on consultast Michel-Ange, Raphaël, Jule Romain, & les plus grands Peintres, pour apprendre d'eux comment l'on doit desseigner le naturel, & se servir de l'antique; de quelle sorte ils ont sceû corriger les défauts de la nature mesme, & donner de la beauté & de la grace aux parties qui en ont besoin; Mais que l'on s'attachast entiérement à l'antique & au naturel, afin qu'en prenant sur le corps de l'homme la veritable forme de tous ses membres, &

ſur les Statuës antiques la belle proportion, l'on ne tombaſt point dans la maniére d'vn autre Peintre. Car qu'elle apparence, je vous prie, de vouloir imiter des perſonnes, qui, quoy que tres-ſçavantes, auroient toûjours quelques défauts, & auſquels celuy qui les voudroit ſuivre, ne feroit qu'ajoûter encore les ſiens.

Eſt-il pas vray que ſi le Valentin n'euſt point pris pour Maiſtre le Caravage, il ne ſeroit pas tombé dans vne maniére ſi noire? Les Caraches qui ont ſuivi la nature, ont bien mieux réüſſi; & s'ils euſſent plûtoſt veû l'antique, leurs Ouvrages auroient toute la perfection que l'on peut deſirer.

Si l'on veut donc imiter les grands hommes, il ne faut pas que ce ſoit dans leur maniére de travailler, mais dans leur conduite. Conſiderons les bonnes qualitez qu'ils poſſedoient, les connoiſſances qu'ils ont aquiſes, quelle grandeur paroiſt dans leurs Ouvrages, quel raiſonnement, quel choix, quelle diſpoſition, & enfin examinons en détail les parties qui compoſent vn beau tout; gardons-en vne image dans noſtre memoire, qui ſerve enſuite à nous conduire dans la repreſentation des ſujets que nous aurons choiſis.

Le PRIMATICE eſt vn de ceux qui avoit beaucoup conſideré les Ouvrages des plus grands Maiſtres, particuliérement de Jule Romain ſous lequel il avoit travaillé: Mais parce qu'il s'eſtoit trop attaché à vne maniére particuliére, l'on voit dans les grandes compoſitions qu'il a faites, qu'il y manque encore quelque choſe, pour eſtre dans la derniére perfection. Vous avez veû ce qu'il a peint de plus conſidérable: Car bien que ces premiers Ouvrages ſoient en Italie, il n'y a rien néanmoins qui approche de ceux qui ſont à Fontainebleau. On le nomme quelquefois Boulogne, à cauſe qu'il eſtoit natif de Boulogne en Italie. Il travailloit à Mantouë, lors que François I. le fit venir en France, où Me Roux eſtoit déjà arrivé, & avoit commencé de travailler dés l'année précedente.

LE PRIMATICE.

En 1531.

Mais ce fut le Primatice qui fit les premiers Ouvrages de Stuc & de Peinture à fraiſque, & neuf ans aprés le Roy l'envoya à Rome pour acheter des marbres antiques, où en peu de temps il amaſſa vn grand nombre de buſts & de figures entiéres. Il y fit mouler par le Vignolle & quelques autres Sculpteurs le cheval de Marc-Aurelle, qui

En 1540.

LE PRIMATICE.

fut long-temps exposé en plastre dans la grande Cour de Fontainebleau, qu'on appelle encore, à cause de cela, la cour du Cheval blanc. Il fit aussi mouler vne grande partie de la Colonne Trajane, le Laocoon, le Tibre, le Nil, & la Cleopatre, qui est à Belvedere, dont il apporta tous les creux en France, & fit jetter en bronze plusieurs de ces figures.

En ce temps-là Me Roux estant venu à mourir, le Primatice acheva vne Gallerie qu'il avoit laissée imparfaite, & eût la conduite de tous les Ouvrages de Fontainebleau. Comme le Roy estoit satisfait de luy, il le recompensa d'vne Charge de Valet de Chambre; & en l'an 1544. luy donna l'Abbaye de S. Martin de Troye en Champagne, dont il le jugea digne, tant à cause de ses merites, que pour sa naissance, qui estoit trés-noble.

Les grands biens que le Roy luy fit ne l'empescherent point de continuer ses travaux. Il avoit auprés de luy plusieurs Peintres excellens, qui travailloient sur ses desseins, entr'autres Giovambatista Bagnacavallo, Ruggieri da Bologna, Damiano del Barbieri, Prospero Fontana, Nicolo de Modene, que

l'on connoist assez sous le nom de MESSER NICOLO, & qui surpassoit de beaucoup tous les autres: Car c'est luy qui sur les desseins du Primatice a peint à Fontainebleau la grande Salle du Bal, & la grande Gallerie, où il a representé l'Histoire des travaux d'Ulysse, à son retour du Siége de Troye, dont les sujets sont tirez de l'Odyssée d'Homere; mais qu'il travailla d'vne maniére si particuliére, qu'il n'y avoit rien alors de plus beau que cette fraisque, parce qu'il ne se servoit que de terres pures, avec peu de blanc, & ne retouchoit point son Ouvrage à sec, comme les autres ont accoutumé de faire. Il peignit encore la Chambre, qu'on appelle de S. Loüis, où dans huit Tableaux on voit les principales actions d'Ulysse, qu'il prit de l'Iliade d'Homere: Et dans vne autre Chambre, qui est entre la Salle du Bal & la Salle des Gardes, il a representé quelques actions particuliéres d'Alexandre le Grand. Il y a plusieurs autres endroits de cettte Royale Maison qui sont enrichis de ses Peintures. Il travailla aussi à Meudon pour le Cardinal de Lorraine, aprés les desseins du Primatice. Damiano del Barbieri faisoit les Ornemens de Stuc, avec vn autre Sculpteur Florentin, nommé

LE PRIMATICE ET NICOLO.

LE PRIMATICE ET NICOLO.

Ponce, qui a fait plusieurs Ouvrages dans Paris. Nicolo peignit aussi à l'Hostel de Guise & à l'Hostel de Montmorency, qui est à present à Monsieur le Président de Mesme, & dans vne maison proche les Bernardins.

On voit encore plusieurs Ouvrages de sa main dans le Chasteau de Beauregard, proche de Blois, qui appartient à Monsieur le Président Ardier. Les plus considérables sont dans la Chapelle qu'il a peinte à fraisque sur les desseins du Primatice. Il y a au dessus de l'Autel vne descente de Croix. Ce Tableau est composé de sept figures grandes comme le naturel. La principale est celle du Corps mort de Nostre Seigneur Jesus-Christ étendu contre terre, & soûtenu par Joseph d'Arimathie. La Magdelaine est aux pieds de son Maistre, qu'elle baise & arrose de ses larmes. La Vierge & les deux Maries sont tout proche, & au-de-là de toutes ces figures, on voit celle de S. Jean, qui occupe vne place considérable: ce que le Peintre voulut faire, à cause que celuy à qui appartenoit alors cette maison, se nommoit Jean du Thier *. Le haut de la Croix, qui est dans ce Tableau, se termine dans la voute de la Chapelle, qui estant en croix d'Ogive, a dans chacune

* Il estoit Secretaire d'Estat sous Henry II.

chacune des quatre parties du pendentif, ou espaces qui sont entre les arestiers, six figures d'Anges, qui portent les instrumens de la Passion de Nostre Seigneur. Au tour de la Chapelle sont peints les Mystéres de la Resurrection. Dans le premier Tableau est representé Nostre Seigneur, qui sort glorieux du Tombeau où les Juifs le gardoient. Dans le second, on voit comme l'Ange est assis à l'entrée du Sepulcre, & parle aux femmes qui alloient pour embaûmer le Corps du Fils de Dieu. Dans le troisiéme, comme Nostre Seigneur apparut à la Magdelaine en forme de Jardinier. Dans le quatriéme, comme il s'entretient avec les deux Pellerins qui vont en Emaüs. Et dans le cinquiéme, comme il fait toucher son costé à S. Thomas. PRIMATICE ET NICOLO.

Tous ces differens Ouvrages ont esté commencez sous le Regne de François I. & continuez sous Henry II. sous François II. & sous Charles IX.

Lors que François II. vint à la Couronne, le Primatice eût l'Intendance generale des Bastimens, qui estoit déja vne Charge considérable, & qui avoit esté exercée par le Pere du Cardinal de la Bourdaisiére, & par Monsieur de Villeroy. Et aprés la mort de ce Prince, il commença à

PRIMATICE ET NICOLO.

S. Denys, par l'ordre de Henry III. & de la Reine Catherine, la ſepulture de Henry II. ornée de Statuës & de baſreliefs, de bronze, & de marbre d'vne ſi grande beauté, que ſi elle euſt eſté finie, comme il en avoit fait le deſſein, il n'y auroit rien de plus magnifique.

Ce que je vous puis dire, c'eſt que nous ſommes redevables au Primatice, & à Meſſer Nicolo, de pluſieurs beaux Ouvrages; & l'on peut dire qu'ils ont eſté les premiers qui ont apporté en France le gouſt Romain, & la belle idée de la Peinture, & de la Sculpture antique. Avant eux tous les Tableaux tenoient encore de la maniére Gottique, & les meilleurs eſtoient ceux, qui à la maniére de Flandre, paroiſſoient les plus finis, & de couleurs plus vives. Mais comme le Primatice eſtoit fort pratiqué à deſſeigner, il fit vn ſi grand nombre de deſſeins, & avoit ſous luy, comme je vous ay dit, tant d'habilles hommes, que tout d'vn coup il parut en France vne infinité d'Ouvrages d'vn meilleur gouſt, que ceux qu'on avoit veûs auparavant. Car non ſeulement les Peintres quittérent leur ancienne maniére, mais meſme les Sculpteurs, & ceux qui peignoient ſur du verre, dont le nombre eſtoit fort grand. C'eſt

pourquoy l'on voit encore des vitres d'vn goust tres-exquis, comme aussi quantité de ces Emaux de Limoge, & des vases de terre, peints, & émaillez, qu'on faisoit en France, aussi-bien qu'en Italie. Il se trouve mesme des Tapisseries du dessein du Primatice. Il y en a vne Tenture à l'Hostel de Condé, peinte sur de la toille d'argent avec des couleurs claires, qui estoit autrefois à Monsieur de Montmorancy. Pour des Tableaux à huille de Messer Nicolo, il s'en trouve plusieurs dans Paris. Vous avez veû ceux de Monsieur le Marquis d'Alluye, que Monsieur le Duc de Liancour avoit amassez avec grand soin. Il est vray que dans les Ouvrages du Primatice, & de Messer Nicolo, il y a encore quelque chose à desirer; car s'estans fait vne maniére particuliére & expeditive, comme je vous ay dit, ils n'ont pas pris assez de soin de rendre leurs Ouvrages accomplis dans toutes les parties de la Peinture: Et ceux qui travailloient sous eux ne tachans qu'à les imiter, sont tombez dans les défauts que les jeunes gens doivent éviter, lors qu'ils ont assez de courage pour ne pas vouloir demeurer de simples copistes, ou du moins les imitateurs de leurs Maistres.

PRIMATICE ET NICOLO.

PRIMATICE ET NICOLO.

Comme j'eus cessé de parler, Je croy, dit Pymandre, qu'il est necessaire qu'il se rencontre des personnes qui copient les Tableaux des autres, afin de renouveller ce que les anciens ont fait, & n'en pas laisser perdre la memoire. Ne m'avez vous pas autrefois parlé d'vn Peintre de Grece, qu'on estimoit beaucoup, à cause des choses antiques qu'il prenoit plaisir de copier pour les faire revivre?

Nicophane.

Je demeure d'accord avec vous, repris-je, qu'il faut qu'il y ait toutes sortes de Peintres, parce que tous ne peuvent pas avoir vn mesme genie; mais ayant à donner des avis à quelqu'vn, je ne luy conseillerois pas de demeurer sans cesse à copier les Ouvrages des autres, puis qu'il a, comme je vous ay déja dit, devant les yeux le mesme modelle qu'avoient les plus sçavans Peintres, qui est la Nature.

Il ne seroit donc pas besoin, dit Pymandre, en m'interrompant, d'aller en Italie pour devenir plus excellent Peintre?

Il est certain, repartis-je, que l'on peut étudier la Nature en toutes sortes de Païs. Il y a eû de grands hommes en France, en Allemagne, & ailleurs, qui n'ont jamais veû

les beautez de Rome. Mais comme les Universitez sont d'vn grand secours, pour former l'esprit des jeunes gens dans les Lettres humaines, & pour les perfectionner dans les sciences; de mesme, il est avantageux d'étudier les beaux Arts dans les lieux où l'on s'y exerce davantage, parce que parmi vn grand nombre de personnes qui aspirent à vne mesme fin, il y en a toûjours qui excellent en quelque partie, & dont l'on peut beaucoup apprendre, & encore dans les lieux où il reste des exemples de ce qui a jamais esté fait de plus beau. Albert Dure, Lucas & Holben, sans parler de plusieurs autres, ont aquis beaucoup de reputation: Néanmoins parce qu'ils n'avoient point veû les differens Ouvrages des anciens, ils ne se sont pas rendus parfaits dans toutes les parties de la Peinture. Les Peintres mesmes d'Italie, comme les Lombards, qui n'ont pas veû les belles antiques, n'ont point possedé cette grande reputation qu'ont eû ceux de l'Escole de Rome, où il se trouve vne infinité de belles choses qu'y enseignent les Maistres, & donnent encore de nouvelles lumiéres aux esprits les plus éclairez. Aussi depuis que les François, & ceux des autres Païs ont esté en Italie observer ce qu'il y a

de plus beau, ils se sont rendus encore plus sçavans dans la Peinture: Car ce n'est pas vn Art que les Italiens ayent inventé, ny mesme qu'ils ayent déterré eux seuls. Lors que Crimabué & Giotto commencerent à le faire revivre, on le pratiquoit au-deçà des Monts aussi-bien qu'en Italie, où l'on peut dire que depuis Constantin les Ouvrages de Sculpture & de Peinture n'estoient pas d'vn meilleur goust dans Rome que ceux qu'on faisoit icy.

Il m'est tombé depuis peu entre les mains vn vieux livre en parchemin d'vn Auteur François, dont les caracteres & le langage témoignent estre du douziéme siécle. Il y a quantité de figures à la plume, qui font connoistre que le goust de desseigner estoit alors aussi bon que celuy d'Italie l'estoit du temps de Crimabué. Aussi a-t-on veû que les Arts ne se sont pas plûtost perfectionnez sous Raphaël & sous Michel-Ange, qu'ils ont en mesme temps commencé à paroistre en ces quartiers avec plus de beauté qu'auparavant; & l'on peut dire qu'en cela les graces du Ciel furent en mesme temps également distribuées presque par toute l'Europe, puis qu'en Allemagne, en Holande & Flandre, il parut de grands hommes, dont la reputation alloit jusques à Rome, comme

celle des Peintres Italiens ſe répandoit ailleurs. Il y a long temps que l'on pratique la Peinture en France ; nos anciennes vitres en ſont des preuves, & je vous ay meſme dit que le premier qui fut peindre à Rome ſur du verre eſtoit natif de Marſeille. Auſſi comme les Peintres de France travailloient beaucoup ſur le verre, & qu'ils eſtoient tout enſemble Peintres & Vitriers, on voit que dés l'an 1520. il ſe faiſoit beaucoup de vitres dans les Egliſes d'vn gouſt tres-excellent, & dont nos couleurs ſont admirables ; je ne dis pas ſeulement pour la beauté & l'éclat de la matiére, j'entens pour le mélange des couleurs, & ce que les Ouvriers nomment l'appreſt. Les noms néanmoins de ces excellens hommes ne ſont point venus juſques à nous, & l'on ne ſçait pas quels eſtoient ceux qui travailloient avant que le Roy Francois I. euſt fait venir d'Italie Me Roux, & les autres Peintres que j'ay nommez. Les Flamans ont eû plus de ſoin de conſerver la memoire de leurs Peintres ; & quoy qu'ils n'en ayent pas cherché l'origine ſi loin que Vaſari a fait de ceux d'Italie, on trouve que dés l'an 1366. HUBERT VAN-EYCK naſquit à Maſcyh, Ville ſituée ſur la riviére de Meuſe. On préſume qu'il eſtoit fils d'vn Peintre, parce que toute

HUBERT ET JEAN VAN-EYCK.

ſa famille embraſſa cette profeſſion, & qu'il avoit meſme vne ſœur nommée Marguerite, qui pour excercer cét Art avec plus de liberté, ne voulut jamais eſtre mariée. Hubert eût vn frere plus jeune que luy, qui fut ſon diſciple, & duquel je vous ay déja parlé; car c'eſt luy qu'on nomme JEAN DE BRUGE, qui trouva l'invention de peindre en huille, & qui eût la gloire de faire de cette maniére les premiers Ouvrages que l'on ait jamais veûs. Je vous ay dit comme vn Peintre de Meſſine partit exprés de Naples pour venir en Flandre, où il apprit ce ſecret, qu'il porta en Italie.

Hubert & Jean firent enſemble pluſieurs Tableaux, & entr'autres pour le bon Duc Philippes de Bourgogne, Comte de Flandre, celuy que l'on voit encore dans l'Egliſe de S. Jean de Gand, où eſt repreſenté l'Agneau de l'Apocalypſe au milieu des quatre animaux & des vingt-quatre Vieillards.

Ce fut le dernier Ouvrage auquel Hubert travailla avec ſon frere, & meſme il ne l'an 1426. le vit pas dans ſa perfection, car il mourut avant qu'il fuſt achevé. Jean le finit, & repreſenta dans l'vn des volets ce Duc à cheval, & à coſté ſon frere & luy.

Il fit auſſi Adam & Eve, que l'on conſerve cherement dans le meſme lieu ; & enſuite il alla demeurer à Bruges, où il ſe plaiſoit davantage qu'à Gand. Il peignit dans l'Egliſe de S. Donat vne Vierge avec pluſieurs Saints. Il fit auſſi vn Tableau pour la Prevoſté de Saint Martin d'Ipre ; & comme il travailloit d'vne maniére toute nouvelle, il n'y eût gueres de Princes en Europe qui ne vouluſſent avoir de ſes Ouvrages. HUBERT ET JEAN VAN-EYCK.

Il envoya vn Saint Jerôme à Laurent de Medicis, & vn autre Tableau au Duc d'Urbin, où il avoit repreſenté vne Eſtuve. Le Duc Philippes fit tant d'eſtat de ſon merite, qu'il luy donna place dans ſon Conſeil. Il mourut à Bruges, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Donat, où il avoit choiſi ſa Sepulture.

Ce fut environ ce temps-là que nâquit à Nuremberg ALBERT DURER, dont le nom ne s'eſt pas moins répandu par tout le monde, que ceux des plus grands Peintres dont je vous ay parlé. Son pere, qui eſtoit Orfevre, luy fit apprendre à deſſeigner dés ſes plus jeunes années, & le retint aſſez long-temps dans ſa boutique, avec intention de le faire Orfevre comme luy. Mais Albert ayant En 1470.

ALBERT DURER. fait connoiſſance avec vn certain Hupſe Martin, apprit de luy à graver, & à manier les couleurs. Ne voulant rien faire voir qui ne fuſt excellent, il chercha à ſe perfectionner avant que de mettre ſes Ouvrages au jour. Comme il n'avoit fait aucunes études, il s'appliqua à celles qu'il crût les plus neceſſaires pour la profeſſion qu'il embraſſoit. Il apprit l'Arithmetique, la Géometrie, la Perſpective, & l'Architecture; & ayant fait de ces ſciences vn fondement, ſur lequel il peuſt baſtir avec ſeûreté, il ſe mit à travailler, & ne commença qu'à l'âge de vingt-ſept ans à mettre ſes Ouvrages en lumiére. Auſſi ne vit-on rien paroiſtre de luy qui reſſentiſt ſon Apprentif; on y remarqua vne maniére faite, & des coups de Maiſtre. La premiére piéce qui parut gravée au burin, fut celle où il a repreſenté les trois Graces, portant vn globe ſur leurs teſtes.

En 1497. Enſuite il fit pluſieurs autres Figures, comme l'Hiſtoire de la Paſſion; les Portraits du Duc de Saxe, de Mélanthon, & pluſieurs autres, tant en cuivre qu'en bois, avec vne infinité de deſſeins, parce qu'il eſtoit fertile en penſées, & travailloit avec facilité.

Pour des ouvrages de Peinture, il n'en a

pas fait vn si grand nombre. Ceux d'entre ses Tableaux qu'on a les plus estimez, sont l'Adoration des trois Rois, qu'il fit en 1506. En 1507. il peignit Adam & Eve d'vne si grande beauté, qu'vn Gaspard Ursinus Velius prit occasion de faire ces deux vers en voyant ce Tableau: ALBERT DURER.

Angelus hos cernens miratus dixit: Ab horto
Non ita formosos vos ego depuleram.

En 1508. il representa nostre Seigneur en Croix, & le Martyre de plusieurs Saints. Il s'y peignit aussi tenant vne banniére, dans laquelle son nom est écrit. Il fit encore vn semblable sujet de Jesus en Croix, où sont le Pape, l'Empereur, plusieurs Cardinaux, & où il paroist luy-mesme tenant vn rouleau, où est écrit: *Albertus Durer, Noricus, faciebat anno de Virginis partu* 1511.

La plusspart de ces Tableaux-là estoient à Prague, dans le Cabinet de l'Empereur. Ceux de Nuremberg ont aussi conservé cherement ce qu'ils ont pû avoir de luy.

Lors qu'il fut en Hollande pour y voir Lucas, que sa grande reputation luy donna envie de connoistre, il fit son portrait; & pour lier amitié avec Raphaël d'Urbin, il luy envoya le sien, car il avoit vne estime parti-

ALBERT DURER. culiére pour tous les gens de merite. Il n'y eût jamais homme plus accort, plus charmant, ny plus agréable que luy. Ses vertus & son sçavoir luy acquirent l'amitié de l'Empereur Maximilien, qui pour luy en donner des marques l'annoblit.

Enfin, aprés avoir glorieusement vescu cinquante-huit ans, il mourut à Nuremberg, au mois d'Avril 1528. & fut enterré dans le Cimetiére de Saint Jean, sous vne tombe de marbre, où est son Epitaphe. Outre les Tableaux & les Estampes que l'on voit de luy, il a laissé des Traittez d'Architecture, & de Perspective; mais entre autres, quatre livres de la Symetrie, & des proportions du corps humain.

Dites-moy, je vous prie, dit alors Pymandre, quelle estime vous faites d'Albert & de ses Ouvrages, & quelle difference vous mettez entre luy & les meilleurs Peintres d'Italie dont vous avez parlé?

Albert, repartis-je, estoit de ceux qu'on peut dire avoir vn beau naturel pour la Peinture, & qui ne manquant pas de jugement pour se conduire, avoit exactement observé la Nature, & desseignoit parfaitement bien les choses comme il les voyoit: Mais s'estant

trouvé comme renfermé dans ſes propres connoiſſances, & ne voyant rien au tour de luy qui luy donnaſt des idées plus nobles & plus hautes, il ne s'eſt pas apperceû qu'il y a dans la Peinture vne infinité d'autres parties, qu'il faut ſçavoir pour s'y rendre parfait: Ainſi il n'a pas connû ce qui eſt neceſſaire pour les grandes & nobles ordonnances, ſelon la difference des ſujets.

Il a ignoré le choix qu'il faut faire des plus belles parties, la nobleſſe des expreſſions, les divers accommodemens des draperies; & quoy qu'il ſceuſt la Perſpective, il ne la pas néanmoins pratiquée dans toute ſon étenduë, n'ayant pas ſceû celle qu'on appelle aërienne, ny cét affoibliſſement des couleurs, des jours & des ombres, s'attachant vniquement à bien deſſeigner toutes les parties d'vn Tableau, à les finir avec ſoin, & à employer de belles couleurs. Il n'a pas penſé en étudiant chaque choſe en particulier, qu'elles font vn autre effet toutes enſemble; & que dans vne grande ordonnance de pluſieurs figures, la diſtance qu'il faut à l'œil pour les conſiderer, les fait paroiſtre d'vne autre maniére que quand on les regarde de prés, & ſeparément. Il ne s'eſt pas mis non plus en peine de repreſenter

ALBERT DURER.

d'autres veſtemens que ceux de ſon temps, & n'a point choiſi d'autres proportions que celles des corps qu'il voyoit. Car il ne faut pas, comme je vous ay dit, ayant la nature pour modelle, ſe contenter de la copier comme on la voit. Il faut la connoiſtre dans toute l'étenduë de ſes parties, quoy que l'on n'en repreſente ſouvent que ce qui eſt découvert, & qu'il reſte beaucoup de choſes cachées. C'eſt pourquoy dans le meſme temps qu'on deſſeigne les parties d'vn corps, il faut ſçavoir le rapport & la belle proportion qu'elles doivent avoir les vnes avec les autres, afin de ne pas manquer dans la compoſition du tout enſemble.

Si Albert, dit Pymandre, a fait vn Traitté des proportions, pouvoit-il manquer d'obſerver luy-meſme ce qu'il enſeignoit aux autres?

Ce qu'il en dit, repartis-je, ne peut pas ſervir de regle aſſeûrée; car ce ſont des meſures qu'il a priſes veritablement ſur la Nature, mais il n'a pas fait choix de la belle Nature.

Il n'y a donc pas, interrompit Pymandre, vne meſure arreſtée pour toutes ſortes de corps?

Non asseûrément, repliquay-je; car premiérement il n'y en a point pour les enfans, dont toutes les parties changent à mesure qu'ils croissent. La Nature, qui dés leur naissance leur donne vne teste plus grosse à proportion que tout le reste des membres, comme si elle se hastoit de former le lieu qui doit estre la demeure de l'esprit, ne donne pas à cette teste dans la suite des temps vn accroissement égal aux autres parties. Il se trouve que dés l'enfance la teste a autant de hauteur que les deux épaules ensemble ont de largeur, quoy que dans les hommes faits il n'y ait d'vne épaule à l'autre que la mesure de deux faces: de sorte que jusqu'à ce qu'on soit hors de l'enfance, il n'y a point de proportion certaine. C'est sur cela qu'Albert Durer, & quelques autres ont fait plusieurs remarques, ausquelles il ne faut pas s'arrester, si l'on veut suivre l'avis de Leonard de Vinci, qui conseille aux Peintres de faire eux-mesmes des observations sur la Nature, & de considerer de temps en temps de quelle sorte elle travaille dans la formation, & dans l'accroissement du corps de l'homme.

ALBERT DURER.

Lors qu'il est dans sa perfection, Vitruve qui le mesure par la grandeur de son pied,

ALBERT DURER. veut que pour eſtre d'vne belle proportion, il en ait dix de hauteur. Il y en a d'autres, qui prennent la teſte pour meſurer les autres parties, comme d'autres encore ſe ſervent de la grandeur du viſage, c'eſt à dire de l'eſpace qui eſt depuis le bas du menton juſques au haut du front, où commence la racine des cheveux. Et parce qu'il y a des corps de diverſes tailles & grandeurs; que les vns ſont plus courts, les autres plus hauts, & déchargez; ils ont auſſi donné plus ou moins de meſure à ces corps. Car ils en ont fait qui n'ont que ſept teſtes de haut, d'autres huit, d'autres neuf; & il y en a meſme qui ont eſté juſques à dix, & cela tant à l'égard des hommes que des femmes, comme l'on peut voir dans Albert Durer & dans Lomazzo.

Cependant, ceux qui ont ſoigneuſement meſuré les plus belles antiques n'y trouvent point toutes ces diverſes meſures. Leur difference ne conſiſte que dans les largeurs qui les rendent plus groſſes ou plus menuës, & les fait paroiſtre ou plus ſueltes ou plus ramaſſées. Et j'ay appris des plus excellens hommes en cét art, qu'il n'y a dans toutes les Antiques qu'vne ſeule meſure pour les hauteurs, tant des hom-

mes

mes que des femmes, qui eſt de huit teſtes ou dix faces.

Et de quelle ſorte, interompit Pymandre, ont-ils diſtribué toutes ces meſures?

Ce ſeroit, repartis-je, vn diſcours qui ſeroit ennuieux, ſi j'entreprenois de vous les rapporter toutes. Je vous diray ſeulement en peu de mots, que le corps d'vn homme & d'vne femme ſe diviſe en dix faces; c'eſt à dire, dix meſures, qui ſont chacune de la grandeur du viſage, à prendre, comme je viens de dire, depuis la racine des cheveux juſques au bas du menton. La premiére comprend l'eſpace qui eſt depuis le haut de la teſte juſques au bout du nez. La deuxiéme, depuis le nez juſques au haut de l'eſtomac. La troiſiéme, depuis le haut de l'eſtomach juſques au creux de la poitrine. La quatriéme, depuis le creux de la poitrine juſques au nombril; d'où juſques au bas du ventre, l'on compte la cinquiéme, & où ſe trouve le milieu du corps. Car de là juſques au genouïl il y a deux hauteurs de viſage, & trois autres du genouïl juſques à la plante des pieds. La main eſt de la longueur du viſage; & depuis la jointure de la main juſques à celle de l'épaule, il y a trois faces. D'vne épaule à l'autre,

il y en a deux : de ſorte que de l'extrémité d'vne main à l'autre, il ſe trouve la meſme longueur, que depuis les pieds juſques au haut de la teſte.

La teſte ſe diviſe en quatre parties. Le viſage en contient trois, dont la premiére comprend l'eſpace qui eſt entre le haut du front, ou là racine des cheveux, & les ſourcils. La deuxiéme, celuy qui eſt depuis les ſourcils juſques ſous les racines. Et la troiſiéme, depuis les narines juſques ſous le menton. Je ne penſe pas qu'il ſoit neceſſaire que je vous faſſe vn détail de toutes les autres parties du viſage; cela ſeroit trop long, & inutile à preſent.

Je ne croy pas meſme, dit Pymandre, qu'on en puiſſe rien dire de fort certain, puiſque la Nature les rend ſi differens, que de tous ceux que nous voyons, il n'y en a point qui ſe reſſemblent.

Vous ſçavez bien, repliquay-je, qu'en parlant ce matin des parties qui ſervent à la compoſition d'vn beau corps, nous n'avons conſideré que celles qui peuvent contribuer à former vne ſeule & vnique beauté. De meſme, quand je vous parle de la meſure que doivent avoir ces parties pour engendrer vne par-

faite ſymetrie, je m'arreſte ſeulement à la meſure que les plus grands Maiſtres ont gardée, quand ils ont formé ces anciennes Statuës, qui ſont les vrais modelles de la belle proportion.

Cependant, vous remarquerez, comme vne choſe conſidérable, que quand on étudie cette parfaite beauté, & ces belles proportions, ce n'eſt pas pour les mettre continuellement en pratique; c'eſt afin de connoiſtre ce qu'il y a de plus beau & de plus noble dans le corps humain, mais non pas pour repreſenter les corps d'vne meſme maniére: il faut que les Figures ayent rapport aux ſujets que l'on traitte, & les changer ſelon les perſonnes que l'on repreſente; Hercule ne devant pas eſtre peint comme Appollon, ny Bacchus comme Syleme.

Il me ſemble, interrompit Pymandre, avoir autrefois ouy dire à quelques Peintres, que pour bien donner ces differentes beautez, il faut conſiderer chaque corps ſelon l'influence des ſept Planettes.

Ce ſont, repris-je, les méditations de quelques Auteurs Italiens, dont je veux bien vous expliquer la penſée. Pour donner de la beauté à vn Ouvrage, il eſt beſoin, comme je

viens de dire, qu'il ſoit diverſifié dans toutes ſes parties, & non ſeulement dans les actions des Figures, mais encore dans leurs airs de teſte, dans leurs grandeurs, & dans leurs proportions, parce que les Peintres doivent imiter la Nature, qui n'eſt pas égale dans tous les hommes. S'ils donnoient vne meſme proportion à tous les corps, & vne pareille beauté à tous les viſages, il ſembleroit qu'ils n'auroient imité qu'vne ſeule figure, & que leurs peintures ſeroient faites ſur vn meſme modelle. Il faut qu'il y ait vne difference viſible & aiſée à connoiſtre entre vn Roy & vn Soldat, vn homme de la Cour & vn villageois, ſi l'on veut rendre vn Ouvrage vray-ſemblable & dans ſa perfection : & c'eſt, à vous dire vray, ce qui ne ſe trouve pas dans les Ouvrages d'Albert ; l'on a meſme fort bien remarqué le défaut de Perrin del Vague, qui donnoit à toutes les figures de femmes qu'il peignoit, vn air de viſage tout ſemblable, parce qu'il ne prenoit jamais que ſa femme pour modelle. Or il y a des Peintres Italiens qui ont écrit, que pour trouver toutes ces differences, il faut conſiderer quatre choſes dans le corps de l'homme ; ſçavoir les quatre élemens, ou les quatre humeurs principales dont il eſt com-

Commme a fait Lomazzo.

posé : Car si ce sont les quatre humeurs qui émeuvent les passions, elles font encore d'autres effets dans la substance des corps. Ils disent premiérement, que ceux qui tiennent le plus du feu, ont vn temperament chaud & sec, dont les propriétez sont d'accroistre & d'endurcir ; ainsi les personnes dominées par la Planette de Mars, & qui tiennent de ce temperament, sont d'ordinaire plus puissantes que les autres, & qu'elles ont les parties du corps rudes, nerveuses, & couvertes de poil. Ceux qui tiennent de l'air chaud & humide ne sont pas si forts, & ont les parties du corps délicates au toucher. Ceux de ce temperament sont dominez par Jupiter.

Le temperament de ceux qui sont gouvernez par la Lune tient de l'eau froide & humide : ce qui fait que leur taille n'est pas si haute que celle des seconds, leurs proportions si justes, les parties du corps si fortes, ny si vigoureuses.

Pour les corps qui tiennent de la terre, & qui sont attribuez à Saturne ; comme ils participent beaucoup du froid & du sec, les membres en sont d'ordinaire plus rudes, & plus resserrez que ceux qui dépendent de Mars, mais n'ont pas tant de force.

Du mélange de ces quatre élemens, ou qualitez principales, ſe forment tous les autres corps, dont les vns tiennent du Soleil, les autres de Venus, & les autres de Mercure.

Ils diſent encore que ceux qui ſont dépendans du Soleil, n'ont pas les parties du corps ſi rudes que ceux qui tiennent de Mars, mais auſſi vn peu plus que ceux qui dépendent de Jupiter, & qu'ils ſont d'vne moindre taille.

Les perſonnes dominées par Venus ont la taille belle & grande, bien proportionnée. Ils ont rapporté ces obſervations, pour montrer que la beauté d'vn Tableau dépend de bien former toutes ces ſortes de corps, chacun ſelon le temperament des perſonnes, & la Nature du païs que l'on veut repreſenter. Car il y a vne grande difference entre la taille & la mine d'vn Anglois, & celle d'vn Armenien ; entre vn Allemand & vn Eſpagnol. Si vous avez bien pris garde dans les baſ-reliefs de la Colonne Trajane, dans ceux de l'arc de Conſtantin, & dans quelques autres qui nous reſtent, vous verrez que les Sculpteurs anciens obſervoient cela tres-ſoigneuſement, & qu'on remarque dans leurs Ouvrages la difference qu'il y a entre vn Romain & vn

Barbare ; de ſorte que le Peintre doit par les Hiſtoires, & les lumiéres de la raiſon, apprendre à bien marquer toutes ces differences.

Le temperament le plus convenable à vn Roy eſtant celuy qui tient du Soleil, il doit donner à la Figure qu'il en fait vne proportion de membres, qui ait rapport aux corps ſujets à cette Planette, tâchant d'imprimer en luy toute la majeſté & la grace qui ſe doit rencontrer en la perſonne d'vn Prince.

Et parce que la proportion la plus propre à vn Soldat eſt celle qui eſt attribuée aux corps ſujets à la Planette de Mars, il fera conſiſter ſa principale beauté dans la force de ſes membres, & dans la vigueur de ſes actions. Pour celuy qui eſt ſujet aux influences de Venus, ſa beauté doit paroiſtre dans vne grace & vne délicateſſe amoureuſe, qui ſe remarquera dans la conſtitution de ſon corps, & dans l'expreſſion de ſes actions.

Quand vn Peintre ne ſe ſent pas aſſez fort pour entreprendre les grandes compoſitions, qui demandent vne recherche exacte de toutes ces parties, il vaut mieux qu'il ſe borne dans de moindres ſujets : car pourveû qu'il exécute bien ce qu'il entreprend, il aura toûjours la gloire d'avoir bien réüſſi.

Dans le meſme temps qu'Albert Durer travailloit en Allemagne, il y avoit en Flandres vn Peintre en reputation, & dont les Tableaux eſtoient fort eſtimez, parce qu'en effet, n'entreprenant pas de grandes Ordonnances, il exécutoit aſſez heureuſement ce qu'il faiſoit. Vous en avez ſans doute oüi parler; car c'eſt ce fameux Mareſchal, dont les Tableaux ſont encore ſi eſtimez par ceux de ſon Païs.

QUINTIN MESIUS.

Il ſe nommoit QUINTIN MESIUS ou MATSIS, & naſquit à Anvers ſur la fin du quatorziéme ſiécle. Dés ſon enfance il eût beaucoup d'inclination pour le deſſein; mais ſon pere ne voulant pas qu'il s'y arreſtaſt, le contraignit d'apprendre le meſtier de Mareſchal, qu'il exerça encore aprés la mort de ſon pere, afin de gagner ſa vie, & pouvoir nourrir ſa mere. Cependant, comme il n'eſtoit pas d'vne complexion aſſez forte pour vn travail ſi rude, il tomba dans vne longue & perilleuſe maladie; & n'ayant pas moyen de ſe faire aſſiſter, fut porté à l'Hoſpital.

Entre les perſonnes charitables qui le viſiterent, il y en eût vne qui luy donna vne Image en taille de bois; & ne ſçachant à quoy ſe divertir pendant qu'il revenoit en convaleſcence, il luy prit envie de la peindre, &

en-

ensuite il en fit encore quelques autres. Mais ayant recouvré sa santé, il retourna dans sa boutique, & prenant le marteau continua son travail ordinaire. Néanmoins ayant vn esprit qui ne pouvoit s'arrester à de gros Ouvrages, il entreprit de couvrir, & d'environner de fer vn puits qui est proche la grande Eglise d'Anvers, où il fit paroistre l'excellence de son esprit, par l'artifice & la délicatesse de son travail: car le fer est si bien manié dans vne infinité de feüillages & d'ornemens qu'on y voit encore, que dés lors tout le monde jugea avantageusement de l'Ouvrier, & connût bien qu'il estoit capable d'vn autre emploi que de celuy où il s'occupoit. Il fit de la mesme maniére vn Balustre qui est à Louvain; & peut-estre auroit-il continué dans ce penible mestier, si l'amour ne se fust point mêlé de ses affaires.

QUINTIN MESIUS.

Il avoit environ vingt ans, lors qu'il devint éperduëment amoureux d'vne fille de sa condition, qu'vn Peintre recherchoit en mariage. Elle témoigna à Quintin qu'elle avoit plus d'inclination pour luy que pour le Peintre; mais qu'elle avoit beaucoup d'aversion pour son mestier de Mareschal: De sorte que se voyant obligé de le quitter, s'il vouloit posseder cet-

QUINTIN MESIUS. te fille, & ayant sceû d'elle que la profession de Peintre luy estoit tres-agréable, il resolut d'apprendre cét Art, quelque difficile qu'il fust, & s'y appliqua dés ce moment avec tant de soin & d'assiduité, qu'en peu de temps il se rendit comparable aux meilleurs Maistres qui fussent en Flandres. Ainsi il épousa celle qu'il recherchoit avec tant de passion, & donna en mesme temps vne marque du pouvoir de la beauté sur vn esprit sensible à ses charmes.

Depuis que l'Amour luy eût mis le pinceau à la main, il ne le quitta point. Il continua aprés estre marié dans l'exercice de la Peinture, & fit quantité d'excellens Tableaux qui donnerent de l'étonnement à tout le monde, principalement à ceux qui l'avoient veû auparavant dans vn travail si rude, & si different de celuy de la Peinture.

Son Chef-d'œuvre fut vne descente de Croix, qu'il fit pour la Confrairie des Menuisiers d'Anvers, qui la mirent dans vne Chapelle de l'Eglise Cathedrale. Ce Tableau est couvert de deux volets. Dans l'vn est representé le Martyre de Saint Jean l'Evangeliste; & dans l'autre Hérodias qui danse tenant la

teste de S. Jean Baptiste. Lors que le Roy d'Espagne Philippes II. alla en Flandres, il eust bien voulu emporter ce Tableau, mais on luy témoigna qu'on ne pouvoit l'oster du lieu où il estoit. Toutefois dans les troubles qui arriverent ensuite, lors que les Héretiques briserent quantité d'Images, Martin de Vos Peintre, qui craignoit que cette Peinture ne fust perduë, persuada aux Magistrats de l'acheter des Maistres de la Confrairie pour la mettre en seûreté : ce qu'ils firent, & en payerent quinze cens livres, dont les Maistres acheterent vne maison pour faire leurs assemblées. QUINTIN MESIUS.

Ce Peintre a fait quantité d'autres Tableaux, qui ont esté répandus de tous costez. Il y avoit dans le Cabinet du feu Roy d'Angleterre Charles I. les Portraits d'Erasme & de Petrus Ægidius dans vne mesme Ovale; le dernier tenoit vne Lettre, que Thomas Morus, qui estoit intime amy de tous les deux, luy avoit écrite. Il y a des Vers de ce Chancelier d'Angleterre sur le sujet de ces deux Portraits que j'ay appris autrefois d'vn de mes amis, amateur des belles Lettres, & qui a fait plusieurs recherches sur les vies des personnes illustres dans toutes les sciences *. C'est aussi de luy que j'ay sceû plusieurs choses qui regar-

* *M. Ballart d'Aras.*

QUINTIN MESIUS. dent quelques Peintres Flamans. Je vas vous dire les Vers, si je puis m'en souvenir.

C'est le Tableau qui parle.

Quanti olim fuerant Pollux & Castor amici,
Erasmum tantos Ægidiúmque fero,
Morus ab his dolet esse loco sejunctus amore,
Tam prope quàm quisquam vix queat esse sibi.
Sic desiderio est consultum absentis ut horum
Reddat amans animum littera, corpus ego.

Et aprés Morus parle luy-mesme à Quintin en cette sorte :

Quintine, ô veteris Novator artis
Magno non minor artifex Appelle!
Mire composito potens colore
Vitam adfingere mortuis figuris
Hei! cur effigies labore tanto
Factas tam benè, talium virorum
Quales prisca tulere secla raros,
Quales tempora nostra rariores,
Quales, haud scio, post futura, an ullos
Te juvit fragili indidisse ligno
Dandas materiæ fideliori
Quæ servare datas queat perennes:
O si sic poteras tuæque famæ, &
Votis consuluisse posterorum
Nam si sæcula quæ sequentur, ullum
Servabunt studium artium bonarum

Nec Mars horridus obteret Minervam,
Quanti hanc posteritas emat tabellam.

QUINTIN MESIUS.

Il y avoit chez le Duc de Bouquingan, & chez le Comte d'Arondel plusieurs Portraits de la main de Quintin. Les plus beaux qui se voyent encore de luy estoient il n'y a pas long-temps chez vn Marchand d'Anvers nommé Stenens, dont l'vn represente vn Banquier & sa femme qui comptent & pesent de l'argent, & qui fut fait dés l'an 1514. Il y en a d'autres, où l'on voit des gens qui jouënt aux Cartes. Le sieur Corneille Vander-Geest avoit aussi vne Vierge que l'on estimoit beaucoup. Il y a dans l'Eglise de Saint Pierre de Louvain vn Tableau de Sainte Anne; & ceux de cette Ville qui en font grand estat ont soûtenu que ce Peintre estoit né chez eux: mais ceux d'Anvers leur disputent cét honneur. Il y mourut l'an 1529. & fut enterré dans l'Eglise des Chartreux, qui estoit dans les fossez de la Ville, d'où cent ans aprés ses os ont esté retirez par les soins de ce Corneille Vander-Geest, qui les fit mettre au pied de la Tour de l'Eglise Cathedrale de Nostre-Dame d'Anvers, & au dessus fit élever l'Image de Quintin taillée de Marbre blanc avec cét Epitaphe.

QUINTIN MESIUS.

QUINTINO MATSYS
INCOMPARABILIS ARTIS
PICTORI, ADMIRATRIX
GRATAQUE POSTERITAS
ANNO POST OBITUM
SÆCULARI
CIↃ IↃCXXIX. *Posuit.*

Et plus bas est écrit sur vn Marbre noir en lettres d'or.

CONNUBIALIS AMOR DE MULCIBE FECIT APELLEM.

Il fit beaucoup mieux les Portraits que les autres Tableaux d'Histoires. Il laissa de son mariage vn fils nommé Jean, qui fut aussi Peintre, & imita la maniére de son pere.

Comme ces Peintres n'avoient pas vn grand fond de science, ils ne s'adonnoient d'ordinaire qu'à faire des Portraits, prenant plaisir à representer des visages de Vieillards ou de Vieilles, & quelques actions communes & basses, parce qu'il est bien plus aisé de representer les défauts de Nature, que de bien imi-

ter l'eſtat de ceux auſquels il ne ſe trouve rien à reprendre.

Il y avoit encore dans le meſme temps vn Peintre d'Anvers nommé JOOS VAN-CLEEF, qui faiſoit des Portraits, & repreſentoit des Banquiers comme faiſoit Quintin, mais il donnoit plus de force à ſa Peinture. Un JEROSME BOS natif de Bolduc, qui faiſoit des Groteſques & des Figures boufonnes. Il y a vne tanture de Tapiſſerie de ſon deſſein dans le Gardemeuble du Roy.

VAN-CLEEF.

JEROSME BOS.

Mais pendant qu'Albert ſe rendoit conſiderable en Allemagne, & que Quintin eſtoit eſtimé par ceux de ſon païs, LUCAS travailloit en Hollande avec vne grande approbation. Il eſtoit de Leyden, & porta toûjours le nom de cette Ville, où il vint au monde l'an 1494. Son pere, qui ſe nommoit Hugo Jacob, eſtoit vn fort mediocre Peintre: Ce fut luy néanmoins qui le premier ſeconda par ſes enſeignemens les inclinations de ſon fils, & qui d'abord luy apprit à deſſeigner. Enſuite il le mit ſous Corneille Engelbert Peintre, qui alors avoit quelque reputation. Il eſtoit tellement attaché au travail, qu'il ne prenoit pas ſeulement le temps de ſe repoſer pendant la nuit, de ſorte que ſa mere eſtoit

LUCAS.

LUCAS. obligée de luy oster la chandelle pour l'empescher de veiller.

Dés l'âge de neuf ans il grava quelques piéces qu'il donna au Public. A douze ans il peignit vn Tableau à détrempe qui fut assez estimé. A quinze ans il en fit vn autre plus considérable, où il representa comme Mahomet estant yvre, tua vn Moine de sa Secte. Ce fut dans ce mesme temps qu'il grava pour les Vitriers de Leyden neuf piéces de l'Histoire de la Passion de Nostre Seigneur. Il representa aussi la tentation de Saint Antoine, & la Conversion de Saint Paul. Il n'avoit que seize ans lors qu'il fit vn *Ecce Homo* , Adam & Eve chassez du Paradis Terrestre, & plusieurs autres piéces.

Il se maria fort jeune, & épousa vne fille de la noble famille de Bosthuisen. Estant richement pourveû, il vivoit splendidement; & quoy qu'il aimast la bonne chere , il ne perdoit pas pour cela vn moment du temps destiné à son travail ; il sembloit mesme quand il avoit plus beû qu'à l'ordinaire, que le vin luy donnoit davantage d'esprit: ce qu'on remarquoit dans quelques piéces qu'il avoit gravées au sortir de la débauche , qui paroissoient meilleures que les autres, comme l'Histoire de Saül, qui

lance

lance vn javelot contre David, qui jouë de la Harpe; vn Païſant à qui vne femme tire l'argent de ſa bourſe, pendant qu'vn Charlatan luy arrache vne dent de la bouche; vne autre piéce, où l'on voit vn Vieillard & vne femme qui accordent chacun vn inſtrument de Muſique; celuy de l'homme eſt monté de groſſes cordes de Luth, & celuy de la femme eſt vn Ciſtre. On dit que par là il vouloit repreſenter ce que Plutarque écrit, que pour faire vn bon accord dans vne famille, l'homme doit tenir vn ton haut & grave, & la femme le plus bas & le plus doux. LUCAS.

Il fit auſſi le Portrait de l'Empereur Maximilien, lors qu'il fit ſon entrée à Leyden. Il avoit appris à graver au burin d'vn Orfevre, amy de ſon pere; & à l'eau forte d'vn Armurier qui gravoit fort bien des armes. Comme Albert Durer eſtoit alors en reputation d'eſtre le plus excellent Graveur de ce temps-là, Lucas ayant veû quelques vnes de ſes piéces, les copia, & fit en ſorte par aprés qu'elles tomberent entre les mains d'Albert, qui fut ſurpris de voir vn ſi excellent Competiteur. Néanmoins au lieu d'en eſtre jaloux, il témoigna de la joye; & aprés avoir beaucoup loüé les Ouvrages & l'Ouvrier, il n'eût point de

LUCAS. repos qu'il ne l'euſt veû, & n'euſt fait amitié avec luy : ce fut pour cela, comme je vous ay dit, qu'il fit le voyage de Hollande. Ces deux excellens hommes s'eſtant rencontrez, comme firent autrefois Appelle & Protogene, & rendus des témoignages d'eſtime & d'amitié, par des careſſes mutuelles, firent encore le Portrait l'vn de l'autre.

Quant aux Tableaux de Lucas, on a eſtimé beaucoup celuy où Noſtre Seigneur guerit vn Aveugle. Goltius l'acheta vne ſomme conſidérable : il eſtoit couvert de deux volets, ſur leſquels Lucas peignit d'vn coſté le Portrait d'vn homme, & de l'autre celuy d'vne femme, avec les Armes de leur maiſon. Il fit auſſi vne Venus grande comme Nature, tenant vn petit Amour par la main, où l'on mit des Vers Grecs & Latins ; il me ſouvient encore des Latins :

Oceani quondam ſpumis Venus orta ferebar :
Nunc ſpumis, Luca vivo renata tuis.

Il y a encore dans l'Hoſtel de Ville de Leyden vn Tableau, où Lucas a repreſenté le Jugement dernier ; & ſur les deux volets, il a peint Saint Pierre & Saint Paul. L'Empereur Rodolphe, amateur des belles choſes, avoit vn

Tableau de luy, qu'il estimoit beaucoup. On y voyoit la Vierge à demy corps, tenant le petit Jesus, & à costé la Magdeleine, & vne femme à genoux, & sur les volets qui le cachoient vne Annonciation; il n'avoit que vingt-deux ans lors qu'il le fit. Il y a vne infinité d'autres Tableaux de sa main, dispersez en plusieurs endroits d'Allemagne, & des Païs-Bas; comme chez vn Marchand d'Amsterdam l'Histoire du Veau d'or; à Leyden l'Histoire de Rebecca; & à Delft en Hollande chez vn Bourgeois l'Histoire de Ioseph, lors qu'il est en prison avec l'Eschançon, & le Pannetier de Pharaon. Il a aussi fait plusieurs Portraits de ses amis; car il ne voulut pas se captiver à peindre d'autres personnes. Il a encore peint sur du verre; mais comme c'est vne matiére fragile, il se trouve peu de ces morceaux là: Goltius néanmoins avoit conservé vne piéce où estoit representé David victorieux, & plusieurs filles qui vont dansant audevant de luy. LUCAS.

Lucas se voyant comblé d'honneurs & de biens, resolut d'aller visiter les Provinces de Brabant, de Flandres, & de Zelande, pour se divertir; & par tout où il passoit, il traitoit splendidement ceux de sa profession. Estant à

LUCAS. Middelbourg, il fit connoiſſance avec vn Peintre nommé Jean de Maubuge, & firent pluſieurs fois la débauche enſemble.

Il y avoit entre eux beaucoup de jalouſie, parce qu'ils eſtoient égaux en reputation & en richeſſes; de ſorte que c'eſtoit à qui paroiſtroit avec plus d'éclat. Lors qu'ils ſe virent, Maubuge eſtoit veſtu d'vn habit de drap d'or, & Lucas d'vne robe de Camelot de Soye fort riche. Ils entrerent dans vne ſi grande défiance l'vn de l'autre, que Lucas ſe perſuada qu'il avoit eſté empoiſonné; & cette opinion fit vn tel effet dans ſon eſprit, qu'eſtant retourné chez luy, il tomba malade, & fut ſix ans au lit, toûjours languiſſant. Il ne laiſſoit pas néanmoins de peindre, & de deſſeigner continuellement; & meſme ayant fait faire des inſtrumens propres pour s'en ſervir ſur ſon lit, il grava au burin pluſieurs Piéces encore plus étudiées qu'auparavant.

On trouva ſous le chevet de ſon lit, aprés qu'il eût expiré, vne planche, où eſtoit repreſentée vne Pallas, qu'il avoit achevée peu d'heures avant ſa mort.

Il ne laiſſa qu'vne fille richement mariée. Il mourut l'an 1533. âgé de trente-neuf ans, avec la reputation du plus artiſte Graveur, & du

meilleur Peintre que l'on connût dans les Païs-Bas. Ce fut luy qui perfectionna l'Art de peindre sur le verre. LUCAS.

Outre tous les Ouvrages dont je vous ay parlé, Lucas a encore fait des desseins de Tapisseries. Il y en a douze Piéces * dans le Garde-Meuble du Roy, où sont representez les douze mois de l'année; & * vne autre tanture qui represente les sept Ages.

* De 37. aunes de cours.

* Contenant 28. aunes $\frac{1}{2}$ en sept Piéces.

Le Roy n'a-t-il pas aussi, dit Pymandre, des Tapisseries du dessein d'Albert Durer? Il y a quatre Tantures, repartis-je, qui ont toûjours passé pour estre de luy, dont l'vne * represente l'Histoire de Saint Jean; * vne autre, la Passion de Nostre Seigneur; * la troisiéme, sont ces belles Chasses de l'Empereur Maximilien, qui estoient autrefois à Monsieur de Guise: elles sont toutes relevées d'or. Il n'y a que la quatriéme *, qui n'est que de soye, & qui represente la vie humaine; mais il est vray que pour les Chasses, il n'y a point d'apparence qu'elles soient d'Albert. Aussi l'on m'a asseûré qu'elles estoient de la main d'vn Peintre de Bruxelles, nommé BERNARD VAN-ORLAY, qui travailloit du temps de Raphaël, & qui a fait exécuter toutes les Tapisseries que les Papes, les Empereurs, & les

* De 25. aunes en 8. Piéces.

* De 9. aunes en 5. Piéces.

* De 60. aunes $\frac{1}{2}$ en 12. Piéces.

* De 27. aunes $\frac{2}{3}$

BERNARD VAN-ORLAY.

BERNARD VAN-ORLAY.

Roys faisoient faire en Flandres d'aprés les desseins d'Italie. D'abord sa maniére estoit gottique ; mais à force de voir des Ouvrages de Raphaël , & de Jule , il la changea, & mesme il y en a qui ont voulu dire que les Tapisseries de l'Histoire de Saint Paul, qui sont dans le Garde-Meuble du Roy, & qui ont toûjours passé pour estre de Raphaël, sont de son dessein : ce qui n'est pas vray-semblable ; car on y voit trop la maniére de ce grand Maistre. Peut-estre ce Bernard les a-t-il conduites sur de legers desseins de Raphaël, y ayant en effet quelques parties, qu'on voit bien n'estre pas tout-à-fait arrestées. Car c'estoit luy qui prenoit le soin de tous les Ouvrages de Peintures & d'étoffes que l'Empereur Charles V. faisoit faire, & mesme des Vitres qui sont dans les Eglises de Bruxelles. Il avoit sous luy vn nommé TONS, grand Païsagiste, qui a travaillé aux Chasses de l'Empereur Maximilien ; & vn autre de ses Eleves nommé PIERRE KOECK, natif d'Alost, fort bon Peintre & Architecte. Celuy-cy alla en Turquie, d'où il apporta le secret des belles couleurs pour les teintures des Soyes & des Laines.

Il est mort en 1550.

Je ne m'estonne pas, dit Pymandre, si les Tapisseries de ce temps-là sont si belles, puis

que l'on prenoit tant de ſoin à les rendre parfaites, & par les deſſeins des plus excellens Maiſtres, & par la bonté de la matiére. Il eſt vray auſſi qu'il n'y a rien de plus beau que ces Chaſſes dont vous parlez ; & quoy que ce Peintre-là ne fuſt pas d'Italie, je ne voy pas qu'il en merite moins d'honneur : Car il me ſouvient qu'il y a des figures ſi animées, des viſages ſi naturels, des veſtemens ſi riches, & des Païſages ſi agréables, qu'il n'y a rien à mon ſens de plus beau ; & pour moy je vous avouë que je n'y apperçois pas ce qui peut tenir du gouſt que vous nommez gottique. Pour ce qui eſt des Ouvrages d'Albert & de Lucas, il eſt vray que vous m'en avez fait voir autrefois, dont les habits & la maniére de peindre ne me plaiſoit pas ; mais où il y avoit auſſi certaines choſes, que je trouvois bien faites.

Ce ſont, repris-je, ces differences qui diſtinguent ſi fort les grands Peintres Italiens d'avec ces Maiſtres dont je viens de parler, qui ne ſe ſont eſtudiez qu'à bien faire quelques parties, mais qui n'ont point travaillé à la recherche des autres. Vous voyez dans leurs Tableaux des teſtes bien peintes & bien finies ; mais les jours, les lumiéres, les beaux

contraſtes de membres, & les grandes diſpoſitions ne s'y rencontrent pas. Leurs figures ſont couvertes d'habits riches, mais à la mode de leur païs, & comme on les portoit en ce temps-là, parce qu'ils n'étudioient point la belle maniére de les veſtir, quoy que cela leur fuſt aſſez neceſſaire, n'ayant gueres fait de compoſitions où l'on voye beaucoup de nuditez.

J'avouë, dit Pymandre, qu'on ne peut pas les en accuſer, comme Michel-Ange; auſſi n'avoient-ils pas beſoin de ſe rendre ſi ſçavans dans l'Anatomie.

C'eſt pourtant, repartis-je, vne des principales choſes qu'vn Peintre doit ſçavoir, quand meſme il ne repreſenteroit jamais que des figures veſtuës.

Quoy-que Michel-Ange en euſt fait ſa premiére & principale eſtude, il ne laiſſoit pas de s'y attacher continuellement; & pour s'y perfectionner davantage, faiſoit ſouvent diſſequer des corps morts, afin de voir la conſtruction & l'origine de tous les os, leur incaſtrature, les ligatures des muſcles & des nerfs, les diviſions des veines, & enfin tout ce qui compoſe le corps de l'homme, & qui ſert à donner mouvement à toutes ſes differentes

differentes parties. Non ſeulement il faiſoit ces obſervations ſur le corps humain, mais encore dans les animaux, particuliérement dans les chevaux : auſſi jamais Peintre ne l'a égalé dans la connoiſſance de l'Anatomie, qu'on peut dire tres-neceſſaire à cét Art.

Comme l'on ne repreſente gueres de ſquelettes, dit Pymandre, ny de corps décharnez, je ne m'eſtois pas imaginé que cette eſtude fuſt auſſi neceſſaire à vn Peintre que celle de bien repreſenter la chair, & de ſe perfectionner dans le beau coloris : c'eſt pourquoy j'aurois excuſé les Peintres Flamans dont nous avons parlé, de ne l'avoir pas ſceûë, n'ayant voulu repreſenter que des figures veſtuës.

C'eſt, repartis-je, que vous ne jugez des choſes que par les apparences, & ne conſiderez dans vn Ouvrage que ce qu'il y a de plus éclatant. Cependant il ſe rencontre dans vn beau Tableau beaucoup de choſes que l'on n'y apperçoit pas, & qui ſont pourtant les plus difficiles à bien exécuter, & les plus importantes dans vn ouvrage.

Car il faut conſiderer le corps de l'homme comme le corps d'vn navire. Vous ſçavez bien que ce ne ſont pas les planches qui

le couvrent ; & les ornemens dont il eſt enrichi qui le compoſent entiérement. Les groſſes piéces de bois, dont on forme d'abord comme vn ſquelette, en font le corps principal, & ſont comme les os qui le ſoûtiennent. Si dans la figure d'vn homme la chair n'eſt ſoûtenuë des os, c'eſt vn corps qui n'a nulle fermeté : Et de meſme que la perfection d'vn horloge, & la juſteſſe de ſes mouvemens dépendent de la bonté des reſſorts; auſſi le corps des animaux & leurs mouvemens dépendent de la fabrique des os, & de la ſituation des muſcles & des tendons qui les ſoûtiennent, & les font agir.

Comme il y a vne infinité de parties dans le corps qui ſont diſſemblables, & qui toutes, ou la pluſpart agiſſent differemment, il eſt neceſſaire que le Peintre remarque, avec vn ſoin tres-exact, leurs divers effets ; Et lors qu'il les a bien compris, il faut qu'il travaille encore à les bien repreſenter, & à leur donner la forme, la force, & la grace qui leur eſt neceſſaire.

Je ne croy pas, dit Pymandre, qu'il ſoit ſi difficile à vn Peintre de s'inſtruire de ce qui regarde les os, que de ce qui dépend des nerfs & des muſcles ; parce qu'il me ſemble

que les os ſont toûjours les meſmes, & ſervent comme d'eſſieux aux membres du corps.

Il faut néanmoins, repartis-je, conſiderer attentivement leur incaſtrature ou enchaſſement: car c'eſt par là qu'on connoiſt que quelque effort que les bras & les jambes faſſent, elles ne peuvent ployer que du coſté où les os ont leurs mouvemens libres. Comme les muſcles & les nerfs ſont plus ſouples & plus obeïſſans, & qu'ils ſe retirent & s'allongent, ſelon l'effort que l'on fait, ils changent en toutes ſortes de rencontres; de ſorte qu'il eſt neceſſaire de connoiſtre ces divers changemens, qui groſſiſſent ou étreſſiſſent les parties du corps.

Ce qui apporte du changement dans les nerfs & dans les muſcles, eſt le mouvement que fait le corps, ou le poids dont il ſe trouve chargé: ainſi dans vne jambe qui poſe à terre, & qui porte le corps, l'on voit des nerfs & des muſcles plus marquez & plus reſſentis que dans l'autre jambe qui ſera levée, & qui ſe ſoulagera. Mais je ne m'arreſteray pas à vous parler de ces differens effets, puis que tout ce que j'en pourrois dire ne vous inſtruiroit pas aſſez. Il faut les obſerver ſur le natu-

rel, dans les temps ausquels le corps agit plus librement. Et c'est pourquoy Leonard de Vinci conseille si souvent aux Peintres de n'estre jamais sans tablettes, afin de remarquer ce qu'ils voyent dans vne infinité de rencontres, estant impossible de poser vn modelle dans vne attitude aussi naturelle que celle où nous voyons les personnes qui travaillent, ou qui sont touchées de quelque forte passion.

Je comprens bien, dit Pymandre, que les mouvemens du corps sont tres-necessaires dans les Tableaux, & servent si fort à l'expression des sujets, qu'vn Peintre n'est pas habile homme, s'il ne sçait les representer tels qu'ils doivent estre.

Non seulement, repris-je, il n'est pas habile, mais il peut passer pour ignorant, quand il péche dans cette partie, qui dépend du dessein, comme je vous ay dit.

Leon. Baptiste Albert. Un de ceux qui ont le mieux écrit de la Peinture, parlant des mouvemens & de la ponderation des corps, dit que pour bien representer la situation des membres, & leurs differentes actions, il faut considerer ce que la nature nous apprend elle-mesme, en remarquant premiérement que le milieu du corps est toûjours soumis à la teste. Que si

quelqu'vn ſe tourne & ſe ſoûtient ſur vn pied, ce meſme pied ſe trouve directement ſous la teſte, comme s'il eſtoit la baſe de tout le corps; que la teſte eſt preſque toûjours tournée du meſme coſté que le pied qui la ſoûtient, c'eſt à dire, dans les actions naturelles, & qui ne ſont point forcées. Mais cét Auteur a obſervé que la teſte n'eſt preſque jamais tournée d'vn coſté, qu'il n'y ait en meſme temps vne partie du corps qui faſſe le meſme effet, comme pour la ſoûtenir, ou qui ne s'abandonne & ne ſe jette de l'autre coſté pour faire l'équilibre. Il dit encore que la teſte ne ſe renverſe en arriére pour regarder en haut, qu'autant qu'il eſt neceſſaire, pour voir le milieu du Ciel, & qu'elle ne ſe tourne jamais davantage d'vn coſté ou d'vn autre, que pour toucher du menton les ôs des épaules. Quant à ce qui eſt des efforts que nous faiſons en tournant le corps depuis la ceinture en haut, ce détour ne va tout au plus qu'à faire qu'vne épaule ſe rencontre en droite ligne ſur le nombril. Les mouvemens des jambes & des bras ſont vn peu plus libres; toutesfois dans les actions ordinaires les mains ne s'élevent gueres plus haut que la teſte; le poignet plus haut que l'épaule; le pied

plus haut que le genoüil, & vn pied ne s'éloigne gueres plus de l'autre que d'vn pied de distance. Lors qu'on éleve vn des bras, aussitost toutes les parties de ce costé-là suivent le mesme mouvement, en sorte que le talon qui est du mesme costé, s'élevera de terre par l'action que fera le bras.

Si tous ceux qui se meslent de peindre, interrompit Pymandre, avoient bien fait ces remarques, je m'asseûre qu'ils se corrigeroient de beaucoup de défauts; car il y en a qui font des figures si forcées & si contraintes, qu'on en voit l'estomac & le dos en mesme temps: ce qui estant impossible dans la Nature, est encore plus desagréable dans les Tableaux.

Pour ne se pas tromper dans ces sortes de mouvemens, repris-je, & pour bien connoistre ceux dont le corps est capable, il le faut considerer d'abord comme immobile. Parmy les Peintres, bien qu'vne figure n'agisse point, & qu'elle paroisse en repos, on ne laisse pas de dire qu'elle est dans vne belle attitude: Car comme ils appellent l'ordonnance d'vn Tableau, cét assemblage de toutes les figures qui le composent, ils nomment aussi l'*attitude* de la figure, la situation & la disposition de tous ses membres.

Il me ſemble, dit Pymandre, qu'on devroit plûtoſt nommer cela ſa poſture lors qu'elle n'agit point, puiſque le mot d'*attitude* ſignifie quelque mouvement.

Il eſt vray, repartis-je, que par le mot d'attitude l'on entend principalement la diſpoſition d'vne Figure qui fait quelque action. Néanmoins l'on dit auſſi quelquefois l'attitude d'vn Portrait, quoy-que bien ſouvent il n'y ait que la teſte & les épaules, & meſme d'vn corps mort; ce mot s'eſtant mis en vſage, & ayant pris la place de celuy de diſpoſition qui eſt commun à ce qui ſe meut, & à ce qui eſt en repos.

Or dans quelque attitude que l'on conſidere vn homme, il faut remarquer ſa ſituation, pour voir s'il eſt bien planté; ſi les parties de ſon corps ſont poſées dans vn tel équilibre, ou contrepoids, qu'il ſe puiſſe tenir ferme ſur ſes membres; qu'il ne ſoit point contraint, & qu'il agiſſe facilement ſans ſortir de ſon centre, ou du moins hors du cercle de ſon activité, & des termes preſcrits à ſes forces, & aux mouvemens qu'il eſt capable de faire. Si vn Peintre veut repreſenter vne Figure toute droite, & dans la meſme diſpoſition que l'Hercule de Farneſe, il conſiderera ſur quel pied elle doit eſtre poſée; & ſi c'eſt ſur le pied

droit, il faut que toutes les parties du costé droit tombent sur ce pied-là, & qu'à mesure qu'elles viennent à baisser, & à décroistre en se ramassant ensemble, celles du costé gauche qui leur sont opposées augmentent & se haussent à proportion. La clavicule du col doit répondre directement sur le pied droit, qui devenant le centre de tout le corps, en porte le faix, comme je disois tantost. Il faut concevoir la mesme chose d'vn homme qui marche, puisqu'en cette action les parties qui se trouvent appuyées sur la jambe où pose tout le corps, seront toûjours plus basses que les autres, comme j'eusse pû vous faire remarquer dans la statuë d'Atalante que nous avons veûë ce matin. Néanmoins dans les mouvemens prompts, cette difference de hauteur & de bassesse n'est pas si grande, ny mesme si remarquable, que dans les mouvemens lents & tardifs, parce que les mouvemens prompts donnant au corps vn balancement continuel, & comme imperceptible, ils empeschent que toutes les parties ne descendent jusqu'au centre de leur gravité : ce que nous voyons dans vn homme qui court sur du sable, lequel n'imprime jamais si avant les marques de ses pieds que celuy qui va lentement, à cause que l'effort qu'on

qu'on fait en courant donne au corps quelque eſpece de legereté.

Or comme l'équilibre vient du repos que tous les membres reçoivent quand ils ſont ſoûtenus ſur leur centre, auſſi cét équilibre venant à manquer, il faut que le mouvement ſuive, & qu'il ſe porte en quelque lieu ; ou bien ſi vous aimez mieux, il faut que le mouvement commence auſſi-toſt que les parties ceſſent d'eſtre en équilibre; non pas néanmoins de telle ſorte, que l'équilibre abandonne entiérement les agitations, & les diverſes actions des corps : car le mouvement ſe ruineroit luy-meſme, ſi l'équilibre ne demeuroit toûjours comme ſa guide & ſon gouvernail pour le conduire, & le redreſſer lors qu'il paſſe d'vn lieu à vn autre, & comme vn contrepois dans les mains d'vn homme qui danſe ſur la corde. Ainſi vn homme qui leve le pied gauche ne ſe peut ſouſtenir ſur le pied droit, ſi l'équilibre ne s'y rencontre : & s'il veut changer, & ſe mettre ſur le pied gauche, il faut en quittant l'équilibre qui le maintient ſur le pied droit, qu'il en trouve vn autre ſur le gauche.

C'eſt encore ainſi qu'vn homme qui lance vn dard, ou vne pierre, ſe renverſe pour avoir

plus de force, & met le centre de sa pesanteur sur le pied qu'il tire en arriére; puis s'abandonnant à l'effort qu'il fait en jettant son trait, ou sa pierre, quitte par ce mouvement cét équilibre, & en trouve vn autre sur le pied de devant, où il rencontre son repos. Il en arrive encore de mesme à vn homme qui frappe sur quelque chose avec violence.

Si l'équilibre vient de l'égale pesanteur qui se rencontre sur la partie qui sert de centre aux autres, & si sans cette juste ponderation le corps ne peut ny agir ny se soûtenir; il est donc important que le Peintre prenne garde à charger la partie qui sert de centre & de base à sa Figure, en sorte qu'elle se soustienne avec fermeté, par la position de tous les membres du corps qui doivent s'entre-aider à soulager la partie la plus chargée, ou à charger celle qui ne le seroit pas assez. Il est facile d'éprouver que nous ne pouvons agir avec force, si la partie qui sert de soûtien à l'action que nous faisons n'est également chargée, parce qu'autrement elle seroit emportée d'vn costé ou d'vn autre.

Considerez, je vous prie, vn homme qui se bat l'épée à la main, est-il pas vray qu'au mesme temps qu'il s'abandonne pour fraper son enne-

my, s'il n'avance le pied pour ſoûtenir ſon corps, il faut indubitablement qu'il tombe par terre. C'eſt ce qu'on peut voir dans cette belle Statuë antique, qui repreſente vn Gladiateur. Conſiderez quelqu'vn qui a vn fardeau ſur l'épaule droite, vous verrez que l'épaule gauche & les parties de ce coſté-là baiſſent pour prendre leur part de la charge que le coſté droit ſoûtient, & faire par ce moyen que le balancement du pois ſoit toûjours égal à l'entour de la ligne du centre qui ſe trouve dans l'vn des pieds.

Pour conceuoir encore cecy plus facilement, prenez garde que vous ne ſçauriez avancer la partie ſuperieure du corps, de quelque coſté que ce ſoit, qu'au meſme temps vne des parties inferieures ne recule ou n'avance pour le ſoûtenir; comme ſi vous vous panchez en arriére, il faut qu'vne des jambes recule. Enfin la démonſtration de cela eſt ſi évidente, & chacun la peut ſi-bien remarquer en ſa perſonne, que je m'eſtonne de ce que pluſieurs Peintres ont manqué dans ces obſervations, faiſant voir des Figures qui ſemblent tomber, & dont les jambes ſont ſi éloignées l'vne de l'autre, & les actions ſi violentes, qu'elles n'ont aucune force ny beauté dans leur expreſſion.

Il y a quatre choſes qui me ſemblent encore aſſez neceſſaires à obſerver, lors qu'on veut repreſenter vne perſonne qui remuë vn fardeau : car il faut conſiderer s'il le levé de bas en haut ; ſi c'eſt quelque choſe qu'il tire en bas, comme vne corde attachée à vne poulie ; ou bien qu'il pouſſe en avant, ou qu'il traiſne derriére luy.

Quand l'on peint ces ſortes d'actions, l'effort doit paroiſtre d'autant plus grand, que la partie du corps qui s'abandonne pour tirer, ou pour pouſſer, ſera éloignée du centre de l'équilibre. Par exemple, ſi pour traiſner quelque choſe de fort peſant, j'avance le corps en pouſſant la terre des deux pieds, & me roidiſſant ſur la corde que je tiens, je ne ſois ſoûtenu que par cette meſme corde, qui venant à rompre, cauſeroit ma chûte ; n'eſt-il pas vray qu'alors la peſanteur du fardeau que je traiſne me ſert d'équilibre & de ſoûtien, & que je marque d'autant plus la difficulté qui ſe rencontre à le tirer, que je fais paroiſtre d'abandonnement dans tout mon corps ? Car il n'y a perſonne qui ne voye bien, qu'eſtant éloigné de l'appuy de mes jambes, je n'en ay point d'autre que celuy que je trouve dans la reſiſtance de la choſe que je traiſne. Et c'eſt ainſi que

l'on fait voir l'effort de ceux qui tirent ou remorguent vn vaiſſeau , & que l'on exprime plus ou moins de force dans des gens qui travaillent à élever quelque fardeau. Il y a d'autres ſortes de mouvemens qui ne ſont point cauſez par vn corps étranger , mais qui ſont lents ou prompts ſelon les mouvemens de l'eſprit, ou la paſſion qui les fait agir.

Quand il n'y a que l'eſprit qui agit , le corps exerce ſes actions ſimplement , & avec facilité , ſans qu'il paroiſſe rien de contraint dans ſes membres, parce que les paſſions n'y ayant point de part, les ſens font leurs fonctions ſans trouble, & avec tranquillité.

Vous n'eſtes pas d'avis, je m'aſſeûre, continuay-je en regardant Pymandre , que j'examine en particulier tous les mouvemens que l'eſprit fait faire au corps ; & peut-eſtre meſme ne pourrois-je pas m'en aquiter: Car ayant rapport aux penſées & aux imaginations des hommes , il y en a de tant de ſortes, ſelon le temperament, l'âge, le ſexe, & la condition des perſonnes, qu'il ſeroit bien difficile de s'en ſouvenir.

C'eſt pour cela, comme je vous ay dit, qu'il faut que le Peintre étudie avec grand ſoin le temperament, & les diverſes inclina-

tions des hommes, afin que ſçachant les effets qu'elles produiſent, il ait moins de peine à les comprendre ſur le naturel; qu'il connoiſſe par avance comment l'air des viſages change ſelon la diverſité des penſées qui occupent l'eſprit; les paſſions qui l'agitent; la qualité des humeurs qui dominent; les accidens auſquels les hommes ſont ſujets, ſoit dans le travail, ſoit dans le repos, ſoit dans la ſanté, ſoit dans la maladie; qu'il conſidere les principaux endroits où ces mouvemens paroiſſent le plus ſur le viſage qui change, comme diſoit le premier des Orateurs, à toutes les differentes paſſions que l'homme reſſent.

Cic. 3. de Orat.

Cette partie eſt celle qui engendre la beauté, & qui donne la vie aux Ouvrages de la main. Raphaël l'a poſſedée ſi parfaitement, qu'on voit ſur le viſage de toutes ſes Figures ce qu'elles ſemblent avoir dans l'eſprit.

Pour les mouvemens du corps engendrez par les fortes paſſions de l'ame, le Peintre ne ſçauroit jamais les mieux apprendre qu'en conſiderant le naturel. Si par hazard il ſe rencontre dans vn lieu où des gens ſe battent, c'eſt-là qu'il peut voir tous les effets de la colere, & qu'il peut examiner de quelle ſorte vn homme en cét eſtat a le viſage compoſé,

& toutes les parties de ſon corps diſpoſées, ſelon l'agitation de ſon eſprit. Il remarquera les actions differentes de ceux qui ſont preſens, qui les regardent, ou qui tâchent de les ſeparer. Il verra la difference qu'il y a entre les mouvemens des jeunes hommes & ceux des perſonnes plus âgées; il s'y trouvera peut-eſtre quelques femmes affligées, quelques enfans épouvantez, des gens qui en paſſant leur chemin, s'arreſtent inopinément à la rencontre de ces deſordres ; enfin c'eſt dans ces occaſions où Leonard de Vinci veut que le Peintre faſſe proviſion d'expreſſions naturelles, pour s'en ſervir dans le beſoin, parce qu'il ne peut en avoir de plus vrayes, & qu'alors il peut conſiderer aiſément de quelle ſorte tous les membres ſe meuvent, & font des actions naturelles, & conformes à l'agitation de leur eſprit : Car la diverſité des expreſſions, qui donne la grace aux choſes, ne conſiſte pas ſimplement à mettre des figures en differentes poſtures.

Les Peintres qui ſe ſont le plus tourmentez l'eſprit pour en inventer, n'ont pas laiſſé beaucoup de marque de leur jugement dans les autres parties de la Peinture qui ſont plus neceſſaires & plus nobles.

Si l'on veut imiter les Maiſtres de l'Art, j'entens les Raphaels, les Jules Romains, les Polidores, & ceux de leur Eſcole, il faut non ſeulement éviter tous les mouvemens forcez, qui fatiguent les yeux, mais prendre ceux qui ſont les plus naturels; & pour cét effet les étudier dans toutes ſortes de perſonnes, en conſiderant de quelle ſorte elles font leurs actions differemment les vnes des autres, lors qu'elles agiſſent ou qu'elles ſouffrent: Car il eſt certain que la colere paroiſt autrement exprimée ſur le viſage d'vn honneſte homme, que ſur celuy d'vn païſan; qu'vne Reine s'afflige d'vne autre maniére qu'vne villageoiſe; & que dans les mouvemens du corps, auſſi-bien que dans ceux de l'eſprit des perſonnes qu'on peint, il doit y avoir de la difference.

M. Pouſſin a peint la femme de Germanicus d'vne maniére convenable à la grandeur & à la generoſité d'vne Princeſſe qui voit mourir ſon mari. S'il euſt repreſenté vne Païſane touchée d'vne ſemblable douleur, il l'auroit peinte dans vne poſture plus deſeſperée, parce que le ſimple peuple, qui ne prévoit jamais les maux, s'abandonne au deſeſpoir quand ils arrivent; Mais la douleur des perſonnes de condition & d'eſprit

d'esprit n'est jamais accompagnée de meséance, & de trop d'emportement.

Le Peintre qui aura donc remarqué la difference qui se rencontre dans les mouvemens des hommes, selon leur qualité, considerera celle qui se trouve dans les differens âges. Il observera de quelle maniére les enfans expriment, par leurs petites actions, les passions de leurs ames; comment ils s'abandonnent à la joye dans leurs jeux & dans leurs divertissemens. Le Titien a peint dans vn Tableau plusieurs Amours, où l'on peut remarquer de quelle sorte il a exprimé la promptitude de leurs mouvemens, & la liberté de leurs gestes. Il faut encore prendre garde qu'ils sont ordinairement timides en presence des personnes âgées, faciles à pleurer pour les moindres déplaisirs, & qu'ils portent aussi-tost les mains à leurs yeux, lors qu'ils sont fâchez, ou qu'ils souffrent quelque douleur.

Les jeunes filles doivent estre modestes & gracieuses; toutes leurs actions plûtost tranquilles qu'agitées; bien qu'Homere, dont Zeuxis suivoit, à ce qu'on dit, les pensées, aimast à voir dans les femmes de l'enjouëment & de la gayeté.

Quant aux jeunes hommes, il faut les re-

presenter avec des mouvemens plus vifs, qui marquent vne promptitude d'esprit, vne liberté & vne force de corps. Dans les hommes faits, il faut faire paroistre des mouvemens plus fermes & plus posez, des attitudes nobles, & propres à remuer les bras & les jambes, avec force & facilité. Leonard de Vinci observe que les vieilles femmes doivent paroistre audacieuses & promptes; qu'il doit y avoir dans leurs actions quelque chose d'extraordinairement animé; mais que ces expressions doivent estre sur leurs visages & dans leurs bras & leurs mains, plûtost que dans leurs jambes. Les vieillards au contraire seront peints avec des mouvemens lents & tardifs. Il faut qu'il paroisse dans leurs membres vne foiblesse & vne lassitude, en sorte que non seulement ils soient ordinairement posez sur les deux pieds, mais encore appuyez sur quelque chose qui les soûtienne.

Je vous diray de plus que ce n'est pas seulement dans les hommes & dans les femmes qu'vn Peintre doit observer les actions & les mouvemens; il faut qu'il étudie ceux des autres animaux, pour les representer conformément à leurs especes. Et comme la partie la plus élevée de ceux qui ont quatre pieds,

reçoit beaucoup de changement lors qu'ils marchent , à cauſe de l'agitation des quatre jambes , il doit prendre garde que ce changement eſt d'autant plus conſidérable, que l'animal eſt grand.

Il doit conſiderer encore le mouvement des choſes inanimées , comme des arbres, dont les branches , lors qu'elles ſont agitées du vent , font divers tours , & ſe ployent en pluſieurs maniéres , ſelon qu'elles ſont pouſſées , tantoſt d'vn coſté , tantoſt d'vn autre ; quelquefois ſe renverſant en arriére contre le tronc , & d'autrefois ſe jettant en dehors, & ſe baiſſant vers la terre. Les plis des draperies ont preſque les meſmes agitations : Car comme il ſort diverſes branches d'vn arbre , de meſme il ſort d'vn veſtement pluſieurs plis, qui ſe répandent & ſe jettent en differentes maniéres , ſelon que le vent ou le mouvement du corps les agite.

Je ne puis m'empeſcher de repeter encore que tous ces divers mouvemens doivent eſtre repreſentez doux , moderez & agréables , auſſi-bien que ceux des figures , en ſorte qu'ils ſe faſſent moins admirer par le travail & le ſoin qu'on aura pris à les bien finir, que par la grace & la facilité qui doit y paroiſtre.

Et à cauſe que les habits ſont ordinairement peſans, & tendent contre terre, il faut, quand on veut faire joüer les plis, qu'il y ait dans la perſonne qui les porte , vn mouvement plus fort , ou bien vn vent qui les agite & les ſouleve ; Mais auſſi il faut que ce vent ſouffle également ſur toutes les autres Figures du Tableau , lors qu'elles ſont dans vn lieu propre pour le recevoir , & ne pas faire des draperies , dont les vnes ſoient emportées d'vn coſté, & les autres d'vn autre, ny auſſi que leurs plis ſoient trop rompus & trop arrangez : Car il s'en voit qui paroiſſent comme des tuiaux d'orgues ; d'autres qui vont diminuans de groſſeur , comme les cordes d'vne harpe ; & enfin d'autres ſi caſſez , qu'ils reſſemblent à de la carte, ou à du papier plié.

Ce n'eſt pas vne petite ſcience que de bien draper vne Figure. Les grands Peintres ont toûjours conſideré les veſtemens comme vne choſe tres-malaiſée ; & meſme, ce qui vous paroiſtra incroiable , comme plus difficile que le nud. Annibal Carache, qui, aprés Raphaël, a eſté vn de ceux qui a le mieux ſceû les accommodemens des draperies, prenoit plus de peine à les faire, qu'à repreſenter vne Figure nuë : Et quand il eſtoit obligé d'y travailler,

il les desseignoit toûjours, ou les faisoit desseigner par ses disciples sur des personnes mesmes, & ensuite les accommodoit sur vne de ces Figures de bois, que les Peintres appellent Manequins, pour les peindre avec plus de loisir. L'on dit aussi que Raphaël desseignoit souvent ses draperies d'aprés les Peintres qui travailloient sous luy, parce qu'ils sçavoient mieux que d'autres personnes s'accommoder d'vne maniére qui fist paroistre de beaux plis.

Il me vient en pensée, dit Pymandre, que les Italiens se sont plus portez à donner de l'action à leurs Figures que les Flamans, parce que naturellement ils ont l'esprit plus vif, & le geste plus animé.

Il est certain, luy dis-je, que les Peintres se peignans eux-mesmes, ceux d'Italie, qui en effet ont l'esprit plus prompt, se sont portez à des entreprises plus extraordinaires que les autres, qui n'ont representé que des actions ordinaires. Ce n'est pas qu'il n'y ait eû des Peintres Flamans, qui ont sceû donner de l'action & du mouvement à leurs Figures. Ce Pierre Koeck, dont je vous ay tantost parlé, disposoit agréablement vne composition d'Ouvrages. Au retour de ses voyages il grava en

bois toutes les cérémonies qui s'obſervent parmy les Turcs, où l'on voit dans toutes ſes Figures vne grande facilité, & beaucoup d'expreſſion. Il y a des cheveux fort bien deſſeignez; & les habits, & les ornemens y ſont exécutez avec beaucoup d'entente. Le VIEVX BRVGLE, dont vous avez tant ouy parler, eſtoit ſon diſciple; il ſe nommoit Pierre, & eſtoit natif d'vn village nommé Brugle, proche Breda.

Le Vieux Brugle.

Entre les Peintres qui ont encore eû de la reputation au deçà des Monts, il y en eût vn, qui du temps d'Albert, & de Lucas, travailla avec grande eſtime; mais que la Nature ſeule avoit vray-ſemblablement élevé au point où il a paru. C'eſt JEAN HOLBEN, natif de la ville de Baſle. Sa maniére de peindre toute particuliére fait conjecturer que ce fut par ſon travail, & par ſon propre jugement, qu'il ſe perfectionna luy ſeul dans cét Art, n'ayant jamais eſté en Italie, ny veû ailleurs des exemples ſur leſquels il ait pû ſe former. Les premiéres Piéces qui le firent connoiſtre fut vne danſe des Morts, qu'il peignit dans l'Hoſtel de Ville de Baſle, où ſous pluſieurs Figures il a repreſenté des perſonnes de tous âges, & de toutes conditions. Lors

Jean Holben.

qu'il travailloit à cét Ouvrage, il fit amitié avec Erasme de Roterdam, qui estoit à Basle, où il faisoit imprimer ses Oeuvres. Holben fit son Portrait; & Erasme fâché qu'vn si excellent homme demeurast dans vn Païs, où l'on ne connoissoit pas assez son merite, le publia par tout, & luy persuada d'aller en Angleterre, où le Roy Henry VIII. traitoit favorablement les hommes extraordinaires, & leur faisoit part de ses liberalitez. Le desir d'aquerir du bien & de l'honneur le firent aisément resoudre à ce voyage; & d'autant plus volontiers, que ce luy fut vn honneste sujet pour se separer d'avec sa femme, dont la mauvaise humeur l'incommodoit plus que toutes choses: Ce qui luy faisoit souvent repeter, que ce que dit vn Poëte Grec est bien veritable, que les Dieux ont donné aux hommes des remedes contre les bestes, mais qu'il n'y en a point pour se défendre contre vne mauvaise femme. Il crût que le seul, dont il pouvoit se servir, estoit l'éloignement; & ainsi prenant l'occasion qui se presentoit, il partit de Basle pour aller en Angleterre. Erasme luy donna des lettres de recommandation pour Thomas Morus, Grand Chancelier d'Angleterre, son intime ami, auquel il envoya aussi son Por-

HOLBEN.

Euripide.

HOLBEN. trait qu'Holben avoit fait. Comme Erasme mandoit par ses lettres le merite d'Holben, Morus le receût avec beaucoup de joye, & fit grande estime de son Ouvrage. Il le logea chez luy, sans le faire cõnoistre à personne, afin de pouvoir l'entretenir plus commodément, & posseder les premiers fruits de son travail. Il fit d'abord plusieurs Portraits, entr'autres ceux de Morus, de sa femme, & de ses enfans, lesquels il plaça dans vne salle: Et le Roy s'estant trouvé quelques jours aprés à vn magnifique festin, où Morus l'avoit invité avec les principaux Seigneurs de la Cour, ils furent tous surpris lors qu'ils virent dans cette salle tant de Portraits, qui leur parurent comme autant de personnes vivantes. Morus voyant que le Roy prenoit plaisir à les regarder, le supplia de vouloir les recevoir: ce qu'il fit, & demanda s'il ne pouvoit point avoir le Peintre qui les avoit faits. Morus l'ayant fait venir, le presenta au Roy, qui luy fit beaucoup de caresses, & laissa à Morus ses Portraits, luy disant que puis qu'il avoit celuy qui les avoit peints, il en pouvoit avoir d'autres; Et désIors le Roy prit Holben en si grande affection, qu'il luy en donna bien-tost des témoignages, & mesme cela parut à la

Cour

Cour par vne rencontre assez fâcheuse. Comme Holben faisoit le Portrait d'vne femme, & qu'il ne vouloit pas qu'on le vist travailler, il y eût vn Seigneur des principaux de la Cour, qui demanda à entrer dans sa chambre. Holben vsa de toutes sortes de priéres pour l'en empescher : mais plus il faisoit de difficulté, & plus ce Seigneur le pressoit ; en sorte que voulant vser de violence, Holben le repoussa si rudement, qu'il le fit tomber de l'escalier en bas. Il s'écria aussi-tost, & ses gens estans accourus, & le voyant blessé, se mirent en estat de rompre la porte pour entrer, afin de venger leur Maistre. Holben se baricada si bien, qu'ils n'en pûrent venir about ; & s'estant sauvé par le haut de la maison, il alla se jetter aux pieds du Roy, qui luy pardonna, ayant sceû comme la chose s'estoit passée. Un peu aprés le Seigneur qui avoit esté blessé s'estant fait porter chez le Roy en l'estat qu'il estoit, luy fit sa plainte, & demanda que l'on punist exemplairement celuy qui l'avoit osé traitter de la sorte, imposant à Holben plusieurs choses fausses, pour aigrir davantage le Roy contre luy : Mais comme il estoit informé de la verité, & que d'ailleurs il avoit de l'affection pour Holben, il fit connoistre à ce Sei-

HOLBEN.

HOLBEN. gneur qu'il ne pouvoit le ſatisfaire de la maniére qu'il deſiroit, dont il fut ſi irrité, que perdant tout d'vn coup le reſpect, il jura hautement qu'il ſçauroit bien ſe venger luy-meſme. Le Roy en colere luy dit, que puis qu'il eſtoit aſſez hardi pour mépriſer ſon autoté en parlant de la ſorte, que c'eſtoit à luy qu'il auroit affaire, & non plus à Holben; & qu'il vouloit bien qu'il ſceuſt qu'il pouvoit faire quand il voudroit des Comtes comme luy, mais qu'il ne pouvoit pas faire vn Holben, & que pour cela il luy commandoit de quitter le deſir de vengeance qu'il avoit. Ce Seigneur ſurpris de la colere du Roy, modera la ſienne, & luy promit de faire ce qu'il luy commanderoit; ainſi cette affaire demeura entiérement aſſoupie.

Holben continuant à travailler fit le Portrait du Roy, grand comme nature, qui parut vne choſe admirable, tant il repreſenta bien la mine de ce Prince, & les veritables traits de ſon viſage. Il peignit auſſi le Prince Edoüard, & les Princeſſes Marie & Elizabeth, qui eſtoient encore fort jeunes. Ces Portraits ont eſté long-temps dans le Palais de Withal.

Il fit encore pour la Confrairie des Chirurgiens de Londres vn Tableau, où le Roy

Henry VIII. estoit representé assis dans vne chaise, donnant les Privileges aux Chirurgiens qu'on voit à genoux devant luy. On croit pourtant que ce Tableau n'est pas entiérement de sa main, & qu'il fut achevé par vn autre Peintre qui imita sa maniére. HOLBEN.

Il y avoit encore dans la maison des Ostrelins, dans la salle du Convive, deux Tableaux à détrempe, qu'on a veûs icy depuis quelques années, & qu'on avoit envoyez de Flandres.

L'vn represente le triomphe de la Richesse, & l'autre celuy de la Pauvreté. La Richesse est figurée par le Dieu Plutus, qui est vn vieillard chauve, assis sur vn char à l'Antique, & magnifiquement orné. Ce char est tiré par quatre chevaux blancs superbement harnachez, & conduits par quatre femmes, dont les noms sont écrits au dessus. Le Dieu des Richesses se baisse pour prendre de l'argent dans vn coffre & dans des sacs, afin de le répandre parmi le peuple. On voit auprés de luy la Fortune & la Renommée, & à costé Cresus & Midas. Il y a autour de son char plusieurs personnes, qui s'empressent pour amasser l'argent qu'il répand.

Dans l'autre Tableau est la Pauvreté, representée par vne vieille femme maigre, assise sur

HOLBEN. vne gerbe de paille. Son char eſt rompu en divers endroits , & tiré par vn cheval & par vn aſne fort décharnez. Devant ce char marchent vn homme & vne femme, les bras croiſez, & le viſage triſte ; & toutes les figures qui l'environnent ne repreſentent que pauvreté , & que miſere. Il y a quelque choſe de ſingulier dans la diſpoſition & dans l'exécution de ces Tableaux ; & l'on dit meſme que Frederic Zuccaro eſtant en Angleterre en 1574. ſe donna la peine de les copier; mais ce qu'il eſtima beaucoup, fut le Portrait d'vne Dame Angloiſe veſtuë de ſatin noir, qui eſtoit à l'Hoſtel de Pembroc.

Holben appelloit ſa piéce d'honneur le Tableau à détrempe, où il avoit repreſenté Thomas Morus , ſa femme, & ſes anfans, grands comme nature , parce que ce fut le premier ouvrage qu'il fit en Angleterre pour ſe mettre en reputation. On voit plus de Portraits de luy que d'autres ſortes d'ouvrages. Il fit le ſien par deux fois; mais outre ce qu'il a peint, il a fait quantité de deſſeins pour des Graveurs, des Sculpteurs, & des Orfévres. Il y a de luy des Figures de la Bible en taille de bois, qui ſont gravées avec beaucoup de netteté, comme auſſi cette danſe des morts qu'il a peinte à Baſle.

Il eſtoit gaucher, & ne pouvoit travailler de la main droite; ce qu'il a eû de commun avec Turpilius, cét ancien Peintre, & Chevalier Romain, qui pour cela eſtoit admiré de ſon temps. Enfin, Holben ayant embelly l'Angleterre de ſes Ouvrages, & porté ſa réputation par toute l'Europe, fut attaqué de la peſte, dont il mourut à Londres l'an 1554. âgé de cinquante-ſix ans. L'année d'aprés JEAN MOSTAR mourut. Il eſtoit d'Harlem en Holande, & faiſoit des Païſages & de petites Figures. HOLBEN.

Mais je ne me ſouvenois pas de vous parler d'vn Peintre de Bruxelles, contemporain d'Albert Dure, & qu'on peut dire avoir eſté vn des plus ſçavans de tous ceux qui paroiſſoient alors dans les Païs-bas. Il ſe nommoit ROGER VANDERVVYDE, & a peint dans l'Hoſtel de Ville de Bruxelles pluſieurs Tableaux, où il a repreſenté des exemples de juſtice les plus memorables que l'Hiſtoire luy a pû fournir; entre leſquels il y en a vn qui a grand cours en Flandres, & que pluſieurs * Autheurs ont rapporté. La beauté de cette Peinture merite bien que je vous en faſſe le recit. Erchenbaldus de Burban, homme illuſtre & puiſſant, & que quelques-vns quali- ROGER VANDERVVYDE.

* *Ceſarius l. 9. c. 38. Cantipratenſis l. 2. c. 36. part. 6. Fulgoſ. l. 1. c. 6. Del Rio diſq. mag. l. 4. c. 6. quæſt. 3.*

VANDER-VVYDE.

ſient de Comte, avoit vn ſi grand amour pour la juſtice, que ſans faire acception de perſonne, il ne pardonnoit aucun crime. Comme il eſtoit malade, & en danger de mort, vn de ſes neveux, fils de ſa ſœur, ayant attenté à la chaſteté de quelques femmes, il commanda auſſitoſt qu'on s'en ſaiſiſt, & qu'on le menaſt au ſupplice. Ceux qui receûrent cét ordre, eûrent compaſſion de la jeuneſſe de ſon neveu; & l'ayant ſeulement averti de s'abſenter, ne laiſſerent pas de faire ſçavoir au malade qu'ils avoient exécuté ſes commandemens. Mais cinq jours aprés, le jeune homme qui croyoit la colére de ſon oncle déja paſſée, alla imprudemment dans ſa chambre pour le viſiter. Le malade l'appercevant, diſſimula ſon courroux, & luy tendant les bras, l'invita par des paroles obligeantes à s'approcher de luy; mais lors qu'il pût l'embraſſer, il luy paſſa vn de ſes bras ſur le col, & le ſerrant de toute ſa force, luy donna de l'autre main d'vn coûteau dans la gorge, & luy oſtant la vie, devint luy-meſme l'exécuteur de la juſtice, qu'il avoit ordonné de faire. Le corps mort, & tout ſanglant ayant eſté emporté, le peuple vit avec horreur vn ſpectacle ſi tragique, & ſi cruel. Cependant la maladie d'Erchenbaldus

commença d'augmenter; & l'Evesque du lieu estant venu pour le confesser, fut tout surpris de voir que le malade s'accusant avec vne douleur extrême de tous ses pechez, il ne parloit point du meurtre de son neveu, qu'il venoit de commettre: de quoy l'ayant averti, il soûtint qu'en cela il n'avoit commis aucun mal, n'ayant rien fait que par la crainte qu'il avoit de Dieu, & pour le zele de la Justice: ce qui fâcha si fort l'Evesque, qu'il luy refusa l'absolution, & remporta le sacré Viatique: Mais à peine estoit-il sorti de la maison, que le malade le fit appeller, & le pria de voir si la sainte Hostie estoit dans le Ciboire; & comme l'Evesque l'eût ouvert, & qu'il fut tout estonné de n'y trouver rien: Voilà, dit le malade, celuy que « vous m'avez refusé qui s'est donné luy-mesme « à moy; Et ouvrant la bouche, montra la sain- « te Hostie sur sa langue. De quoy l'Evesque fut si surpris, qu'il fut obligé d'approuver ce qu'il avoit condamné auparavant, & de faire sçavoir à tout le monde vn si grand miracle, qui arriva environ l'an mil deux cens vingt.

Cette Histoire est representée par ce Vandrewyde, qui a fait voir dans ses Figures des expressions qui surpassent tout ce que les au-

tres Peintres, dont je viens de parler, ont jamais fait de plus beau. Il mourut en mil cinq cens vingt-neuf.

SCHOOREL. Quelques années aprés JEAN SCHOOREL commençoit à paroiſtre avec eſtime en Holande, où alors il y avoit quantité de Peintres, auſſi-bien que dans toutes les autres Provinces des Païs-Bas. Jean fut nommé Schoorel, à cauſe d'vn Village qui eſt proche d'Almaer en Holande, où il prit naiſſance en l'an 1495. Il eſtudia d'abord à Amſterdam chez Jacob Cornille Peintre ; mais eſtant devenu amoureux de ſa fille, qui n'avoit alors que douze ans, il alla demeurer chez Jean Maubuge, en attendant que cette fille fuſt en âge d'eſtre mariée ; & afin que le temps luy ennüiaſt moins, il réſolut de voyager ; de ſorte qu'il alla en Allemagne, où il vit Albert Dure. De là il paſſa à Veniſe, d'où il partit avec pluſieurs autres, pour faire le voyage de la Terre Sainte. Il n'avoit alors que vingt-cinq ans ; & afin de profiter de ſes voyages, il deſſeigna preſque tous les lieux où il ſe rencontra, particuliérement ceux de la Terre Sainte, la ville de Jeruſalem, & tout ce qu'il y avoit de plus remarquable. Il deſſeigna auſſi les Coſtes & les Iſles par où il paſſa ; entre

autres celles de Candie & de Cypre. Estant de retour à Venise, il alla à Rome, où il copia tout ce qu'il trouva de plus beau, & mesme y travailla pour le Pape Adrian VI. qui le retint à son service. Ensuite il retourna en Holande, où ayant appris que sa Maistresse estoit mariée, il poursuivit vn Canonicat dans l'Eglise de Nostre Dame d'Utrech ; & l'ayant obtenu, y établit sa demeure. Il ne laissa pas de faire plusieurs Tableaux, qui avoient plus du goust d'Italie, que ceux qu'on avoit faits jusqu'alors dans les Païs-Bas. Le Roy François I. tâcha de l'attirer en France ; & comme il avoit plusieurs bonnes qualitez, il estoit cheri de toutes les personnes de condition. Il estoit Poëte, Musicien, & jouoit fort bien de plusieurs instrumens. Antoine More qui estoit son disciple, fit son Portrait deux ans avant sa mort, qui arriva l'an 1562. estant pour lors dans sa soixante-septiéme année.

Il y avoit en ce temps-là dans la Ville d'Anvers vn fameux Païsagiste nommé MATHIAS COCK ; & dans celle de Liége vn Peintre nommé LAMBERT LOMBART, qui avoit voyagé en Italie, & qui fut Maistre de Hubert Goltius, de François Floris, & de quelques autres.

M. COCK.

LAMBERT LOMBART.

Ce François Floris, que l'on nomme d'ordinaire FRANC-FLORE, nâquit à Anvers l'an 1520. Son pere avoit nom Cornille Floris, Tailleur de pierre. Aprés avoir étudié à Liége sous Lombart, il s'en alla à Rome, où il dessei gna beaucoup d'aprés les Ouvrages de Michel-Ange. Estant revenu à Anvers, il y vivoit splendidement, & souvent dans la débauche; il avoit mesme la réputation d'vn des plus grands beuveurs de son temps. Il travailloit avec facilité, d'vne maniére vn peu dure & chargée. Il a fait les travaux d'Hercules, que l'on voit gravez. Il laissa plusieurs Ouvrages, & beaucoup d'Eleves, & mourut âgé de 50. ans, l'an 1570.

FRANC-FLORE.

MARTIN HEEMSKERKE, ainsi nommé à cause d'vn Village de Holande d'où il estoit, estudia d'abord sous vn Jean Lucas, puis sous Schoorel. Il mourut à Haerlem l'an 1574. âgé de 76. ans.

MARTIN HEEMSKERKE.

Vous parlez d'vn Peintre, dit Pymandre, dont peut-estre ne sçavez-vous pas tout ce qu'il a fait durant sa vie?

J'avouë, repartis-je, que je ne m'en suis pas beaucoup mis en peine, non plus que de beaucoup d'autres qui vivoient alors dans ces Païs-là, parce que je n'ay recherché que les

Ouvrages de ceux, dans leſquels on voit quelques parties qui meritent d'eſtre conſiderées.

Ce n'eſt pas de ſes Tableaux dont je veux parler, repliqua Pymandre; mais comme vous avez remarqué dans quelques Peintres Italiens des actions particuliéres pour me faire connoître leur humeur & leur maniére de vie, je vous feray part de ce que j'ay appris ſur les lieux de ce Peintre Holandois. Ayant beaucoup travaillé pendant qu'il vivoit, il mourut aſſez riche; & pour laiſſer quelque memoire de luy, il legua par ſon Teſtament de quoy marier tous les ans vne fille du Village d'où il eſtoit; mais ce fut à condition que le jour des nopces le Marié & la Mariée, avec tous les conviez, iroient danſer ſur ſa foſſe: ce qui ſe pratiquoit ſi religieuſement, à ce qu'on m'aſſeûra, qu'encore que le changement de Religion arrivé en ces Païs-là euſt fait démolir & abbattre toutes les Croix des Cimetiéres, les Habitans néanmoins de Heemskerke n'ont jamais voulu permettre qu'on oſtaſt celle qui eſt ſur la foſſe de ce Peintre, laquelle eſt de cuivre, & leur ſert comme d'vn titre pour joüir du dot & de la donation faite à leurs filles.

J'avouë, répondis-je, que je ne sçavois pas cette particularité, qui fait voir que s'il y a eû des Peintres qui aimoient beaucoup les richesses, comme nous en avons remarqué parmi les Italiens; il y en a eû d'autres qui ont recherché la danse, & des divertissemens jusques aprés leur mort, & qu'ils sont tous differens dans leurs mœurs, aussi-bien que dans leurs ouvrages.

Par tout ce que vous m'avez dit, repliqua Pymandre, je voy que la difference qu'il y a dans leurs Tableaux ne vient que de ce grand nombre de parties qui sont necessaires dans la Peinture ; & que si l'on connoissoit les difficultez qu'il y a pour s'y perfectionner, je ne croy pas qu'il se trouvast tant de Peintres que nous en voyons.

Il n'est pas besoin, repartis-je, que tous ceux qui commencent quelque étude connoissent la peine qui s'y rencontre ; c'est assez qu'ils se mettent dans le bon chemin, & qu'ils se laissent conduire par la forte inclination qui les entraîne. Celuy qui veut s'appliquer à la Peinture ne doit pas s'étonner, si d'abord il trouve beaucoup d'obstacles, & s'il n'exécute pas aisément toutes choses. Il arrivera mesme qu'il ne pourra

pas en acquerir vne connoiſſance génerale, comme nous avons dit tantoſt, ou que l'ayant aquiſe il en trouvera la pratique tres-difficile. Cependant je ne conſeillerois pas à cét homme-là de quitter le pinceau ; je l'exhorterois plûtoſt à ſe fortifier dans ce qui luy eſt le plus facile, s'il n'a pas vn genie aſſez grand pour ſe rendre vniverſel. Par exemple, s'il n'eſt pas abondant en inventions, qu'il tâche au moins de poſſeder parfaitement la connoiſſance de ſon Art, afin de ne rien faire que de correct & de judicieux ; s'il n'a pas le talent de donner à ſes figures toutes la grace qu'il voudroit, qu'il les rende conſidérables par la force & par la majeſté. Si quelqu'vn le ſurpaſſe dans la gentilleſſe, & dans l'agréement de ſes Ouvrages, qu'il s'efforce de le vaincre par ſon ſçavoir & par ſa diligence. Quoy que tout le monde ne puiſſe pas monter au degré de perfection, où les plus grands hommes ſont arrivez, on peut néanmoins ſe rendre conſidérable en quelque partie.

M'eſtant arreſté, Pymandre demeura auſſi quelque temps ſans parler ; & aprés avoir repaſſé dans ſon eſprit ce que je venois de dire, Vous venez, dit-il en me regardant, de remarquer autant qu'il ſe peut toutes les beau-

tez de la nature ; & il me ſemble que vous m'avez ſuffiſamment fait connoiſtre les choſes qu'on doit apprendre pour ſe perfectionner dans la Peinture ; mais ſi par ces remarques vous avez donné des enſeignemens propres à choiſir ce qui eſt beau, & rejetter ce qui eſt difforme ; dites moy, je vous prie, de quelle maniére vn Peintre ſe doit conduire dans ſon travail.

Ne vous ay-je pas fait voir, repartis-je, que le deſſein eſtant le fondement & la baſe de toute cette grande machine de la Peinture, il faut qu'il s'y fortifie autant qu'il pourra; qu'il deſſeigne ce qu'il y a de plus beau parmi les Antiques ; qu'il les confére avec le naturel, pour en corriger les défauts ; qu'il examine tout ce qu'il y a de grand, de noble, & de gracieux dans les bas-reliefs ; & qu'il ne laiſſe rien de ce qu'il trouvera de plus excellent, ſans en faire des memoires. Raphaël eſtoit ſouvent parmi les ruines du Coliſée, & des vieux Palais, où il conſideroit ces beaux reſtes de l'Antiquité, pour s'en former vne parfaite idée : Auſſi eſt-il vray qu'il l'a eûë ſi belle, que toutes ſes figures ont la grace & la majeſté des plus belles Statuës que les Grecs nous ont laiſſées.

Ce n'eſt pas qu'vn Peintre doive copier toutes les Statuës qu'il voit, ny tous les Tableaux qui ſont en eſtime : il y employeroit trop de temps ; il ſuffit qu'il les regarde, qu'il les obſerve, & qu'il faſſe vn choix judicieux des plus belles parties. Il doit imiter les abeilles dans l'ordre de ſes études. Quand elles vont en queſte, elles ne s'attachent qu'à vne ſorte de fleurs ; & avant que d'eſtre déchargées du butin qu'elles y ont fait, on ne les voit point voller à celles d'vne autre eſpece.

Ainſi il partagera ſon temps, tantoſt à deſſeigner, tantoſt à remarquer ce qui eſt beau dans Raphaël, & tantoſt à copier l'Antique, ſans jamais abandonner le naturel, qui doit eſtre ſon principal objet, afin de ne ſe point faire de maniére.

Ariſt. hiſt. de Animal. l. 9. c. 40.

Et lors qu'il ſera bien inſtruit de toutes ces choſes, repliqua Pymandre, comment doit-il exécuter ſes penſées, & pratiquer ce qu'il a appris ?

Il y a pour cela, repartis-je, deux moyens ou deux inſtrumens principaux qui luy ſont propres, qu'il ne cherche point hors de luy-meſme, & dont il ſe doit ſervir d'abord. L'vn eſt la veûë, l'autre eſt la raiſon, ou le jugement. Quoy que ces inſtrumens concourent

tous deux à repreſenter les meſmes choſes, ils y arrivent néanmoins fort ſouvent par des voyes differentes. Le jugement qui ſe conduit avec retenuë, & qui cherche toûjours le chemin le plus aſſeûré, ſe ſert des moyens les plus certains pour exécuter ſon ouvrage, tâchant meſme de profiter des inventions & du travail d'autruy.

Les yeux aux contraire ne ſe fient qu'à eux-meſmes, ne croyent que les choſes qui les touchent, & ne veulent repreſenter les objets que de la ſorte qu'ils les voyent. Cependant il n'y a rien, comme vous ſçavez, qui ſe trompe ſi aiſément que noſtre veûë; car pour peu qu'il y ait d'alteration, & de changement, ou dans noſtre œil, ou dans l'objet que nous regardons, ou dans l'eſpace qui eſt entre cét objet & noſtre œil, il ſe trouvera vne notable difference entre l'original & la figure que nous en ferons. Nonobſtant cela l'œil ne laiſſe pas d'avoir la meilleure part aux choſes que nous faiſons; c'eſt luy qui le premier les approuve, ou qui les condamne; & nous voyons ſouvent qu'il l'emporte ſur la raiſon, quand les choſes ont le bonheur de luy plaire. C'eſt pourquoy il faut que le Peintre tâche, autant qu'il peut, d'accorder enſemble

la veüë & la raiſon, afin qu'il ne faſſe rien qui ne ſoit au gré de toutes deux.

Pour cét effet il doit étudier la Géometrie, & la Perſpective, principalement cette derniére, qui eſt comme vne regle certaine pour meſurer les Ouvrages, ou plûtoſt vne lumiére tres-claire, qui luy découvrira ſes défauts, & l'empeſchera de tomber dans pluſieurs manquemens inévitables à ceux qui l'ignorent.

Vous ſçavez bien qu'il n'y a point de difference entre pluſieurs Figures qui compoſent l'ordonnance d'vn Tableau, & pluſieurs corps d'Architectures, pour ce qui regarde le moyen de les mettre en Perſpective; & que le cadre d'vn Tableau n'eſt conſideré que comme le chaſſis d'vne porte ou d'vne feneſtre, par laquelle on découvre pluſieurs objets, qui doivent eſtre repreſentez ſur vne toille, comme ils paroiſtroient dans la nature.

Il ſeroit veritablement difficile de réduire toutes les parties du corps humain dans leur raccourcy avec des lignes, comme l'on feroit vn membre d'Architecture, parce qu'il y auroit vn grand embarras des différentes lignes qu'il faudroit tirer pour tracer le géometral de tous les corps qui ſe trouveroient en diverſes attitudes dans vn meſme Tableau.

Les Peintres néanmoins doivent réduire les principales parties dans leur juste hauteur & grosseur ; & qui voudroit se donner la peine, & prendre le temps necessaire pour cela, il n'y a rien de si particulier qu'on ne pûst bien faire. Mais la veûë & la raison suppléent au défaut de la regle, & doivent exempter ceux qui travaillent, d'vne quantité de lignes qui leur causeroient vn travail presque infiny.

On desseigne mesme bien souvent à veûë d'œil, non seulement vne disposition de figures, mais encore des bastimens ; & en cela celuy qui a l'œil le plus juste réüssit le mieux, les choses se trouvant en Perspective quand elles sont bien faites : Mais comme il est difficile d'y estre toûjours assez exact, parce que l'œil se peut aisément tromper ; ceux qui veulent estre fort corrects, aprés les avoir desseignées à veûë d'œil sur le naturel, les réduisent encore en leur place par les regles de la Perspective ; & ces regles sont si necessaires, qu'il y a mesme des personnes qui se servent, ou d'vn petit treillis, ou d'vn verre, pour avoir la veritable place des objets qu'ils veulent peindre. Leonard de Vinci, & Leon Baptiste Albert conseillent au Peintre de se servir de ces deux moyens, pour desseigner aprés la bosse,

parce qu'on ne peut ſe mouvoir ſi peu, que les ſuperficies d'vne figure ne changent auſſi.

C'eſt donc pourquoy, dit Pymandre, j'ay veû des Peintres ſe ſervir d'vn compas, pour meſurer toutes les parties du viſage, lors qu'ils font des Portraits; & en effet, quand l'on en prend ainſi les grandeurs, je croy qu'on ne ſe peut tromper.

Encore qu'il importe fort peu, repris-je, de quelle façon l'on ait agy, lors qu'on a mis ſon ouvrage dans vn eſtat tout-à-fait accomply; il ne faut pas néanmoins s'accouſtumer dans les commencemens à ces ſortes de réductions, parce qu'il eſt beaucoup plus avantageux de comprendre les choſes par la force de l'eſprit, & la juſteſſe de l'œil, que d'employer ces inſtrumens, dont le ſecours meſme embaraſſe, & ne fait que rendre les ouvriers plus negligens. Auſſi Michel-Ange avoit accoûtumé de dire que la proportion doit eſtre dans les yeux des Peintres, afin qu'ils ſçachent par eux-meſmes juger de ce qu'ils voient.

Mais, continuay-je, en regardant Pymandre, je croyois ne m'entretenir avec vous que des Peintres qui ont eſté en réputation, & vous dire mon ſentiment ſur leurs ouvrages: Cependant vous m'engagez inſenſiblement à vous parler des regles de l'Art.

Pymandre m'interrompant aussi-tost, Nous n'avons pas besoin, dit-il, pour nous entretenir, de prendre tant de précautions : nous ne quittons pas pour cela nostre sujet ; & puisque l'occasion s'en presente, je seray bien-aise d'apprendre comment il faut se conduire dans la pratique de la Peinture, lors que l'on commence à s'y appliquer.

Quand vn Peintre, repris-je, ne desseigne que pour son étude particuliére, soit aprés la bosse, soit aprés le naturel ; il importe peu de quelle lumiére il se serve, c'est à dire, du jour, ou de la lampe : il doit néanmoins faire en sorte que son modelle soit disposé de telle façon, que les ombres y tombent doucement, & ne causent point de difformitez, parce qu'il ne faut pas s'accoûtumer à rien faire qui ne soit beau. Pour cét effet, s'il desseigne à la clarté d'vne lampe, il peut mettre vn chassis huilé entre la lumiére & sa figure, afin que les ombres en soient moins tranchées ; & s'il desseigne dans le grand jour, prendre vne lumiére qui tombe d'enhaut, & qui ne fasse pas des ombres trop fortes. Que s'il travaille à faire vn Portrait, il faut considerer le lieu où il est ; car les parois peuvent donner des reflais si forts & si desagréables sur le visage de la

perſonne qui ſe fait peindre, que l'Ouvrier travailleroit en vain, pour faire quelque choſe de beau.

C'eſt pour cela que Leonard de Vinci veut que le Peintre accommode vn lieu tout exprés. Quand donc il veut deſſeigner ſeulement pour ſon étude, il n'importe pas de quelle ſorte il donne le jour à ſes Figures, comme nous avons dit; mais lors qu'il veut s'en ſervir dans la compoſition d'vn Tableau, alors il faut vſer d'autres précautions. Il doit avoir égard au lieu où ſe paſſe ſon hiſtoire; ſi c'eſt à la campagne, ou dans vn endroit fermé, afin de donner des lumiéres propres & convenables à toutes les Figures.

Il n'y a point de doute qu'vne lumiére diffuſe qui vient d'enhaut, & qui n'eſt point trop forte, eſt tres-avantageuſe, & fait paroiſtre avec grace juſques aux moindres parties du corps.

Les Peintres ne deſſeignent pas d'abord avec juſteſſe toutes les parties qui entrent dans vn ouvrage; ils en font vne legere eſquiſſe, où ils établiſſent ſeulement l'ordre de leurs penſées pour s'en ſouvenir. Car les images des choſes qui ſe preſentent à nous, & des paſſions que l'on veut repreſenter, paſſent

avec vn mouvement si subit, qu'elles ne donnent pas le loisir à la main de les figurer: Et lors qu'vne fois elles sont dissipées, les idées si fortes & si nettes que l'on avoit dans l'esprit, ne pouvant plus estre bien exprimées, il est difficile de donner à vn ouvrage cette beauté, & cette grace qu'on y demande: Et quelque soin qu'on prenne à bien disposer toutes ses parties, on verra néanmoins qu'elles ne sont point conduites avec vn mesme feu. C'est ce feu pourtant qu'il ne faut pas laisser éteindre, mais le bien mesnager. Virgile, à ce qu'on dit, composoit dans sa chaleur poëtique les beaux Ouvrages qu'il nous a laissez, attendant à polir ses Vers, qu'ils fussent tous enfantez; aprés quoy il les perfectionnoit, les formant, s'il faut ainsi dire, peu à peu, comme l'Ourse fait ses petits.

L'on ne peut point dire de quelle sorte le Peintre doit produire ses pensées; cela dépend de la force de son imagination. Je diray seulement que la verité en doit estre le fondement; c'est à dire, que la vraye-semblance doit paroistre dans toutes les parties qui composent vne histoire; Mais il faut que ce soit vne verité, dont les beautez surprenantes semblent estre cachées aux yeux du peuple, & que les esprits du commun n'appercevroient

pas, ſi d'autres plus élevez ne les découvroient: Car il y a quelquesfois des choſes qui ſont ridicules pour eſtre trop vraies, & qui pourroient rendre vn ouvrage défectueux, ſi elles n'y paroiſſoient d'vne maniére extraordinaire. Il faut que les Peintres, auſſi-bien que les Poëtes, embelliſſent celles qui ſont trop ſimples d'elles-meſmes, & qu'il y ait dans leurs Tableaux quelque nouvelle invention, qui n'ait point encore eſté veûë. Or toute la force de ces belles inventions conſiſte dans la faculté imaginative, quoy que pourtant nous ſoyons redevables de la premiére connoiſſance que nous avons des choſes, au ſens de la veûë, qui porte dans l'eſprit les figures & les couleurs de tous les objets qui ſe preſentent à nous. Et bien que l'Art donne ſouvent à ce qu'il fait quelque choſe qui n'eſt pas toûjours dans la nature, il n'y doit rien ajoûter néanmoins qui offenſe la verité, ou qui bleſſe les yeux. Quand Horace parle du pouvoir qu'ont les Poëtes & les Peintres de feindre quelque choſe, il n'entend pas que cette fiction ſoit trop licentieuſe, mais conduite avec artifice.

Fingendi poteſtas debet eſſe artificioſa, non etiam immoderata.

Il y a bien des Peintres, dit Pymandre, qui ne ſçavent pas quelles licences leur ſont permiſes, ni juſques où ils peuvent porter la fi-

ction. C'eſt pourquoy ils doivent prendre garde, qu'en voulant trop enrichir leurs penſées, ils ne les défigurent. Car ſi vn Poëte doit cacher les choſes veritables qu'il raconte ſous des figures indirectes & obliques, avec vne certaine grace & vne beauté qu'vn Hiſtorien ne doit pas rechercher, il me ſemble auſſi que le Peintre doit ſuivre la meſme conduite.

Dans la Peinture, comme dans la Poëſie, repris-je, les Ouvrages que l'on veut faire paroiſtre auſſi-toſt qu'ils ſont enfantez, ſont rarement corrects & achevez dans toutes leurs parties : Car ce n'eſt pas toûjours la raiſon qui les produit, c'eſt ſouvent, comme j'ay dit, vn certain feu caché, qui échauffe les Poëtes & les Peintres, & qui les porte impetüeuſement à peindre & à faire des Vers. Auſſi n'y en a-t-il point qui réüſſiſſent avec plus d'éclat, que ceux que l'on y voit pouſſez par vn ſecret ſentiment de leur ame; d'où il arrive que chaque Peintre paroiſt encore davantage dans les choſes qu'il aime. Et à dire le vray, c'eſt vne grace du Ciel toute ſinguliére d'eſtre bon Peintre, auſſi-bien que bon Poëte; il faut que tous les deux ſoient pourveûs d'vn beau naturel; qu'ils apportent en naiſſant vne diſpoſition aiſée à l'vn & à l'autre de ces beaux

beaux Arts: & comme tous les hommes ſont d'humeurs & de complexions differentes, auſſi leurs maniéres & leurs façons de faire ne ſont point ſemblables. Ce ſont ces divers temperamens qui font que les Peintres ſont ſi differens dans ce qu'ils font; que les vns ſont agréables, les autres terribles; les vns doux & gracieux, les autres pleins de majeſté & de grandeur; que les vns prennent plaiſir à traiter des ſujets nobles & relevez, les autres à repreſenter des actions ſimples, & les choſes les plus communes. Ainſi l'on a remarqué d'vn certain Ardrocydes, qu'il ne peignoit que des poiſſons; que Dioniſius fut ſurnommé Antropographe, à cauſe qu'il ne repreſentoit que des hommes; que Paraſius ſe plaiſoit à peindre des choſes laſcives; que Nicias Athenien s'appliquoit particuliérement à bien peindre des femmes; que Pauſias prenoit vn ſingulier plaiſir à exprimer la varieté des fleurs; & ainſi beaucoup d'autres, qui ont parfaitement réüſſi dans les choſes pour leſquelles ils avoient vne inclination particuliére.

Car il faut que l'eſprit d'vn Peintre entre, s'il faut ainſi dire, dans le ſujet meſme qu'il repreſente. Il ne peut bien peindre vne action, s'il ne la met tellement dans ſon eſprit, qu'il

la voye comme devant ses yeux, & s'il ne prend les mesmes sentimens des personnes qu'il veut figurer, comme faisoit autrefois ce Polus Comedien, dont vous avez ouï parler. Ce qui a fait dire à Horace, Si tu veux que je pleure, il faut que tu commences le premier, parce que ceux qui sont veritablement passionnez, & ausquels la nature mesme fait dire ou representer quelque chose, ne font & ne disent que ce qui convient à la passion qu'ils expriment, & ainsi sont capables d'émouvoir les autres plus puissamment, que ne peuvent faire tous les secrets de l'Art.

Aul. Gel. noct. att. l. 7.

C'est pour cela que je vous ay dit, qu'il faut s'accoustumer à bien remarquer dans toutes les occasions ce qui est digne d'estre observé, & s'en imprimer fortement les images dans l'esprit, afin d'avoir dans la memoire, comme vn magasin de diverses espéces, qui fournissent par aprés à toutes les choses dont on aura besoin. Elles serviront mesme à fortifier l'imagination, & luy aideront à produire de nouvelles Images : Car elle est si puissante, que comme a fort bien dit vn sçavant Empereur, non seulement elle donne à l'esprit à juger des choses qui sont devant nous, mais elle luy represente encore celles qui sont éloignées de

Julian. Orat. 8.

plusieurs lieuës, & les fait voir plus clairement, que ce qui est devant nos yeux, & que nous touchons.

Mais ces moyens dont je vous parle dépendent en premier lieu du genie du Peintre: Car s'il est grand, il se sent porté à rechercher plûtost les belles actions, & les beaux effets de la nature, que les choses basses & communes: En second lieu, de la force de son esprit, qui le fera entrer plus avant dans les passions des hommes, pour les bien exprimer dans ses Tableaux: Et en dernier lieu, de la netteté de son jugement, qui luy fera choisir ce qu'il y a de plus beau, & rejetter ce qui est vil & superflu. Ces trois qualitez sont necessaires, pour entreprendre & achever les grands Ouvrages; mais comme elles sont vn don de nature, & que celuy-là est le plus favorisé du Ciel, qui les possede plus parfaitement; tout ce que l'on peut dire sur cela ne peut, à mon avis, profiter de gueres à ceux qui n'ont pas vn esprit déja disposé à les bien comprendre. Cependant je ne laisseray pas d'ajoûter, que quand vn Peintre a comme enfanté son ouvrage; qu'il en a desseigné la composition; qu'il en a fait mesme differentes esquisses, comme faisoit autrefois Raphaël, s'il est assez fecond

pour cela ; il doit enſuite raiſonner ſur toutes les choſes qu'il a eſquiſſées ; conſiderer s'il n'y a point trop ou trop peu de figures pour le ſujet qu'il traite ; ſi elles agiſſent conformément à ce qu'elles doivent repreſenter ; ſi le plan ou ſcit eſt ſpacieux, & ſans embarras ; ſi les lumiéres & les ombres ſont données à propos, ſelon la diſpoſition des figures, & l'arrengement des couleurs, afin que l'ordonnance génerale produiſe vn bel effet.

Quand il a fait cét examen, il doit réduire en Perſpective tout l'eſpace de ſon Tableau, afin de mettre ſes Figures dans leur juſte diſtance ; puis les prenant les vnes aprés les autres, les deſſeigner toutes d'aprés nature, le plus correctement qu'il pourra ; & n'oubliant rien de ce que nous avons déja dit, qui regarde la ſcience des os, des nerfs, des muſcles, & les proportions convenables, donner à ſon modelle les meſmes actions, les meſmes jours, & le placer au meſme point de veûë que la Figure doit avoir dans ſon Tableau, pour ne pas tomber dans les fautes de pluſieurs Peintres, qui font voir les parties d'vne Figure qui ne peuvent eſtre apperceûës, parce qu'ils les ont deſſeignées dans vne autre diſtance que celle qu'elle occupe dans leur ouvrage.

Quand le Peintre aura marqué les contours de ſes Figures avec force, & avec grace, il en formera peu à peu les ombres, obſervant ſoigneuſement les endroits où elles viennent à ſe ſeparer des clairs.

Nous avons dit, qu'outre qu'il doit toûjours avoir la nature pour objet, il doit encore imiter les Anciens dans le beau choix qu'ils en ont fait; néanmoins il faut qu'il ſe conduiſe, à l'égard des Statuës antiques, avec jugement; car il pourroit ſe ſervir d'vne tres-belle Figure antique, qui pourtant n'auroit pas de grace dans ſon Ouvrage, comme s'il vouloit donner à toutes ſes figures d'hommes, les meſmes proportions de l'Apollon, & à celles des femmes, celles de la Venus de Medicis. Il y a meſme des Peintres qui tombent dans vn excés de beauté, s'il faut ainſi dire, faiſant des choſes, qui dans vne rencontre ſeroient belles, mais qui ne conviennent pas aux ouvrages qu'ils traitent; D'autres qui repetent toûjours les meſmes choſes, comme de faire toutes leurs figures ſveltes & égayées, & de leur donner les marques des Antiques, juſques aux plis de leurs draperies.

Je ne ſçay ſi les Peintres approuveroient ma penſée; mais il me ſemble que quand ils

travaillent à faire vn Tableau, ils ne doivent point ſonger aux choſes qu'ils ont veûës, ſoit de Peinture, ſoit de Sculpture: Il faut, ce me ſemble, laiſſer agir ſon genie dans la production, & l'ordonnance de ſes Figures, juſques à ce qu'on ait diſpoſé tout ſon ſujet; & lors qu'on en a arreſté la compoſition, on peut revoir ſes deſſeins, & ſe ſervant de ſes études, corriger ce qu'on a fait ſur l'exemple des belles choſes qu'on aura remarquées.

Les Antiques doivent eſtre aux Peintres comme des verres au travers deſquels ils puiſſent voir la nature; ou bien des miroirs qui luy en découvrent les défauts; & non pas s'en ſervir, comme je viens de dire, en l'eſtat qu'on la trouve. Il y a bien de la difference entre vne ſtatuë & le corps d'vn homme vivant; les jours & les ombres ne font pas ſur le marbre les meſmes effets qu'ils font ſur la chair. Il y a des choſes dans le naturel qui ne ſe trouvent pas dans les ouvrages de Sculpture, comme les cheveux, la barbe, le poil des ſourcils, & pluſieurs autres particularitez.

Je ne repeteray point le ſoin qu'on doit prendre de donner à chaque Figure la proportion, la grace, la paſſion, le mouvement, & les habits qui luy ſont propres. Je diray

ſeulement qu'il faut varier toutes les choſes qui entreront dans vn Tableau, ſi l'on en veut rendre la compoſition agréable ; mais cette diverſité doit eſtre naturelle, ſans qu'il y ait rien d'affecté, ny de contraint. Il faut que toutes les Figures ſemblent s'eſtre rangées & poſées d'elles-meſmes ſans trop de ſoin & d'étude ; & c'eſt ce qui fait la grace dans la diſpoſition, de meſme que dans les membres du corps. Il y en a, qui pour donner plus de vie à leurs Figures, les font turbulentes, & dans des actions trop emportées, comme ſi les hommes ne paroiſſoient vivans, que quand ils agiſſent avec vehemence. Il faut fuïr ces défauts, & marquer le mouvement où il eſt neceſſaire, & le repos où il ne doit pas y avoir d'action.

Ce que j'aurois encore à dire, c'eſt qu'vn Peintre ne doit jamais contraindre ſon eſprit quand il veut produire quelque ordonnance. Il doit attendre que ſon feu ſoit allumé, s'il faut ainſi dire, pour exprimer ſes conceptions ; & lors qu'il eſt en belle humeur, ſe laiſſer emporter doucement au courant de ſes belles imaginations. Car il arrive preſque toûjours que le beau feu qui nous échauffe, lors qu'il ſeconde nos affections, & qu'il éclaire nos penſées, nous eſt plus favorable, & plus avan-

tageux que tout le ſoin, & toute la diligence que nous pouvons apporter dans noſtre travail, pourveû que nous ne nous trompions pas nous-meſmes, par vn trop grand amour de nos propres Ouvrages. Il faut auſſi s'accoûtumer de bonne heure à faire de grandes choſes, parce que dans les petites figures les défauts ne s'y voyent pas ſi bien, mais dans les grandes, on y découvre les moindres imperfections.

Il me ſemble, interrompit Pymandre, que Galien parle pourtant comme d'vn Chef-d'œuvre de l'Art, d'vne pierre enchaſſée dans vn anneau, où il avoit veû Phaëton repreſenté dans vn char tiré par quatre chevaux, dont les plus petites parties eſtoient terminées avec vn artifice merveilleux.

Il faut, repartis-je, que les grands Peintres laiſſent cét avantage aux Graveurs, & qu'ils cherchent de la gloire à faire de plus grands ſujets. Ceux qui ſçavent exécuter les grandes choſes, feront encore aiſément les plus petites. Il eſt vray que s'il y en a qui s'arreſtent trop à de petits ſujets, il y en a auſſi qui entreprennent trop librement les plus grands ouvrages. Quand ils ont quelque facilité à inventer, ils forment auſſi-toſt de grandes ordonnan-

ces,

ces, qui demeurent imparfaites, parce qu'ils n'ont pas la force de les achever.

Mais ne vous semble-t-il pas, dis-je à Pymandre, en me levant d'auprés de luy, qu'il y a assez long-temps que je vous parle de ce qui regarde le dessein; & si nous nous estions encore autant arrestez à remarquer ce qui appartient au coloris, je croy que nous aurions touché les principales parties de la Peinture.

Il ne tiendra qu'à vous, répondit Pymandre, de dire tout ce qui concerne cét Art, puisque je n'ay pas de plus grand plaisir que de m'en instruire.

Il vaut mieux, luy dis-je, remettre cela à vne autre fois. Nous fîmes encore vn tour dans les Tuilleries, & ensuite nous nous retirâmes, avec dessein de nous revoir bientost.

FIN.

TABLE.

A

B

I

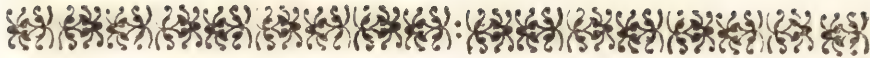
L

M

FIN.

Corrections.

PAG. 17. *lig.* 19. frond, *lisez* front. *pag.* 33. *lig.* 22. de la Peinture, *lis.* de Peinture. *pag.* 39. *lig.* 18. graticux, *lis.* gracieux. *pag.* 44. *lig.* 21. accusé d'impiété, *lis.* accusée. *pag.* 55. *lig.* 12. si aigüées, *lis.* esgaïées. *pag.* 38. *lig.* 11. connoisseux, *lis.* connoisseurs. *pag* 62. *lig.* 12. élevataion, *lis.* élevation. *pag.* 78. *lig.* 18. de clair & d'obscur, *lis.* de clair-obscur. *pag.* 84. *lig.* 10. des desseins, *lis.* de desseins. *pag.* 129. *lig.* 11. il resolut de s'établir, *lis.* de demeurer. *pag.* 167. *lig.* 5. Ceux de Carie, *lis.* Carie. *pag.* 210. *lig.* 17. dal Castagno, *lis.* del Castagno. *lig.* 24. & qu'ainsi, *lis.* ainsi. *pag.* 238. *lig.* 14. Leonord, *lis.* Leonore. *pag.* 239. à la marge, âgé de 60. ans, *lis.* de 75. ans. *pag.* 262. *lig.* 11. la sœur du Roy, *lis.* la fille du Roy. *pag.* 281. *lig.* 12. Michel voyant, *lis.* Michel-Ange voyant. *pag* 293. *lig.* 5. *occhi di tragia*, *lis.* *di bragia.* *pag.* 298. *lig.* 25. il y a, comme je vous ay dit, *lis.* il y a plusieurs choses. *pag.* 318. *lig.* 4. & *lig.* 17. Crimabué, *lis.* Cimabué. *pag.* 319. *lig.* 11. & dont nos couleurs, *lis.* & dont les couleurs. *pap.* 331. *lig.* 18 Syleme, *lis.* Sylene. *pag.* 339. à la marge M. Ballart, *lis.* M. Balliart. *pap.* 393. *lig.* 13. d'Architectures, *lis.* d'Architecture.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 9. Octobre 1663. ſignées HERVE', & ſcellées du grand Sceau de cire jaune, il eſt permis à ANDRE' FELIBIEN, ſieur des Avaux, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra, *vn Traité de l'origine de la Peinture, & des plus excellens Peintres Anciens & Modernes*, &c. & ce durant l'eſpace de vingt années. Avec défenſes, *&c.*

ENTRE
DES
PEINT

TO. II